



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A. a.

NOUVELLE
DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE PARIS.
ET

DE TOUT CE QU'ELLE CONTIENT
de plus remarquable.

Par GERMAIN BRICE.

Enrichie d'un nouveau Plan & de nouvelles Figures
dessinées & gravées correctement.

HUITIEME EDITION

Revûe & augmentée de nouveau.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { THEODORE LE GRAS, Grand'-
Salle du Palais, à l'L couronnée.
JULIEN-MICHEL GANDOUIN,
Quay de Conty, aux trois Vertus.
FRANÇOIS FOURNIER, rue
S. Jacques, aux Armes de la Ville.

M. DCCXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Rom. Lang
Aux. Amat

2-1-52

77878

4 v.

DC

729

,B85

1725

V. 1

A
MADAME
LA DUCHESSE
D'ORLEANS.

ADAME,

*J'ose prendre la liberté de
vous présenter la Description
Tome I.*

~~E P I T R E.~~

de la Ville de Paris. C'est pour la huitième fois qu'elle paroît dans le public. On lui a fait jusqu'à présent un assez favorable accueil; ornée de votre auguste nom, elle sera sans doute infiniment mieux reçue.

Vous vous êtes attiré, MADAME, l'estime & l'affection, non-seulement de toute la Cour; mais aussi de tous les Parisiens, dès le moment de votre heureuse arrivée; & quelque innombrable que soit le peuple de cette fameuse Ville, il n'est personne qui ne soit charmé de vous y donner des marques de son respect. Il n'y a sur les grandes qualitez de votre cœur & de votre esprit qu'un

E P I T R E

sentiment & qu'une voix.

*Le tems vous fera connoître,
MADAME, & peut-être
la connoissez-vous déjà, que si
les Parisiens honorent & cheris-
sent leurs Princes, ils méritent
que leurs Princes les protègent
& les aiment. Ils sont si dé-
vouez à leurs volontez, qu'il est
aisé de voir que c'est encore plus
l'inclination que le devoir qui
les soumet.*

*Faisant partie de ce grand
peuple, j'espere que vous vou-
drez bien, MADAME, ho-
norer de vôtre protection, le pe-
tit ouvrage que j'ai l'honneur de
vous offrir. Sans sortir de vôtre
Palais, vous y verrez tout ce
qu'il y a de plus singulier & de*

E P I T R E.

*plus intéressant dans cette Ville
immense. Heureux! si je puis par
mon zele contribuer à vôtre sa-
tisfaction & à vos nobles amei-
semens.*

*Fasse le Ciel qu'une longue
& heureuse posterité comble
nos vœux & les esperances du
grand Prince dont le Ciel a uni
les destinées aux vôtres! &
quels successeurs ne doit-on
pas attendre d'un hîmen si heu-
reusement assorti!*

*Je suis avec le plus profond
respect,*

M A D A M E,

Vôtre tres-humble & tres-
obéissant Serviteur,
GERMAIN BRICH.

AVERTISSEMENT.

LE débit qui s'est fait de sept éditions de la Description de la Ville de Paris, a fait connoître que le public en avoit été content; & comme il n'en restoit plus d'exemplaires, l'Auteur s'est trouvé engagé à donner cette huitième édition, augmentée d'un quatrième volume à cause des changemens extraordinaires qui sont arrivez depuis l'année 1717, que la septième édition a paru.

On a ajouté dans cette dernière, des estampes nouvelles, & l'on n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit rendre cet ouvrage plus correct & plus parfait qu'il n'a paru jusqu'ici.

La Ville de Paris est d'un détail si prodigieux & si extraordinaire, qu'il est impossible qu'il ne se soit échapé plusieurs choses, que l'on aura passé sous silence,

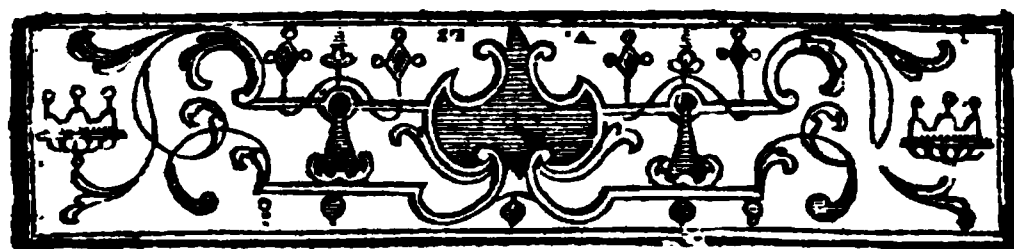
AVERTISSEMENT.

& dont pourtant on auroit dû parler. L'Auteur pourroit s'excuser sur le peu de secours qu'il a trouvé, quelques personnes lui ayant refusé les éclaircissmens qu'il leur demandoit.

Il a taché d'y suppléer, & n'a épargné aucuns soins pour rendre son ouvrage le plus complet qu'il lui a été possible. Il espere que le public fera content de son exactitude.

Quelques Ecrivains ont bien voulu prendre la peine de travailler sur la Description de Paris; mais quelques soins qu'ils se soient donnez, on ne voit que trop clairement que les choses qu'ils ont ajoutées, ou changées, ne sont pas de grande conséquence. C'est sur quoi les Lecteurs judicieux pourront former leur jugement, en remarquant sans peine la difference qui se trouve toujours entre un original & une copie.

DESCRIPTION



DESCRIPTION

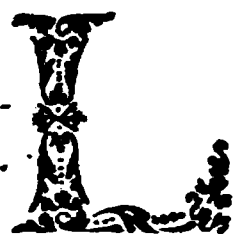
DE LA VILLE

DE PARIS,

ET

DE TOUT CE QU'ELLE

contient de curieux & de
plus remarquable.



L'ENTREPRISE de donner une Description exacte de la Ville de Paris, n'est pas un ouvrage aussi aisé que l'on pourroit s'imaginer. Les changemens qui y arrivent continuellement, demandent une attention extrême & une vigilance toute particuliere ; cependant on tachera de faire connoître cette grande Ville le plus exactement qu'il sera possible, malgré les diversitez infinies qu'elle

Tome 1,

A

2 • DESCRIPTION

le contient , qui ne se trouvent point ailleurs.

Avant que de commencer la description que l'on se propose de faire , il ne sera pas inutile de rapporter en abrégé quelque chose de son origine & de son histoire , sur ce que les Auteurs approuvez en ont dit de plus remarquable & de plus certain.

Cette fameuse Ville , à présent une des plus florissantes & des plus renommées qu'il y ait dans le monde , n'est pas cependant des plus anciennes , quoique César en parle assez avantageusement dans le sixième livre de ses Commentaires.

Il dit qu'après avoir subjugué plusieurs nations des Gaules , il envoya Labienus mettre le siege devant Paris , alors appelé *Lutèce* , qui étoit enfermée entre les deux bras de la riviere de Seine , où tous les habitans des lieux circonvoisins s'étoient refugiez , pour éviter la servitude que les Romains vouloient leur imposer , comme ils avoient déjà fait à tant de grandes nations différentes. Il ajoute que ces peuples se défendirent dans ce lieu avec tant de vigueur & d'opiniâtreté , que ce fameux général de la république Romaine fut

DE LA VILLE DE PARIS. 3
obligé de ramasser le plus qu'il put de
ses troupes dispersées en differens en-
droits des Gaules , pour les soumettre à
son obéissance. Il est vrai qu'il les vain-
quit , mais ce ne fut qu'avec beaucoup
de peine & qu'après de tres-sanglans
combats. Les Parisiens en abandonnant
leur Ville , ou plutôt leur retraite , mi-
rent le feu aux maisons , qui n'étoient
que de bois , ou de simples branchages
legerement construites , comme on le
pratiquoit ordinairement en ces tems-
là ; ce qui arriva environ 45. ans
avant la naissance de JESUS-CHRIST.

César ayant remarqué dans la suite ,
que la situation de cette place étoit très-
avantageuse , entre les bras d'une grande
riviere , & au centre de plusieurs ferti-
les provinces , qu'il avoit déjà ajoutées à
l'Empire , en fit le siège d'un gouverne-
ment , & il dit lui-même dans le vi.
liv. de ses Commentaires , *de bello Gal-
lico , summum consilium in Lutetiam Pa-
risiorum transtulit.*

Dans le vii. liv. le même auteur fait
comprendre que Paris , lorsqu'il étoit
occupé à la fameuse conquête des
Gaules , étoit déjà un lieu de quelque
distinction , & que cette Ville étoit alors
connue sous le nom de *Lutetia*. Voici
ses propres termes,

Lutetia oppidum est Parisiorum positum in insula Sequana, perpetua est palus qua influit in Sequanam, atque illum locum omnem magnopere impedit.

Les Romains y éleverent dans la suite des édifices solides ; entre autres , le grand & le petit Châtelet , où ils mirent de fortes garnisons, pour contenir ces peuples belliqueux nouvellement soumis à leur domination , laquelle a duré près de cinq cens ans , sans interruption dans les Gaules ; & ce qui doit paroître merveilleux , c'est que , pour maintenir dans l'obéissance toutes ces grandes provinces alors tres-peuplées , les Romains n'avoient que de foibles garnisons dans les Villes principales , dont le nombre n'excedoit pas cinq cens hommes par toutes les Gaules ; ce qui seroit difficile à croire , si l'on n'avoit de tres-bons historiens pour garans.

Depuis Jules César jusqu'au regne de l'empereur *Julien*, les auteurs ne disent presque rien de Paris , si ce n'est *Strabon* , qui vivoit sous Auguste & sous Tibere , lequel parle de *Lutèce* , comme étant la capitale des peuples appelés *Parisii*.

On voit dans *Ammian Marcellin* , que *Julien* s'étant retiré dans les Gaules,

DE LA VILLE DE PARIS. **S** choisit cette Ville pour y faire sa demeure ordinaire , dont il trouva le séjour agréable & délicieux. On lit même dans les épîtres que l'on a de cet Empereur , qu'il y croissoit du vin excellent, & des figues d'un goût exquis ; ce qui l'engagea sans doute à y faire bâtir un palais , dont il paroît encore des restes magnifiques derriere l'hôtel de Cluny & à la croix de fer dans la rue de la Harpe , où logent à present des voituriers , dont on ne manquera pas de faire la description , lorsque l'on parlera du quartier où ces beaux monumens quoique tres-negligez se voient encore à present sur pié , & que l'on devroit conserver plus soigneusement que l'on ne fait, la négligence sur cet article , aussi-bien que sur quantité d'autres choses, n'étant pas excusable.

Il se trouve plusieurs opinions différentes touchant le nom de cette Ville.

Quelques auteurs disent qu'elle a longtems été nommée *Lucotece* , & ensuite *Lutecia* du nom du roi *Lucus* , qui étoit tres illustre parmi les anciens Gaulois ; d'autres se sont imaginez que ce nom fut donné à cette Ville du mot latin *Lutum* qui signifie *Boue* , parce que la situation étant environnée de

DESCRIPTION.

marais sur un terrain fort bas entre les deux bras de la riviere, il y avoit toujours beaucoup d'eau & de bouë; & pour soutenir cette conjecture, ceux qui ont cette opinion, croient que c'est pour cette raison que l'on nomme encore à présent le *Marché Palud*, un espace qui se trouve à l'extrémité du petit pont, entre la rue neuve de Notre-Dame, & la rue de la Calande.

Guillaume LE BRETON, poëte, qui vivoit sous le regne de Philippe Auguste, & auteur d'un poëme en douze livres, intitulé la *Philippéide*, à la louange de ce Prince, dit de la Ville de Paris.

*Urbibus urbs speciosa magis, bona cuius
ad unguem*

Commendare mihi sensus brevitate negatur.

Quæ caput est regni, quæ grandia germina rerum

*Educat, & doctrix existit totius orbis;
Cui quævis vere toto praluceat orbi.
Nullus in orbe locus: quoniam tunc
temporis illam*

Reddebat palus & terra pinguedo lutosam,

Apium Parisii posuere Lutetia nomen.

DE LA VILLE DE PARIS. 7

D'autres enfin ont imaginé que le nom de PARIS pourroit avoir été formé du terme Grec *Παρις* qui signifie *proche*, & du nom de la déesse *Isis*, parce que cette déesse tres-célèbre chez les anciens Paiens, avoit autrefois un temple dans l'endroit où est à présent l'Eglise de l'abbéie de S. Germain des prez, dont *Paris* dans son ancienne étendue n'étoit pas fort éloigné.

On prétend effectivement qu'il y avoit dans le territoire de cette Ville des temples dédiés à cette divinité ; & selon l'opinion de quelques savans, *Spon*, tres-habile antiquaire, a avancé dans ses recherches curieuses, que le village d'*Isy*, proche de Vaugirard, en a conservé le nom, parce que cette divinité y avoit un temple fameux, avec un college de prêtres, auxquels on avoit donné plusieurs terres pour leur nourriture & pour leur entretien, une partie desquelles fut affectée dans la suite par le roi Clovis, à l'abbéie de sainte Geneviève du mont, dont il étoit fondateur, & l'autre partie par le roi Childeric, à saint Germain des prez, en fondant cette grande Abbéie, comme on le dira dans son lieu.

Selon le même auteur, on voioit en-

8 DESCRIPTION

core dans le village d'*Iffy*, il y a environ un siècle, les ruines d'un fort ancien édifice bâti solidement, que l'on croioit être les restes du temple de la déesse *Isis*, dont il ne paroît à présent aucuns vestiges, le tems l'ayant entièrement détruit, comme une infinité d'autres plus célèbres, & bien plus magnifiquement construits que celui-ci.

Le savant *Dom Jean Mabillon*, dans sa *diplomatique*, rapporte des chartes de quelques Rois de la première race, datées, au palais d'*Iffy*; ce qui fait présumer que cet endroit étoit encore célèbre en ces tems-là, c'est-à-dire, peu d'années après la destruction du paganisme en France.

Cependant *Isis* n'étoit pas la seule divinité qui fut adorée dans le territoire de PARIS, comme l'on verra ci-après. *Cybele* qui étoit la même sous un autre nom, y étoit aussi reverée; & pour soutenir cette conjecture, on peut rapporter ici ce qu'on découvrit il y a quelques années dans le jardin d'une grande maison de la rue Coquilhaire proche de saint Eustache, qui a appartenu autrefois à *Louis Berrier* Secrétaire du Conseil, fort connu dans le monde à cause de la prodigieuse force

DE LA VILLE DE PARIS. 9

tune : comme on fut obligé de creuser la terre assez avant pour faire les fondations d'une muraille, on trouva un buste de bronze dans les debris d'une vieille tour ; il representoit la tête d'une femme un peu plus grosse que le naturel. Cette tête qui avoit des yeux d'argent, étoit couronnée d'une tour ou d'un château antique, comme on en distingue sur les anciens bas-reliefs de Rome, & sur les medailles où Cybele est représentée. L'on sait que cette déesse étoit invoquée pour la fécondité de la terre, & que les poètes qui l'appelloient ordinairement *Turrita Mater*, la nommoient encore *Ops*, *Rhea*, *Isis*, *Ceres*, *magna pales*, *magna mater*, *Cynthia*, *Berecynthia*.

Tous les doctes antiquaires qui ont examiné cette piece, ne doutent point de son antiquité, & le savant *Claude du Moulinet* Chanoine régulier de sainte Geneviève du mont, fit imprimer un petit traité pour faire voir que ce buste, qu'il croioit être celui d'*Isis*, pouvoit avoir servi dans un Temple bâti à cet endroit, où cette déesse étoit adorée & que ce Temple avoit été renversé par la suite des tems. On conserve une copie en plâtre de ce buste, dans la bi

bibliothèque de sainte Geneviève, moulé par Girardon, sur l'original qui se trouvoit dans son cabinet aux galeries du Louvre, avec quantité de curiositez, qui ont été vendues après sa mort, arrivée le premier de Septembre 1715.

On donne encore d'autres étimologies du nom de PARIS, que celles que l'on vient de rapporter, entre autres de *Paris* roi des Gaulois, dont les états s'étendoient autour de cette Ville sur les bords de la Seine, d'où vient que les Habitans des lieux circonvoisins étoient appelez *Parisi* ou *Parisiaci*. Ce qui a fait sans doute que plusieurs Villages des environs ont encore conservé le nom de *Parisi*, entre autres, *Louvre en Parisi*, *Cormeille*, *Claye*, *Goussenville* au Président de Nicolai, *Ville Parisi & Gonesse* en Parisi, où il se fabrique du pain si excellent par la qualité des eaux, que bien des personnes sont persuadées qu'il n'y en a point de meilleur & plus convenable à la santé.

Le sentiment de *Dom Bernard* de MONTFAUCON docte Benedictin, auteur de plusieurs savans ouvrages, paroît tres bien fondé. Il croit que cette Ville a reçu son nom de ces peuples circonvoisins nommez *Parisi* par

DE LA VILLE DE PARIS. II
les anciens historiens , lesquels aiant
trouvé la situation de cette Isle com-
mode , y faisoient des foires & des as-
semblées d'états , dans lesquelles ils
terminoient les affaires de leur nation ;
ce qui arrivoit regulierement tous les
ans , dans les jours marquez par des
proclamations solennelles. Ces jours
s'appelloient *Landi* , comme qui di-
roit *dies indicta* , dont on conserve en-
core à présent quelque espece de me-
moire par une fameuse foire qui se tient
tous les ans à Saint-Denis , laquelle
porte le même nom. Dans la suite on
se servit de l'occasion de ces assemblées
publiques , pour faire l'exposition des
reliques de ce saint Martyr & de ses
compagnons ; ce qui a duré pendant
plusieurs siècles.

A l'égard du buste dont on a déjà
parlé , qui a été trouvé proche de l'E-
glise de saint Eustache , que *Girardon*
conservoit dans sa galerie ; c'étoit le
simulacre d'une divinité protectrice de
la Ville de Paris , qui avoit été pla-
cé dans un Temple bâti à cet endroit ,
ou dans une des tours qui servoient de
défense à la Ville , pour la conserver ,
ou pour la défendre contre les enne-
mis , comme les anciens le pratiquoient

ordinairement. Cette coutume est autorisée par plusieurs monumens & par des medailles antiques , sur lesquelles on voit des têtes semblables chargées de tours comme celle-ci , principalement sur celles de Smirne & de plusieurs autres villes d'Asie & de Grece , dont les Gaulois pouvoient suivre les coutumes , à cause des frequens voïages que les Grecs faisoient en ce tems là , dans les Gaules , par Marseille & par les autres ports de Provence , où ils avoient fondé des colonies & des établissemens considerables.

M. MOREAU de MAUTOUR, *Auditeur des Comptes* , de l'Academie roiale des belles Lettres , a fait une dissertation pour détruire l'opinion vulgaire qui attribue le nom de Paris à celui de la déesse Isis , & donnant une origine plus naturelle , il prétend que la tête antique , de laquelle on a parlé, ne fut jamais celle d'*Isis*, mais de *Cybele* , dont on ne doit point confondre les attributs, avec ceux d'*Isis* ; & cet Auteur prouve par des monumens , que *Cybele* a été reverée , non seulement par les anciens Parisiens, mais aussi dans plusieurs villes des Gaules. L'on verra sans doute cette dissertation dans les mémoi-

DE LA VILLE DE PARIS. 13
res de l'Académie que l'on doit donner au public.

Ceux qui attribuent de la vertu aux talismans , ne manquent pas de citer un passage de *saint Gregoire de Tours* , auteur le plus suivi pour l'histoire de la premiere race des rois de France, lequel comme on fait, donnoit fort dans le merveilleux & dans les événemens extraordinaires. Il avoit oui dire qu'en curant un égout sous un pont du côté du midi , on avoit trouvé une plaque de plomb sur laquelle un serpent , un rat d'eau & une flamme étoient gravez ; qu'aussitôt que cette plaque fut découverte, le feu prit en plusieurs endroits de la Ville , que les serpens & les rats d'eau commoderent tellement les habitans , qu'ils furent sur le point d'abandonner leurs maisons ; mais dès qu'on eut apperçû d'où cette incommodité pouvoit venir , on remit la plaque de plomb d'où elle avoit été tirée , & qu'en même tems toutes ces incommoditez cessèrent , & n'ont fait dans la suite aucun dommage considerable : car sans parler des rats d'eau & des serpens , dont on ne s'est jamais apperçû , le feu prend si rarement , & il se voit si peu d'incendies extraordinaires à Pa-

14 DESCRIPTION

ris, qu'il est tres vrai de dire qu'il n'est point de ville au monde qui en recoive moins de perte.

On s'engageroit à une trop longue & trop ennuyeuse recherche, s'il falloit parler des differens accroissemens de cette Ville. On peut facilement s'imaginer qu'elle n'a pas toujours été de la grandeur & de l'étendue dont elle est à présent. Sous le regne de *Clovis*, elle étoit encore enfermée entre les deux bras de la Seine, & n'occupoit précisément alors, que cette partie de l'Isle du Palais, que l'on nomme encore à present la *Cité*, avec quelques maisons champêtres sur le bord de la riviere du côté de l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois, où étoit alors un bois appelé *la Forest des Charbonniers*.

Selon le Pere *Daniel*, la Ville de Paris est devenue capitale sous le regne de *Clovis*, vers l'année 507. Ce Prince est mort, selon le même auteur, en 511.

Cependant, quoiqu'elle fût fort petite en ce tems-là, elle ne laissa pas quelques années après d'être considérée comme une place de tres grande consequence, puisque dans le partage que les quatre enfans du Roi *Clovis* firent des terres que leur pere avoit laissées

DE LA VILLE DE PARIS. 19
après sa mort, ils convinrent entre eux ,
que Paris demeureroit neutre , sans ap-
partenir à aucun des quatre ; & que ce-
lui d'entre eux qui entreprendroit d'y
entrer sans le consentement des trois au-
tres , perdrait la part qu'il pouvoit y
prétendre. Sous leurs successeurs , la
chose alla si loin , qu'on ne donnoit le
titre de roi de France qu'à celui qui en
étoit maître & tranquille possesseur ; ce
qui fait bien connoître que ce n'est pas
d'aujourd'hui , que cette fameuse Vil-
le a infiniment servi à la grandeur des
rois de France & à la réputation de la
Monarchie.

Sous la seconde race elle devint plus
considérable par son étendue.

On commença à bâtir sur les bords de
la Seine , principalement autour de
l'Abbée de sainte Geneviève du Mont ,
que le Roi *Clovis* avoit déjà fondée
sous le titre de *saint Pierre du Mont*.

Plusieurs endroits se peuplerent & se
remplirent de maisons quelques sie-
cles après , quand on fut délivré de la
crainte des barbares du Nord , qui a-
voient ravagé pendant l'espace de qua-
tre-vingt ans , la plus grande partie des
provinces du royaume ; & particulie-
rement les environs de cette Ville.

Mais sous la troisième race , elle augmenta beaucoup , & prit une forme toute nouvelle.

Philippe Auguste , Prince magnifique , qui regardoit la Ville de Paris comme l'ornement de ses états , s'appliqua à l'embellir plus qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit encore fait. Il entreprit de la faire enfermer de hautes murailles , soutenues de grosses tours rondes d'espace en espace , dont on voit encore quelques restes du côté de l'Université ; & il ordonna que tous ces grands travaux s'achevaissent pendant le voyage qu'il fit en Palestine contre les Sarrasins , comme *Rigord* son historien fidele le rapporte sous l'année 1192.

Il ne faut pas oublier de dire ici à la gloire de ce Prince , qu'avant & après son regne, les Rois qui ont laissé un plus grand nom dans l'histoire, sont ceux qui ont fait paroître plus d'affection & plus d'attachement pour la Ville de Paris. Ce Prince consideroit dès ce tems-là la Ville de Paris , comme le séjour le plus avantageux de son Roiaume , & le plus propre à y faire paroître la grandeur & la majesté des Rois de France ; ce qui a si bien réussi , que cette Ville a toujours eu cet avantage sur toutes les autres ; & aucun

DE LA VILLE DE PARIS. 17
ne ne lui a encore osé disputer jusqu'ici.

On trouve en effet dans la première race, *Clovis*, premier Roi Chrétien, qui la choisit pour être la capitale de ses états, comme on le lit dans *saint Gregoire de Tours*, qui dit en propres termes : *Clodoveus à Turonis Parisios venit, ibique cathedram regni constituit*. Ce Prince y fit construire divers édifices, & même un palais proche de l'Eglise de sainte Geneviève du mont, comme on le dira ailleurs. *Childebert & Dagobert*, ses successeurs, y tinrent aussi leur cour pendant plusieurs années.

Dans la seconde race *Pepin le Bref*, *Charlemagne & Charles le Chauve*, accorderent de grands privilèges à la Ville de Paris, & l'embellirent avec bien du soin.

Dans la troisième enfin, on remarque *Robert le pieux*, *Philippe premier*, *Louis le Gros*, *Philippe Auguste*, *saint Louis*, *Philippe le Bel*, *Charles V. dit le sage*, *Louis XII. le pere & les délices du peuple*, *François I. l'instaurateur des beaux arts*, sans oublier *Henri II.* *Henri IV.* *Louis XIII.* & *Louis XIV.*

Cependant sous les regnes de tous ces Princes, on n'a rien fait de comparable aux ouvrages immenses, construits dans

le siècle passé ; principalement les augmentations du Louvre , le palais d'Orléans , ou Luxembourg , le palais royal , la maison de Sorbonne , le Val de Grace , le College des quatre Nations , l'Observatoire Royal , les nouvelles portes de la Ville , les Champs Elisées , les grands cours sur les Boulevards , l'Hôtel des Invalides , l'Hôtel des Mousquetaires du Faubourg saint Antoine , l'Hôpital general , les nouveaux Quais , le Pont Royal , la plus grande partie des Ponts & des Fontaines , plusieurs quartiers tout entiers , comme l'Isle de Notre-Dame , le Marais du Temple , la Butte Saint-Roch , & le Faubourg Saint-Germain presque tout entier , des places nouvelles d'une grande magnificence , quantité de longues rues élargies ou alignées & d'autres ouvertes dans des endroits très difficiles pour la communication des quartiers , & mille autres choses dont on parlera dans la suite ; en sorte qu'il est vrai de dire que Paris a entièrement changé de face depuis un siècle ou environ , & est devenu une Ville très-magnifique en comparaison de ce qu'elle étoit dans les siècles passés.

On doit pourtant avouer en même tems , qu'il reste encore bien des choses

DE LA VILLE DE PARIS. 19
à faire; & que si les grands travaux qui
ont été proposez & même commencez
n'avoient pas été si souvent negligez ou
interrompus, on verroit sans doute bien
d'autres augmentations & des embellis-
semens tres-considerables qui rendroient
encore cette Ville infiniment plus belle
& plus commode qu'elle n'est à present.

Sous le regne de Philippe Auguste,
c'est-à-dire, vers l'année 1185, un fi-
nancier, bien moins riche cependant
que ceux qui paroissent à present, nom-
mé *Gerard de Poissy*, mais d'ailleurs
très-honnête homme, fit une action ra-
re & sans exemple, qui doit rendre sa
memoire précieuse à la posterité.

Comme il vit que le Roi n'épargnoit
ni soins ni dépenses pour l'embellisse-
ment de la capitale dont il vouloit faire
l'ornement de ses états, il contribua de
sa part onze mille marcs d'argent, pour
en faire paver toutes les rues, somme
immense en ce tems-là, qu'il avoit sans
doute gagnée sur le Roi & sur le peuple
dans le maniment des Finances. Mais,
ajoute *Mezeray*, quoi qu'il en soit, on
peut dire que ce bel exemple sera toujours
unique, & qu'on ne verra jamais de Finan-
cier qui le veuille imiter; quelque chose que
l'on fasse, ajoute ce fidele Auteur, ces

20 D E S C R I P T I O N

gens-là iront plutôt à la mort que de venir à restitution : ainsi il sera toujours plus sûr & plus aisé de les empêcher de prendre, que de les obliger de rendre.

Philippe Auguste ne se contenta pas , comme on vient de le dire , de faire enclore le quartier de l'Université , qui étoit alors tres peuplé & le plus considerable ; il fit aussi enfermer de pareilles murailles tout le reste de la Ville du côté du Septentrion.

On commença d'abord , selon toutes les apparences , par le quartier de l'Université , par la porte de la Tournelle , ou de saint Bernard , sur le bord de la riviere , de suite en montant derrière sainte Geneviève , jusqu'à la porte saint Jacques , & en descendant vers la Seine , à l'endroit où l'on voit à present le college des Quatre-Nations , où étoit auparavant la porte de Nesle , & une tour fort élevée , qui ont été abbatues pour élargir ce quartier.

Du côté du Septentrion , son circuit étoit à peu près de la même étendue.

Il y avoit autrefois une porte proche de l'endroit où sont a present les Quinze-vingts , qui répondoit à la Porte Neuve sur le bord de l'eau , renversée depuis quelques années , à côté de laquelle il

Y avoit une tour d'une grande hauteur , presque pareille à celle dont on vient de parler , de l'autre côté de la riviere ; ce fut par cette porte que le Roi Henry IV. entra dans la Ville , lorsqu'elle se réduisit sous son obéissance , le 22. de Mars , de l'année 1594. Il se trouvoit encore une porte dans la rue Coquillaire , au bout de la rue de Grezelle. Une quatrième nommée la porte aux peintres dans la rue saint Denys , à l'endroit où est à present la fontaine de la Reine , bâtie du tems de *Catherine de Medicis*. Une autre dans la rue saint Martin , à l'extrémité de la rue aux Oies : enfin une dans le voisinage du cimetiere de saint Jean appelée la porte *Bodoyer* ou *Baudets*, parce qu'elle conduisoit au château de ce nom , situé dans le même lieu où est à present le village de saint Maur des fosses au-delà de Vincennes.

Depuis ce tems-là , cette grande Ville a fort augmenté , & tous les jours elle s'étendoit dans les campagnes voisines , mais pour de fortes considerations on avoit planté des bornes au-delà desquelles il n'étoit pas permis de construire des édifices , mais on a planté de nouvelles bornes au-delà des anciennes , par une Déclaration du Roi , donnée à Chantilly , le 18 de Juillet 1724.

22 DESCRIPTION

Il faut cependant considérer que dans son étendue qui est tres-grande, il ne s'y rencontre aucun espace qui ne soit fort peuplé & entierement rempli de maisons, dans la plûpart desquelles il se trouve souvent plusieurs familles ensemble. Dans les autres grandes Villes, où chacun veut être logé en particulier, l'on ne voit rien de pareil ; ce qui fait aussi qu'il n'y a point de maisons à sept étages, comme autour du Palais, proche du grand Châtelet, aux environs des haies & en plusieurs autres endroits, dans lesquels les moindres espaces sont occupez par plusieurs familles & louez tres cher.

Par les mesures prises du terrain que la VILLE DE PARIS occupe à present, il se trouve qu'elle peut avoir environ deux lieues communes de diametre & six de circonference, en y comprenant ses onze fauxbourgs, entre lesquels il y en a trois ou quatre fort peuplez, d'une tres-grande étendue & comparable à des Villes renommées.

Elle est située, selon l'observation des plus experts Mathematiciens, au quarante huitième degré cinquante minutes de latitude, & au vingt-troisième degré trente minutes de longitude ; au milieu d'un terroir tres-fertile en bleds,

Vins excellens, fruits exquis, legumes de toutes especes , & embelli d'un nombre infini de situations merveilleuses , dont on s'est avantageusement servi pour placer quantité de maisons de plaisance , magnifiquement bâties , dans la plûpart desquelles les financiers font l'étalage de leur luxe & de leurs richesses , bien mieux encore que dans leurs maisons de la Ville , où ils n'en font que trop paroître pour la ruine du public.

La bonté & la beauté des materiaux avec la facilité de les avoir pour la construction des édifices de toute espece , a beaucoup contribué à l'agrandissement de la ville de Paris.

La pierre de taille se tire sans grande peine dans les Campagnes voisines du fauxbourg saint Jacques , où il se trouve quantité de carrieres , & le plâtre encore plus aisément de la butte Montmartre & de Belleville ; les bois pour la charpente , pour la menuiserie & à brûler , viennent par la Seine & par plusieurs autres rivières qui s'y déchargent , ainsi que toutes sortes de denrées nécessaires à la vie , que l'on voiturer des parties les plus éloignées du Royaume par leur moien ; & par le canal de Briare & d'Orleans qui y communiquent.

On peut hardiment assurer qu'il n'est point de Ville dans toute l'Europe qui contienne un si grand nombre d'habitans , puisque selon l'exacte recherche de plusieurs personnes versées dans ces sortes de choses , on a trouvé qu'il y avoit encore plus de *huit cens mille* personnes , malgré les diminutions considérables arrivées dans ces dernières années de guerres , de maladies & de disettes extrêmes causées par l'affreux hyver de 1709 , entre lesquelles on doit mettre *cens cinquante mille* domestiques.

A Rome , selon le dénombrement fait sur les ordres du Pape , par *Carracioli* , dans le mois de Juillet 1714 , tous les habitans de l'un & de l'autre sexe , ne montoient qu'à cent quarante-trois mille personnes. Il est vrai que la ville de Naples est bien plus peuplée ; & qu'à Londres le nombre des habitans est encore plus considerable : mais quoique cette Ville occupe un terrain fort étendu , le long de la Tamise ; cependant de l'aveu de ceux qui l'ont soigneusement examinée , ils ont trouvé qu'elle est moins nombreuse que la ville de Paris. On ne doit rien dire des autres Villes renommées de l'Europe , comme Rome , Venise , Naples , Amsterdam , Milan ,
Gennev

DE LA VILLE DE PARIS. 25
Gennes, Madrid, Lisbonne, lesquelles
sont beaucoup inferieures par le nombre
de leurs habitans & par la quantité des
édifices.

Depuis l'année 1716, le nombre des
maisons est extrêmement augmenté. On
a élevé des édifices à toutes les extremi-
tés & dans plusieurs places qui restoient
vuides en differents quartiers éloignez,
& même absolument inhabitez; & quoi-
que cette grande étendue fasse beaucoup
d'honneur à la Ville de Paris, il seroit
bon de considerer que les Villes les plus
célebres de l'antiquité n'ont pas été de
longue durée, que leur grandeur a fait
leur ruine & causé leur destruction;
sans parler du luxe immense en bâtimens,
en meubles, en équipages, en habits, en
tables, & en jeu; tout cela, selon Tacite,
marque une décadence certaine, & la vil-
le de Rome même qui reste encore sur-
plé, n'est plus qu'un miserable squelette
tout décharné de ce qu'elle étoit autre-
fois dans sa splendeur sous les Césars.

On compte dans PARIS, *vingt mille*
maisons qui forment plus de *neuf cens*
rues, sans parler de celles qui sont sur
les derrieres, qui montent au moins à
quatre mille, que l'on ne met point dans
ce nombre: des vingt mille maisons qui

sont à *front de rue*, il y en a du moins quatre mille à portes cochères, qui peuvent être louées jusqu'à deux mille livres par égale portion, les 16000 autres, six cens livres chacune : on verra de là, que les loyers de toutes les maisons de cette grande Ville produiront *vingt millions* de revenu tous les ans : ce qui est sans exemple par tout ailleurs, & ce qui est bien augmenté dans ces dernières années.

L'habile & exact Auteur de la *Dixme royale*, de qui on a tiré une partie de ce que l'on vient de dire, prétend qu'il peut y avoir en France *dix neuf millions quatre-vingt quatorze mille* personnes, entre lesquelles il met *quinze cens mille* domestiques. Cette supputation a été faite sur celle que les Intendans publièrent chacun dans sa Generalité, pour le voyage des Princes en l'année 1700.

Dans la Generalité de Paris, qui est à la vérité une des plus peuplées, le même Auteur a trouvé *dix-huit cens cinquante six mille neuf cens trente-huit* personnes de tous âges & de tous sexes.

On pourroit encore avancer pour faire voir la quantité du peuple que la Ville de Paris contient, qu'il s'y consomme tous les ans plus de *soixante & dix mille*

boeufs , ou vaches , *sept cens mille* moutons , *cent vingt-cinq mille* veaux , & *quarante mille* cochons , ou environ , dont le seul village de Nanterre a fourni jusqu'à *vingt deux mille* par année.

Que l'on y boit au moins *trois cens cinquante mille* muids de vin , dans les années de bonne recolte , sans les vins de liqueur & les autres boissons , comme les eaux de vie , les bieres , & les cidres ; que l'on y débite *cent cinquante mille muids de bled* ; mais pour marquer encore plus la splendeur & la magnificence de Paris , on pourroit dire que le nombre des carosses monte à présent à *vingt mille au moins*. Il est encore bon de sçavoir qu'il y a près de *cent vingt mille* chevaux pour toutes sortes de voitures , dont il en périt *dix mille* par année ; & enfin , que la seule dépense des lanternes , qui sont à présent allumées pendant neuf mois , va au moins à deux cent mille écus toutes les années.

Il faut avouer après cela qu'il n'est point de Ville au monde qui doive causer une plus juste admiration ; car sans parler du prodigieux nombre de ses habitants , qui monte à plus de 80000 personnes , des hommes illustres en tous genres qu'elle a produit autrefois , & de ceux

28 DESCRIPTION

qui vivent encore , dont la réputation est tres-grande dans le monde , de la magnificence de ses bâtimens , pour les dehors , & encore plus pour les dedans , de la fertilité & de la beauté de ses environs , de la richesse immense de quelques-uns de ses citoyens ; on peut aussi considerer cette Ville par la réputation qu'elle a procurée à toute la nation Françoisse , qui s'est rendue si célèbre dans toute l'Europe , pour ne pas dire dans tout le monde ; ce qui engage tous les jours un grand nombre d'étrangers de qualité , & des Princes même à y venir étudier , non seulement la langue & la politesse des mœurs , mais encore les manieres nobles & distinguées qui conviennent aux personnes de condition. On doit encore ajouter que les beaux arts & les exercices ne fleurissent point & ne sont point enseignez ailleurs comme à Paris , ce qui donne à cette fameuse Ville beaucoup de lustre & une très-grande réputation.

On doit de plus louer la ville de Paris par les secours infinis qu'elle a procurés à l'Etat , dont elle a toujours été sans contredit la ressource & le premier mobile , & par le mouvement avantageux qu'elle a très-souvent donné aux plus grandes affaires.

On a vû en effet , qu'aussitôt que cette fameuse Ville eût reconnu *Henry IV.* pour Roi , tout le reste du royaume suivit son exemple. On conserve encore la mémoire de cet événement par une procession solennelle qui se fait tous les ans le 22 de Mars sous le nom de la *réduction de Paris* , à laquelle le Parlement , tous les corps & les ordres de la Ville sont obligez d'assister.

Tous les Historiens conviennent dans ce point , que sans la vigueur & la fermeté heroïque que la ville de Paris fit paroître pour le parti de la Religion catholique , pour laquelle elle soutint si genereusement plusieurs sieges & souffrit une famine affreuse , comparable à celle de Jerusalem , assiegée par Titus , les choses auroient tourné tout autrement sans doute , & n'auroient pas eu les heureux succès , qui suivirent la conversion du Roi *Henry IV.* Ce Prince aiant fait son abjuration , comme on le va dire , la ville de Paris se soumit à son obéissance sans peine , & à son exemple la plupart des grandes Villes du royaume.

L'abjuration de ce grand Roi à cause de ses grandes suites , merite bien d'être marquée en cet endroit. Elle se fit avec beaucoup de solennité dans l'Eglise

de saint Denys en France, le Dimanche 25 de Juillet 1593, à neuf heures du matin entre les mains de Renauld de Beaune grand Aumônier de France, Archevêque de Bourges, puis de Sens, assisté de sept ou huit Prélats, de plusieurs Docteurs & de trente Curez de Paris, entre lesquels le fameux René Benoist Curé de Saint-Eustache, qui fut ensuite Confesseur du Roi, ne manqua pas de se trouver, comme un homme d'une distinction particuliere par sa capacité; avec un grand concours de personnes considerables par leur rang. Jacques Davy du Perron & Arnauld d'Ossat, tous deux nommez Cardinaux quelques années après, furent envoyez à Rome, pour obtenir du Pape Clement VIII. l'absolution du Roi. Ce Prince n'entra cependant dans cette Ville, que le 22 de Mars de l'année suivante 1594.

Dans l'intervalle de l'abjuration du Roi & de son entrée à Paris, il fut sacré le 27 de Fevrier 1594. La Cérémonie se fit à Chartres, & Nicolas de Thou, alors Evêque de cette Ville, se servit pour l'onction de l'huile de la sainte Ampoule, qui se garde de tems immémorial dans l'Abbëie de Marmourier proche de Tours, parce que l'on ne

put avoir celle de Reims , qui étoit encore entre les mains des Ligueurs ; & comme les ornemens royaux dont on se servoit pour le sacre étoient avec le trésor de Saint Denis , qui avoit été transporté à Paris pour une plus grande sûreté, le Roi en fit faire exprès de nouveaux ; sçavoir , une Couronne d'or , & une de vermeil doré ; le Sceptre & la Main de Justice , & toutes les autres choses nécessaires pour cette grande cérémonie.

Enfin , il seroit permis d'avancer sans exagération , qu'il y a plusieurs royaumes en Europe qui ne produisent pas un revenu si grand & si assuré que cette seule Ville ; puisque , sans parler des droits qui se tirent sur une infinité de choses différentes , les seules barrières qui sont à chaque avenue des Fauxbourgs au nombre de quarante deux , pour les entrées du vin & de toutes sortes de denrées universellement , rapportent chacune cinquante mille écus par an , l'une portant l'autre , s'il est permis de se servir de cette expression.

On fait état que les revenus ordinaires , que la ville de Paris produit , vont au moins à vingt-huit millions de livres tous les ans , sans compter la capitation établie la première fois en 1695 , le 18

de Janvier ; & un nombre infini de créations de charges, d'augmentations de droits, & de nouvelles affaires qui ont fourni jusqu'à présent des sommes immenses.

Une particularité qui doit aussi donner beaucoup d'étonnement , c'est que la police y est observée avec un ordre tout-à fait merveilleux , par la vigilance des Magistrats , qui s'aquittent des fonctions de leurs charges avec une habileté & une exactitude sans pareille , pour contenir dans les bornes du devoir ce grand peuple , d'ailleurs très-docile & très-soumis , & plus éloigné qu'aucun autre du tumulte & de la désobéissance. Ce que l'on a remarqué plus d'une fois dans des occasions très-délicates & dans des concours extraordinaires de plusieurs milliers de personnes, lesquels se sont passés sans le moindre désordre , & où les Parisiens ont donné des preuves signalées d'une sagesse & d'une modération qui n'a point d'exemple chez aucune nation que l'on connoisse.

En effet , il est très-vrai de dire que les Parisiens naturellement dociles & très-soumis , n'ont aucunes de ces passions dominantes que l'on reproche

à plusieurs peuples , qui détruisent bien souvent la société & le repos qui doit régner dans les grandes Villes ; & si les Parisiens ne sont pas sans quelques légers défauts , au moins ne leur peut on point reprocher ces emportemens furieux qui se lisent dans l'histoire de quelques nations ; le zèle pour leur Roi , l'amour de la patrie , la gloire de leur nation ont toujours brillé dans le cœur & dans la conduite des Parisiens ; & l'on doit ajouter qu'aucune Ville du Royaume n'en a donné des marques plus évidentes , & n'a procuré de plus solides secours d'hommes & d'argent à l'Etat dans les occasions les plus pressantes.



LA VILLE DE PARIS

EST DIVISÉE

EN TROIS PRINCIPALES PARTIES :

LA CITE',

L'UNIVERSITE',

LA VILLE.

LA premiere partie contenue dans l'enceinte de l'Isle du Palais, située au milieu des autres, est la plus ancienne & la plus petite.

La seconde du côté du midi, est remplie de collèges & fort peuplée.

La Ville qui est la troisième partie, est au Septentrion, & d'une plus grande étendue que les autres.

Cette grande Ville n'étoit autrefois divisée qu'en seize quartiers, mais par une déclaration du Roi donnée le 12 de Decembre 1702, en execution de l'édit du mois de Decembre 1701, elle a été partagée en vingt à cause de l'augmentation de plusieurs rues, & de quantité de maisons qui ont été nouvellement construites en differens endroits.

Voici le nom des quartiers, comme ils se trouvent à present.

Le quartier de la Cité, contient 53 rues, où il y a 413 lanternes, pour éclairer pendant la nuit.

De Saint Jacques de la Boucherie, contient 55 rues, & a 183 lanternes.

De Sainte Oportune, 34 rues, 153 lanternes.

Du Louvre, ou de Saint Germain l'Auxerrois, 25 rues, 195 lanternes.

Du Palais Royal ou de Saint Honoré, 49 rues, 341 lanternes.

De Mont-Martre, 41 rues; 284 lanternes.

De Saint Eustache, 29 rues; 247 lanternes.

Des Halles, 27 rues, 142 lanternes.

De Saint Denys, 55 rues; 304 lanternes.

De Saint Martin, 54 rues; 415 lanternes.

De la Greve, 38 rues; 200 lanternes.

De Saint Paul, ou de la Mortellerie, 27 rues; 175 lanternes.

De Saint Avoye, ou de la Verrerie, 19 rues; 173 lanternes.

Du Marais, ou du Temple, 52 rues; 361 lanternes.

De Saint Antoine, 68 rues; 333 lanternes pour éclairer la Ville & les principales rues du Faubourg.

De la *Place Maubert*, 81 rues; 308 lanternes.

De *Saint Benoist*, 60 rues; 307 lanternes.

De *Saint André des Arts*, 51 rues; 311 lanternes.

Le quartier de *Luxembourg*, 62 rues; 337 lanternes.

De *Saint Germain des Près*, 55 rues; 396 lanternes.

Quarante-huit conseillers du Roi, commissaires, enquêteurs & examinateurs au Châtelet, sont préposés pour veiller avec soin à tout ce qui se passe dans ces quartiers, & pour y faire exactement observer la police, ce qu'ils font avec toute l'attention possible. Ils rapportent les contraventions aux audiences de police qui sont tenues au Châtelet, deux fois la semaine, par le Lieutenant general de police.

Nicolas de la MARRE, commissaire au Châtelet, a publié un traité general de la police, & particulièrement de celle de Paris, dont il a donné trois vol. in fol. dans lesquels il a ramassé toutes les ordonnances qui ont été faites depuis plusieurs siècles, au sujet desquelles il rapporte quelques origines curieuses & historiques que le public a reçu avec satisfaction. On voit à la tête de cet ou-

vrage sept plans differens de la Ville , qui marquent l'état où elle a été dans les siècles passez , & les divers accroissemens.

On compte à present cinquante trois paroisses dans cette Ville & dans les Fauxbourgs, & un fort grand nombre de couvens des deux sexes, sans parler d'une infinité de communautéz seculieres qui augmentent tous les jours ; & environ vingt hôpitaux dirigez avec bien de la sagesse & de la charité , dans lesquels on entretient une tres-grande quantité de pauvres & de malades de tous âges & de toute espece , & plus qu'en aucun lieu sans contredit.

Voilà tout ce que l'on peut dire en general de l'histoire de Paris : Il faut entrer maintenant dans le détail , pour faire connoître autant qu'il sera possible, les beautez qui s'y trouvent à present.

Afin de commencer avec quelque ordre, & pour voir de suite toutes les parties de cette fameuse Ville , selon le dessein que l'on s'est proposé, on ira d'abord à l'endroit le plus remarquable qui en fait le principal ornement par sa vaste étendue & par sa magnificence.



LE LOUVRE.

LA grande & principale entrée du Louvre est située à l'Orient du côté de saint Germain l'Auxerrois. Les premières assises de ce superbe édifice, furent posées sur les desseins du *Cavalier*.

Jean-Laurent BERNIN, le plus fameux sculpteur & des plus renommez architectes de ces derniers siècles, que l'on fit venir exprès d'Italie en l'année 1665, avec bien des dépenses; le Roi lui ayant donné six mille livres de pension, sa vie durant, & une gratification de cinquante mille écus, son portrait garni de diamans de la valeur de dix mille livres; sans compter les frais de son voyage, de son séjour à Paris, qui fut de six mois entiers & de son retour à Rome, à cent francs par jour; mais cependant n'ayant rien fait en cette occasion qui pût soutenir la grande réputation qu'il avoit delà les monts, comme on en peut convenir par les modèles de sa façon qui subsistent encore & que l'on peut voir dans la sale où l'académie de l'architecture tient ses

Conferences au Louvre , on fut obligé de prendre d'autres mesures & d'avoir recours aux architectes françois , lesquels executerent l'ouvrage qui se voit à present sur pié.

On posa dans les premieres assises de ce bel édifice plusieurs médailles d'or & d'argent enfermées dans une boîte de bronze incastree dans une autre de pierre creusée exprès , avec cette inscription :

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Après avoir dompté ses ennemis , donné la paix à l'Europe , & soulagé ses peuples , résolut de faire achever le roial bâtiment du Louvre , commencé par FRANÇOIS I. & continué par les Rois suivans. Il fit travailler quelque tems sur leur même plan ; mais depuis aiant conçu un dessein , & plus grand & plus magnifique , & dans lequel ce qui avoit été bâti , ne put entrer que pour une petite partie , il fit poser ici les fondemens de ce superbe édifice , l'an de grace 1665, le 17 du mois d'Octobre.

Messire JEAN-BAPTISTE COLBERT,
Ministre d'Etat & Tresorier des ordres

40 D E S C R I P T I O N
de SA MAJESTE' , étant alors Surintendant de ses bâtimens.

Cette magnifique façade est composée d'un rez de chaussée ; en manière de piédestal continu , dans le massif , duquel on a menagé un coridor qui porte un grand ordre de colonnes Corinthiennes couplées avec des pilastres qui y répondent. Cette superbe façade est de quatre-vingt sept toises & demie de longueur , divisée par trois corps avancez , qui se communiquent par deux peristyles , ou portiques , à la manière des Grecs ; à savoir deux corps avancez aux extrémités , & un autre au milieu , où la principale entrée se trouve de ce côté-là , par un grand vestibule sans colonnes pour en soutenir la voûte qui n'est pas encore achevée.

Le corps avancé du milieu , est orné de huit colonnes couplées comme tout le reste , & terminé par un grand fronton dont la cimaise est formée de deux seules pierres d'une grandeur prodigieuse , qui n'ont point de pareilles dans tous les édifices modernes. Elles ont chacune cinquante quatre piés de longueur , sur huit de large & dix-huit pouces d'épaisseur seulement. On les a tirées des carrières de Meudon ,

DE LA VILLE DE PARIS. 41
où elles ne faisoient qu'un seul bloc ;
que l'on coupa en deux par le moyen
d'une cie d'une invention nouvelle &
tres ingenieuse ; & ne furent posées que
dans le mois de Septembre de l'année
1674. On auroit peutêtre eu bien de
l'embarras à les poser entieres , sans le
secours de *Ponce CLIQUEIN* , habile
charpentier , qui en vint heureusement
à bout , avec une machine de son in-
vention , à peu près semblable à une au-
tre qu'il avoit trouvée quelques années
auparavant , pour un cheval de bron-
ze amené de Nancy. La machine dont
il s'est servi pour voiturer ces deux pro-
digieuses pierres , & pour les guinder
jusqu'au lieu où elles sont posées à vingt-
trois toises du rez de chaussée , a paru
si singuliere aux savans , que pour en
conserver la mémoire , *Claude Perrault*
en a fait graver une estampe qui se trou-
ve dans la dernière édition de son *Vitru-
ve* , traduit & commenté. Cette curieu-
se machine n'est pas moins ingenieuse
que celle qui fut inventée par le Cheva-
lier *Dominique Fontana* , pour élever
l'obelisque du Vatican , dans le milieu
de la place de saint Pierre , sous le Pon-
tificat de Sixte V. On peut dire même ,
que cet obelisque étoit bien plus facile

42 DESCRIPTION

à poser que ces deux grandes pierres , lesquelles non seulement sont beaucoup plus exhaussées , mais encore plus aisées à casser , aiant moins de solidité & de massif que l'obelisque dont on parle.

Entre les trois corps avancez , il y a , comme on l'a déjà dit , deux peristyles de colonnes Corinthiennes , couplées pour une plus grande solidité , lesquels se communiquent par le moyen d'un petit coridor ingenieusement pratiqué dans l'épaisseur du massif au dessus de la grande porte , ou ouverture du milieu. Ces belles colonnes Corinthiennes qui sont cannelées , ont 3 piés 7 pouces de diametre , & forment de chaque côté deux grands peristyles , ou portiques de vingt-deux toises de longueur , sur douze piés de largeur chacun ; dont les plafons soutenus sur les architraves en poutres , sont d'une hardiesse & d'une beauté surprenante.

Rien n'est plus digne d'admiration que les excellentes sculptures que l'on y a distribué par tout avec sagesse , qui sont d'un choix convenable à l'ordre Corinthien , lesquelles ont été executées avec un soin extrême , & une propreté toute particuliere.

Les pierres de tout cet édifice sont appareillées avec tant d'art & de correction, qu'elles semblent ne faire qu'un même corps ; & l'on a caché les jointes montans si à propos dans les coins des pilastres & dans les bandeaux des niches, que les assises paroissent d'une seule piece dans toutes les faces du bâtiment.

La même ordonnance d'architecture est observée à l'exterieur du grand corps de logis du côté de la riviere, par des pilastres seulement ; & il doit regner par tout, au lieu des combles, une balustrade appuyée sur des piédestaux, que l'on voit déjà commencée sur la façade principale ; ce qui embellit infiniment tout ce grand édifice, lequel pour la magnificence & pour la regularité n'a pas son pareil dans tous les bâtimens élevez depuis les Grecs & les Romains. Les sculptures des chapiteaux, des modillons & de tous les autres ornemens sont recherchez, & terminez d'une maniere admirable ; & quoique l'on eût en France des ouvriers plus habiles qu'en aucun lieu, pour les executer comme on pouvoit le souhaiter, on en fit cependant venir d'autres exprès d'Italie, auxquels on donna jusqu'à quinze francs par jour ; ce qui les anima bien moins à faire quel-

44 DESCRIPTION

que chose de beau & de distingué, que le desir de soutenir leur réputation.

Ces grands travaux, comme on les voit à présent, ne furent cependant commencez qu'en l'année 1667, & furent poussez à l'état où ils sont en 1670, par les soins & sur les desseins de *Louis le Vau*, né à Paris, premier architecte du Roi, lequel eut la direction des bâtimens roiaux depuis l'année 1653, jusqu'en l'année 1670, qu'il est mort. *François d'Orbai* son élève, ne contribua pas peu à la perfection de ce bel ouvrage, & continua à en avoir la conduite, jusqu'à ce qu'il fut parvenu à l'état où il est resté sans avoir été achevé. On peut assurer que c'est à ces deux habiles architectes, à qui toute la gloire de ce superbe édifice doit être attribuée, malgré ce qu'on a publié au contraire, lequel causeroit de l'admiration aux siècles à venir, s'il avoit été porté à la perfection où il devoit parvenir.

Quelques historiens prétendent que ce palais est d'une haute antiquité, & veulent qu'il y eût déjà une maison roiale dans le même endroit, sous la premiere race des rois de France; mais ce que l'on fait de plus certain, c'est qu'il fut rétabli en 1214. par les soins de *Phi-*

lippe Auguste, lequel, selon la plus commune opinion, fit élever en cet endroit une fort grosse tour hors de la Ville, dans laquelle *Ferrand* comte de Flandre fut mis en prison après la fameuse bataille de Bouvines, que ce Prince gagna sur l'Empereur Othon, & sur ce Comte son feudataire, qui s'étoit revolté contre lui. Les historiens de son siècle n'ont pas manqué de rapporter la joie & le zele que les bons Parisiens firent paroître en cette occasion, qui de tout tems ont été plus passionnez pour la gloire de leurs Princes, qu'aucune autre nation du monde. Au retour de cette signalée victoire, on fit une magnifique entrée à Philippe II. ou Auguste, comme Paul Emil, & le moine Gaguin se sont avisez de le surnommer les premiers, où le comte Ferrand parut chargé de chaînes sur un chariot tiré par quatre chevaux *ferrans*, c'est à dire, selon le langage de ces tems-là, de couleur de fer; c'est pourquoi le peuple chantoit ces vers:

Quatre ferrans bien ferrez,

Traînent Ferrand bien enfermé.

Cet événement remarquable arriva le 27 de Juillet 1214. Philippe Auguste

pour en conserver la mémoire à la postérité, fonda l'Abbée de Notre - Dame de la Victoire proche de Senlis, occupée par des Chanoines reguliers.

Dans le commencement du seizième siècle, on voioit encore cette vieille tour, accompagnée de plusieurs autres entourées d'un fossé profond, dans la disposition où l'on voit à présent le château de Vincennes. Cette tour avoit servi depuis le regne de *Philippe Auguste*, à garder les Tresors & les Archives de quelques Rois ses successeurs. D'autres croient, qu'elle avoit été bâtie pour recevoir les hommages & le serment de fidelité des Seigneurs qui relevoient de la couronne. On pourroit dire ici qu'elle étoit peutêtre considérée comme le siège seigneurial duquel dépendoient plusieurs fiefs; puisqu'on sait qu'en ces siècles là, c'étoit la coutume de bâtir de hautes tours dans les châteaux, sur lesquelles on en construisoit une autre plus petite appelée le *Donjon*, qui étoit la marque de la Seigneurie. Cette grosse tour avec quelques accompagnemens qui restoient encore; fut renversée lorsque *FRANÇOIS I.* fit jetter les fondations des ouvrages que l'on nomme à présent le Louvre.

Cependant la mort ayant prévenu ce grand Prince dans les magnifiques desseins qu'il s'étoit proposez , le roi *Henri II.* son fils , poussa l'ouvrage plus avant, suivant l'intention de son illustre pere.

Pour conduire ce bâtiment avec plus de soin, & pour le rendre plus regulier, il fit venir exprès d'Italie un des plus renommez architectes , & celui des quatre qui a le mieux écrit sur l'art de bâtir , nommé *Sebastien SERLIO* , dont cependant les desseins , quoique tres-beaux , ne furent pas suivis ; ceux de *Pierre de Lescot*, Seigneur de *CLAGNY*, qu'on appelloit ordinairement *l'abbé de CLAGNY* , d'une famille de Paris considerable dans la robe , aiant été trouvez infiniment plus réguliers & plus magnifiques. Ce ne fut pas sans raison , puisque le peu de choses que l'on voit de cet habile maître , peut passer sans contredit pour la plus belle & la plus correcte architecture que l'on connoisse, si l'on en croit les personnes les plus capables d'en juger.

Ce fut en l'année 1528 , que l'on commença ce bel ouvrage qui doit être considéré comme le modele le plus parfait que l'on puisse choisir pour les riches extérieurs ; ce qui devoit engas-

ger à le conserver avec plus de soin que l'on n'a fait jusqu'ici. L'on trouve dans des mémoires particuliers, que l'abbé de Clagny, cet illustre architecte, mourut en l'année 1578.

Tous les ornemens de sculpture de cet édifice sont du fameux Jean Gougeon, un des plus habiles sculpteurs qui ait paru en France, dont les ouvrages sont encore regardez avec admiration. Il y a même de l'apparence qu'il a eu part à la disposition de l'architecture des façades, parce que l'accord, ou l'union de l'une & de l'autre se trouvent si justes & si admirables, qu'il est presque impossible que cet ouvrage ait été imaginé & conduit par deux personnes différentes.

Cependant on voit qu'il y a dans l'Attique quelque chose de Paul Ponce, sculpteur renommé, qui a beaucoup travaillé à Fontainebleau. On est même particulièrement les sculptures de la frise du second ordre, qui représentent des enfans avec des festons, de même que les ornemens symboliques dans les frontons; & l'on ne peut rien désirer de plus beau, ni de mieux exécuté dans ce genre.

Il est bon d'observer ici que la Fran-

DE LA VILLE DE PARIS. 49
ce ne manquoit point alors d'excellens hommes en architecture & dans la pratique des beaux arts , comme on doit en convenir, si on examine attentivement ces travaux merveilleux ; puisque les choses qui restent sur pié de ces illustres maîtres , peuvent sans difficulté l'emporter sur tout ce que l'on vante dans les bâtimens modernes les plus estimez. Ce qui est encore de plus remarquable, c'est que ces deux grands hommes porterent presque tout d'un coup l'architecture à ce haut degré de perfection & de noblesse , où elle n'a presque plus paru depuis en France , quoiqu'il n'y eût que tres peu d'années qu'elle y fût connue.

En effet ce fut Louis XII. & François I. son successeur , l'instigateur des sciences & des beaux arts, qui amenèrent d'Italie des architectes , des peintres & des sculpteurs, qui dōnerent les premiers l'idée du bon dessein en France , particulièrement pour l'architecture retrouvée , ou plutôt déterrée depuis fort peu de tems ; cependant ces beaux arts nouvellement pratiquez furent portez d'abord à un tres-haut degré de perfection.

Quelques années après , un architecte françois aquit beaucoup de gloire &

de reputation , alant été préféré aux Italiens , pour les grandes fabriques.

Philippe I I. roi d'Espagne , qui avoit conçu l'idée du monastere de saint Laurent de l'Escorial , pour immortaliser la mémoire de la fameuse bataille de saint Quentin , gagnée le jour de saint Laurent , 10 d'Aoust 1557 , fit travailler avec un soin extrême , tous ceux qui avoient de la reputation en Italie , & ailleurs. Il avoit amassé jusqu'à vingt-deux desseins pour ce grand édifice , sur lesquels *Vignol* en avoit fait un particulier par son ordre ; cependant toutes ces précautions n'empêcherent pas que *Louis de Foix* né à Paris , ne fut préféré à tous les plus fameux architectes qui étoient alors en reputation , & il eut l'avantage d'être choisi pour la conduite de ce grand ouvrage , qui a longtems été considéré comme l'ornement de l'Europe.

Ce fut ce même *Louis de Foix* qui commença en l'année 1585 la tour de Cordouan , à l'entrée de la riviere de Bordeaux , pour servir de phare aux navires ; ouvrage qui n'est gueres inférieur par la hardiesse de l'entreprise & par sa grande beauté , au fameux phare d'Alexandrie , qu'on a mis autrefois au

DE LA VILLE DE PARIS. 3^e
rang des sept merveilles du monde.

Louis de Foix, selon de *Thou*, du *Pleix*, & de *Marca*, dans son histoire de Bearn, fit des choses encore plus surprenantes. Il donna à *Dom-Charles* fils de *Philippe II.* roi d'Espagne, une machine ingénieuse avec laquelle par le moyen de quelques poulies, il pouvoit étant assis, ouvrir & fermer la porte de sa chambre; ce qui étant venu aux oreilles de ce roi cruel & jaloux, augmenta ses inquiétudes & le fit mourir impitoyablement en 1568. *Louis de Foix* étant revenu en France entreprit des ouvrages d'une grande utilité. Il ferma l'ancien canal de *Ladour*, proche de *Balonno*, & y fit un nouveau port, ce qu'il exécuta très-heureusement en 1579.

Quelques années après, les beaux arts tombèrent en France d'une si étrange manière, qu'il s'en fallut bien peu que la barbarie ou la grossièreté des siècles qui avoient précédé les regnes de *Louis XII.* & de *François I.* ne reprît le dessus. Les guerres civiles qui déchirèrent cruellement le royaume pendant plusieurs années, interrompirent l'application que l'on avoit donné aux sciences & aux beaux arts; ce qui fut cause que les ouvriers mal conduits, ou encore infe-

tez du Gothique que l'on pratiquoit depuis plusieurs siècles en Europe, ôtèrent à l'architecture cette majestueuse simplicité, dont les anciens étoient si curieux, & que l'on observa si mal dans la suite.

On remarque en effet cette extrême négligence dans les édifices élevez depuis ce tems là, où le caprice l'a emporté sur des regles qui ne sont pas moins inviolables que celles qui ont été prescrites par les anciens pour la poésie & pour les autres sciences, dont il n'est pas permis de s'écarter sans vouloir s'ériger en ridicule, ou en extravagant. Cette espèce de barbarie paroît presque dans tous les édifices construits depuis le regne de *Charles IX.* jusqu'au milieu de celui de *Louis XIII.* & même encore après où tout est grossier, & où les arts se sentent de la négligence & de l'oubli, où ils avoient été dans les siècles les plus reculez. Ce desordre arriva, par le peu de soin & par le mauvais goût des Ministres, qui mépriserent une chose si salutaire au public, & si utile à la gloire d'un état.

Cependant les choses changerent bien de face par la vigilance & par l'appli-

DE LA VILLE DE PARIS. 33
tation infatigable de *Jean-Baptiste*
COLBERT, Surintendant des bâtimens.
La belle & noble maniere de bâtir re-
prit le dessus, & a été portée de son
tems à un tres haut degré de perfection.

L'on peut même ajouter à la louan-
ge de ce rare Ministre, que si les excel-
lens ouvriers qu'il avoit pris soin de
former lui-même pendant son admi-
nistration, avoient été employez, on
auroit vû sans doute des choses dignes
d'admiration, & sur lesquelles la criti-
que la plus severe & la plus mordante
n'auroit pû trouver à redire.

Ce que l'on appelle précisément le
Louvre, consiste seulement en deux
corps de bâtiment, qui forment un
angle rentrant, dont les façades sont dé-
corées d'une tres-excellente & tres-ri-
che architecture. Tout l'édifice est à
trois étages : le premier est orné de l'or-
dre Corinthien, le second du compo-
site, le troisiéme d'un Attique. Les corps
avancez sont enrichis de colonnes ca-
nelées, & le reste en pilastres du même
ordre que les colonnes. On estime par-
ticulierement la proportion des fenêtres
qui passent pour tres belles chez les con-
noisseurs ; ce qui a été cause que les
nouveaux Architectes les ont imitées en

plusieurs endroits , comme aux niches du peristyle de la grande façade du Louvre , à la place des Victoires , à la place de Louis le Grand , & encore ailleurs. Ces belles fenêtres qui se trouvent dans le second étage , sont enfermées dans des chambranles ornez avec art , & couronnées de frontons angulaires & sphériques alternativement, dans lesquels il y a des sculptures tres-excellentes , comme on a déjà dit. L'Attique a aussi ses ornemens particuliers ; ce sont des trophées d'armes en bas relief adossés sur les côtes des chambranles , ou des bandeaux des fenêtres , avec des lampes antiques sur les entablemens.

On ne doit pas se dispenser d'observer ici une chose singulière pour desabuser le public , toujours tres-aisé à tromper par la vanité & l'imposture de ceux qui sont en reputation ; à savoir que le toit ou le comble du Louvre étant brisé , c'est-à-dire , à deux reprises différentes , l'invention de cette sorte de toit est bien plus ancienne que le vieux *Mansart* , à qui les ignorans l'attribuent fausement. Il est vrai cependant que cet architecte s'est habilement servi de cet exemple dans plusieurs édifices qu'il a élevez , que l'on a nommés

DE LA VILLE DE PARIS. 55
mez *Mansardes* pour cette raison ; mais
aussi ne peut on disconvenir qu'il n'ait
pris cette idée du vieux Louvre , com-
me *François BLONDEL* le marque très-
judicieusement dans son grand cours
d'architecture.

Il se voit dans la sale des cent Suif-
fe , élevée de trois marches plus que le
rez-de-chaussée , une espee de tribu-
ne de l'ouvrage de *Jean GOUGEON* ,
soutenue par quatre Cariatides gigan-
tesques , d'un excellent dessein , & d'u-
ne execution très-correcte. *Claude PER-
RAULT* , Medecin de la Faculté de Pa-
ris , de l'Academie royale des sciences ,
très-versé en architecture , l'a fait gra-
ver dans sa savante & curieuse traduc-
tion de Vitruve , où il la propose com-
me une piece achevée , laquelle n'a pas
sa pareille dans toutes les parties qui la
composent , principalement pour l'atitu-
de & le contour des figures , & pour
l'execution des sculptures qui surpassent
tout ce que l'on voit dans ce genre.

Cette sale servoit autrefois à donner
des festins & des fêtes-magnifiques ;
& la Reine Catherine de Medicis ,
qui mettoit tout en usage pour venir à
bout de ses desseins , y faisoit aussi re-
présenter des comedies , & danser des

36 DESCRIPTION

balets avec de tres-grandes dépenses, pour amuser la cour de son tems, qu'elle trompoit fort adroitement par ces sortes de ruses.

Voici les inscriptions que le roi *Henri II.* a fait mettre sur les portes : elles sont gravées dans des marbres accompagnées de figures en bas relief, dans le goût antique, d'une excellente maniere.

HENRICUS II. CHRISTIANISS.
VETUSTATE COLLAPSUM.
REFICI COEP. A. P. PAT.
FRANCISCO I. R. CHRISTIANIS.
MORTUI SANCTISS. PARENT.
MEMOR, PIENTIS. FILIUS ABSOLVIT A. N. SAL. CHRISTI
MDXXXVIII.

Sur les portes des côtez on lit les deux autres qui suivent.

VIRTUTI REGIS CHRISTIANISSIMI.

DONEC TOTUM IMPLEAT ORBEM.

Cette dernière a du rapport au croissant, que le roi *Henri II.* avoit pris.

pour sa devise , à cause , comme on le croit , du nom de *Diane de Poitiers* , Duchesse de Valentinois , pour laquelle il avoit beaucoup d'affection.

Le roi *Louis XIII.* a fait élever le gros pavillon du milieu , dont le comble est en coupe quarrée , lequel est de la même ordonnance que l'ancien ouvrage , excepté cependant qu'étant plus exhaussé que le reste , on a mis des cariatides sur l'Attique , executées par *SARAZIN* , qui soutiennent un fronton fort enrichi , copiées sur celles de la salle des cent Suisses , dont on vient de parler.

Le grand vestibule qui sert à present d'entrée au Louvre , du côté des Tuileries , sur lequel est une Chapelle , entre les deux escaliers qui conduisent aux appartemens , est sous ce gros pavillon. Ce passage est soutenu de deux rangs de colonnes couplées d'un ordre Ionique , dans les proportions de celles du Capitole , du dessein de Michel Ange. Ce pavillon aiant été achevé sous la conduite de *Jacque le MERCIER* , premier architecte du Roi , fort aimé du Cardinal de Richelieu ; on fit continuer le corps de logis , où est à present l'Academie. Françoisse, & commencer le

pavillon du côté de la rue Saint-Honoré ; ce qui fut exécuté sous la surintendance des bâtimens de *François Sublet de Noyers*, qui connoissoit parfaitement les beaux arts. Il faut cependant remarquer que le premier dessein du Louvre n'eut été que la quatrième partie de tous les ouvrages qui se voient à présent.

La cour qui se trouve au milieu de ce vaste bâtiment, est de soixante & trois toises en quarré, dont le Roi a fait élever presque trois parties, qui ne sont pas encore achevées à la vérité, mais cependant où il paroît beaucoup de magnificence & de grandeur.

Les quatre faces intérieures de ces édifices sont composées de huit pavillons & de huit corps de logis, raclez l'un à l'autre, qui enferment cette grande cour. L'architecture dans toutes les façades, selon le dessein des nouvelles restaurations devoit être de trois ordres; le premier corinthien, le second & le troisième composite, avec tous les riches ornemens qui conviennent à ces ordres: mais ce qui auroit produit une grande décoration dans tout ce magnifique ouvrage, c'est qu'au lieu de comble, on devoit faire regner par tout une

DE LA VILLE DE PARIS: 59
terrasse avec une balustrade sur le devant, dont les piédestaux auroient été chargez de trophées & de vases alternativement. Toutes ces choses sont encore fort éloignées de leur perfection, & ont été fort négligées jusqu'ici. Il n'y a seulement que les faces principales & les murs de séparation d'élevez, & les chapiteaux des colonnes ne sont que formez, ou galbez, s'il est permis de se servir de ce terme de l'art en cette occasion.

Dans l'intérieur du Louvre, on doit voir L'APPARTEMENT de la Reine mere *Anne d'Autriche*, qui est de plein-pié avec la salle des cent Suisses. Il est composé de quelques pieces, dont les plafons sont ornez de tres-belles peintures. Dans celles qui ont été décorées les dernieres, au-dessous de la galerie d'Apollon, en retour sur le petit jardin du côté de la riviere, *François RO-*
MANELLI, élève de *Pietro de Cortone*, fort estimé à cause de la beauté de ses ouvrages, a peint les plafons & les lambris d'une excellente maniere. Les grands pailages sont de *Boussou*, qui excelloit dans ce genre; mais rien ne surpasse en richesses d'ornemens, le petit cabinet de ce même appartement, qui donne sur la riviere, où l'on n'a rien

épargné pour la magnificence , jusqu'au parquet qui est d'une marqueterie extrêmement bien travaillée.

LA SALLE DES ANTIQUES est proche de ce cabinet. Elle est incrustée en compartimens de divers marbres rares, avec des niches ornées de colonnes aussi de marbre , dans lesquelles on a pendant long-tems conservé les statues antiques que l'on voit à present dans la galerie de Versailles.

LA SALLE PARTICULIERE destinée pour les BAINS ne cede rien en magnificence à tout le reste de cet appartement , par l'abondance des riches ornemens qui s'y trouvent par tout distribués. Les colonnes de marbre avec leurs chapiteaux de bronze doré, les balustrades de même, le plafond enrichi de sujets peints de lapis en camajeu sur des fonds d'or par les plus excellens maîtres , & mille autres choses , rendent ce lieu d'une richesse extraordinaire.

Les curieux en histoire estiment particulièrement les portraits d'après nature , placez dans un petit Attique de lambris autour de la Salle , qui représentent toutes les personnes illustres de la maison d'Autriche, depuis Philippe I. pere de Charles-Quint , jusqu'à Philip-

DE LA VILLE DE PARIS. 61
pt IV. roi d'Espagne. Ces portraits sont
d'autant plus remarquables, qu'on ne
les trouve point ailleurs ensemble. Ils ont
été peints par *Velasque*, Espagnol d'o-
rigine, de mediocre capacité, quoiqu'il
eut été longtems en Italie. La devise
de la Reine mere Anne d'Autriche est
répétée en plusieurs endroits de cet ap-
partement. C'est un Pelican qui se pique
le sein, pour nourrir ses petits de son
propre sang, avec ces mots :

NATOS ET NOSTRA TUEMUR.

En l'année 1722, cet appartement a
été disposé pour l'Infante Reine & pour
sa suite, & a été changé de maniere
qu'on a de la peine à connoître l'état
où il étoit autrefois.

LA GALERIE D'APOLLON.

LEs appartemens d'en haut consistent
en diverses pieces ; mais ce qu'il y
a de plus beau & de plus remarquable,
c'est la galerie d'Apollon. Elle fut pres-
que toute consumée le six de Février
1661, par l'imprudencce d'un menuisier
qui travailloit à finir le théâtre, que l'on
préparoit pour un magnifique baler.

où le Roi devoit danser avec toute la cour.

On voioit autrefois dans cette galerie avant ce malheureux embrasement, les portraits des Rois & des Reines, grands comme nature, autour desquels on avoit disposé ceux des Princes du sang, des favoris, & des principaux ministres de chaque regne, dont on eut bien de la peine à sauver une partie, qui se conserve encore dans le cabinet des tableaux du Roi. Cependant la perte de quelques-uns de ces rares originaux qui furent reduits en cendre, a été réparée depuis. Le Roi *Louis XIV.* a fait rétablir magnifiquement cette galerie; & quoique l'ouvrage ne soit pas dans son entière perfection, on doit cependant la considérer comme une des plus belles pièces & des mieux décorées de toutes les maisons royales.

Charles le BRUN, né à Paris, premier peintre du Roi, a donné tous les desseins des travaux que l'on admire dans ce lieu. Il a choisi un sujet allégorique tiré de la fable, qui convenoit à la devise de Sa Majesté; & pour cette raison, il a peint dans le grand cartouche qui se trouve au milieu du plafond, le soleil tiré dans son char avec

DE LA VILLE DE PARIS. 63
tous les attributs que les poëtes lui donnent ordinairement. Les autres cartouches qui accompagnent celui ci , représentent les quatre saisons de l'année dans des bordures tres-riches ; mais ce qui se distingue le plus , c'est le grand morceau de peinture à l'extrémité , du côté de la rivière , qui fait voir le triomphe de Neptune & de Thetis dans un char tiré par des phoques, ou des chevaux marins , accompagné de Tritons & de Néréides. Cette piece est une des plus considerables que le *Brun* ait jamais faite ; & tous les connoisseurs la regardent comme le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains de cet excellent peintre.

Comme on n'oublioit rien pour la perfection & pour l'excellence de tous les ornemens qui devoient enrichir ce lieu , on choisit les quatre plus habiles sculpteurs qui fussent alors en France , auxquels pour donner plus d'émulation & de courage , on proposa une récompense de trois cens louis d'or. Ce fut *François GIRARDON* , qui remporta le prix. Ces particularitez font connoître que cette galerie doit être considérée comme un chef-d'œuvre dans toutes les parties différentes qui la décorent , quoiqu'il s'en faille beaucoup qu'elle ne soit achevée.

74 DESCRIPTION
comme elle devoit être.

Entre les pieces de cet appartement ; on en remarquera quelques-unes qui sont tres-richement décorées ; mais depuis que les bâtimens doubles du côté de la riviere ont été élevés , les vûes en sont tellement gâtées , que la lumiere y manque presque tout-à-fait , tant en haut qu'en bas ; ce qui fait que l'on a assez de peine à distinguer les belles choses qui y sont restées , pour lesquelles cependant on a fait autrefois de très grandes dépenses.

LE CABINET DES TABLEAUX

DU ROI.

ON conservoit autrefois les tableaux du Roi , dans un ancien hôtel proche du Louvre ; mais depuis que la plus grande partie a été placée dans les appartemens de Versailles , ceux qui n'ont pû trouver place à cause de leur grandeur , ont été mis dans la galerie d'Apollon , dont on vient de parler.

Avant qu'on eut transporté à Versailles tout ce que l'on voioit autrefois rassemblé dans ce riche cabinet , on pouvoit dire hardiment qu'il n'y avoit point de lieu en Europe , où il se trouvât tant

DE LA VILLE DE PARIS. 65
de belles choses ensemble. On y remar-
quoit des ouvrages choisis de tous les
fameux peintres d'Italie, des Pays-bas,
& de France, dont les plus estimez ont
été gravez en plusieurs estampes par les
plus habiles maîtres, qui forment des
volumes extrêmement curieux, où l'ex-
cellence de la gravure se fait admirer,
aussi-bien que la correction du dessein.
Il reste cependant encore à voir des pié-
ces tres-rares dans la galerie d'Apollon,
qui méritent que les curieux en peintu-
res les aillent examiner, sur tout les
nôces de Cana de *Paul Veronese*, qui
est un tableau extrêmement grand, d'u-
ne composition merveilleuse & savante,
dont la republique de Venise a fait pré-
sent au Roi, par une députation faite
exprès, mais qui a été malheureusement
gâté depuis, par l'ignorance d'un pein-
tre qui avoit entrepris de le nettoyer.

On distinguera aussi les batailles d'A-
lexandre le Grand, peintes par le **BRUN**,
sur lesquelles on a fait de tres-riches ta-
pisseries aux Gobelins, qui font un des
principaux ornemens des maisons roiales.
Ces beaux ouvrages donnent une haute
idée de la perfection où la peinture est
montée en France, & rien n'est plus
savant & plus admirable que la variété

infinie & l'extrême abondance des sujets qui sont traitez dans ces grandes pieces, lesquels feront honneur au siecle où nous vivons , qui a plus fourni de gens habiles en tous genres , que les siecles passez. Il y a aussi des morceaux de plusieurs autres maîtres renommez , entre lesquels on distingue une Annonciation d'une excellente beauté, peinte par *Vandeick* d'après un original du fameux *Titien* , les quatre tableaux d'*Albane* , gravez par *Bandet* , & plusieurs autres grands ouvrages de peinture remarquables par leur beauté singuliere.

LE CABINET DES LIVRES

DU ROI.

LE Cabinet des livres du Roi occupe aussi un des appartemens du Louvre , placé dans le gros pavillon au-dessus de la Chapelle. Il est composé de toutes les nouvelles éditions qui paroissent , chaque Auteur étant obligé de donner un exemplaire de son ouvrage : ce qui fait que ce Cabinet augmente tous les jours. Il a été pendant plusieurs années sous la garde du savant *André Dacier* de l'Academie Française, & de l'A.

DE LA VILLE DE PARIS. 67
cademie des belles Lettres , duquel on
aura occasion de parler ailleurs. Le Ca-
binet du Roi est à present sous la gar-
de de l'Abbé BIGNON , qui donne tous
ses soins pour l'augmenter.

L'ACADEMIE FRANCOISE.

ON ne doit pas s'exempter en par-
lant des choses extraordinaires qui
se trouvent dans le Louvre, de faire men-
tion de toutes les academies qui y sont à
present établies, & sur tout de l'Acadé-
mie Françoisé qui en occupe un apparte-
ment à rez-de-chaussée , lequel lui a été
accordé le 28. du mois d'Aoust 1673.

Cette Compagnie est la premiere éri-
gée en France par l'autorité du Roi.
Elle est composée de quarante personnes,
qui ont toujours été distinguées par leur
érudition ; & ce ne seroit pas une mé-
diocre entreprise d'en vouloir faire l'élo-
ge après ce qu'en a écrit Paul Pellisson,
dans l'histoire qu'il en a publiée , où il
donne une haute idée de cette académie,
la premiere du royaume , que le Roi a
honorée d'une protection particuliere.

On saura seulement que ce fut à la
solicitation du cardinal de Richelieu ,
qui n'entreprendoit rien que de grand.

que le Roi *Louis XIII.* s'en déclara le fondateur , par des lettres patentes données au mois de Janvier de l'année 1635. qui ne furent cependant vérifiées que le 10. de Juillet 1637 , avec cette clause : *A la charge que ceux de ladite assemblée & academie , ne connoîtront que de l'ornement , embellissement & augmentation de la langue françoise & des livres qui seront par eux faits & par autres personnes qui le desireront & le voudront.*

Pour rendre l'Academie Françoise plus recommandable , ce fameux ministre la forma de tout ce qu'il put trouver d'illustres dans le royaume , distinguez par des ouvrages qui étoient sortis de leurs mains. Ce fut le 10 de Juillet de l'année 1637 , que la premiere assemblée se tint chez son illustre protecteur ; & depuis ce tems-là , jusqu'à present , ces assemblées qui se tiennent trois fois la semaine , n'ont reçu aucune interruption , quoique l'academie ait plusieurs fois changé de lieu. Après la mort du cardinal , le chancelier *Seguier* la reçut dans son hôtel , où elle a tenu ses conférences longtems depuis. Enfin , le Roi *Louis XIV.* pour faire sentir une protection plus particuliere à cette académie , a accordé un appartement au Louv-

DE LA VILLE DE PARIS. 69
vre à ceux qui la composent, & elle a
été la première qui a obtenu cette mar-
que de distinction.

Le principal dessein de l'Académie
Françoise, est de travailler à la pureté
de la langue, & à la rendre capable de
la plus haute & de la plus sublime élo-
quence ; ce qui fut cause que dès son
établissement, on proposa de faire un
dictionnaire pour regler les termes dont
on se devoit servir, & une grammaire
la plus exacte qu'il se pourroit, pour la
rendre plus correcte. Dans la suite on
devoit aussi donner au public, une rhe-
torique & une poétique. Mais de tous
ces beaux & magnifiques projets, le
dictionnaire seul a paru, commencé en
1639, auquel l'academie a travaillé en
corps l'espace de 56 ans, puisqu'il n'a
vû la lumière que le 24 du mois d'Aoust
de l'année 1694.

Voici la liste de ceux qui composent à
present l'*Académie Françoise*, tirée du
Tableau qui se trouve dans la sale où elle
tient ses conférences.

LE ROI, Protecteur.

Après le décès de LOUIS LE GRAND son Bisayeul, qui avoit bien voulu s'en declarer Protecteur après le Chancelier SEGUIER qui avoit succédé au Cardinal de RICHELIEU.

François-Timoleon de Choisy, Prieur de saint Lo de Rouen, reçu à la place de *François de Beauvilliers*, Duc de Saint-Aignan, qui avoit succédé à *Hippolyte-Jules de la Mesnardiere*, qui avoit succédé à *François Tristan*, qui avoit succédé à *François de Camvigny*, Sieur de Colomby.

Bernard de Fontenelle, Secrétaire de l'academie roiale des Sciences, reçu à la place de *Jean-Jacques Renouard*, sieur de Villayer, conseiller d'état, qui avoit succédé à *Abel Servien*, Surintendant des Finances.

Jean-Paul Bignon, Abbé de saint Quentin, Bibliothecaire du Roi, conseiller d'état ordinaire, reçu à la place de *Roger de Rabutin*, comte de Buffy, qui avoit succédé à *Nicolas Perrot d'Ablancourt*, qui avoit suc

DE LA VILLE DE PARIS.

cedé à Paul Hay, sieur du Chastelet. Simon de la Loubere, reçu à la place de François Tallemant, qui avoit succédé à Jean de Montreuil, qui avoit succédé à Jean Sirmond.

Jean-François-Paul le Fevre de Caumartin, Evêque de Blois, reçu à la place de Louis Irland de Lavau, qui avoit succédé à Henry-Louis Habert, sieur de Monimort.

Charles Castel de Saint Pierre, Abbé de Tiron, reçu à la place de Jean-Louis Bergeret, qui avoit succédé à Geraud de Cordemoy, qui avoit succédé à Jean de Ballefdens, qui avoit succédé à Claude de Malleville.

Jean-Baptiste-Henry du Trouffet de VALINCOUR, Secrétaire general de la Marine, & des Commandemens de Monseigneur le Comte de Toulouse, Académicien de la Crusca, reçu à la place de Jean Racine, qui avoit succédé à François de la Motte le Vayer, qui avoit succédé à Claude Gaspar Bachet, sieur de Meziriac.

Louis de SACY, Avocat au conseil, reçu à la place de Toussaint Rose, qui avoit succédé à Valentin Conrart.

Nicolas de MALEZIEU, Chancelier de Dombes, reçu à la place de François

de *Clermont de Tonnerre*, Evêque & Comte de Noyon, qui avoit succédé à *François Barbier Dancour*, qui avoit succédé à *François de Mezeray*, qui avoit succédé à *Vincent Voiture*.

Armand Gaston, Cardinal de ROHAN, Evêque & Prince de Strasbourg, grand aumônier de France, reçu à la place de *Charles Perrault*, qui a succédé à *Jean de Montigny*, nommé à l'évêché de Leon, qui avoit succédé à *Gilles Boileau*, qui avoit succédé à *Guillaume Colletet*.

Melchior, Cardinal de POLIGNAC, reçu à la place de *Jacques-Benigne Bossuet* Evêque de Meaux, qui avoit succédé à *Daniel Hai du Chastelet*.

François-Joseph de Beaupoil, marquis de saint AULAIRE, lieutenant general au gouvernement de Limosin, reçu à la place de *Jean Testu*, qui avoit succédé à *Guillaume de Bautre*.

Edme MONGIN ci-devant Précepteur de son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc, & de Monseigneur le Comte, abbé de saint Martin d'Autun, reçu à la place de *Jean Gallois*, qui avoit succédé à *Amable de Bourzeys*.

Claude-François FRAGUIER, de l'académie des belles Lettres, reçu à la place

place de *Jacques-Nicolas Colbert* Archevêque de Rouen , qui avoit succédé à *François Esprit* , qui avoit succédé à *Philippe Habert*.

Antoine Oudart de la MOTTE , reçu à la place de *Thomas Corneille* , qui avoit succédé à *Pierre Corneille* son frere , qui avoit succédé à *François Maynard*.

Henry de Nesmond , Archevêque de Toulouse , reçu à la place d'*Esprit Fléchier* Evêque de Nîmes, qui avoit succédé à *Antoine Godeau* Evêque de Vence.

Henry-Charles du Cambout , Evêque de Metz, Duc de COISLIN , Pair de France, Prince du saint Empire premier Aumonier du Roi , commandeur de l'Ordre du S. Esprit , reçu à la place de *Pierre du Cambout* Duc de Coislin, Pair de France , son frere, qui avoit succédé à *Armand du Cambout* , Duc de Coislin, Pair de France, son pere , qui avoit succédé à *Claude de l'Estoile*.

Antoine Danchet , de l'Academie des belles Lettres , reçu à la place de *Paul Tallemant* , qui avoit succédé à *Jean Ogier de Gombaud*.

Bernard de la Monnoye , Correcteur honoraire en la chambre des Comptes

de Dijon, reçu à la place de *François - Seraphin* des MARAIS, qui avoit succédé à *Marin Curtan* de la Chambre.

Louis Hector de VILLARS, Duc de Villars, Pair & Maréchal de France, Chevalier des ordres du Roi, & de la Toison d'or, gouverneur de Provence, reçu à la place de *Jean - François Chamillart* Evêque de Senlis, qui avoit succédé à *François Charpentier*, qui avoit succédé à *Jean Baudouin*.
Jean-Roland MALET, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, reçu à la place de *Jacques de Fourreil*, qui avoit succédé à *Michel le Clerc*, qui avoit succédé à *Daniel de Priezac*, Conseiller d'état.

Jacques Nompur de CAUMONT, Duc de la FORCE, Pair de France, reçu à la place de *Fabio Brulart* de Sillery, Evêque de Soissons, qui avoit succédé à *Estienne Pavillon*, qui avoit succédé à *Isaac de Benserade*, qui avoit succédé à *Jean Chapelain*.

Victor Marie d'ESTREES, Maréchal de France, Chevalier des ordres du Roi, Vice-amiral de France, Grand d'Espagne, & Président du conseil de marine, reçu à la place de *Cesar Car-*

dinal d'ESTRE'ES, qui avoit succédé à *Pierre du Ryer*, qui avoit succédé à *Nicolas Faret*.

Claude Gros de Boze, Intendant des devises & inscriptions des édifices Roiaux, Garde des médailles du cabinet du Roi, secrétaire perpétuel de l'Académie des belles Lettres, reçu à la place de *François de Salignas de FENELON* Archevêque, Duc de Cambrai, qui avoit succédé à *Paul Pelisson*, qui avoit succédé à *Jacques de Serisay*.

André-Hercule de FLEURY, ancien Evêque de Frejus, précepteur du Roi, reçu à la place de *François de Callieres*, qui avoit succédé à *Philippe Quinault*, qui avoit succédé à *François Salomon*, qui avoit succédé à *Nicolas Bourbon*, qui avoit succédé à *Pierre Bardin*.

Nicolas-Hubert MONTGAULT, Abbé de Chartreuse & de Villeneuve, de l'Académie des belles Lettres, ci devant Précepteur du Duc de Chartres, reçu à la place de *Gaspar Abeille* Prieur de Notre Dams de la Mercy, qui avoit succédé à *Charles Boileau* Abbé de Beaulieu, qui avoit succédé à *Philippe Goisbault*, sieur du Bois, qui

avoit succédé à *Nicolas Potier* de NOVIION, premier President du Parlement de Paris, qui avoit succédé à *Olivier Patru*, qui avoit succédé à *François Porcheres d'Arbaud*.

Jean Baptiste MASSILLON, Evêque de Clermont, reçu à la place de *Camille le Tellier* de LOUVOIS, Bibliothecaire du Roi, qui avoit succédé à *Jean Testu* de MAUROY, qui avoit succédé à *Jean-Jacques* de MESME, President au mortier, qui avoit succédé à *Jean* des MARETZ sieur de S. Sorlin.

*Nicolas Gedoy*n Chanoine de la S^{te} Chapelle de Paris, de l'Academie Roiale des belles Lettres, reçu à la place de *Jacques Louis* de VALON, Marquis de MIMEURE, qui avoit succédé à *Louis Cousin*, qui avoit succédé à *Paul Philippe* de CHAUMONT ancien Evêque d'Acqs, qui avoit succédé à *Honorat* LAUGIER.

Jean Baptiste du BOS, Secretaire perpetuel de l'academie Françoise, Abbé de Reffons, reçu à la place de *Charles-Clande* GENEST, Abbé de saint Vilmer, qui avoit succédé à *Clande* BOYER, qui avoit succédé à *Louis* GIRY.

Henry Emanuel de ROQUETTE, Abbé de saint Gildas de Ruis, Docteur

de Sorbonne , reçu à la place d'*Eusebe Renaudot* Prieur de Froissy , qui avoit succédé à *Jean Doujat* , qui avoit succédé à *Balthasar Baro*.

Louis-François Armand du PLESSIS , Duc de Richelieu & de Frontac , Pair de France , reçu à la place de *Philippe de Courcillion* , Marquis de Dangeau , qui avoit succédé à *George de Scutery* , qui avoit succédé à *Claude Faure* , sieur de Vangelas.

Jean Boivin, de l'Académie de la Crusca , & de celle des belles Lettres , garde de la Bibliothèque du Roi, Professeur roial en langue grecque , reçu à la place de *Pierre Daniel Huet* , ancien Evêque d'Avranches , qui avoit succédé à *Marin le Roi* , sieur de Gomberville.

Jean-Joseph Languet de GERGIS, Evêque de Soissons , reçu à la place de *Marc-René de Paulmy* Marquis d'Argenson , qui avoit succédé à *Jean d'Estrées* , nommé à l'Archevêché de Cambrai , qui avoit succédé à *Nicolas Boileau des Preaux* , qui avoit succédé à *Claude Bazin* , sieur de Bezons , qui avoit eu la place du Chancelier Seguier.

Claude-François HOUTTEVILLE, Abbé

de saint Vincent du Bourg , reçu à la place de *Guillaume Massieu* , qui avoit succédé à *Jules de Clerambault* , qui avoit succédé à *Jean de la Fontaine* , qui avoit succédé à *Jean-Baptiste Colbert* , ministre d'état , qui avoit succédé à *Jean de Silhon*.

Charles-Jean-Baptiste FLEURIAU , Comte de Morville , Ministre & Secrétaire d'état , ci-devant Ambassadeur du Roi en Hollande , & Plenipotentiaire au Congrès de Cambrai , reçu à la place de *Louis de Courcillon de DANGEAU* , Abbé de Fontaine-Daniel , qui avoit succédé à *Charles Cotin* , qui avoit succédé à *Germain Habert*.

Philippe Nericault DESTOUCHES , reçu à la place de *Jean Galbert Campistron* , qui avoit succédé à *Jean Renaud de Segrais* , qui avoit succédé à *François Metel* , sieur de Bois-Robert.

Joséph d'OLIVET , reçu à la place de *Jean de la Chapelle* , qui avoit succédé à *Antoine Furetiere* , qui avoit succédé à *Pierre de Boissat*.

Jacques ADAM , Secrétaire des commandemens du Prince de Conty , reçu à la place de *Claude Fleury* , Prieur d'Argenteuil , qui avoit succédé à

Jean de la Brayere, qui avoit succédé à *Pierre Cureau* de la Chambre, qui avoit succédé à *Honorat de Bueil*, Marquis de Racan.

Charles Jean-François HENAUT, Président à la premiere des Enquêtes, reçu à la place de *Guillaume Cardinal du Bois*, qui avoit succédé à *André Dacier*, qui avoit succédé à *François de Harlay de Chanvalon* Archevêque de Paris, qui avoit succédé à *Harodonin de Peresix*, qui avoit succédé à *Jean-Louis Guex de Balzar*.

Pierre Joseph ALARY, Prieur de Gournay sur Marne, reçu à la place de *Jean-Antoine de Mesmes*, premier Président du Parlement, qui avoit succédé à *Louis Verjas* Comte de Crecy, qui avoit succédé à *Jacques Cassaignes*, qui avoit succédé à *Maro-Antoine Gerard* sieur de Saint Amant.

Jean-Baptiste COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, & de l'Académie Française, & *Jean Baptiste COIGNARD* son fils, reçu en survivance, en 1713. à la place de *Jean-Baptiste Coignard* ayeul, qui avoit succédé à *Pierre le Petit*, qui avoit succédé à *Jean Camusat*.

80 DESCRIPTION

Une remarque tres-importante, qui ne doit pas être oubliée à la louange de cette académie, c'est que depuis son établissement, la langue Françoisse est parvenue à une richesse & à une perfection pour les sciences & pour les beaux arts, qui ne se trouve dans aucune langue vivante. Le stile chez les auteurs est entièrement changé, & l'éloquence, soit pour la chaire, soit pour le barreau, ou dans les discours académiques, est d'une sublimité & d'une correction infiniment au dessus de tout ce qui se voit dans les écrits de ceux qui ont vécu avant son commencement sans parler de la poésie, qui n'avoit autrefois que de la rudesse & du caprice, & qui ne brilloit que par quelques jeux de mots qui paroissent à present grossiers & souvent tres-insipides. Il faut ajouter, que non-seulement l'académie Françoisse a produit un grand nombre de sçavans, qui ont enrichi la langue d'une infinité de productions de consequence, & de traductions de tout ce que l'antiquité Greque & Romaine a de plus précieux; mais qu'elle a encore donné des regles, & fixé des doutes; ce qui sert infiniment à ceux qui veulent écrire & parler poliment.

La haute perfection, où la langue

Françoise est parvenue, lui a procuré une si grande réputation dans toute l'Europe, que toutes les nations civilisées l'apprennent à présent avec une extrême ardeur, jusqu'à négliger la langue maternelle; & dans toutes les cours d'Allemagne, un homme qui parle & qui écrit poliment le françois, est fort distingué des autres.

Pour donner plus d'émulation & plus d'ardeur à ceux qui s'appliquent à l'éloquence & à la poésie Françoise, l'Académie distribue tous les ans, le jour de la fête de saint Louis, deux prix, l'un d'éloquence, l'autre de poésie. Ces prix consistent en deux médailles d'or. Celui de l'éloquence a été fondé par *Jean-Louis Guez de Balzac*, & celui de la poésie par *François de Clermont de Tonnerre* Evêque de Noyon. Ces prix ont fait que plusieurs personnes composent pour avoir la gloire de les remporter, parce que l'on est persuadé que la brigue n'y a aucune part. Le jour de la même fête l'Académie fait chanter dans la chapelle du Louvre une Messe en musique, à la fin de laquelle le panegyrique du même saint est prononcé par un habile Prédicateur.

A l'exemple de l'Académie Françoise, il s'est formé dans la suite d'autres Académies en plusieurs villes du Roiaume,

82 DESCRIPTION

à *Nismes*, à *Arles*, à *Angers*, à *Caen*, à *Soissons*, à *Ville-Franche* en *Beaujolois*, & en d'autres lieux.

Celle de *Soissons*, par ses Lettres d'établissement de l'année 1674. registrées au Parlement le 27 de Juin 1675, est obligée d'envoyer à l'Académie Française une piece d'éloquence de la façon, que l'on y lit ordinairement en public, avec d'autres ouvrages.

On voit quelques tableaux dans la sale où se tiennent les conférences. Un de la sainte Vierge, un autre du Roi ; en habit dont on se sert au sacre, peints par *saint André* ; le portrait du Cardinal de Richelieu, & celui du Chancelier *Pierre Segnier*, qui s'en déclara protecteur après la mort de ce fameux ministre. Enfin, celui de la Reine *Kristine* de *Suede*, donné par elle-même, qui vint un jour à l'assemblée, où elle fit paroître son genie extraordinaire. Ce fut au mois de Mars de l'année 1658. Le Chancelier *Segnier* la conduisit lui-même ; & le sçavant *Martin Cureau* de la CHAMBRE, fut député pour la recevoir & pour lui faire les complimens au nom de la Compagnie, auxquels elle répondit d'une manière qui charma toute la nombreuse assemblée qui assista à cette re-

ception, comme on le lit dans les œuvres du célèbre *Patru*. Cette Reine étoit arrivée à Paris dès l'année 1656, dans le mois de Septembre, & la réception que l'on lui fit ce jour-là fut d'une extrême magnificence. Elle est morte à Rome en l'année 1688. Elle étoit unique héritière du grand *Gustave Adolphe*, & se démit de la couronne de *Suede* dans le mois de Juin 1654, en faveur de *Charles Gustave* son cousin germain, pour vaquer plus tranquillement à la pratique de la religion catholique qu'elle avoit embrassée quelques années auparavant, & à l'étude des hautes sciences qu'elle aimoit infiniment.

Depuis quelques années on a logé au Louvre les autres Académies nouvellement rétablies. On leur a donné des appartemens convenables, dans lesquels elles trouvent toutes les commoditez dont elles peuvent avoir besoin pour leurs exercices.

Les Académies de peinture & d'architecture ont obtenu cette grâce en 1692, & celle des sciences, qui depuis son établissement avoit toujours tenu ses conférences dans la bibliothèque Royale, a eu un logement comme les autres dans le même Palais en 1699, de la

14 DESCRIPTION
manière qu'il sera rapporté dans la
suite.

L'ACADEMIE ROIALE DES BELLES LETTRES.

Cette Académie a commencé en l'année 1663, sous le ministère de J. B. COLBERT.

La France jusqu'alors sembloit n'avoir pas encore été assez occupée du soin de laisser à la postérité une juste idée de sa grandeur ; les plus glorieux événemens étoient oubliés , ou couroient risque de l'être , parce qu'on négligeoit d'en conserver la mémoire sur le marbre & le bronze ; & le peu qu'on voyoit de monumens publics , avoit presque toujours été abandonné à l'imagination & au caprice de quelques particuliers. Le Roi regarda donc comme un avantage pour la nation , l'établissement d'une Académie destinée à travailler aux inscriptions , aux devises , aux médailles , & à répandre sur ces sortes d'ouvrages , le bon goût & la noble simplicité qui en font tout le prix. Il forma d'abord cette Compagnie d'un petit nombre d'hommes choisis de l'Académie François , & il leur assigna à tous des

DE LA VILLE DE PARIS. 85
pensions. Ces nouveaux Académiciens
s'occupèrent principalement à faire des
médailles sur ce qu'ils trouverent de plus
remarquable sous le regne de Sa Majesté;
& c'est ce travail qui a produit le ma-
gnifique volume, sous ce titre.

M E D A I L L E S
SUR LES PRINCIPAUX EVENEMENTS
D U R E G N E
DE LOUIS LE GRAND,
AVEC LES EXPLICATIONS HISTORIQUES
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DES MEDAILLES ET DES INSCRIPTIONS;

Quelques années après, le Roi
jugea à propos de donner une nou-
velle forme à l'Académie des belles
Lettres, par un reglement à peu près
semblable à celui que l'Académie des
Sciences avoit eu trois ans auparavant.
Suivant ce reglement, les inscriptions &
les médailles ne sont plus qu'une petite
partie de son objet : elle embrasse géné-
ralement toute l'érudition Grecque &
Latine, & le nombre des Académiciens
a été augmenté à proportion. Ils sont au

D E S C R I P T I O N
 Academie Royale de peinture & sculpture , pour les desseins.

A S S O C I E Z.

S E V I N.

B L A N C H A R T.

F O U R M O N T.

H A R D I O N.

MAHUDEL , Docteur en Medecine.

B A N N I E R.

L'Abbé de F O N T E N U.

F R E R E T.

G O U L L E Y de Bois-Robert.

**S A L L I E R , Lecteur & Professeur Royal
 pour l'Hebreu.**

**F A L C O N N E T , Docteur en Medecine
 de la Faculté de Paris.**

**D e R I E N C O U R T , Avocat au Par-
 lement.**

L A N C E L O T , Secretaire du Roi.

R A C I N E.

**D e C H A M B O R , ancien Capitaine
 de Cavalerie.**

D e P O U I L L Y.

D e F O N C E M A G N E.

S E C O U S S E.

L'Abbé F O U R M O N T.

D e la C U R N E de Saint Palaye.

HONORAIRES ETRANGERS.

Le Cardinal G U A L T E R I O.

Dom ANSELME BANDURI , Bene-
dictin, Bibliothecaire du Grand Duc.
I S S E L I N , ancien Recteur de l'Uni-
versité de Bâle.

PENSIONNAIRES VETERANS.

DE LA LOUBERE.

L'Abbé BOUTARD.

L'Abbé ANSELME , Prédicateur
ordinaire du Roi.

ASSOCIEZ VETERANS.

L'Evêque de CASTRES.

ROLLIN.

DE FONTENELLE.

DANCHET.

L'Abbé MONGAULT.

L'Abbé NADAL.

L'Abbé DE BOISSY.

DE LA NEUFVILLE.

BOINDIN.

DE MANDAIORS.

ANISSON, Directeur de l'imprimerie

90 **D E S C R I P T I O N**
merie roiale , Imprimeur & Libraire de
l'Academie.

Le Roi a confirmé l'établissement de l'Academie roiale des belles Lettres en même tems que l'Academie des sciences, par des Lettres patentes du mois de Fevrier 1713 , registrées au Parlement & à la Chambre de Comptes , au mois de Mars suivant.

Selon les reglemens donnez à Versailles le 16 de Juillet 1701 , au nombre de quarante neuf ; les conferences de cette Academie doivent se tenir deux fois la semaine, le Mardi & le Vendredi. De plus on doit faire des assemblées publiques deux fois l'année ; une le premier jour d'après la saint Martin ; l'autre le premier jour d'après l'octave de Pâque.

Pour recompenser l'assiduité aux conferences , S. M. fait distribuer à chaque séance quarante jettons d'argent à tous ceux des Académiciens qui se trouvent presens, comme le porte le quarante septième article des reglemens.

Cette Académie occupe à present un appartement à côté de celui de l'Académie Françoisé , qui est décoré d'une maniere ingenieuse.

Le grand tableau qui occupe une des

DE LA VILLE DE PARIS. 97
faces de la salle, représente l'histoire, sous
la figure d'une femme assise, tenant une
plume & ayant un livre ouvert devant
elle ; elle contemple le portrait du Roi,
en buste dans un cartouche au haut du
tableau, soutenu par Mercure. Au des-
sous de l'histoire, on voit Saturne avec
ses divers attributs, & à côté un génie
occupé à graver au burin ; dans le loin-
tain il y a un balancier, & sur le devant
du tableau plusieurs médailles répandues.
La composition excellente de tout ce
grand sujet est d'*Antoine COYPEL*, pre-
mier peintre du Roi, à la réserve du
portrait du Roi, qui est d'*Hyacinthe RI-
GAULD*. Le tout a été gravé pour une
estampe qui sert de frontispice au livre
magnifique de l'histoire du Roi, par les
médailles, pour lequel on a fait une ex-
trême dépense.

A l'opposite de ce tableau est un
autre de même grandeur. Il représente
Minerve, qui expose & découvre la
vérité ; & Saturne de sa faux, mena-
ce le mensonge & l'ignorance, qui pren-
nent l'épouvante & la fuite. Ce tableau
est aussi de la composition de *Coypel*,
de même que l'Apollon & le Mercure,
que l'on voit peints dans la même salle.
On a placé sur les principales entrées les

portraits des premières personnes de la maison royale peints par *Hyacinthe Rigault*, qui s'est aquis tant de réputation par les excellens portraits qui sortent de son pinceau.

On conservoit autrefois dans le même lieu quelques modeles curieux ; deux pour le grand escalier du Louvre , dont le premier étoit du dessein de *Perrault* ; & l'autre de le *Vau* , où il paroissoit tant d'art & de grandeur , qu'on eût rien vû de pareil dans ce genre , si l'un ou l'autre eût été executé dans cette magnifique intention. Un autre modele pour un pont de bois d'un arc tres-étendu , qu'on auroit pû élever sur la Seine, dans la plus grande largeur, dont l'invention paroissoit ingénieuse & fort utile , aussi du dessein de *Perrault*, qui avoit un tres-grand genie pour ces sortes d'ouvrages, & pour des machines différentes , dont on conserve les principaux modeles dans une salle de l'Observatoire royal.

L'ACADEMIE ROIALE

DES SCIENCES.

ON a donné à cette Academie , depuis son rétablissement , l'appartement du vieux Louvre , que le Roi

DE LA VILLE DE PARIS. 93
à occupé autrefois pendant plusieurs années. La première ouverture s'y fit le 29 de Juin de l'année 1699, avec un fort grand concours, qui donna bien des applaudissemens aux découvertes que l'on y proposa ce jour-là.

Cette Academie doit sa première institution au zele ardent que J. B. COLBERT avoit pour l'utilité publique & pour la gloire de son ministère.

Dans le mois de Decembre 1666, *Jean du Clos* Medecin renommé, & *Amable de Bourseis* Abbé, marquerent à ce grand Ministre les personnes les plus capables de la former en mathématiques, en médecine & en physique; & comme l'on vit dans la suite, que le succès surpassoit ce que l'on avoit attendu, on fit bâtir en 1667 l'Observatoire roial à l'extrémité du faubourg saint Jacques, pour la commodité particulière des Academiciens qui s'appliqueroient à l'astronomie où le Roi a fait plus de deux millions de dépenses, comme on le dira en parlant de cet édifice.

L'Academie des sciences tient ses conférences ordinaires le Mercredi & le Samedi, lesquelles doivent au moins durer depuis deux heures après midi jusqu'à cinq; & deux fois l'année elle est

obligées de faire des assemblées publiques, une dans la première semaine d'après l'octave de Pâque ; & l'autre après la fête de saint Martin.

Les reglemens au nombre de cinquante arrêtez à Versailles le 26 de Janvier 1699, ordonnent plusieurs choses très sages & très-utiles. Par le 49 article de ces reglemens, Sa Majesté fera distribuer à chaque assemblée quarante jettons d'argent à tous ceux des Académiciens pensionnaires qui seront presens, pour les récompenser en quelque manière de leur assiduité.

N. . . *Rouillé de MESSAY*, Conseiller au Parlement, a legué par son testament fait en 1714, la somme de cinq mille livres de rente sur l'hôtel de Ville, à condition que l'Académie proposeroit tous les ans des prix pour ceux qui auront mieux réussi dans des sujets qu'elle auroit proposez.

Cette Académie a le droit d'examiner toutes les machines pour lesquelles on demande des privileges à Sa Majesté : le Président de l'assemblée est nommé tous les ans par le Roi, qui le peut continuer.

Le Secrétaire qui est perpetuel recueille tous les mémoires des Académiciens. Le Trésorier qui est aussi perpetuel, a

DE LA VILLE DE PARIS. 95
soin des livres , meubles , instrumens ,
machines & autres curiositez , apparte-
nantes à l'Academie qu'il représente
quand il est necessaire.

L'histoire de cette Academie a paru
d'abord en Latin , par les soins de *Jean*
du Hamel , imprimé *in quarto* , en l'an-
née 1701 , & ensuite en François de la
même forme en 1702 , de la composition
de *Bernard de Fontenelle* , secretaire per-
petuel de la même Academie , à la tête
de laquelle on lit une excellente préface
que l'on regarde comme un chef-d'œu-
vre. Le même auteur a encore mis au
jour un autre ouvrage sur le même sujet
intitulé , *Histoire du renouvellement de*
l'Academie des sciences en 1699 , & les
éloges historiques de tous les Academiciens
morts depuis ce renouvellement , avec un
discours préliminaire sur l'utilité des mathé-
matiques & de la physique.

L'Academie des sciences est comprise
sous ces trois classes.

Les Honoraires ,
Les Pensionnaires ,
Les Associez Adjoints ;
Dont voici la liste.

LES HONORAIRES.
SA MAJESTE' CZARIENNE.

L'Abbé BIGNON, Conseiller d'Etat
ordinaire, Bibliothecaire du Roi.

Le P. Sebastien TRUCHET, Carme du
grand Couvent.

De MALESIEU, Chancelier de Dom-
bes, de l'Academie Françoise.

Le Maréchal D'ESTREES, Vice-amir-
al de France.

Le Cardinal de POLIGNAC, Grand-
Maître de l'Ordre Hospitalier du S.
Esprit.

PAJOT D'ONS-EN-BRAY, Intendant
general des Postes.

Le Marquis de TORCY.

Le Duc de la FORCE.

De FLEURY, ancien Evêque de Fre-
jus, Précepteur du Roi.

De VALENCOUR, Secretaire general
de la Marine.

Le Maréchal de TALLARD.

PENSIONNAIRES

POUR LA GEOMETRIE,

SAURIN,

De MAIRAN,

De LAGNY, Sous-Bibliothecaire du
Roi, & de la Societé roiale de Lon-
dres.

POUR

DE LA VILLE DE PARIS. 97

POUR L'ASTRONOMIE.

MARALDI ,

CASSINI , Maître des Comptes , de
la Société roiale de Londres.

LE Chevalier de LOUVILLE , de la So-
ciété roiale de Londres.

POUR LES MECHANQUES.

JAUGEON ,

DE REAUMUR ,

SAULMON.

POUR L'ANATOMIE.

DU VERNEY , Medecin & Professeur
en Anatomie.

LITRE , Médecin de la Faculté de Pa-
ris.

WINSSOU , Médecin de la Faculté de
Paris , interprete de la langue Teu-
tonique , à la Bibliothèque du Roi.

POUR LA CHIMIE.

LEMERY , Médecin de la Faculté de
Paris , & Médecin ordinaire du
Roi.

Tome I.

E

GEOFFROY, Médecin de la Faculté de Paris, Lecteur au Collège Roial, Professeur de Chymie au Jardin du Roi.

J. GEOFFROY, de la Société roiale de Londres.

POUR LA BOTANIQUE.

MARCHAND, Docteur en médecine.

RENNEAUM, de la Garenne, Médecin de la Faculté de Paris.

DE JUSSIEU, Médecin de la Faculté de Paris, Professeur & Démonstrateur des plantes au jardin du Roi, & de la Société roiale de Londres.

SECRETAIRE.

Bernard de **FONTENELLE**, de l'Académie Française, de l'Académie des belles Lettres, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

LE TRESORIER.

Couplet de **TARTREAU**, fils, Professeur roial de Mathématiques des Pages de la grande écurie du Roi.

ASSOCIEZ LIBRES.

CHIRAC, premier Medecin de feu
S. A. R. Monseigneur le Duc d'Or-
leans.

Le P. REYNEAU, Prêtre de l'Ora-
toire.

DES CHIENS de Reffons, Comman-
deur de l'ordre militaire de S. Louis.
De RESAY.

ASSOCIEZ

POUR LA GEOMETRIE.

CHEVALIER, maître de Mathemati-
ques du Roi, & des Pages de la pe-
tite écurie, Professeur au College
roial.

TERASSON, Lecteur du Roi en phi-
losophie, & Professeur au College
roial.

POUR L'ASTRONOMIE.

De LISLE, premier Géographe du
Roi.

De LISLE, le jeune, Lecteur & Pro-
fesseur au College roial.

POUR LES MECHANQUES.

NICOLE,
De la HIRE, Médecin de la Faculté
de Paris.

POUR L'ANATOMIE.

HELVETIUS, Médecin de la Faculté
de Paris, & Médecin ordinaire du
Roi.

PETIT, Maître Chirurgien Juré à
Paris.

POUR LA CHIMIE.

PETIT, Docteur en médecine.
D'ANTY D'ISNARD Docteur en médecine.

POUR LA BOTANIQUE.

CHOMEL, Médecin de la Faculté de
Paris, Médecin ordinaire du Roi.

ASSOCIEZ ETRANGERS.

BERNOUVILLI, de la Société royale de
Londres.

NEWTON, Chevalier, de la Société
royale de Londres.

DE LA VILLE DE PARIS. 101
HARTSOCKER, Mathématicien de l'E-
-lecteur Palatin.

BIANCHINI, Camerier d'honneur du
Pape, & Chanoine de sainte Marie
Majeure à Rome.

SLOANE, Docteur en médecine & an-
cien Secrétaire de la Société royale
de Londres.

Milord PEMBROCK.

Le Duc D'ASCALONE.

Le Comte MARSIGLI.

ADJOINTS

POUR LA GEOMETRIE.

BOMIE,
DE BEAUFORT.

POUR L'ASTRONOMIE.

LIEUTAUD, Professeur de Mathéma-
tique.

POUR LES MECHANQUES.

DE MOLIERES.

POUR L'ANATOMIE.

MORAN le fils.

POUR LA CHIMIE.

BOLDUC le fils, Apoticaire du Roi,
démonstrateur en chimie au Jardin
royal des plantes.

Du FAY, Capitaine au regiment de
Picardie.

POUR LA BOTANIQUE.

TRANT, Médecin de la Faculté de
Paris.

VETERANS.

DALESME, Pensionnaire.

• **BOSLEDUC pere**, Apoticaire artiste du
Roi.

BURLET, premier Médecin du Roi
d'Espagne.

ROUHAULT associé, Chirurgien du
Roi de Sardaigne.

ADJOINT SURNUMERAIRE.

DES LANDES, Commissaire de la Ma-
rine.

ADJOINTS.

Simon VALHEBERT,

BEAUVILLIERS, Ingenieur.

DESENNE, Intendant des bâtimens de
S. A. S. Monseigneur le Duc.

PEINTRE ET DESSINATEUR,

CHATILLON, Peintre du Roi.

L'ACADEMIE ROIALE
D'ARCHITECTURE.

Cette Academie fut érigée en 1671,
par les soins de J. B. COLBERT.
Il la forma de tous les architectes renom-
mez du royaume, qui travailloient alors
avec plus de succès, & le Roi la mit
sous la direction du Surintendant des
bâtimens, dont le même Ministre occu-
poit si dignement la charge.

Elle est composée à la vérité d'un
petit nombre de membres, mais tous
connus pour avoir une grande pratique
dans l'art de bâtir, & dans tout ce qui
regarde la fabrique & la beauté des édi-
fices; la plupart desquels ont élevé les

104 DESCRIPTION
grands ouvrages que l'on admire à présent dans cette Ville & aux environs.

Voici les noms des Academiciens qui la composent à present.

PREMIERE CLASSE.


DE COTTE , premier Architecte du
Roi & Directeur.

GABRIEL ,
DES GODETZ ,
DE L'ASSURANCE ;
BRUAND ,
BAUFFRAND ,
DE COTTE le fils ,
BEAUSIRE ,
MOLLET ,
DESGOTS ,
FELIBIEN , Secrétaire de l'Académie.

SECONDE CLASSE.

DE LESPINE ,
DORBAY ,
MATHIEU ,
DULIN ,
JOSSENAY ,
TANNEVOT ,
HARDOVIN ,
Jean-François FELIBIEN ,

DE LA VILLE DE PARIS. 105
HAUBERT,
DE LA GNEPIERE,
LE ROUX,
LASSURANCE fils,
DE VIGNY.

Jean-François FELIBIEN  Secrétaire perpetuel de l'Academie d'architecture, historiographe du Roi & de ses bâtimens, & garde des antiques de Sa Majesté, a mis au jour plusieurs ouvrages qui font connoître sa science & sa capacité.

Il occupe un appartement dans la rue saint-Vincent, que le Roi lui a donné, dans lequel on peut voir une bibliothèque nombreuse. Elle contient quantité de choses rares, concernant les maisons roiales, dont il a fait une collection fort ample de tout ce qu'il a pû trouver. La disposition ingenieuse & reguiere de cette bibliotheque ornée de tableaux de prix, marque bien le goût & le gentie de celui à qui elle appartient.

L'Academie d'architecture s'assemble pour ses conferences tous les Lundis dans l'appartement que le Roi lui a accordé au Louvre, en 1692, le même que la Reine occupoit autrefois.

On voit dans une chambre voisine

E v

plusieurs modeles des bâtimens du Louvre , & des autres maisons roiales , sur tout celui du fameux *Cavalier Berin* , que l'on fit venir exprès de Rome en 1665 , pour donner des desseins , qui cependant ne furent pas suivis , comme on l'a dit en son lieu.

Le Roi entretient un Professeur public pour l'architecture , qui donne dans le même lieu ses leçons deux fois la semaine , le Lundi & le Jeudi. *François BLONDEL* a donné le premier ces leçons avec beaucoup d'approbation , desquelles il a formé son grand cours d'architecture , en trois volumes *in fol.* enrichi de quantité de figures , à la tête duquel on peut lire le discours qu'il fit à l'ouverture de l'Academie , où il se trouva un grand nombre de personnes de consideration.

N. . . *DES GODETZ* , donne à present les leçons & s'en aquitte avec d'autant plus de succès qu'il a une profonde connoissance de tout ce qui regarde sa profession. On a de lui un ouvrage *in fol.* sous le titre de *la mesure des édifices des anciens Architectes* , enrichi de quantité de figures dessinées & gravées tres-correctement , pour lequel il a eu besoin d'un travail prodigieux , en

DE LA VILLE DE PARIS. 107
mesurant avec une précision particulière jusqu'aux moindres parties, qui n'avoit pas été gardée par tous ceux qui avoient entrepris le même dessein avant lui.

L'ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE.

LE Roi aiant donné le petit hôtel de Richelieu en l'année 1692, pour augmenter les appartemens du Palais Royal, en faveur du mariage du Duc d'Orleans; l'Academie de peinture & celle d'architecture qui y étoient établies depuis plusieurs années, furent logées au Louvre dans la même année.

Cette Academie la plus célèbre de toute l'Europe a produit & produit tous les jours les plus excellens peintres, sculpteurs & graveurs que l'on connoisse à present.

Elle doit son établissement aux soins de *Martin CHARMOIS*, Seigneur de *Laure*, amateur des beaux arts, qui travailloit également bien de peinture & de sculpture. Ce fut en l'année 1643, peu de tems après la mort de *Simon Vouët*, premier peintre du Roi. Elle eut d'abord pour protecteur le Cardinal *Jule Maza-*

rin, premier Ministre d'Etat ; & pour Vice-Protecteur, l'illustre Chancelier *Pierre Séguier*, qui après la mort du Cardinal voulut avoir cette place ; & comme il avoit marqué pendant toute sa vie beaucoup de considération pour les personnes qui excelloient dans les beaux arts, il s'attacha fortement à maintenir par son crédit & par les bienfaits cette Academie naissante, dans sa splendeur & dans son lustre.

Cette compagnie pour marquer son zele & sa reconnoissance à ce grand magistrat, fit après sa mort arrivée le 28 de Février 1671, un service funebre dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire de la rue saint Honoré, où l'on dressa un catafalque sur les desseins de le BRUN, des plus magnifiques qu'on eut encore vû en France ; où *Lully* à la tête de quatre cens musiciens & symphonistes, fit voir en cette occasion de quoi il étoit capable. Pour conserver la mémoire de cette pompe funebre, *Sebastien le CLERC*, en a gravé une estampe qui n'est pas de ses moindres ouvrages.

J. B. COLBERT, Surintendant des bâtimens, succeda à la qualité de Protecteur & à l'affection que le Chancelier *Séguier* portoit à cette Academie, à laquel-

DE LA VILLE DE PARIS. 109
le il avoit déjà procuré des lettres patentes d'établissement, dès le mois de Septembre 1667. Pour la rendre encore plus florissante, & pour donner plus d'émulation & de courage à ceux qui se distinguoient, ce grand ministre fit avoir des pensions, ou des gratifications considérables à ceux qui faisoient des ouvrages qui méritoient l'approbation des connoisseurs habiles.

*ETAT ET ORDRE
de l'Academie de Peinture &
de Sculpture en l'année 1724.*

DIRECTEUR.

DE BOULLONGNE, Peintre, Chevalier
de l'Ordre de saint Michel, Ecuyer,
Conseiller, Secrétaire du Roi, Mai-
son, Couronne de France, Direc-
teur & Recteur.

CHANCELIER.

VAN CLEVE Sculpteur, ancien Direc-
teur, Chancelier & Recteur.

DE DESCRIPTION

RECTEURS.

COUSTOU l'aîné, Sculpteur.
DE LARGILLIERE, Peintre.

ADJOINT A RECTEURS.

BARROIS, Sculpteur.

ANCIEN DIRECTEUR.

DE TROY le pere, P. ancien Direc-
teur, & Adjoint à Recteur.

HONORAIRES ET AMATEURS

Paul BIGNON Abbé de saint Quentin,
Conseiller d'Etat ordinaire, l'un des
Quarante de l'Académie Française,
Président de celle des Sciences, Bi-
bliothecaire du Roi.

ANSELME, Abbé de saint Sever Cap
de Gascogne, Prédicateur ordinaire
du Roi.

GABRIEL, Ecuyer, Chevalier de
l'Ordre de saint Michel, Conseiller
du Roi, Contrôleur General des
Bâtimens, Jardins, Arts & Manu-
factures de Sa Majesté ; son Archi-

DE LA VILLE DE PARIS. III
recteur ordinaire, & premier Ingenieur
des Ponts & Chaussées du Roiaume.
DE LAUNAY, Ecuyer, Conseiller-
Secrétaire du Roi, Maison, Cou-
ronne de France & de ses Finances,
Directeur de la Monoie du Louvre.
DE COTTE fils, Ecuyer Contrôleur
General des Bâtimens du Roi, à
Paris.

FERMEL'HUIS, Docteur en Medecine
de la Faculté de Paris.

DE LA MOTTE, Ecuyer, Conseiller-
Secrétaire du Roi, Intendant &
Ordonnateur des Bâtimens & Jar-
dins de Sa Majesté, Arts & Manu-
factures de France, premier Com-
mis d'iceux.

ANCIENS PROFESSEURS.

VERDIER, Peintre.

POERSON, P.

SILVESTRE le jeune, P.

PROFESSEURS.

HALLÉ, Peintre.

VERNANSAL, P.

RIGAUD, P. Ecuyer.

FREMIN, S.

II^e . DESCRIPTION

BERTIN , Peintre.
COUSTOU le jeune , S.
CHRISTOPHE , P.
LE LORRAIN , S.
CAZES , P.
DeTROY fils , P.
BERTRAND , S.
GALLOCHE , P.

ADJOINTS A PROFESSEUR.

POIRIER , Sculpteur.
TAVERNIER P. Secrétaire.
LE MOINE l'aîné , S.
DE FAVANNE , P.
VERDOT , P.
MASSOU , S.
Du MONT premier Sculpteur de S.
A. R. Monseigneur le Duc de Lorraine.

P R O F E S S E U R S
pour la Perspective & l'Anatomie.

TRIPPIER , Chirurgien ordinaire du
Roi & de feu Monseigneur le Duc
de Berry , Professeur pour l'Ana-
tomie.
LE CLERC , P. Professeur pour la
Perspective.

DE LA VILLE DE PARIS. 113
CONSEILLERS.

MEUSNIER, P. Trésorier,
VIVIEN, P.

DES PORTES, P.

BOUYS, P.

TOURNIERE, P.

ALLEGRAIN le pere, P.

ARCIS, S.

HARDY, S.

FERRAND, P. en émail.

JOUVENET, P.

GOBERT, P.

RANC, P.

BELLE, P.

VAN-SCHUPPEN, P.

BAPTISTE, P.

SERRE, P.

MASSE, P.

SIMONNEAU le jeune, G.

SILVESTRE l'ainé, P.

D'ULIN, P.

DU CHANGE, G.

DREVET, G.

HOUSSE, P.

AUDRAN, G.

FLAMEN, S.

DE CHAVANNE, P.

Baptiste FERET, P.

COURTIN, P.

114 DESCRIPTION

SIMONNEAU, l'aîné, G.

ALLOU, P.

COUDRAY, S.

NATTIER l'aîné, P.

POILLY, G.

LE MOYNE le jeune, S.

BOUSSEAU, S.

ALLEGRAIN fils, P.

VLEUGHELS, P. Adjoint de l'Académie de peinture que le Roi entretient à Rome.

BOIT, P. en émail.

MASSE, P.

RAOÛX, P.

THIERRY, S.

ROETTIERS, Gr. des Medailles du Roi.

CHEREAU, G.

BLAN, Gr. des Medailles du Roi.

RICCI, P.

DU VIVIER, Gr. des Medailles du Roi.

François le MOINE P.

NATTIER le jeune, P.

ODRY.

LANCRET, P.

RESTOUT, P.

STIEMART, P.

PESNE, premier Peintre de Sa Majesté Prussienne.

Madelle *Rosa Alba* CARRIERA, P.

COYPEL, P.

TARDIEU, G.

PARROCEL, P.

LA JOUE, P.

ROETTIERS, Graveur general. des
Monoyes de France.

DIEU, P.

DE LAISTRE, P.

LUCAS, P.

HUILLIOT, P.

DES ROCHERS, G.

GUESLAIN, P.

DES PORTES, fils, P.

REYNE's Huissier & Concierge de l'Academie, à qui on s'adresse pour voir les belles choses qu'elle contient. Il les fait voir avec beaucoup d'exactitude & d'intelligence.

Afin de donner occasion de se perfectionner aux jeunes gens qui ont de l'affection & du génie pour le dessein, on expose un homme nud tous les jours à six heures du soir, pour apprendre de la nature même le grand art de dessiner correctement, qui demande une tres forte application de plusieurs années; & pour les animer davantage, on distribue ensuite des prix à ceux qui ont le mieux réussi.

Les sales que l'Academie occupe à pré-

lent, sont décorées de quantité de morceaux de peinture & de sculpture, entre lesquels il y en a d'une rare perfection.

La sale particuliere destinée aux assemblées qui se tiennent le dernier samedi de chaque mois, est richement ornée d'un grand nombre de tableaux, & sur les faces il y a plusieurs figures moulées sur les plus belles antiques d'Italie, parfaitement bien réparées, qui sont placées avec beaucoup de discernement & de connoissance; entre autres le *Laocoon* du Vatican, la *Venus Medicis*, l'*Hercule* & la *Flore* du Palais Farnese, l'*Apollon* & l'*Antinoüs* de Belveder, le *Gladiateur* & le *Faune* qui tient le petit Jupiter de la vigne Borghese, les *Durateurs*, *Bachus*, le *Mirmillon* ou le *Gladiateur mourant*; les *Athletes* & un grand nombre d'autres, sans parler des bustes, des vases, des bas-reliefs, & de divers autres morceaux choisis avec une intelligence toute particuliere.

Les portraits & les bustes des personnes de distinction qui ont rendu des services à l'Académie, ou qui lui ont accordé leur protection, sont aussi exposés de même que les chefs-d'œuvres que l'on doit faire pour y être reçu, dont le nombre est si grand que plusieurs sales en

font toutes remplies du bas jusqu'en haut. Entre ces pieces il y en a quelques unes dignes d'admiration , qui font connoître à quel degré de perfection la peinture & la sculpture sont parvenues en France. Dans les endroits les moins exposez , on peut voir les pieces qui ont mérité le prix que l'on distribue tous les ans, le jour de la fête de saint Louis, aux jeunes élèves qui ont le mieux réussi, soit en peinture, ou en sculpture, l'un & l'autre de ces beaux arts étant cultivés avec le même soin & la même application.

L'Académie de peinture a pris possession le 2. de Mars 1712 du nouvel appartement que le Roi lui avoit donné; mais depuis l'arrivée de l'Infante , on a changé toute cette disposition, & l'Académie n'est pas logée aussi commodément qu'elle étoit auparavant , quoique la plupart des belles choses que l'on y admiroit autrefois s'y voient encore.

Le Duc d'ANTIN Surintendant des Bâtimens , Arts , & Manufactures de France , a l'Académie de peinture sous sa protection. Les soins assidus & vigilans qu'il donne pour tout ce qui la regarde, feront que la peinture & la sculpture, ou plutôt que la manière de dessiner des peintres & des sculpteurs Français

çois , ne le ceder point à celle des Italiens , laquelle dans les siècles précédens a eu l'avantage sur celle de toutes les autres nations de l'Europe.

Une des principales constitutions de cette Academie est que tous les peintres qui la composent , sont obligez le jour de saint Louis , de faire voir au public de leurs ouvrages. Ce reglement qui n'avoit été observé que deux fois depuis son établissement , fut renouvelé en 1699. par les ordres de Jules Hardouin Mansart , alors nouvellement revêtu de la charge de Surintendant des bâtimens.

Pour cet effet, une partie de la longue galerie du Louvre, du côté des Tuileries , fut ornée des plus riches tapisseries de la couronne , & chaque Académicien y envoya ce qu'il avoit fait de plus beau. Le public vit avec étonnement des pieces en peinture & en sculpture , égales à ce que l'Italie a de plus merveilleux ; & la quantité surprenante avec la diversité presque infinie , ne causerent pas moins d'admiration. Les étrangers les plus indifferens pour les belles choses qu'ils voient tous les jours à Paris , ne purent s'empêcher d'avouer que toute l'Europe ensemble n'auroit pû fournir de plus

beaux ouvrages en peintures modernes , que ceux qui furent exposez dans cette longue & spacieuse galerie , qui en avoit été décorée magnifiquement à plusieurs rangs l'un sur l'autre , dans l'espace de cent quinze toises de chaque côté.

En 1704 dans le mois de Septembre , la même exposition se fit encore , laquelle dura plusieurs semaines , on y remarqua encore des nouveautés d'une surprenante beauté.

On peut dire ici , que l'Académie de peinture établie à Rome pour les François , a été érigée par J. B. COLBERT , en l'année 1667. On y envoie les élèves qui ont remporté les prix de peinture & de sculpture dans l'Académie dont on vient de parler ; lesquels , y sont entretenus aux dépens du Roi , qui fournit même jusqu'aux frais de leur voiage , ce qui fait beaucoup d'honneur à la France & qui produit presque toujours d'excellens sujets en peinture , en sculpture & même en architecture. Cette Académie occupe un Palais proche de S. André de la Valle , où loge le directeur qui a des pensions considérables pour veiller à tout ce qui s'y passe. *Poerson* peintre habile a cette Académie sous sa direction , & depuis peu on lui a donné pour adjoint

Vleughes, qui s'est acquis de la réputation dans son art.

LES ANTIQUES DU ROI.

DAns la salle des cent Suisses, qui est un peu plus élevée que le rez-de-chaussée de la cour du Louvre, où se trouve cette belle tribune de *Jean-Gougeon*, dont on a déjà parlé ; on conserve les antiques du Roi qui étoient autrefois au petit hôtel de Richelieu, sous les appartemens que l'Académie d'architecture & de peinture occupoient. Avec quantité de bustes & quelques statues, on peut voir des tombeaux antiques très curieux, entre autres celui de *Cajus, Lutatius, Catulus*, dont *Jean-François FÉLIBIEN*, garde des antiques de S. M. a fait une description. On conserve dans le même lieu, les creux des plus belles antiques de Rome, & de toute l'Italie, que l'on a fait mouler avec une très-grande dépense & avec un soin tout particulier, dans le tems que J. B. COLEBERT étoit Surintendant des bâtimens. La France a vu avec plaisir les soins que ce Ministre donnoit pour embellir les maisons royales, de tous les ornemens qui pouvoient y convenir. La colonne
Trajanne

Trajane , le plus magnifique monument de Rome , & le plus rare que l'on connoisse pour l'excellence du travail , s'y voit non-seulement en creux. comme elle a été apportée d'Italie, mais aussi moulée exactement ; de sorte que l'on peut sans peine en remarquer toutes les beautés ; ce qui donne une extrême satisfaction à ceux qui s'entendent à ces rares pièces , en y trouvant la correction que l'on admire dans les originaux. Le roi *François I.* qui aimoit les belles choses & qui s'y connoissoit plus qu'aucun Prince de son siècle , avoit entrepris la même dépense , dans le dessein de faire élever cette superbe colonne à Fontainebleau ; mais après sa mort , la barbarie ayant repris le dessus pendant quelques années , les creux que l'on avoit fait venir de Rome avec de très-grands soins , furent tellement négligés , que l'on s'en servit dans la suite à construire une écurie , qui est encore à présent sur pied dans le même lieu.

Le QUAI qui regne depuis le Pont-neuf jusqu'au Louvre, a été entièrement réparé. On a commencé à y travailler le 15 de Mai 1719. La route a été considérablement élargie le long de la terrasse du Louvre , jusqu'au pavillon de la

Reine, ce qui étoit tres-necessaire. La Ville a fait en cette occasion une dépense tres-considerable & qui lui a fait honneur. En fouillant les terres pour les fondations de ces grands travaux, on trouva d'anciens débris d'une grande solidité, qui firent connoître qu'il y avoit eu en cet endroit des édifices de conséquence, & qui pouvoient être les fondations de l'ancien Louvre, du tems de Philippe Auguste.

LE GARDE-MEUBLE DU ROI.

SUR le bord de la riviere, au coin de la rue des Poulies, est le garde-meuble, dans une vieille maison, autrefois nommée l'*hôtel du petit Bourbon*, à cause que les Princes de cette maison y avoient demeuré.

On lit dans des historiens citez par *Marville* p. 156, qu'après la mort de *Charles de Bourbon*, tué au siege de Rome le 6 de Mai 1527, dont le corps desséché se voit encore à present d'une maniere fort negligée dans le château de Gayete; on fit peindre de couleur jaune la porte de cette maison & semer du sel dans tous les endroits, en memoire de la revolte de ce Prince. Et selon *Bran-*

sème, la même chose fut observée à l'hôtel de l'Amiral de *Chatillon*, comme une coutume établie en ce tems-là, dont la pratique n'étoit pas nouvelle.

Le dehors de cette maison, où l'on garde tant de richesses, n'a rien de remarquable. C'est dans ce lieu où l'on conserve les meubles précieux de la couronne.

L'on y voit principalement une prodigieuse quantité de tres-riches tapisseries anciennes & nouvelles, dont les plus belles & les plus estimées ont été faites sous le regne de *François I.* De ce nombre sont les batailles du grand Scipion, qu'il acheta vingt deux mille écus des ouvriers Flamans, qui le prefererent à l'Empereur *Charles-Quint*, pour lequel elles avoient été commencées; mais n'en pouvant recevoir le payement, ils prefererent ce Prince, amateur & tres-curieux des belles choses. Cette somme rapportée à la valeur présente de la monnaie faisoit près d'un million. Cette tapisserie est du dessein & sur les cartons de *Jule Romain*, aussi bien que les triomphes du même Scipion faits pour le roi *Henri II.* Ces deux tentures font ensemble cent-vingt-deux aunes de cours en vingt-deux pieces, dont on a vû les esquisses de la

main de *Jule Romain* dans le cabinet de *Jabas*. Celles d'après les desseins de *Raphaël*, sont l'histoire de *Josué* de quarante trois aunes en huit pieces, la fable de *Psiché* en vingt-six pieces, de cent six aunes ; & les actes des Apôtres en dix pieces de cinquante-trois aunes ; aussi-bien que l'histoire de *saint Paul*, de quarante-deux aunes en sept pieces.

Il y a plusieurs tentures d'après les cartons d'*Albert Durer*, & de *Lucas* son contemporain. On estime fort de ce dernier les douze mois de l'année, de trente-sept aunes de cours. Elle représente les chasses de toutes les saisons, & est d'un travail admirable & d'une variété infinie. Cette magnifique tenture a longtems appartenu à la maison de *Guise* ; les sept âges en vingt-huit aunes sont aussi du même, & ne sont pas d'une moindre beauté, ainsi que plusieurs autres de divers vieux maîtres. Le Roi en a fait fabriquer une très grande quantité aux *Gobelins*, sous la conduite & sur les desseins de *le Brun*, dont la plupart sont rehaussées d'or & d'argent, qui montent toutes ensemble jusqu'à 24000. aunes ; sans cependant comprendre le grand tapis de pié à la *Turque*, en quatre-vingt douze pieces,

qui a été fabriqué dans la manufacture de la Savonnerie, comme on le dira dans son lieu : il devoit être de l'étendue de la grande galerie du Louvre, c'est à dire de deux cens vingt-sept toises de longueur ; ouvrage dans son genre qui n'a pas encore eu de pareil.

Avec ces choses, on verra quantité de très-riches broderies anciennes & nouvelles, comme des lits, des tentures de chambres & d'alcove, qui ont appartenu aux rois *François I. & Henri II.* dont les cartouches en soie plate ont été dessinés par les premiers maîtres du tems. Un manteau de velours violet semé de flammes d'or, qui a servi au roi *Henri III.* pour la première fonction de l'ordre du S. Esprit, dont il a été l'instituteur. Toute la garniture de velours bleu foncé, en broderie d'or & d'argent, pour un riche vaisseau que le Roi devoit monter ; qui alloit à une extrême dépense, & des caparaçons pour trente-six mulets, faits pour son mariage. Des pièces détachées très-riches qui viennent d'un nommé *Hincelin*, où il est lui-même représenté. Un lit à fond d'argent, où l'on voit tous les Rois & les Reines de France, avec les Princes & les Princesses du sang, en habits de leur tems ;

d'une excellente execution. Un autre lit enfin dont l'ouvrage n'a pas d'égal pour la richesse, d'une broderie toute rehaussée de quantité de perles de tres-grand prix. Le lit qui a servi à Reims, lorsque *Louis XIV.* y a été pour son sacre, & celui dans lequel Monseigneur défunt est né. Toutes ces pieces sont d'une beauté & d'une magnificence qui ne se trouvent point ailleurs.

On montre aussi dans le même endroit le buffet du Roi *François I.* composé de quelques pieces de vermeil doré d'un travail où le beau dessein se fait déjà sentir.

Dans une chambre particulière, on conserve quantité d'anciennes armes, entre lesquelles il y en a aussi d'étrangères. On distingue particulièrement l'armure que le roi *François I.* avoit à la fameuse journée de Pavie, qui est d'un ouvrage merveilleux. Une armure du roi *Henri II.* qu'il portoit lorsqu'il fut blessé dans le malheureux tournoi de la rue saint Antoine par le Comte de *Montgomery.* Celles des rois *Henri IV.* & *Louis XIII.* Enfin, une dont la Republique de Venise a fait present à Sa Majesté, enrichie de gravures soigneusement travaillées, & une que la ville de Paris presenta à

Monseigneur , lorsqu'il étoit seulement âgé de dix ans.

Le garde - meuble conserve encore quantité de curiositez de conséquence , quoique les plus rares pieces aient été transportées à Versailles.

Assez proche en remontant dans la rue des Poulies , qui termine à la rue St. Honoré , on passera devant un vieux bâtiment resté de l'ancien hôtel de Longueville , dont une partie a été abattue pour faire place à la grande façade du Louvre , de laquelle on a parlé.

Louis le Vau premier Architecte du Roi avoit occupé cette maison quelques années avant sa mort. En 1709 , on en a entièrement changé les dedans pour les rendre plus logeables & plus à la mode. On a orné les appartemens de quelques tableaux du cabinet du Roi. CHAVANES a été employé pour des payisages placez sur les portes des cabinets qui sont d'une grande beauté , & font un heureux effet ; ainsi que les ouvrages de DES PORTES , pour des animaux , & de BOYER pour des architectures , en perspective , tous trois de l'Academie , & fort habiles , chacun en son genie.

On a construit fort à la hâte un édifice pour les nouvelles monnoies , des

écus à cinq livres, & des louis d'or à vingt, qui gâte fort la majestueuse façade du Louvre ; mais il est à présumer que cet édifice ne restera pas longtems sur pié, à cause du mauvais effet qu'il produit, en ôtant la liberté de voir aisément un morceau d'architecture qui fait tant d'honneur à la France, par la grandeur & la perfection de toutes les parties qui le composent.

LE PALAIS

DES TUILLERIES.

LA Reine *Catherine de Medicis* qui aimoit passionnément les beaux arts, & qui s'y connoissoit parfaitement, fit jetter les fondations du Palais des Tuilleries, au mois de Mai, de l'année 1564; dans un lieu fort negligé alors, où pendant tres-longtems on avoit fabriqué de la tuile. Comme cette habile Reine s'entendoit en architecture, elle se servit pour la conduite de ce bel édifice, de deux architectes François qu'elle crut les plus experimentez, & qui avoient alors plus de reputation, nommez *Philbert de LORME* & *Jean BULAN*, lesquels employerent toute leur capacité

pour faire un ouvrage qui répondit à l'opinion que l'on avoit conçue de leur habileté. Mais elle ne fut terminée que le 20

Cependant de L'ORME, Abbé de saint Eloy près de Noyon, & de saint Serge les Angers, Conseiller & Aumônier du Roi, fort entendu dans la bonne architecture, eut toute la conduite de cet édifice, quoiqu'il n'ayut lui-même, mais sans doute pour flatter la Reine, qu'elle en avoit donné les principaux dessein. Cet excellent architecte a été le premier qui a ôté l'habit Gothique à l'architecture Française, selon la remarque de Perrissier, & qui ne fait voir vêtue à la Grecque & à la Romaine. Il avoit fait de longues études de ce bel art en Italie, où il s'étoit appliqué à mesurer exactement ce qui reste de plus beau & de plus précieux dans les édifices antiques, ce qui lui avoit donné un goût exquis, & l'avoit rendu capable de concevoir & d'exécuter de grandes choses, comme il arriva en effet, puisque tous les ouvrages que l'on voit de lui, ont une majesté & une noblesse qui les distinguent infiniment des autres. Il fut employé sous Charles IX, aux édifices du Louvre, d'Anet & de Saint-Maur: ce qui engagea Catherine

de *Medici* à lui donner l'intendance des bâtimens, à l'employer aux Tuilleries & au monument qu'elle faisoit édifier à Saint-Denis, pour les Princes de la maison de Valois, dont les Religieux ont obtenu la destruction en 1719. Il restoit à la vérité bien des choses à faire pour la perfection de ce bel ouvrage, comme la posterité en pourra juger par les estampes qui en ont été gravées; cependant ce qui étoit commencé donnoit une grande idée de magnificence, & de régularité.

Le Palais des Tuilleries n'avoit pas autrefois la longue étendue que l'on y voit à présent. Il étoit seulement composé du gros pavillon quarré du milieu, moins élevé & d'une ordonnance toute différente de celle d'aujourd'hui, des deux corps de logis qui ont une terrasse du côté du jardin, & des deux pavillons qui les terminent. Ces cinq pièces qui formoient entièrement toute la façade de ce Palais, avoient de la régularité & de la proportion avec leur hauteur, & même à considérer ces cinq pièces détachées du reste, on trouve encore, à présent qu'elles peuvent former un tout ensemble d'une très-belle disposition. Les faces des deux côtez de ces

édifice sont décorées d'architecture d'une grande maniere. Du côté de la cour ou de la principale entrée par la place du caroufel, le gros pavillon du milieu couvert en dôme quarré, est orné de trois ordres de colonnes de marbre ; à savoir de l'Ionique , du Corinthien , & du composite , avec un Attique encore au-dessus. Les colonnes du premier ordre sont à bandes de marbre , avec des ornemens symboliques sur les bandes , qui ont été travaillez avec bien du soin. Du côté du jardin , ces mêmes ordres se trouvent seulement de pierre , observez à peu près de la même maniere.

Dans la grande restauration que le Roi a fait faire de ce Palais en l'année 1664 sur les desseins de *Louis le Vau* , dont *François d'Orbay* a eu toute la conduite , on a ajouté un troisième ordre & un Attique qui ne s'y trouvoient pas auparavant , afin que l'exhaussement répondît à tout le reste.

Mais à present voici de quelle maniere ce Palais se trouve distribué en dehors & en dedans , avec les augmentations faites sous le roi *Henri IV.* & en differens tems depuis.

Toute la façade de l'édifice est composée de cinq pavillons & de quatre

132. DESCRIPTION

corps de logis sur une même ligne , de cent soixante-huit toises trois piés de longueur , dont l'architecture est traitée diversement à la vérité , ce qui cependant n'empêche pas que le tout ensemble ne fasse une grande & magnifique apparence , dont toutes les vûes des allées du jardin des Tuilleries sont infiniment embellies. Le premier ordre des trois corps du milieu est Ionique , à colonnes bandées , comme on l'a déjà dit ; & les deux petits pavillons qui les suivent , sont aussi ornés de colonnes Ioniques , mais cannelées avec des rinceaux d'olivier dans les cannelures , depuis le tiers jusqu'au haut , posées sur un grand stylobate ou piédestal continu. Ces deux pavillons ont de plus un second ordre Corinthien & un Attique terminé par des vases sur une balustrade , qui feroient un meilleur effet , si l'invention en étoit d'une plus belle forme & plus ingénieusement imaginée.

Avant que l'on repatât cet édifice , les curieux en architecture alloient voir par admiration , une de ces colonnes Ioniques cannelées ; elle est posée dans l'angle rentrant , entre la première arcade qui soutient la terrasse & le petit pavillon du côté de la rivière. Ils trou-

voient que les proportions & le contour de cette colonne étoient d'un profil exquis & heureusement trouvé ; mais depuis que l'on a regraté cet ouvrage, on en a déchargé tant de parties hors des mesures qu'elle avoit autrefois, que cette colonne n'a plus les beautés qui la distinguoient des autres, aux yeux des savans. L'ordre Ionique de ces deux petits pavillons, passe pour un modèle achevé ; & il paroît que les règles prescrites par *Virruve*, y sont observées exactement, même jusque dans les bases qui sont Attiques, dont cet ancien maître a donné les proportions qui se trouvent pratiquées dans celles-ci. Les autres pièces qui suivent, sont deux corps de logis & deux gros pavillons, lesquels terminent cette longue ligne de bâtimens ; ces quatre dernières pièces sont d'un grand ordre composite, en pilastres cannelés.

Cependant on trouve fort à redire que dans les deux pavillons des extrémités, l'architecture soit traitée fort irrégulièrement, parce que les architraves & les frises sont coupées, pour faire place aux ouvertures des fenêtres qui sont d'ailleurs extrêmement hautes pour leur largeur, & les pilastres trop espacés l'un de l'autre. Ce grand ordre com-

posée est surmontée d'un Attique dans ces deux pavillons seulement , avec des vases sur leur entablement, & le tout ensemble forme un corps fort grand & fort exhaussé, mais sans aucune correction, & fort désagréable aux yeux de ceux qui aiment & qui connoissent la bonne architecture.

Pour voir l'intérieur de ce Palais , on entre d'abord dans un grand vestibule ouvert de tous côtez, dont le plafond un peu trop bas à la vérité , est soutenu par plusieurs arcades , avec des colonnes Ioniques appuyées sur des massifs entre deux qui portent une corniche architravée.

Dans le même espace où se trouve à présent ce Vestibule , on voioit autrefois un escalier d'un dessein ingénieux & fort hardi , c'étoit une des plus belles choses que l'on pût désirer dans ce genre , le même *Philbert de Lorme* en avoit donné le trait ; mais on a été obligé de le détruire pour conserver à la Cour la charmante vûe du jardin des Tuilleries, , & pour ménager d'autres pièces dont on avoit besoin au dessus.

On trouve à présent le principal escalier placé à main droite dans ce vestibule , de la première rampe duquel on peut entrer dans la Chapelle qui est voisine

de la sale des machines. Ensuite par deux autres rampes qui naissent du même pallier, on monte dans un grand salon fort exhaussé au-dessus du vestibule dont on vient de parler, & de-là dans tous les appartemens disposez en enfilade, qui forment un magnifique point de vûe, à les regarder de la première entrée.

La balustrade de ce grand escalier est formée par des lyres entrelassées de serpens, pour exprimer en même tems la devise du Roi & les armes de J. B. COLBERT, Surintendant des bâtimens, sous les ordres duquel tous les nouveaux embellissemens de ce Palais ont été entrepris & executez. Cette balustrade mérite d'être considérée. Elle est de pierre de Montesson, d'une invention ingénieuse, & terminée avec beaucoup de propreté.

Mais pour voir toutes ces choses de suite, on doit commencer par le grand appartement du Roi, composé de diverses pièces, où les plus excellens maîtres François ont travaillé avec un très-grand succès, sur les desseins & sous la conduite particulière du fameux le BRUN, qui en distribua les travaux aux plus habiles de ses élèves.

La sale des gardes, qui se trouve au

delà du grand salon est embellie d'un plafond peint en grisailles ; dans lequel entre plusieurs ornemens ingénieusement imaginez on distingue quatre grands tableaux , deux de chaque côté , peints de blanc & de noir , pour feindre des bas-reliefs , & un plus grand au milieu. Les quatre tableaux qui occupent les faces principales du plafond ; du côté de la cour & du côté du jardin , sont peints en maniere de bas-reliefs, où l'on a représenté quatre sujets qui conviennent heureusement au lieu où ils sont placez , à savoir une marche d'armée, une bataille, un triomphe & un sacrifice, qui sont autant de symboles , pour marquer aux gens de guerre les principaux devoirs de leur profession. Dans le premier de ces bas-reliefs feints de marbre , ils voient que la fonction d'un soldat est de marcher contre l'ennemi ; dans le second, qu'il faut combattre pour remporter la victoire , exprimée dans le troisième tableau par un triomphe , après lequel ils sont obligez de rendre des actions de grâces au ciel qui les a protégés ; ce que l'on a figuré par le sacrifice , qui fait le sujet du quatrième bas-relief. Le tableau du milieu , plus grand que les autres , est feint comme une ouver-

DÉ LA VILLE DE PARIS. 137
rue, par le moyen de laquelle on voit le ciel ouvert & plusieurs figures colorées soutenues en l'air, entre lesquelles une tient la corne d'abondance, pour montrer la récompense des services. Une autre sonnant de la trompette, représente la renommée qui publie les belles actions militaires; & enfin d'autres figures, des aîles au dos, qui distribuent des palmes & des couronnes de laurier pour récompenser ceux qui se distinguent dans les combats.

Dans l'antichambre, le plafond paroît véritablement ouvert, tout rempli d'une grande lumière, dont les yeux sont agréablement éblouis, & peint avec tant d'art, qu'il semble que le jour entre par cette ouverture feinte. On voit comme dans une source de lumière, le soleil assis sur son char, qui paroît s'élever sur l'horison pour commencer à répandre ses rayons de toutes parts. Un vieillard nud, des aîles au dos, une clepsidre en main, semble montrer au soleil le chemin qu'il a encore à faire. Il a sous lui un jeune enfant qui tient le plan d'un édifice dessiné sur du papier, & plus bas deux figures assises sur des nuages; une de femme vêtue d'un manteau de pourpre tenant un serpent qui se mord

la queue , dans le cercle duquel on a marqué l'année 1668 , qui est le tems que cette peinture a été achevée ; l'autre figure est d'un jeune homme couvert d'un simple manteau verd & couronné de fleurs , qui tenant d'une main une corne d'abondance , & montrant de la droite les signes du zodiaque , marque le printems. D'un autre côté la renommée paroît soutenue de grandes aîles ; elle a deux trompettes & embouche celle de la main gauche avec beaucoup de vigueur , l'autre qu'elle tient de la main droite a une banderolle bleue où est écrit en lettres d'or , *Dat cuncta moveri*. Plusieurs filles legerement vêtues , mais de différentes couleurs , sont autour du soleil , qui tiennent à leurs mains , l'une un compas , l'autre des balances , celle-ci un foudre , d'autres diverses couronnes ; chacune enfin a son symbole particulier. La plus éloignée paroît en repos , assise entre des nuages obscurs , des pavots à la main , & deux petits enfans proche d'elle ; dont l'un tient un livre , & l'autre un masque. Toutes ces figures representent les heures du jour & celles de la nuit ; & différentes idées poétiques qui ont du rapport aux vertus & aux opérations que l'on attribue au soleil.

Le reste du plafond est embelli de quantité d'ornemens peints & rehaussés d'or, que l'on peut rapporter au tableau du milieu.

Du côté du jardin & du côté de la tour, on distinguera quatre bas-reliefs colorez sur des fonds d'or, où l'on a représenté les quatre parties du jour par autant de sujets tirez des métamorphoses d'Ovide, qui marquent aux courtisans leurs principaux devoirs; de même que le peintre a fait aux soldats dans la sale des gardes dont on vient de parler.

Dans le premier tableau, on voit Procris qui donne un dard à Céphale; ce chasseur si fameux dans la fable, à cause de sa diligence qui precedoit le soleil, fait voir qu'un courtisan doit avoir de la vigilance, & prévenir souvent cet astre.

Dans le second, on a peint la statue de Memnon, qui étoit immobile lorsque le soleil cessoit de l'éclairer, mais aussitôt que cet astre dardoit les rayons sur elle, cette statue rendoit des oracles, & paroissoit avoir du mouvement; pour faire comprendre, que ceux qui sont obligez de vivre à la cour, doivent demeurer dans le respect & dans le silence jusqu'à ce que le Prince leur permette d'agir & de parler.

La fable de Clitie changée en girasol est représentée dans le troisième tableau, pour marquer que les courtisans doivent toujours être prêts à suivre le Prince en quelque endroit qu'il veuille aller.

La quatrième enfin fait voir le soleil qui se délasse chez Tetis, accompagné de plusieurs Tritons qui lui font la cour, pour indiquer aux courtisans qu'ils doivent travailler à divertir le Prince lorsqu'il est de retour le soir dans son Palais.

Il y a encore quatre bas-reliefs de figure ovale en couleur de bronze, placés dans les encoignures, au-dessus de la corniche, qui représentent aussi les quatre parties du jour, mais sous des sujets différens. Ce riche plafond n'a aucun ornement de peinture, ou de sculpture, qui ne renferme quelque sens moral, & sous des figures ingénieuses, inventées avec beaucoup d'esprit & de jugement. Toutes les peintures dont on vient de parler, sont de *Nicolas LOIR*, né à Paris, fort habile dans sa profession, qui avoit fait de grandes études à Rome, où il avoit demeuré plus de douze ans entiers.

On entre ensuite dans la grande chambre du Roi, dont *BARTOLET-FLAMAL* Chanoine de Liège, excellent peintre, a fait le plafond, dans lequel il a repre-

senté la Religion qui tient un cartouche destiné pour un portrait. Les brasiers de stuc sur la grande corniche dorée qui regne tout autour, sont de *Louis LERAMBERT*, sculpteur habile, né à Paris, & les figures qui accompagnent ces braziers sont de *GIRARDON*. Il faut aussi considérer les ornemens de grotesques sur les lambris & sur divers endroits du plafond, qui sont des *LEMOINE*, du Parisien & du Lorrain, tous deux fort estimez pour ces sortes d'ouvrages.

De là on entre dans le grand cabinet, où la sculpture a été employée avec profusion. Les panneaux du lambris sont excellemment peints, on y a représenté les attributs de la guerre, de l'abondance & des élémens ; & sur les chambranles des portes, on a placé dans des frontons couppez, des vases chargez de sculptures richement dorées.

Au-delà, & dans le fond de ce grand appartement, on trouve la galerie des Ambassadeurs, où le roi Louis XIV. a donné autrefois des audiences publiques. Le plafond est copié d'après celui de la galerie Farnese, peint par le fameux *Annibal Carache*, qui fait, comme on fait, un des plus beaux ornemens de Rome, excepté cependant que les ter-

mes, qui sont ici de carnation, sont seulement feints de stuc dans l'original. La fable de Psiché y est représentée en différens tableaux, avec d'autres sujets tirez des métamorphoses ; mais placez & disposez ici d'une manière fort différente. On ne peut trop admirer ces belles copies, qui le cedent peu aux originaux, aiant été faites par de tres-habiles Peintres que le Roi entretient dans l'Académie établie depuis plusieurs années à Rome, dont ERRARD, si connu par ses ouvrages, a eu longtems la direction. Mais toute la disposition de cette galerie a été entièrement changée lorsque le roi Louis XV. est venu occuper le Palais des Tuilleries, & l'on n'y voit plus quantité de choses curieuses & singulieres qui s'y trouvoient autrefois.

Les appartemens qui regnent du côté du jardin, consistent en une chambre & un cabinet, où *Noël COYPEL* a fait des ouvrages de peinture très dignes d'admiration. On voit encore dans le même lieu d'excellens paysages peints par *Francisque*, qui sont sur les lambris.

Les autres pieces du même plein-pié destinées pour les appartemens de la Reine, dont l'entrée est sous le gros pavillon du côté de la riviere, à sçavoir la

DE LA VILLE DE PARIS. 143
sale des gardes , l'antichambre , la
chambre & le cabinet , sont remplies &
décorées des ouvrages de NOCRET qui
y travailloit en 1668, où il a représenté la
Reine en differens endroits sous la figure
de Minerve.

Le petit appartement qui regne au-
dessous de celui-ci , que le Roi *Louis*
XIV. a autrefois occupé, a été peint par
MIGNARD d'Avignon , qui s'est servi
de la devise de ce Prince , pour le
sujet de ses peintures , c'est à-dire du
soleil & de ses attributs ; on voit les sai-
sons de l'année sur lesquelles cet astre
semble présider & communiquer ses in-
fluences , pour procurer la fécondité à
toute la nature. Dans un autre tableau de
la même chambre , le Peintre dont on
vient de parler, a représenté Apollon &
Diane, qui exercent leur vengeance sur
les enfans de Niobé , que sa beauté &
ses grandes prospérités avoient rendue
si pleine de vanité & d'orgueil , qu'elle
avoit osé se comparer à Latone , mere
de ces deux divinités. Comme ces ta-
bleaux sont pour décorer cette cham-
bre & pour honorer Apollon qui y pré-
sède & qui semble répandre sa lumière
par l'ouverture du plafond , c'est encore
dans la même idée qu'il a orné l'alcove

de deux autres sujets ; le premier est le supplice de Marfyas , & l'autre le châ-
timent du roi Midas , qui avoit donné
son jugement en faveur de Paris.

Sur le même plein-pié on trouve l'ap-
partement de *Monseigneur* , composé à
peu près d'autant de pieces que celui de
la Reine , qui est au-dessus , lequel a son
entrée dans le même escalier. On y doit
remarquer les excellentes peintures de
Philippe de CHAMPAGNE , peintre es-
timé , parce qu'il ne faisoit rien qui ne
fût d'une grande correction. Cet habile
maître y a représenté l'éducation d'A-
chilles. Son neveu qui travailloit sous
lui , a terminé les exercices de la jeunesse
& d'autres choses allegoriques , que son
oncle avoit commencées dans le même
lieu , en 1666.

L'autre partie interieure du bâtiment
du côté de la rue Saint-Honoré , con-
tient la chapelle qui n'est pas achevée ,
& le grand théâtre , autrement nommé
LA SALE DES MACHINES , où l'on
representoit les balets & les comedies
devant toute la Cour , dont Psiché a été
la dernière. Cette belle piece après plu-
sieurs années de representation , attiroit
encore une foule d'admirateurs , parce
que le spectacle magnifique qu'elle four-
nissoit ,

dissoit, étoit mêlé de musique, d'entrées de ballet & de recits tragiques; ce qui a cessé pour faire place à la musique seule, sous le nom d'Opera.

Ce théâtre est sans contredit le plus magnifique de l'Europe, sans en excepter même celui de Parme, dont les Italiens font tant de cas. Il est vrai cependant que ce dernier est plus vaste & plus spacieux, mais sans aucuns ornemens qui soient remarquables. Celui-ci est d'une distribution tout à fait ingénieuse; chaque spectateur peut voir & entendre très-commodement, & sans aucun embarras. L'espace qui est derrière pour les décorations & pour les machines a beaucoup d'étendue, & les ornemens y ont été distribués par tout avec une abondance extrême. Tout est peint en marbres de diverses couleurs. Les loges en balcons sont soutenues sur des colonnes Corinthiennes, dont les chapiteaux & les soubaitemens sont dorez très-richement, ainsi que les corniches & les ballustrades. Le plafond est chargé de sculptures dorées & de peintures, sur les cartons de le BRUN, exécutées par Noël COYPEL. VIGARANI, gentilhomme Italien, fort estimé pour les machines & pour les grands spectacles, a donné tout

146 DESCRIPTION

tes les dimensions de ce magnifique theatre , qui peut tres-aisément contenir jusqu'à sept ou huit mille personnes.

Les principales vûes de tout ce Palais donnent sur le jardin des Tuilleries , auquel il sert d'une perspective magnifique , en terminant agréablement toutes les allées principales , par une longue façade de bâtimens d'une riche & grande architecture , dont l'effet à la vérité a beaucoup plus d'apparence que de régularité & de précision.

On a fait quelques réparations dans les appartemens de ce Palais pour y loger le roi *Louis XV.* avec les principales personnes de sa suite ; ce qui étoit d'autant plus nécessaire , qu'il y avoit près de cinquante ans que la Cour ne les avoit occupez , & que ces appartemens avoient été negligez malgré leur heureuse disposition & la beauté des ornemens dont ils sont decorez.

LE JARDIN DES TUILLERIES.

DE l'aveu de tous ceux qui ont vû les pay's étrangers , le jardin des Tuilleries est sans contredit une des plus

DE LA VILLE DE PARIS. 147
belles promenades de toute l'Europe ,
dans l'état où il est à présent , quoiqu'il
ne soit pas encore orné de fontaines ,
comme il le doit être , si les desseins qui
ont été proposez sont suivis.

Il a été commencé en 1600. par les
soins du roi *Henri IV.* qui avoit fait
élever la partie de la galerie en grands
pilastrs , quelques années auparavant.

La disposition du Jardin depuis le chan-
gement qui y a été fait, est si belle, & son
étendue a été distribuée d'une manière si
ingenieuse, que dans son espace, qui n'est
que de *trois cens soixante* toises de lon-
gueur , sur *soixante & huit* de largeur ,
qui font en tout environ *soixante &
sept* arpens de terrain ; on trouve gene-
ralement tout ce qui peut donner de la
satisfaction , dans les promenades les
plus charmantes & les plus délicieuses.

Le grand parterre est du côté du Pa-
lais , divisé en plusieurs compartimens,
& coupé par des allées qui conduisent
aux principales entrées ; toutes les plus
belles fleurs de chaque saison de quelque
espece qu'elles puissent être , ne man-
quent jamais d'y paroître , avec des ar-
bustes toujours verts dans des plates-
bandes, qui enferment de grandes picces
de buis en broderie.

La grande terrasse qui regne dans toute l'étendue de la façade du Palais, est ornée de six figures de marbre & de vases entre deux qui produisent une décoration particulière. Les trois figures du côté de la rivière, qui représentent un chasseur & deux chasseresses, sont de *Conston*, sculpteur habile de l'Académie; & celles du côté de la rue saint Honoré, représentent un Faune, une Hamadriade & la déesse Flore : ces trois dernières sont de *Coyzevox*, dont on a grand nombre d'ouvrages fort estimez.

Il se trouve seulement trois jets d'eau dans tout le jardin, qui sont placez, deux dans les parterres, un plus grand dans l'esplanade à l'entrée de l'allée du milieu, dont les bassins sont bordezz de gazon. Il y a encore une grande piece d'eau de figure octogone, à l'autre extrémité de la même allée du milieu, du côté du fer à cheval, où deux rampes en demi cercle qui conduisent aux terrasses, prennent naissance.

On a placé quatre groupes de figures de marbre, autour du grand jet d'eau du parterre, à sçavoir Oritie, enlevée par le vent Borée, & Cerès par Saturne, sous la figure du tems; le premier est de *Flaman*, & l'autre est de *Renandin*. On

les a vû longtems dans l'Orangerie de Versailles , d'où ils ont été transportez lorsque le roi *Louis XV.* est venu aux Tuilleries. Les deux autres representent *Lucrece* qui se poignarde en presence de *Collatinus* , qui a été commencé par *Theodon* , & terminé par le *Pautre* ; & *Enée* , chargé de ses dieux *Penates* , qui sauve son pere *Anchise* de l'embrasement de la ville de *Troies* , avec son fils *Ascanus* qu'il tient par la main ; ce dernier groupe est aussi de le *Pautre*.

On a encore embelli le jardin des Tuilleries de plusieurs excellentes figures de marbre. Autour de la piece à l'extrémité de la grande allée , on a disposé sur le devant de la charmille , des termes & d'autres statues qui paroissent d'une tres-bonne main , & qui décorent avantageusement l'espace où elles sont placées.

Entre les demi-cercles que forme le fer à cheval , on remarquera quatre Fleuves de marbre sur des piédestaux de même , d'un excellent travail ; à sçavoir , la *Seine* , de l'ouvrage de *Coustou* , & la *Loire* de *Vancleve* ; le *Nil* & le *Tibre* , copiez à Rome sur les antiques qui se voient au Capitole , par les élèves que le Roi entretient dans l'Académie qu'il y a fondée. Les seize enfans dans

170 DESCRIPTION

diverses attitudes autour du Nil , marquent selon le sentiment de quelques savans antiquaires , la crue de ce fameux Fleuve qui monte tous les ans à la hauteur de seize coudées , ce qui procure cette grande fertilité à l'Egypte , dont tous les historiens parlent & sans laquelle cette fertile Province seroit absolument inhabitée.

A l'extrémité du Jardin entre les ouvertures du fer à cheval , on distinguera deux figures à cheval d'une grandeur extraordinaire , élevées sur des jambages rustiques ; l'une représente Mercure , & l'autre la Renommée. Elles sont de la main de *Coyzevox* , qui les termina en l'année 1702 , pour être transportées à Marly , où elles ont été jusqu'au 7 de Janvier 1719, qu'elles ont été posées où l'on les voit à présent.

Toute l'étendue de ce beau jardin est coupée par plusieurs allées , qui se rapportent à trois principales , plus longues & plus larges que les autres. Celle du milieu est de *cent soixante & cinq toises* de longueur , & large de *seize* , plantée de maronniers d'Inde , accompagnée de deux contre-allées , où l'on voit toujours une tres grande affluence de beau monde aux heures de la promenade. Les deux

DE LA VILLE DE PARIS. 151
autres allées qui sont paralleles à celle ci,
ont un peu moins de largeur & sont for-
mées par des tilleuls.

Entre ces trois grandes allées & dans
les espaces qui se trouvent jusques aux
terrasses, on a disposé des bosquets &
des boulingrins de toutes sortes de figu-
res, avec des pièces de gazon rondes &
ovales, creusées en pente douce, entou-
rées de maronniers & d'ifs alternati-
vement.

Mais ce qui embellit infiniment le
jardin des Tuilleries, c'est la grande
terrasse du côté de la riviere, qui regne
le long du chemin du cours de la Reine,
longue de *deux cens quatre vingt six toises*, & large environ de *quatorze*, de
laquelle on découvre une tres grande
vue.

On voit d'un côté une partie des plus
beaux bâtimens de la Ville, & de l'autre
le riche dôme des Invalides, un large
canal que forme la Seine le long du
Cours, ensuite une campagne semée de
villages, terminée par les montagnes de
Meudon & de Saint-Clou, dans une dis-
tance juste, pour ne rien perdre des
objets qui s'y trouvent. Cette terrasse est
plantée de deux rangées d'ormes, qui
forment trois allées. Elle est revêtue

d'une tres belle maçonnerie , ornée de corps en saillie , chargée de bossages , du côté du grand chemin ; & d'espace en espace , on trouve en dedans de grands perrons , d'une disposition ingenieuse & commode , pour descendre dans les allées de traverse , dont toute la largeur du jardin est coupée.

André le NOSTRE , né à Paris , a eu toute la conduite des Tuilleries , & l'on peut dire à sa louange , que personne avant lui n'avoit porté l'art du jardinage aussi loin qu'il a fait. Les desseins merveilleux qu'il a donnez pour Versailles & pour d'autres lieux , ont fait admirer son genie rare & singulier. On doit ajouter de plus à sa louange , que l'on a vû en France un tres-grand changement , surtout dans les parterres, depuis que les desseins ingenieux & agréables qu'il a donnez ont été goutez , la plupart desquels ont été gravez pour l'utilité & la satisfaction de ceux qui voudroient s'en servir ; ce qui a déjà été executé en plusieurs endroits de l'Europe , avec beaucoup de succès.

Il faut ajouter encore ici, qu'en 1716 on a construit un pont tournant d'un dessein nouveau & ingenieux pour donner accès aux champs Elisées ; plusieurs mai-

Œils mal construites ont été détruites & renversées, à la place desquelles on fait une vaste esplanade entourée d'un fossé revêtu des deux côtés d'une maçonnerie solide. Le pont qui donne entrée aux Tuilleries a été fabriqué d'une partie des pierres tirées de la démolition du bel arc de triomphe, érigé à la mémoire de Louis XIV. placé à l'extrémité du faubourg saint Antoine, comme on le dira dans un autre endroit.

LA GRANDE GALERIE DU LOUVRE.

ON remarquera que le Palais des Tuilleries communique avec le Louvre, par le moyen de la grande galerie, qui est d'une extraordinaire longueur, dont l'architecture n'est pas également traitée par tout.

Depuis le gros pavillon qui fait un angle vis à vis du Pont royal, jusqu'au premier passage qui marque le milieu de la galerie; elle est décorée de piliers d'ordre composite, groupés deux à deux & cannelés, d'une grandeur gigantesque, l'architecte les ayant disposés de cette manière, afin qu'on pût les distin-

guer aisément de loin. On remarquera particulièrement les huit derniers de ces pilastres, proche du premier passage, où l'on trouve que les chapiteaux sont d'une plus belle forme & d'une proportion plus élégante. La lettre *H* à la place des roses dans les chapiteaux de ces pilastres, fait connoître que cet édifice a été élevé sous le roi *Henri IV.* vers l'année 1596. Tout l'entablement de cette partie de la galerie est couronné de frontons angulaires & spheriques alternativement, dont les timpans sont enrichis de sculptures, qui représentent les arts, les sciences & d'autres choses symboliques. Les membres de toute cette architecture ont de la grandeur, & les modillons entre autres, ont peu de pareils dans leur proportion extraordinaire.

On doit encore remarquer que cette partie de la galerie a été rétablie & décorée des principales sculptures que l'on y voit à présent presque en même tems que le palais des Tuilleries, c'est-à-dire vers l'année 1664.

Dans la même suite au-delà du petit lanternin sous lequel se trouve le passage, est un gros ouvrage de maçonnerie, fort simple & fort grossier. Tout le reste jusqu'au Louvre est d'un dessein assez

DE LA VILLE DE PARIS. 155
Angulier , orné de petits pilastres cou-
plez , chargez de quantité de sculptures
& de bossages vermiculez , dont la plus
grande partie n'a pas été achevée ; & il
paroît que cet ouvrage a été commencé
sous le regne de *Charles IX.* lorsque la
confusion des ornemens sans choix étoit
fort à la mode.

Vers le milieu de la grande galerie ,
il y avoit autrefois une porte d'ancienne
structure , dont on voit encore quelques
restes sur le bord de la riviere , que l'on
nommoit la porte neuve , à côté de la-
quelle il se voioit une grosse tour con-
struite du tems que les Anglois atta-
quoient les principales Villes du Roiau-
me, & tâchoient de s'en rendre maîtres.
Ce fut par cette porte que le roi Henri
IV. entra à Paris, lorsque cette Ville se
soumit à son obéissance. Mais tous ces
ouvrages furent détruits & renversez ,
lorsque le Roi prit le dessein de faire
travailler au Louvre.

Le dedans de cette galerie , dont la
longueur n'a point de pareille, est de deux
cens vingt sept toises depuis une porte
jusqu'à l'autre , & de quatre toises cinq
piés de largeur. On avoit commencé
de grands travaux de sculpture & de
peinture pour les plafons , sous le regne

136 D E S C R I P T I O N
de *Louis XIII.* dont le fameux *Nicolas Poussin* avoit donné les desseins , qui furent exécutez par *Remy Vibert* , mais que l'on trouva trop petits pour le lieu où ils sont placez ; ce qui fut cause que l'ouvrage demeura imparfait. Cependant ce qui a été achevé, au sentiment des plus délicats & des plus habiles connoisseurs , est d'une correction & d'une beauté merveilleuse ; & le *Poussin* y a fait voir de quoi il étoit capable , par l'abondance des sujets qui y sont traitez, où l'on remarque avec admiration l'étude que ce grand maître avoit fait des plus belles antiques , & le goût exquis qu'il en avoit pris. Les peintres , & particulièrement les sculpteurs , regardent cet ouvrage comme une école , de laquelle ils tirent des idées qui leur servent infiniment , en y remarquant mille belles choses traitées d'une manière ingénieuse & savante , qui donnent une extrême satisfaction aux connoisseurs. On croit que c'est moins par la faute de *Poussin* que de *Jacques le Mercier* Architecte, si les choses se sont trouvées hors de la proportion qu'elles devoient avoir. Le *Mercier* jaloux de la réputation de cet excellent Peintre , ne voulut pas souffrir qu'on les exécutât d'une autre manière.

L'architecture de la partie de cette galerie du côté du Louvre , est de *Louis METTEZEAU* , originaire de Dreux , qui donna l'invention de la fameuse digue de la Rochelle , par le moyen de laquelle cette ville rebelle fut soumise au roi *Louis XIII.* le 29 de Decembre de l'année 1628 , à l'occasion de quoi un Poëte de ce tems-là fit cette Epigramme à la louange de *Mettezeau*.

*Hæretico palmam retulit Methezeus ab
hoste ,*

*Cùm Rupellanas aggere cinxit aquas.
Dicitur Archimedes terram potuisse
movere.*

*Æquora qui potuit sistere , non minor
est.*

Mettezeau fut assisté dans l'heureuse entreprise de cette fameuse digue , par *Jean Tirieau* , maître maçon de Paris. Ils la commencerent le 2 de Decembre 1627. Cette digue avoit sept cens quarante-sept toises de longueur , & fut regardée comme l'entreprise la plus hardie & la plus heureuse qui eut été imaginée en ce genre ; puisque les Anglois ne purent jamais la forcer avec toute leur Flotte , ce qui fut cause que la ville de la Rochelle fut obligée de se rendre

238 DESCRIPTION

après un siège très-violent , où les assiégés firent tout ce qui se peut faire pour une vigoureuse défense , animez sur tout du prétexte de la religion.

L'autre partie de la galerie décorée de grands pilastres , dont on vient de parler , est d'*Estienne* du PERRAC , architecte d'une médiocre capacité , duquel on voit peu d'ouvrages remarquables à Paris.

Les plans des principales forteresses de l'Europe , particulièrement de celles du Roiaume , sont placez dans la partie de la grande galerie la plus voisine du Palais des Tuilleries. On en compte à présent cent soixante ou environ , entre lesquelles il y en a qui ont coûté de très grandes sommes.

Ces plans marquent en relief les moindres parties des travaux & des édifices particuliers des Villes , ce qui donne d'autant plus de satisfaction , qu'il ne se voit rien ailleurs de pareil , aucun Prince n'ayant poussé si loin la magnificence sur cet article ; on fait état qu'il y en a pour cinq millions : quelques-uns de ces plans ont coûté dix mille écus.

Jean BERTHIER a fait la plupart de ces plans , & a une expérience toute

DE LA VILLE DE PARIS. 159
particuliere pour executer cette sorte
d'ouvrage , où il réussit mieux que per-
sonne n'a encore fait jusqu'ici.

LES ILLUSTRÉS

LOGEZ SOUS LA GRANDE GALERIE.

IL se trouve plusieurs appartemens
sous la galerie du Louvre , occupez
par des personnes qui excellent dans des
professions différentes , que l'on distin-
gue par ces logemens. Le roi *Henry IV.*
a été le premier qui a accordé cette
grace à quelques illustres de son regne ;
& par des lettres patentes expédiées en
1608 , il leur donna le privilege de
travailler indépendamment de tous les
autres maîtres du royaume ; ce qui a
été confirmé par plusieurs arrêts don-
nez depuis ce tems-là.

Voici les noms de ceux qui les oc-
cupent à present , à commencer par
l'extrémité de la galerie qui touche au
Louvre.

La *Veuve* BELOEQUE a la garde des
appartemens de la Reine mere.

BERRIN , excellent Dessinateur pour
bien des choses différentes , comme
des pompes funebres , fêtes galantes,

260 DESCRIPTION

feux d'artifice , carousels , habits ,
& décorations de théâtre &c.

MARTINAU , Horlogeur habile , du
quel on voit des ouvrages d'une inge-
nieuse invention.

SILVESTRE , Dessinateur , a un cabinet
orné d'un plafond peint par *Boulogne*
& plusieurs excellens tableaux. C'est
lui qui a montré à dessiner à M^{ss}eigneurs les Princes.

MEUNIER , habile Peintre d'archite-
cture.

La Veuve de Vise.

COUSTOU, Sculpteur habile & en grand
de réputation.

Alexandre D'HERMAND , Colonel
d'Infanterie , Ingenieur du Roi , a
un cabinet où l'on voit un agréable
& savant assemblage de curiositez
de l'art & de la nature ; il y a aussi
plusieurs belles machines qui regar-
dent les mechaniques , dont il en a
mis une partie en usage pendant les
dernieres guerres. C'est le même qui
a trouvé l'invention de représenter en
relief tous les mouvemens des armées
pour l'instruction de S. M.

DES PORTES , Peintre tres-excellent ,
possede divers talens qui se trouvent
rarement ensemble. Il excelle en

DE LA VILLE DE PARIS. 161
fleurs , en fruits, & en animaux de
toutes les especes : avec tous ces rares
talens il réussit parfaitement dans les
figures , qu'il peint avec beaucoup
d'art & de grace.

CHATILLON, Graveur en tailles douces,
s'occupe encore à travailler en émail.

FREMIN Sculpteur de l'Academie.

TURET , savant Horlogeur dans les
mathematiques, ce qui lui a donné de
grandes lumieres pour faire d'heu-
reuses découvertes dans sa profession.

GERMAIN , Orfevre tres-habile , dont
les ouvrages sont tres-estimez.

L'INSPECTEUR DE LA GASETTE.

BOUL Ebeniste , dont les ouvrages de
marqueterie sont fort recherchez.

RENIER Armurier du Roi.

DU VIVIER, Grav. pour les médailles.

BALIN , Orfevre renommé.

BENIER , Orfevre renommé.

BIDAULD , Horlogeur.

VANCLEVE , sculpteur, dont les ouvra-
ges sont fort recherchez.

La Veuve LE BAST.

RONDET , Garde des pierreries de la
Couronne.

BAILLY , Peintre en miniature.

FONTENAY , Peintre fleuriste.

COYPEL premier Peintre du Duc d'Or.

leans. Il occupe un double appartement à cause des desseins du Roi , dont il a la garde.

L'IMPRIMERIE ROIALE se trouve presque à l'extrémité de la Galerie.

François Sublet de NOYERS , Secrétaire d'état & Surintendant des bâtimens , qui cultivoit les beaux arts avec un soin extrême , & qui les soutenoit de tout son credit , a été le premier qui a établi l'Imprimerie Roiale, vers l'année 1640. Les impressions admirables qui en sont sorties en tres grand nombre, ont fait convenir à toute l'Europe , qu'il étoit bien difficile d'aller plus loin , & l'on a fait en diverses occasions des dépenses tres considerables pour les grands ouvrages en diverses langues qui y ont été imprimez. N.. ANISSON en a la direction depuis quelques années , & ne neglige rien pour la perfection de tout ce qui la regarde.

LA MONOIE DES MEDAILLES , dont l'entrée est vis à vis de la rue saint Nicaise , est de suite , & occupe quatre arcades dessous la grande galerie. C'est où l'on frappe les médailles d'or & d'argent , & les jettons que les curieux cherchent avec soin , pour enrichir leurs cabinets. Ce qui se presente d'a

DE LA VILLE DE PARIS. 163
bord , ce sont les balanciers ; il y en a quatre ; & les deux derniers nouvellement faits , sont uniques pour leurs masses & leurs ornemens. On descend après dans un grand atelier qui contient un fourneau , un moulin , des établis , & généralement tous les instrumens qui servent à la fabrication des médailles. Le moulin est remarquable , en ce que le bloc sur lequel sont montez les lami-noirs , est de bronze ; ce qui contribue beaucoup à l'égalité des lames, & ce qu'on ne voit en aucun endroit. La machine à marquer la tranche des jettons , a aussi cela de singulier , qu'elle s'ajuste au volume des Flaons par un mouvement qui y est propre. On passe ensuite dans la galerie où se font les ouvrages d'or & d'argent pour le Roi , qui merite d'être vûe , à cause de sa longueur , de sa disposition , de la maniere ingenieuse dont elle est éclairée , & du nombre d'ouvriers qui peuvent y travailler sans se nuire les uns aux autres , ni embarrasser le passage.

Nicolas de LAUNAY , Orfevre du Roi , dont le genie est très rare pour les ouvrages de bon goût , a la charge de Directeur de cette monnoie ; il donne les beaux desseins des pieces qu'il fait

faire pour S. M. & ne néglige rien pour rendre les médailles d'une perfection comparable à l'antique. Il a ramassé & placé dans un même lieu, qui est un grand cabinet en forme de galerie, les poinçons & les quarrez appartenans au Roi, qui sont des meilleurs maîtres de leur tems, dont la dépense revient à plus de deux millions, ce qui doit être considéré comme une chose des plus singulieres & des plus curieuses qu'il y ait en Europe. Ils sont rangez dans un ordre historique sur des tablettes à panneaux de glaces, qui en laissent voir aisément les types; cette galerie avec cela est décorée des portraits de toutes les personnes de la Maison Royale, depuis Henri IV. & de plusieurs autres choses d'un choix excellent.

Dans son appartement disposé avec beaucoup d'art, & meublé très-proprement, on voit des tableaux de la première beauté; entre lesquels on admire saint François, d'*Annibal Carache*, si connu & si estimé des curieux; la vision d'Ezechiel peint par *Raphael*; & le ravissement de saint Paul, par le fameux *Nicolas Poussin*; des vases antiques de marbre, d'un très-beau profil; des bronzes choisis, & d'autres curiosités de

DE LA VILLE DE PARIS. 165
prix qui meritent l'attention des con-
noisseurs habiles. Le maître avec cela
reçoit avec politesse les étrangers & les
curieux qui le viennent voir, ce qui
donne encore une satisfaction particu-
liere & fait honneur à notre nation.

Voilà tout ce qui se peut voir de plus
remarquable dans les appartemens prati-
quez sous la grande galerie du Louvre.

Il seroit cependant fort à souhaiter,
que quelques particuliers logés dans les
mêmes appartemens, qui ont des choses
tres-curieuses sous leur garde, ou qui
leur appartiennent en particulier, vou-
lussent bien permettre que l'on les vit,
pour la satisfaction de quantité d'étran-
gers qui ne voient que pour connoître
ce qu'il y a de singulier & de rare dans
les endroits fameux comme la ville de Pa-
ris, ce qui contribueroit encore à augmen-
ter la reputation de cette grande Ville.

LE COURS DE LA REINE.

AU-delà des Tuilleries, sur le bord
de la riviere, la reine *Marie de*
MEDICIS, qui aimoit la magnificence,
fit planter en l'année 1616, le Cours,
pour servir de promenade, principale-
ment aux personnes en carosse. Elle

choisit cette disposition comme la plus heureuse qui se pût trouver ; & en effet on peut dire que rien n'est plus avantageux & plus agréable que cette promenade , laquelle fournit tout ce que l'on peut desirer.

La longueur entiere du Cours est de mille huit cens pas ou environ , composée de trois allées qui sont formées par quatre rangées d'ormes , lesquelles ensemble font environ vingt toises de largeur. Celle du milieu est plus large que les deux autres , & six carosses de front peuvent s'y promener sans s'incommoder. Le milieu du Cours est marqué par une grande esplanade ronde , autour de laquelle les rangées d'arbres conservent leur simetrie & leur distance , & les extrémités sont terminées par des portes de fer appuyées sur des corps de maçonnerie rustique , au haut desquelles il y a des figures couchées & assez mal dessinées.

Le Quai commencé le long du Cours, mais qui n'a pas été continué comme il auroit été nécessaire pour resister aux débordemens de la riviere , a été construit avec dépense en l'année 1670 ; mais comme après plus d'un siecle les arbres du Cours commençoient à se détruire, on a enfin pris le parti de les arra-

DE LA VILLE DE PARIS. 167
cher vers l'année 1722. Les bois en ont
été vendus pour du charonage, & l'année
suivante on en a replanté d'autres qui
réussissent assez bien.

Le *maréchal* de BASSOMPIERRE, un
des plus polis & des plus magnifiques Sei-
gneurs de son tems, fit revêtir de pierre
de taille toute la longueur du Cours du
côté de la-rivière, pour prévenir les
dommages que les débordemens pou-
voient causer ; peut-être aussi vouloit-il
faire cette dépense, parce que la pro-
menade du Cours donnoit de l'agrément
à la maison de plaisance qu'il avoit fait
élever un peu plus loin sur le bord de
l'eau, vers l'année 1630, selon les me-
moires qu'il a publiez de sa vie. Il la
prêtoit souvent au Cardinal de RICHELIEU
qui y venoit faire des retraites po-
litiques pour méditer à loisir à ses grands
projets. Cette maison est tombée depuis
aux filles de la VISITATION DE
SAINTÉ MARIE, par les libéralitez de
la Reine d'Angleterre épouse de Char-
les I. qui fut obligée de se refugier en
France après la mort tragique de son
époux. Ces Religieuses sont magnifi-
quement logées dans cette maison, dont
la situation est tres-heureuse. En 1704
elles ont fait construire une Eglise qui

paroît de loin , dont le dessein est agréable , sans être délicat ni étudié ; parce qu'il paroît trop que les principales parties en ont été prises sur quelques édifices que l'on voit dans cette Ville. Le comble qui couvre ce petit édifice est pitoyable , & rien ne choque davantage la vûe que cette vilaine machine qui n'a aucune convenance avec tout le reste, laquelle a été justement comparée par quelques critiques , à un panier à mouches.

On garde dans le chœur de ces Religieuses , sur une maniere de petite tribune , le cœur de *Henriette-Marie* de France , reine d'Angleterre , fille du roi *Henri IV.* & femme de *Charles I.* roi de la grande Bretagne , qui eut la tête tranchée à Londres en 1649. Cette Reine est decedée à Colombes le 10 de Septembre 1669. à l'âge de soixante ans.

Le cœur de *JACQUES II.* Roi de la grande Bretagne son fils , a été mis à côté. Le corps de ce Prince , que la posterité n'admira pas moins pour sa profonde & solide piété , que par ses fameuses disgraces , a été déposé dans une chapelle de l'Eglise des Benedictins Anglois au Faubourg saint - Jacques , où il est conservé avec vénération.

La reine *Marie d'Est* , la seconde femme ,

DE LA VILLE DE PARIS. 169
me, morte à Saint-Germain en Laye,
le 7 du mois de May 1718, est en dépôt
dans l'Eglise de ces Religieuses. Elle
étoit fille d'Alphonse, IV. Duc de
Modene, & de Laure Martinuzzi,
niece du Cardinal Mazarin.

Louise-Marie STUART, leur fille,
Princesse recommandable par son esprit,
sa piété, & toutes les grandes qualitez
dignes de sa haute naissance, est morte
à Saint-Germain en Laye le 10 d'Avril
1712, âgée de dix-neuf ans & quelques
mois seulement. Le cœur de cette Prin-
cesse, aimée & respectée de tout le
monde, a été déposé auprès de celui
du roi son pere; & son corps aux Be-
nedictins Anglois.

LA MANUFACTURE

ROIALE DE LA SAVONNERIE,

LA premiere maison que l'on décou-
vre en sortant du cours de la Reine,
est un vieux bâtiment grossierement fa-
briqué, nommé la SAVONNERIE, par-
ceque l'on y faisoit autrefois du savon,
lequel a été destiné depuis à la fabrique
des ouvrages à la Turque. *Pierre du*
PONT, né à Paris, & *Simon LOURDET*,

Tome I.

H

furent les premiers qui travaillèrent en France de cette sorte d'ouvrages, & l'un & l'autre obtinrent des lettres de noblesse, pour récompense. Le premier commença vers l'année 1604, sous le regne de Henri Quatre, & le second en 1626. Leurs successeurs ont continué les mêmes travaux, & y ont si parfaitement réussi, qu'ils ont surpassé ce qui venoit du Levant. Plusieurs pieces de conséquence sont sorties de leurs mains, sur tout le grand tapis de pié, dont on a parlé dans l'article du Garde-meuble du Roi, qui devoit couvrir en quatre-vingt-douze pieces, toute l'étendue de la grande galerie du Louvre, sur un riche parquet de marqueterie achevé, sans avoir été posé; avec d'autres ouvrages, dont on voit des échantillons, chez du *Pont*, qui satisfont les curieux dans cette fabrique, la seule qu'il y ait à présent dans toute l'Europe & qui ait jamais été.

Par les soins du *Duc d'ANTIN*, Surintendant des bâtimens, cette manufacture fort negligée pendant plusieurs années, a été rétablie, & les édifices reparez en mil sept cens treize, comme on le voit par l'inscription gravée sur la porte, dans un marbre noir,

Pierre du Pont , petit-fils de celui dont on vient de parler , en a seul à present la direction & fait tous les jours des pieces de consequence qui surpassent en beauté de dessein & en perfection de travail , tout ce que l'on a vû autrefois sortir de cette manufacture. Le tapis de pié qui couvre tout le parquet de la tribune du Roi à Versailles, est de lui, ainsi que quantité d'autres pieces qui se voient à Trianon , à Marly , & dans les autres Maisons royales.

Assez proche de cette maison on pourra voir une *Verrerie* , dans laquelle on travaille continuellement à quantité d'ouvrages , dont-il se fait un assez grand débit. On y a trouvé , à ce que l'on dit , le secret des gobelets de verre, qui résistent au feu.

Entre le cours de la Reine & la Savonnerie, dont on vient de parler , il se trouvoit un grand terrain vague dans lequel on élevoit des maronniers d'inde & des arbrustes de diverses especes pour les jardins qui en avoient besoin , sur la fin de l'année 1719. On a jetté les fondations dans cet espace d'un édifice avec beaucoup d'appareil & de fracas , d'un dessein extraordinaire , sans que

l'on ait jamais pû savoir à quel usage il pouvoit être destiné : cependant on a travaillé à cet édifice avec tant d'empressement & d'application , que les fêtes & les dimanches y étoient emploiez , tout cela à demi achevé a été entièrement détruit en 1723.

Comme cette route le long de la rivière peut engager à aller aux belles promenades qui se trouvent assez proches , il ne sera pas inutile de dire ici ce que l'on y doit voir de plus remarquable.

On passera devant le COUVENT DES MINIMES, ou des BONS HOMMES, placé dans une situation élevée qui lui procure une vûe merveilleuse. C'étoit autrefois une maison royale qui appartenoit à *Anne de Bretagne* , épouse du roi *Louis XII.* morte à Blois le reuf de Janvier 1514 ,agée seulement de 37 ans. Elle donna cette maison que l'on nommoit alors *Nigeon* , aux Minimes, & fit commencer l'Eglise qu'on voit à présent, où il y avoit déjà une petite Chapelle sous le titre de N.D. des Graces. On nomme ce couvent les *Bons Hommes* , parceque les rois *Charles VIII.* & *Louis XII.* donnerent ce nom aux Religieux instituez par S. François de Paul , à cause de la douceur & de la simplicité de leur fon-

DE LA VILLE DE PARIS. 173
dateur. L'Eglise de ces Peres est assez propre. Le grand Autel est orné de colonnes de marbre, d'une proportion assez correcte. On voit des ouvrages de *Bourdon* peintre estimé, sur les lambris aux côtes de la porte du chœur. Le cloître est peint par tout, mais d'une maniere grossiere qui ne donne que du dégout aux connoisseurs. Les jardins de ces Peres disposés la plupart en terrasse, leur fournissent quantité de fruits & d'excellens raisins, ainsi que les vastes clos qu'ils ont sur la hauteur qui s'étendent bien avant dans la campagne voisine.

Le village de Passy, qui se trouve dans une situation encore plus élevée, a d'assez jolies maisons, qui ne servent que pour prendre l'air dans la belle saison; mais les plus considerables situées du côté de la riviere, sont celles du Duc d'Aumont, dont les appartemens sont distribués d'une maniere particuliere & tres-ingenieuse; & celle du Duc de Lauzun, qui a une grande apparence du côté de la riviere, accompagnée de fort beaux jardins la plus part en terrasses, desquelles on jouit d'une vûe magnifique.

On a découvert assez proche des sources minerales auxquelles on attribue

bien des vertus particulieres , mais qui n'ont pas encore procuré des guérisons averées.

A l'extremité du coteau de Passy , *Samuel Bernard* , si connu par les grandes richesses , a fait élever de fond en comble des édifices magnifiques , dont les vûes principales donnent sur le village d'Auteuil , sur les coteaux de Meudon , de Saint-Clou , & du mont Valerien. La riviere qui serpente dans l'éloignement , & mille autres grands objets qui se trouvent dans une heureuse distance , fournissent de quoi satisfaire infiniment la vûe. Le corps de ce vaste bâtiment est d'une apparence si magnifique , que cet édifice avec tout ce qu'il contient surpasse , sans exagerer , plusieurs maisons royales ; à quoi l'on doit ajouter les jardins d'une tres-vaste étendue , les terrasses solidement revêtues de pierre de taille , ainsi que les perons pour y arriver , & bien d'autres ajustements qui n'ont pû être mis en l'état où l'on les voit à present sans dépenser des sommes tres-considerables.

Au delà du *village de Passy* , on découvre le *bois de Boulogne* , autrefois appelé la *forest de Rouvroy* , que *François I.* fit enfermer de murailles , com-

DE LA VILLE DE PARIS. 173
me on le voit à present, pour y prendre plus commodement le plaisir de la chasse. Son étendue est seulement de quinze ou seize cens arpens.

A l'entrée est une fort jolie maison que l'on nomme la MEUTTE, dont les appartemens, quoique peu nombreux, ont toutes les commoditez pour le nécessaire & pour l'agréable.

Vers l'extrémité du bois de Boulogne on doit aller voir le *château* de MADRIT, que le roi *François I.* fit élever au retour de sa prison en Espagne, sur le modele du château de Madrit où Charles-Quint l'avoit retenu enfermé l'espace d'une année entiere. Cest un édifice d'un dessein singulier & d'une structure particuliere qui n'a pas de quoi donner une grande satisfaction aux curieux. On y remarquera seulement quelques colonnes & quelques ornemens de relief de terre cuitte, luttées de diverses couleurs, qui jettent de l'éclat lorsque le soleil donne dessus.

LES CHAMPS ELISE'ES sont à côté du Cours de la Reine, & ont été plantez en l'année 1670, par les ordres de J. B. COLBERT. On nomme ainsi un tres-grand espace tout rempli d'arbres de haute futaye, qui forment quantité

de longues allées & contre-allées de diverses largeurs , dans lesquelles les personnes en carosse peuvent prendre très commodément le plaisir de la promenade.

On a fait un pont de pierre en 1710 , qui y conduit par la grande esplanade du cours , que l'on nomme **LE PONT D'ANTIN** , parce qu'il a été ordonné par le *Duc* D'ANTIN Surintendant des bâtimens.

LES ALLEES DU ROULE , dressées & plantées en l'année 1670 , en même tems que les champs Elisées dont on vient de parler , sont sur la hauteur voisine , & fournissent un heureux point de vûe aux Tuilleries. Elles communiquent aux champs Elisées par le moyen d'un pont de pierre construit exprès en mil sept cens dix , que l'on nomme aussi le *pont d'Antin* ; & pour rendre cette communication plus facile , on a été obligé de remuer beaucoup de terres inégales qui se trouvoient entre deux : ces allées , qui sont d'une grandeur magnifique , consistent en quatre rangées d'ormes à hautes tiges , régulièrement plantez , qui forment trois routes de plus de vingt toises de largeur , & aboutissent à une fort grande esplanade en étoile , heureusement située au

Tommet de la hauteur , de laquelle on découvre une vûe merveilleuse du côté de la Ville & de la campagne. Du centre de cette esplanade qui est d'une large étendue , on peut compter vingt-quatre allées qui y viennent terminer en droite ligne , dont la principale qui regne le long du bois de Boulogne , va finir d'un bout au village de Neuilly , & devoit servir de route pour Saint-Germain en laye , en construisant à l'extrémité un pont de pierre sur la Seine ; & de l'autre , elle est-alignée à la principale allée du jardin des Tuilleries , à qui elle sert dans l'éloignement , d'une perspective magnifique , que l'on distingue sans peine du vestibule & du grand salon du même palais.

Pour se satisfaire encore sur d'autres singularitez qui se trouvent aux environs du Louvre ; il faut prendre le chemin qui regne le long de la rivière , & rentrer dans la Ville par la *Porte* de la CONFERENCE , ainsi appelée , à cause qu'elle a été rebâtie dans le tems que le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro , étoient occupez aux conférences du traité de paix des Pyrénées , qui fut suivi du mariage de Louis XIV. Mais l'on trouve aussi

dans quelques auteurs , qu'elle portoit ce nom longtems auparavant , qui lui fut donné à l'occasion de la retraite de *Henri III.* le jour des baricades ; & que ce fut là que *François de Richelieu* , Grand Prevost de France , pere du Cardinal de même nom , arrêta les Parisiens qui vouloient suivre le Roi , pour tacher de le surprendre ; en conferant avec eux , il lui donna le tems de s'évader , ce qu'il fit heureusement , & alla coucher à Trapes , proche de Versailles , & le lendemain à Chartres , où ses fideles serviteurs l'allerent trouver aussitôt qu'ils sûrent qu'il y étoit heureusement arrivé.

Il seroit fort à souhaiter , pour la commodité , & pour la decoration de la Ville , que les desseins proposez s'exécutassent , de faire un pont de pierre sur la riviere proche de la porte de la Conference , pour aller du quartier de saint Honoré , au quartier de saint Germain des prez ; ce qui seroit d'une grande commodité pour ces deux quartiers , qui sont à present si augmentez & remplis d'un grand nombre de nouvelles & grandes maisons qui se communiqueroient tres - aisément par ce moyen.

Dans le grand espace qui se trouve entre le Louvre & le Palais des Tuileries, il y a quelques maisons qui méritent d'être examinées.

Vis-à-vis de ce palais est la place du caroussel, qui retient encore ce nom, parce que l'on y fit les courses du superbe caroussel de l'année 1662, pour la naissance de Monseigneur le Dauphin, mort à Meudon le 14 d'Avril 1711, dont on a des volumes gravez par *Chauveau*, excellent maître, avec bien du soin & de l'art. Toute la capacité de cette place fut entourée d'une manière d'amphitheatre de charpente à plusieurs degrez, capable de contenir un tres-grand nombre de spectateurs commodément assis, qui vinrent exprès de divers endroits du royaume, pour cette pompeuse & magnifique fête, qui dura trois jours entiers.

L'HÔTEL DE CREQUY, au milieu de cette place, a été occupé par l'illustre Maréchal de ce nom : sa structure n'a rien de singulier, & l'on n'y distingue aucune beauté. Les architectes estimant néanmoins la porte, ou la principale entrée, laquelle est décorée d'un ordre Dorique formé de deux colonnes engagées d'un tiers dans le vif du bâti.

ment. *Augustin Charles D'AVILER*, dans le *Vignol commenté*, qu'il a mis au jour, trouve les proportions de cette porte admirables, & en loue l'ordonnance, comme d'un morceau, qui a peu de pareils à Paris.

L'HÔTEL DE LONGUEVILLE, que l'on nommoit autrefois l'hôtel d'*Epernon*, se trouve dans la rue de saint Thomas du Louvre; il a été bâti sur les desseins de *METEZEAU*, architecte d'un goût tres-médiocre. L'ordre qui y est observé a quelque apparence de beauté, quoiqu'il soit chargé de bien des choses inutiles; mais ce qui choque le plus, est la principale entrée, accompagnée de quatre colonnes Ioniques, d'un tres-vilain module, chargées d'un fronton brisé qui fait un miserable effet, & dont on ne voit presque point d'exemples. Le bâtiment n'a pas été entièrement achevé, il y manque une aîle toute entière. Les appartemens sont embellis de quelques plafons peints par *Pierre Mignard*, qui ne sont pas à mépriser. Cet hôtel a été longtems occupé par le Cardinal de *fanfon*, Evêque de Beauvais, & grand Aumonier de France; ensuite par le Cardinal de *Polignac*, si connu par les grandes affaires, où il a été employé.

L'HÔTEL DE MONTAUZIER, nommé autrefois l'*hôtel de Rambouillet*, le séjour agréable des muses, à cause de l'accueil favorable que les savans y recevoient du tems de Mademoiselle de *Rambouillet*, que le fameux Voiture & tous les beaux esprits qui vivoient alors ont célébré dans leurs écrits. Le Duc de MONTAUZIER, son illustre époux, accordoit aussi sa protection aux véritables savans de son tems, qui pour cette raison le regardoient comme le Mécenas de son siècle.

Cet hôtel appartient à présent à *Jean Charles de Crussol*, Duc d'UZE's, Pair de France, Gouverneur de Saintonge & d'Angoumois, dont la mere étoit fille unique du Duc de Montauzier.

Ces deux hôtels sont situez dans la rue de SAINT THOMAS DU LOUVRE, à l'extrémité de laquelle est l'Eglise qui donne son nom à cette rue.

Cette Eglise Collegiale est desservie par un chapitre composé d'un Doien & de onze Chanoines. Le premier jouit de deux mille livres de revenu, & les Chanoines de trois cens liv. chacun. Le Chapitre nommé au Doienné, & le Roi a quatre canonicats, les sept autres sont alternativement nommez par le Roi & par l'Archevêque de Paris.

Cette ancienne Eglise a été fondée par Robert de France Comte de Dreux , surnommé le Grand à cause de sa vertu , cinquième fils de Louis le Gros. Ce Prince fit cette fondation à son retour du voyage de la Terre sainte à l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry.

Melin de SAINT GELAIS Poëte qui avoit bien de la réputation sous le regne de *Henri II.* est enterré dans cette Eglise. Sa poésie étoit estimée, & c'est pour cela que l'on le nommoit l'Ovide François. Il avoit été Abbé de Reclus , Aumônier & Bibliothecaire du Roi, & étoit fils naturel d'Octavien de SAINT GELAIS de *Lansac*, mort Evêque d'Angoulême , qui l'avoit fait élever avec soin.

SAINT NICOLAS DU LOUVRE , est une autre Eglise collegiale , fort proche de la grande galerie du Louvre , dont le bâtiment est des plus negligez & des plus mal construits. Le Chapitre est composé d'un Prevôt , qui a dix-huit cens livres de revenu , & de dix Chanoines qui en ont huit cens chacun. Ils sont tous à la collation de l'Archevêque de Paris , excepté un canonicat en patronage laïque à la nomination d'un gentilhomme de la Province du Limosin.

Après avoir satisfait la curiosité sur le sujet du Louvre, & sur les choses les plus remarquables qui se trouvent aux environs, dont on a fait la description le plus exactement & le plus en abrégé qu'il a été possible, on commencera par les choses les plus voisines & qui méritent quelque distinction.

SAINT-GERMAIN

L'AUXEROIS.

Cette Eglise, la Paroisse du Louvre & de tout le quartier des environs, est d'une fondation des plus anciennes de Paris. Le Roi *Childebert* I. qui mourut en l'année 558, dont la dévotion pour saint Vincent martyr étoit très-grande, la fonda presque en même tems que l'Abbatie de saint Germain des prez. Il dédia l'une & l'autre à saint Vincent, dont il avoit apporté les reliques d'Espagne, comme on le dira ailleurs. Cependant plusieurs années après, cette Eglise, de même que plusieurs autres, a changé de nom. Elle a pris le titre de S. Germain Evêque d'Auxerre, ancienne Ville de Bourgogne, sans que l'on en sache bien la raison, ni en quelle année.

ce changement s'est fait. Le bâtiment, comme on le voit à présent, n'est guere plus ancien que de deux siècles, ou environ. Il est à la vérité assez regulier dans sa maniere gothique & grossiere, & toutes les parties de cet ancien édifice le répondent assez correctement; mais la lumiere y manque presque par tout, ce qui vient en partie des vitres qui sont peintes en apprêt, & de ce que l'on a imprimé les voutes d'un azur brun chargé de fleurs-de-lis d'or, & d'autres ornemens sans choix, dont la dépense a monté à plus de quarantemille livres, ce qui n'a servi à autre chose qu'à gâter cette Eglise, & à la rendre triste & obscure, comme elle paroît à présent. D'ailleurs le bâtiment est grand. Un rang de chapelles regne tout autour, avec des bas côtez doubles fort bien voutez, comme dans les plus grandes fabriques.

Le grand Autel est orné de quatre Anges de bronze de grandeur naturelle, de même que de quelques vases que l'on attribue à *Germain Pilon*; aussi bien que la balustrade, dont les piédestaux & les appuis sont de marbre, & les balustrades de bronze assez bien fondus.

Les jours des grandes fêtes, on pare cet Autel avec un magnifique ornement,

Donné par *Anne d'Autriche*, d'une étoffe d'or & d'argent tres-riche, dont la République de Gennes avoit fait présent à cette Reine ; il ne fait pas cependant tout l'effet qu'on pourroit desirer, parce que les couleurs & les desseins en sont tres mal entendus. Cet ornement est fort ample ; les chapes, les chasubles & les tuniques sont rehaussées d'une riche broderie sur les orfrois ; & les pentes des rideaux, ainsi que le devant d'Autel, sont enrichis d'une grosse campanne toute de trait très pesante. Le Soleil d'or est garni de quantité de pierres, de même que le petit dais sous lequel on l'expose le jour des fêtes du saint Sacrement.

Une chose des plus remarquables de cette Eglise est le *JUBE'*, qui separe le chœur de la nef ; il est orné d'une architecture Corinthienne, dont les colonnes cannelées sont entre trois arcades, avec des ornemens de sculpture, estimez seulement parce qu'ils sont attribuez à un maître de reputation. On croit que cet ouvrage est de *Germain Pilon*, qui avoit encore quelque reste du gothique, comme on le voit dans les desseins qu'il donnoit, quoique d'ailleurs ils eussent de la beauté, & quelque sorte de cors

rection ; cependant il faut dire que ce Jubé ne fait pas un bel effet.

Le tableau placé sur la chaire du Prédicateur , est de BOULOGNE l'aîné qui a fait de fort belles choses.

L'œuvre où se placent les Marguilliers , est d'une menuiserie assez belle , dont le BRUN a donné le dessein , sur celui que d'ORBA Y avoit proposé , auquel il a cependant ajouté des choses qui ne servent pas à l'embellir.

Les deux tableaux de la chapelle de paroisse , qui représentent les patrons de cette Eglise , saint Vincent & saint Germain Evêque d'Auxerre , sont de *Philippe* de CHAMPAGNE , Peintre fort estimé.

Dans une chapelle de la nef on remarquera un Ange Gardien , de *Sebastien* BOURDON ; & proche de la chapelle de paroisse , un saint Jacques de le BRUN.

On conserve dans la chambre où s'assemblent les Marguilliers , une excellente copie d'une cène de *Leonard* de VINCI , qui étoit autrefois dans l'Eglise , sans que l'on en remarquât la beauté ; mais ce malheur est souvent arrivé en d'autres occasions plus importantes. L'excellent original de ce tableau est à

Milan , qui passe pour le plus bel ouvrage de ce fameux maître , à cause des expressions admirables & toutes différentes qui se trouvent sur le visage des Apôtres.

Les chapelles les mieux décorées de cette Eglise , sont celle de ROSTAING , où il y a des bustes de marbre , sur des colonnes de même , & quelques ouvrages de sculpture d'un dessein mauvais & d'une execution fort grossiere.

Dans la chapelle des agonisans , la premiere en entrant à main droite par la porte collaterale du côté du midi , on ne doit pas manquer d'aller voir un excellent tableau de *Jean JOUVENET* , qui represente un miracle fait au sujet de l'Extrême-Onction , estimé des connoisseurs , particulièrement à cause des expressions vives & touchantes qui paroissent sur les visages des figures qui composent le sujet.

Voici les noms des personnes les plus illustres , enterrées dans cette Eglise.

A côté de la chapelle du saint Sacrement , est le tombeau du Chancelier *Etienne d'ALIGRE* , mort en 1677 , représenté en marbre avec son pere , qui a été Chancelier aussi-bien que lui. L'ouvrage de ce tombeau est de *Laurent*

MANIER, Sculpteur de l'Académie.

Assez proche de la même chapelle sur un des piliers du double corridor qui tourne à cet endroit, pour faire le rond-point du fond de l'Eglise, on voit la tête d'une femme mourante, peinte par le BRUN, sur un marbre noir. L'épithaphe qui est au bas, fait connoître que c'est la femme d'*Israel* SILVESTRE, dessinateur excellent, qui est aussi enterré dans le même endroit, duquel on a une grande quantité d'estampes estimées des curieux dont ils font des recueils pour enrichir leurs cabinets. C'est lui qui a enseigné à Monseigneur & aux trois Princes les enfans ; c'est-à-dire, à *Louis* mort Dauphin, au roi d'Espagne, alors Duc d'*Anjou*, & au Duc de *Berri* défunt. Cet excellent morceau de peinture est dans un endroit si désavantageux pour la lumière & a été si fort négligé, que l'on a bien de la peine à en distinguer les beautés.

Louis REVOL, Secrétaire d'état, fut pourvu de cette grande charge par le roi *Henri* III. pour récompense de son zèle & de sa fidélité au service de son Prince. Il contribua beaucoup à la conversion du roi *Henri* IV. par ses vives remontrances ; & dans les provisions

DE LA VILLE DE PARIS. 189
qui lui furent expédiées de sa charge , il fut qualifié *homme fidele , de saine reputation , & accoutumé à servir l'état dès ses premieres années.* Il est mort le 24 de Septembre 1595.

Le Chancelier *François* OLIVIER , un des plus grands hommes de son tems, est mort le 30 de Mars 1560. Il est enterré auprès de son pere , que le roi *François I.* avoit fait premier Président du Parlement en 1517. *Louis XII.* ce bon & sage Roi , qui se connoissoit sans prévention en personnes de merite , & qui les distinguoit si bien , avoit choisi ce dernier pour remplir la charge de Chancelier de Milan , à cause de son integrité & de sa capacité.

Pomponne de BELLIEVRE , Chancelier de France, decedé le 5 de Septembre 1607. âgé de soixante & dix huit ans. *Nicolas* de BELLIEVRE son fils, Président au Parlement , & *Pomponne* de BELLIEVRE , premier Président du Parlement, fils de ce dernier ; tous trois ont leurs sépultures dans une chapelle assez proche du chœur. Ce dernier étoit un Magistrat d'une rare probité & d'une capacité reconnue , qui avoit été employé à diverses ambassades , où il avoit fidelement servi sa patrie ; il est mort en

1657, fort regretté de tous les gens de bien. Le célèbre *Patru* a fait son éloge, qui se trouve dans le recueil de ses excellens plaidoiers.

La chapelle où se trouve la sépulture de ces grands hommes, qui ont rendu de si importans services à leur patrie, est décorée assez proprement. N. . DES MOULINS, qui en étoit autrefois Chapelain, avoit un soin extrême de l'orner de tableaux à chaque fête différente, peints par des maîtres modernes en réputation ; bien éloigné en cela de l'avarice & de la paresse de ceux qui laissent détruire les belles choses qu'ils ont en possession, faute de les reparer ou de les conserver comme ils devroient faire.

Paul PHELYPEAUX, Seigneur de *Ponchartrain*, Secrétaire d'état, est mort âgé de cinquante-huit ans, le 21 d'Octobre 1621. Il eut part aux grandes affaires de son tems qui étoient alors fort troublées, qu'il pacifia & mit en règle par sa prudence & sa sagesse. *Perault* a mis son portrait avec son éloge dans son histoire des hommes illustres de France.

François PICART, né à Paris, Doien de la même Eglise, & de la Faculté de Théologie, Prédicateur le plus renom-

mé de son siècle , est mort le 17 de Septembre 1556 , âgé de cinquante-deux ans. *Hilarion de Coste* Religieux Minime, a fait son éloge dans son histoire des hommes illustres. C'étoit, dit cet auteur, *un Pasteur aimé & respecté de tout le monde , qui se distinguoit par son zele , & qui avoit gagné le cœur de tous ceux qui le connoissoient.*

Pierre SEGUIN , revêtu de la même dignité de Doien du Chapitre de cette Eglise , étoit tres habile dans la connoissance des médailles , dont il avoit fait une collection la plus curieuse & la plus ample que l'on eut encore vûe en France avant lui , dont la plus grande partie a passé dans le cabinet du Roi.

François MALHERBE , à qui la poésie Françoise a de si grandes obligations, par les ornemens dont il l'a enrichie , & par le soin qu'il a pris de la purger des grossieretez qui y restoient des vieux tems. Il est mort en 1628 , âgé de 73 ans. Sa vie se trouve dans un recueil attribué à Balsac , intitulé , *Divers traitez d'histoire , de morale & d'éloquence.* GOMBAULT son ami lui fit cette épithèque.

*L'Apollon de nos jours MALHERBE ici
 repose ,
 Il a longtems vécu sans beaucoup de
 support.
 En quel siècle passant , je n'en dis autre
 chose ,
 Il est mort pauvre , & moi je vis comme il
 est mort.*

Ce qui fait voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que les savans ne sont pas favorisez des biens de la fortune , & que la plûpart meurent dans l'indigence & dans la misere , comme il seroit aisé d'en fournir plusieurs exemples arrivez de nos jours. On a fait une nouvelle édition de ses ouvrages en 1724.

Charles-Annibal FABROT , Jurisconsulte tres-renommé par quantité d'ouvrages de consequence , fort aimé de Mathieu Molé , premier Président , & de l'illustre Jérôme Bignon , qui le retinrent à Paris pour travailler sur divers auteurs de l'histoire Bizantine que l'on imprimoit au Louvre , est mort le 26 de Janvier 1659 , de trop d'application , en voulant corriger les œuvres de Cujas , dont il esperoit donner une édition plus parfaite , qui a paru en dix vol. *in fol.* après sa mort.

Louis

Louis le VAU, né à Paris, premier Architecte du Roi, est mort en 1670. âgé de cinquante-huit ans, duquel on parlera plusieurs fois dans la suite, à cause des beaux ouvrages d'architecture qu'il a conduit.

Claude BALIN, aussi né à Paris, orfèvre tres-illustre dans sa profession. Les riches paremens d'Autel de cette Eglise, sont de son invention. Les vases & les autres grandes pieces d'argenterie que l'on a longtems admirées à Versailles, étoient de son ouvrage; & l'on pouvoit dire à sa louange, qu'il avoit poussé l'orfèvrerie à un point de beauté & de magnificence où elle n'avoit point encore paru en France, ni peutêtre ailleurs avant lui. Il est mort en 1678, le 22 de Fevrier, âgé de soixante trois ans.

Jean VARIN, Intendant des bâtimens; Graveur general des monnoies de France, est mort le 26 d'Août 1672, âgé de soixante huit ans. Les médailles & les monnoies que l'on voit de lui ont tant de beautez, qu'il est impossible de rien desirer de plus parfait; ce qui est cause que ses moindres pieces sont recherchées avec soin.

Guy PATIN, médecin savant, fort estimé du premier President de la Moi-

174 DESCRIPTION

gnon & des gens de lettres de son tems; est mort en 1672. Il étoit Professeur royal en medecine. Le recueil de lettres qu'il a laissé en 5 vol. in 12. est tres agreable à lire par la diversité des matieres qui y sont contenues.

Martin des JARDINS, Sculpteur fameux, duquel on a des ouvrages d'une rare beauté. C'est lui qui a fait le magnifique groupe de la place des Victoires, & d'autres pieces dont on ne manquera pas de parler quand l'occasion s'en presentera; il est mort en 1694.

Claude MELAN, excellent Graveur en taille-douce, est mort le 9. de Septembre 1688, âgé de quatre-vingt huit ans.

Jacques STELLA, Peintre renommé, est mort le 29 d'Avril 1667. âgé de 61 ans. On voit de ses ouvrages en divers endroits; au Noviciat des Jesuites il y a un tableau de lui, où la Vierge & saint Joseph rencontrent N. S. entre les docteurs, qui est estimé.

Jacques SARAZIN, Sculpteur tres-habile, dont on a des ouvrages admirables, entre lesquels on estime les cariatides & toutes les sculptures du pavillon du Louvre, le Crucifix placé sur la porte du chœur à saint Jacques de la Boucherie,

DE LA VILLE DE PARIS. 193
un autre à saint Gervais, & plusieurs
pièces dont on parlera dans la suite. Il
est mort en l'année 1666.

Claudine Bouzonnet STELLA, décedée
le premier d'Octobre 1697, étoit habile
dans le dessein & dans la gravure: on voit
d'elle d'assez belles estampes d'après
les tableaux les plus estimez de *Poussin*,
entre lesquelles on distingue une des-
cente de Croix d'après cet excellent
maître.

François d'ORBAY, né à Paris, étoit
bon Architecte, qui joignoit à sa con-
noissance de son art, un desintéressement
& une probité reconnue: cependant ces
rares qualitez ne lui avoient procuré au-
cune fortune; & quoiqu'il eût été em-
ployé à de grands travaux, il étoit pour-
tant demeuré dans un état assez médioc-
re: sa mort est arrivée en 1698. *Louis*
le Vau, premier Architecte du Roi,
dont on a déjà parlé, avoit été son
maître.

Noël Coypel, né à Paris, étoit ha-
bile Peintre: il est mort en 1707, dans
le mois de Décembre. On voit de ses
ouvrages à Versailles, aux Invalides & en
plusieurs autres endroits.

Guillaume Samson, Geographe or-
dinaire du Roi, second fils de *Nicolas*

Samson, est mort le 25 de Mai 1703, dans l'appartement qu'il occupoit aux galeries du Louvre. Quelques savans le nomment *doctissimi parentis doctissimus filius*; & l'on peut dire que le pere & les enfans ont mérité à la France la gloire d'avoir donné les plus excellens Geographes; on doit ajouter qu'ils ont fait fleurir cette belle science, qui n'avoit été que fort confusément traitée jusqu'au seizième siècle. Guillaume Samson avoit été choisi pour dresser les Cartes de Geographie, qui ont servi à l'instruction des Enfans de France; & l'a montrée au Duc d'Orléans, mort en 1723, Regent du Roiaume.

Denys DODART, Medecin du Roi & de la Princesse de Conty, étoit de l'Académie des sciences, où il étoit occupé à l'histoire des plantes; le grand nombre d'expériences qu'on a vû de lui, a marqué son travail continuel, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne vaquât au soulagement des pauvres jusqu'aux derniers momens de sa vie. Son principal ouvrage est intitulé; *Memoires pour servir à l'histoire des plantes*; imprimé au Louvre 10 fol. Il est mort le 5 de Novembre 1707, d'une maladie qu'il avoit prise de fatigue, en traitant à jeun des pauvres qu'il

l'avoient occupé jusqu'à cinq heures du soir ; exemple rare, mais édifiant, pour un Medecin de Cour.

Louis BERIN, excellent dessinateur pour quantité de choses, comme carousels, pompes funebres, fêtes galantes, habits & décorations de théâtres, meubles, tapisseries, &c. est mort au commencement de l'année 1711, dans un âge assez avancé.

René Antoine HOUASSE, Peintre en reputation, ci-devant directeur de l'Académie de peinture que le Roi entretenoit à Rome, & garde des tableaux & des desseins de S. M. est mort le 1710, âgé de soixante & quatre ans, dans la reputation d'un Peintre tres-habile & d'un parfaitement honnête homme.

Antoine CHOYZEUX, un des plus habiles Sculpteurs de ces derniers tems, est mort le 10 d'Octobre 1710, âgé de 80 ans. On ne dira rien ici de ses nombreux ouvrages, parceque l'on aura occasion d'en parler en differens endroits de cette description.

Marie le Févre, épouse d'*André Dacier*, est morte le 16 du mois d'Avril sept cens vingt, dans la soixante-huitième année de son âge. Elle avoit acquis une tres-grande repu-

tation & l'estime generale de tous les savans , par plusieurs ouvrages de critique & par des traductions d'auteurs Grecs & Latins , sur lesquels elle a donné de tres-savantes notes : mais elle étoit encore plus recommandable par sa grande modestie & par sa solide piété , dont elle a donné des preuves édifiantes jusqu'à la fin de sa vie.

Un Poëte fit ces vers à la louange de cette illustre savante qui a tant fait d'honneur à sa patrie & à son sexe par les nombreux ouvrages qui sont sortis de sa plume , & comme elle étoit fille & femme des deux plus illustres dans la belle & savante littérature , il s'exprima ainsi.

*Docto nupta viro , docto procreata
parente ,
Non minor Anna viro , non minor Anna
patre.*

Son illustre époux *André DACIER* , étoit garde des Livres du cabinet du Roi , Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoisé & de l'Académie des belles Lettres , auteur de plusieurs excellentes traductions , sur tout d'un nouveau Plutarque conjointement avec son épouse ,

DE LA VILLE DE PARIS. 199
qu'ils ont embellie de notes & d'éclair-
cissements d'une très grande érudition. Il
est mort le 18 de Septembre 1722 , âgé
de soixante & un ans. Sa mémoire sera
toujours très précieuse dans la république
des Lettres , qu'il a enrichie de plusieurs
productions , dont les personnes stu-
dieuses lui seront toujours redevables.

Jean-Baptiste **SANTERRE** , Peintre
fort recherché pour les portraits d'après
nature , dont les ouvrages sont estimés ,
est mort en l'année 1719 , dans un âge
assez avancé , toujours appliqué au tra-
vail jusqu'aux derniers momens de sa
vie.

Baraton fit cette épitaphe , pour être
mise sur son tombeau , que l'on trouve
dans le recueil des Poésies qu'il a pu-
bliées de sa façon.

D'un pinceau merveilleux à la belle nature ,
SANTERRE ajoute encore de nouvelles
beautés ,

Et tous les yeux sont enchantés ,
Par les graces de sa peinture.

Concino Concini **maréchal d'ANCRE** ;
Florentin d'origine , fut enterré le 24
d'Avril 1617 , sous les orgues de cette

I liij

Eglise. Il fut assassiné sur le petit pont du Louvre , en présence de *Louis XIII.* par le Marquis de Vitry, qui fut récompensé du bâton de Maréchal de France pour cette belle action. Peu de jours après ce malheureux favori fut tiré de sa sépulture , & le peuple en fureur , excité contre lui par les favoris , exerça sur son cadavre des outrages terribles & extravagans dont l'histoire fait horreur , capables d'effraier ceux qui courent aux grandes fortunes , & à la faveur intime des grands. Les richesses immenses qu'il avoit amassées , *qui ne s'acquerent jamais sans crime* , selon le jugement d'un de nos meilleurs auteurs , & les mauvais conseils qu'on l'accusoit de donner à la reine Marie de Medicis , avec la jalousie de quelques puissans favoris , furent les principales causes de cette violence: *Leonora Galigay* sa femme , eut un sort encore plus funeste ; elle fut condamnée par un Arrêt du Parlement à avoir la tête tranchée & à être brûlée ensuite , ce qui fut exécuté dans la Greve. On l'accusoit de magie & d'autres crimes , dont cependant la conviction ne fut pas aussi complète , ni les preuves aussi claires , qu'elles devoient être pour un Arrêt de cette conséquence , du moins si l'on en

DE LA VILLE DE PARIS. 205
ont esté croisés les memoires de Bascompiers
et de quelques pasteurs de ce temps là.
Le Chapitre de saint Germain l'Auxer-
rois est composé d'un Docteur qui a quatre
mille livres de revenu; suivant l'estat de
la généralité de Paris fait par ordre du
Robert le Roy, d'une dignité de Chancelier
et de douze Chanoines qu'on luy a prében-
des pour y en proposer quinze cens livres
chaque. Le Docteur est élu par le Chapitre.
La Chantrie de saint Germain l'Auxer-
rois n'est qu'une simple commission
conférée par le Chapitre, ajoutée à une
Canonie qui n'est point aussi à ces églises
chapelles les plus riches de Paris. Au-
jourd'hui Chanoines, suivant une ancienne
regle par un Arrêt du Parlement du
de Novembre 1676. Au regard des Con-
seillers, ils sont à la collation de l'Ar-
chevesque de Paris, sur plaignes et sur
le Chapitre. En l'un par l'autre de ces
seigneurs; et les fondations de la ville
ont accordé le pape de la basilique d'un
quelques années de cette Ville. Son
seigneur n'estoit autrefois fort loing
par d'argent, mais maintenant qu'il est
si pauvre, il n'est plus de si loing. Les
seigneurs de la ville n'ont point de
sage des choses de la ville, mais ils
sont tous ensemble en leur demeure de
la ville.

502 . . . D E S C R I P T I O N D E
d'anciennes églises saint Eustache, saint
Roch, saint Sauveur & quelques autres.
Dans les magnifiques dessein propo-
sez pour le Louvre à J. B. COLBERT,
pendant la Surintendance des bâtimens,
qu'il a exercée avec tant de succès, l'on
devoit entièrement renverser l'édifice de
cette Eglise, afin de que quantité de ma-
sons qui benivoient, pour faire une
grande place d'armes richement décorée,
à laquelle le Pont-neuf auroit abouti. La
superbe façade du Louvre, le plus beau
morceau d'architecture que l'on con-
noisse à présent & qui a été élevée de-
puis la magnifique antiquité, en auroit
reçu un grand avantage. Si l'on n'eût
été comparable à la majesté de cette
merveilleuse exécution, si elle avoit eu
son effet. On devoit élever au milieu
de cette magnifique place, un grand
obelisque de marbre, accompagné de
plusieurs figures de différents vices & de
divinités, statues qui auroient été
de l'air dans un bassin disposé pour la
recevoir, où en suite elle se devoit élever
pour se communiquer en plusieurs en-
droits de la Ville & pour plusieurs qua-
rtiers qu'il en manqueroit à présent, ce qui
auroit produit une magnifique déco-
ration & de grandes commodités pour les
particuliers.

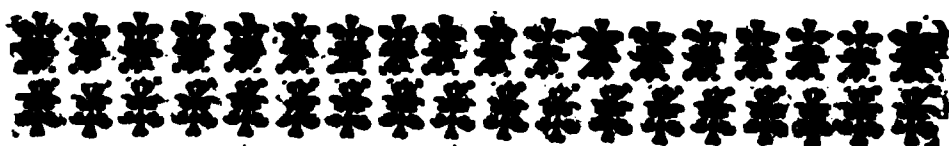


LE QUARTIER DE SAINT-HONORE.

POUR examiner ce quartier avec exactitude, il faut commencer par la rue du même nom, une des plus longues & des plus fréquentées de toute la Ville, dont une des extrémités donne dans la rue saint Denis, & l'autre à une porte grossièrement bâtie qui mène à la campagne du côté du faubourg qui porte le même nom.

On trouve d'abord du côté de la rue saint Denis, une longue ligne de maisons d'une même symétrie, construites en 1671, lesquelles appartiennent au chapitre de saint Germain l'Auxerrois, qui en tire un revenu très-considérable. Cet endroit, le plus large de toute la rue saint Honoré, a été pris sur le terrain du Cimetière de saint Innocent, qui est derrière. Cette partie étoit autrefois nommée la rue de la *Ferronnerie*, à cause de quantité d'ouvriers en fer blanc qui s'y trouvoient alors.

d'antique, comme saint Eustache, saint
 Roch, saint Sauveur & quelques autres.
 Dans les magnifiques dessein propo-
 sez pour le Louvre à J. B. COLBERT,
 pendant la Surintendance des bâtimens,
 qu'il a exercée avec tant de succès, l'on
 devoit entièrement renverser l'édifice de
 cette Eglise, afin que quantité de mas-
 sifs qui benivoient, pour faire une
 grande place d'armes richement décorée,
 à laquelle le Pont-neuf auroit abouti. La
 superbe façade du Louvre, le plus beau
 morceau d'architecture que l'on com-
 noisse à présent & qui a été élevée de-
 puis la magnifique antiquité, en auroit
 reçu un grand avantage. Si l'on n'eût
 été comparable à la majesté de cette
 merveilleuse exécution, si elle avoit eu
 son effet. On devoit élever au milieu
 de cette magnifique place, un grand
 obélisque de marbre, accompagné de
 plusieurs figures de dieux, fusts, statues &
 de divinités, et d'autres qui auroient été
 de l'eau dans un bassin disposé pour la
 recevoir, où en suite elle se devoit élever
 pour se communiquer en plusieurs en-
 droits de la Ville & pour plusieurs quan-
 tités qu'il en manquant à présent, ce qui
 auroit produit une magnifique déco-
 ration & de grandes commodités pour les
 particuliers.



LE QUARTIER DE SAINT-HONORE.

POUR examiner ce quartier avec exactitude, il faut commencer par la rue du même nom, une des plus longues & des plus fréquentées de toute la Ville, dont une des extrémités donne dans la rue saint Denys, & l'autre à une porte grossièrement bâtie qui mène à la campagne du côté du faubourg qui porte le même nom.

On trouve d'abord du côté de la rue saint Denys, une longue ligne de maisons d'une même symétrie, construites en 1671, lesquelles appartiennent au chapitre de saint Germain l'Auxerrois, qui en tire un revenu très-considérable. Cet endroit, le plus large de toute la rue saint Honoré, a été pris sur le terrain du Cimetière de saint Innocent, qui est derrière. Cette partie étoit autrefois nommée la rue de la *Ferronnerie*, à cause de quantité d'ouvriers en fer blanc qui s'y trouvoient alors.

fût très-passante, que le roi Henri II. avoit ordonné par des lettres patentes données à Compiègne le 14 de May 1554, qu'elle fût élargie, pour rendre le passage plus libre à deux grandes rues; ce qui avoit été négligé à cause des troubles arrivez depuis, & ce qui n'a encore été exécuté que plusieurs années après ce funeste accident. Les valets de pié qui suivoient le carosse, passerent sous le charnier de saint Innocent pour éviter cet embarras, ce qui fit que le carosse du Roi demeura seul; l'usage n'étant pas alors introduit d'avoir un grand cortège de gardes l'épée nue à la main, comme il s'est observé depuis.

Ce scelerat insigne, qui épioit l'occasion depuis très-longtems, & qui suivoit opiniâtement le carosse du Roi, pour exécuter son abominable dessein, remarqua la place où il étoit; se glissa entre les boutiques & le carosse, & montant sur une borne, mit le pié sur une rais de la roue; enfin avec une faux entagée, lui donna un coup de couteau entre la seconde & la troisième côte un peu au-dessous du cou. A ce coup le Roi s'écria, *Je suis blessé*; mais ce scelerat, sans s'effrayer du cri, donna un second coup, qui porta directement

dans le cœur, dont il mourut presque instantanément sans pouvoir faire autre chose, que jeter un grand soupir. Ce malheureux donna encore un troisième coup, qui ne porta que dans la manche du Duc de Mombazon, qui se trouvoit à la portière. Le Duc d'Éperon ne voyant le Roi renversé par terre de sang par la bouche & expirer de cette sorte, fit aussitôt tourner le carrosse du côté du Louvre, & fit fermer les portières, disant qu'il étoit qu'il n'y avoit qu'une légère indisposition, de peur d'effrayer le peuple, & d'émouvoir les passions pour ce Prince. L'inceste n'aurait pu que s'il on fut arrivé au Louvre, le corps fut ouvert en présence de vingt six médecins & chirurgiens, lesquels en examinant toutes les parties nobles, les trouverent si belles & si saines, que selon la disposition ordinaire de la nature, il pouvoit encore vivre au plus de trente ans. Cependant, cet execrable parricide, fut pris par les gens de chambre, pour être amené sans bruit à la Bastille, en son appartement à la main, tranquille & satisfait de sa noble mort, & même de sa mort. On le mena d'abord à l'hôtel de la Bastille, où il fut si négligemment gardé pendant quelques jours, qu'il ne pouvoit pas

DE LA VILLE DE PARIS. 207
consentement, & sans aucune opposition.

Le même auteur observe que cinq rois de France de suite, sont morts de mort violente, à commencer à Henri II, Henri IV. compris.

En se détournant de quelques pas, on peut voir dans LA RUE DES DECHARGEURS, le frontispice de la maison, où la communauté des marchands tient son bureau, qui est du dessein de BRUAN. Cette porte est ornée d'un ordre Dorique, avec un grand Attique au-dessus, où il se trouve deux Cariatides ou Persans, qui répondent aux colonnes du premier ordre; mais l'architecte ayant voulu rendre les métopes quarrez de l'ordre Dorique, selon les regles ordinaires, a fait une faute très-grossière, parce qu'ayant été contraint de coupler les colonnes, elles se pressent de telle maniere, qu'elles se mangent par le soubassement & par la cymaise de l'abacque du chapiteau. Ainsi en voulant fuir une irregularité, il est tombé dans une bien plus grande; ce qu'il auroit évité, s'il avoit précisément suivi les regles de l'art, & ne pas s'abandonner à son caprice. D'ailleurs ce petit morceau d'architecture a quelque

beauté & fait un effet assez passable. Il a été gravé correctement , & l'on en a une estampe d'une assez bonne main.

Dans une rue voisine est la CHAPELLE DES ORFÈVRES, où l'on verra des figures de *Germain Pilon*, que les connoisseurs estiment. Ce petit édifice construit en 1550, est un ouvrage de *Philbert de Lorme*, qui étoit un tres-excellent architecte, & qui meritoit avec justice la reputation qu'il s'étoit acquise. Cette chapelle dépend du Chapitre de *saint Germain l'Auxerrois*, dont le Chapelain est entretenu aux dépens de la communauté des orfèvres, une des plus considerables de la Ville.

LE GRENIER A SEL, est dans la rue de *saint Germain*, qui est peu éloignée. C'est un corps de bâtiment d'une forme particuliere, executé en 1698, sur les desseins de *Jacques de la Joue*. Le fond sur lequel il est situé, appartient à l'Evêché de Chartres, à cause de l'abbéie de Joye en-val, qui y a été unie pour le dédommagement de la distraction qui a été faite de la ville de Blois & de son territoire érigé en Evêché en 1698, en faveur de *David-Nicolas de Berthier*, qui en a été le premier Evêque. Les armes de *Paul Gaudet des Marais*, alors

Evêque de Chartres , & celles de l'abbaye de Joye-en-val , sont sur la façade de devant : ce qu'on peut ajoûter , c'est que les dedans de cette maison sont remarquables , par la quantité de sel qu'ils contiennent , qui monte à des sommes prodigieuses , si l'on compte que le minot , qui doit être de cent pesant , revient à cinquante quatre livres , comme on l'a vendu depuis le mois d'Octobre 1710.

Mais par le moien d'une *tremis grillée*, nouvellement inventée, au travers de laquelle on fait passer le sel pour tomber plus legerement dans la mesure , il s'en faut plusieurs livres qu'il n'ait le poids qu'il avoit autrefois , & qu'il devroit avoir suivant les ordonnances.

LA GABELLE , selon *François des Maisons* , dans son traité curieux des *aides , tailles & gabelles* , doit son origine en 1286 , au roi Philippe le Bel , qui mit le premier , quatre deniers sur le minot de sel. Le roi François I. poussa l'impôt jusqu'à vingt-quatre livres pour chaque muid , qui contient quarante huit minots , à cause des guerres qu'il avoit à soutenir contre l'Empereur Charles-Quint : mais depuis & en divers tems , cet impôt a été poussé enco-

re bien plus loin, puisque le muid de sel revient à présent à près de mille écus : *Mezerai*, dit en quelque endroit, que l'invention de la *gabelle* vient des Juifs, & que le nom de *gabelle* tire son étymologie du terme Hebreu *Kabbala*, dérivé de *Kabbel*, qui signifie *donner*.

Dans la *rue* des BOURDONNOIS, occupée par divers marchands, & qui n'est pas éloignée, on remarquera une grande maison d'un dessein gothique, élevée & construite autrefois avec bien des soins & de la dépense. Les faces extérieures sur la rue & du côté de la cour, sont ornées de quantité de sculptures soigneusement exécutées, ce qui fait paroître plus de richesse que de beauté ; & l'on peut dire que cette maison a été regardée comme un ouvrage des plus considérables de son tems. Elle a été construite par *Pierre le GENDRE*, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, sous le regne de Louis XII. C'étoit un homme qui avoit aquis de grands biens, & qui possédoit plusieurs terres de conséquence, comme celle de *Montigni* & d'*Alincour*, avec quantité d'autres qui ont passé depuis dans la famille des *Villeroi*.

LA GROIX DU TIROIR est la première chose remarquable que l'on distingue dans la rue saint Honoré. Elle est au coin de la rue de l'*Arbre-sec*, appuyée sur l'angle d'un pavillon dont la maçonnerie est assez belle, dans lequel se fait la décharge des eaux d'Arcueil, qui passent sous le pavé du Pont-neuf, & la manière dont la distribution se fait, est assez curieuse à voir. Ce pavillon a été bâti en l'année 1606, par les soins de *François MIRON*, Prevôt des Marchands, duquel on parlera encore ailleurs.

On fait assez souvent des exécutions de criminels devant cette croix, principalement de ceux qui sont convaincus d'avoir fait de la fausse monnaie, à cause que l'hôtel où l'on fabrique la monnaie n'est pas fort éloigné de cet endroit.

Quelque historiens prétendent que c'est en ce lieu que la fameuse Reine *BRÛNEHAUT* ou *Brunichilde*, épouse de *Sigebert I.* roi d'Austrasie, & ensuite de *Merouée II.* fils de *Chilperic I.* roi de France, fut traînée à la queue d'une cavale indomptée par l'ordre de *Clotaire II.* Mais le pere *Daniel* dans la nouvelle histoire de France, qu'il a publiée, ne dit pas que ce fut à cet endroit que la Reine *Brunchaut*

fut exécutée ; & en lisant divers auteurs sur cet article , on remarque que ceux qui en parlent , font douter si cette Reine a été telle qu'ils l'ont voulu représenter.

LES PRESTRES

DE L'ORATOIRE.

LA Congregation de l'Oratoire est une des plus considérables de toute la France , non seulement à cause des services importans qu'elle rend continuellement à l'Eglise & au public par les Seminaires & les Colleges qu'elle dirige avec tant de succès ; mais encore par le nombre des savans & des illustres prédicateurs qu'elle produit tous les jours.

LE CARDINAL *Pierre* de BERRUËTTE, d'une maison ancienne de Champagne, a été l'instituteur des Prêtres de l'Oratoire en France : ce fut le 11 de Novembre , jour de saint Martin de l'année 1611 , qu'il les établit à Paris. D'abord il les logea dans une vieille maison du faubourg saint Jacques , nommée l'hôtel de Valois , où l'on a depuis bâti le monastère du Val-de-Grace : mais en 1615 , il les fit venir dans l'hôtel du Bouchage ,

DE LA VILLE DE PARIS. 215
bâti par les soins du Duc de Joyeuse ,
qui se fit ensuite Capucin. Quelques an-
nées après on jeta les fondations de
l'Eglise l'on voit à present. Jacques le
MERCIER , architecte alors fort em-
ployé , en eut le soin , & conduisit l'ou-
vrage à l'état où il est , dont il reste en-
core une partie considerable à achever ;
ce qui est fini paroît cependant assez
regulier. L'ordre Corinthien y est obser-
vé en grand & en petit , d'une maniere
correcte & assez exacte. Mais l'on peut
dire que le jour manque à cet édifice ,
& que les dehors sont lourds & trop
massifs , pour les proportions & pour la
distribution des dedans.

Le grand autel se trouve à l'extrémité,
dans un espace vouté en maniere de cou-
pe , de figure elliptique ou ovale , d'un
trait tout-à-fait admirable , qui avoit
été destiné pour la chapelle de la Reine
Anne d'Autriche ; mais on l'a placé à
cet endroit , afin de moins embarrasser &
de dégager la partie de l'Eglise qui reste
à achever , n'ayant pû l'être jusqu'ici
faute des fonds nécessaires.

Le tabernacle posé sur le grand autel ,
est d'un dessein d'architecture ingenieux
& tres-bien imaginé , inventé par Louis
Abel de SAINTE-MARTHE , General

de la Congrégation de l'Oratoire, qui avoit le discernement délicat pour les beaux arts. Ce tabernacle est un Dôme fort élevé , accompagné de quatre portiques , soutenus chacun de six colonnes d'ordre composite , d'un tres-beau marbre de Sicile , dont les proportions sont regulieres. Tous les ornemens , les chapiteaux des colonnes, les vases, les festons , les modillons & d'autres choses pareilles, ont été modelez par *François ANGUIER* , habile sculpteur. On doit regarder ce petit ouvrage avec attention , & l'on peut ajouter qu'une grande fabrique sur cette idée pourroit contenter les plus difficiles en architecture.

Dans une chapelle à main gauche à côté du grand Autel , on voit le tombeau en marbre du Cardinal de *Berrulle*, où il est représenté à genoux de grandeur naturelle, en habit de fonction. On estime particulièrement la draperie de cette figure jettée & recherchée d'une maniere admirable. Ce bel ouvrage qui demanderoit un emplacement plus convenable & plus avantageux , est du même *François ANGUIER* dont on vient de parler.

Par la lecture de l'építaphe que l'on a gravée sur le devant de ce monument , on apprend que le Cardinal de *Berrulle*,
qui

DE LA VILLE DE PARIS. 217
qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété & dans des occupations pleines de charité & de zèle pour la religion , mourut en célébrant la Messe ; ce qui donna occasion à un Poëte de faire ces vers à sa louange.

*Cæpta sub extremis , nequeo dum Sacra
Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.*

• Ce grand homme a procuré tant d'avantages à l'Eglise & à l'Etat , par l'établissement de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire en France , & particulièrement en cette Ville , que l'on a trouvé à propos de rapporter son épitaphe , parce que les points principaux de sa vie y sont marquez.

PETRUS S. R. E. CARDINALIS
DE BERRULLE, Congregationis Oratorii D. JESU Institutor
& Fundator ; vi re electus ab utero ;
sanctus à puero ; in arce gentilitia
apud Campanos natus ; Parisiis
tinctus & renatus Christo ; generis
utriusque nobilitatem , virtutibus

Tome I.

K

evexit, dum in meliorem, quæ Christi
 servitus est, transtulit; tota vita om-
 nibus exemplo, plerisque prope mira-
 culo fuit; septennis se totum JESU
 CHRISTO votiva consecratione
 mancipavit; vix dum egressus ex
 ephebis profunda mysticæ Theologiæ
 verbo & scripto arcana penetravit;
 frequenter cum hæreticorum primi-
 ceriis confligit, nunquam sine victo-
 ria, rarò sine præda. Assumptus ad
 Sacerdotium prævio quadraginta
 dierum pio secessu; nulla deinceps
 die ab altari, nisi semel & iterum,
 maris & febris æstu jactatus, absti-
 nuit; calumniis per decennium im-
 petitus, tandem librum sublimem de
 majestate JESU opposuit; Sanctimo-
 niales Carmelitas ex Iberia tradu-
 xit in Gallias; Superior & Visita-
 tor perpetuus à summo Pontifice da-
 tus, spiritu fovit, & ad præcelsæ vo-
 cationis apicem promovit: zelo ins-
 taurandæ pietatis in clero, & pri-
 mæ in JESUM Deum hominem

DE LA VILLE DE PARIS. 219
Religionis , Congregationem Presbyterorum Oratorii D. JESU instituit ; Verbo incarnato addixit ; & paucis adscitis sibi Presbyteris inchoavit, an. 1611. Institutor & prepositus generalis dictus à Summo Pontifice , ad triginta domicilia per Galliam & extra disseminatam vidit ; & annis octodecim sanctissime rexit ; exinde suggestus , libri , scholæ , JESUM CHRISTUM ejusque vitam deinde prout status , & mysteria crebrius & clariùs intonuerunt ; ac deinceps institutis ad imitationem piis clericorum sodalitiis , Dei afflante Spiritu , Ecclesiæ cultus mirificè propagatus est. Dissidium Regem inter , & augustam Matrem Mariam Medicæam , acceptus utrique pacis internuntius composuit ; & bis imminentem toti Galliæ tempestatem avertit ; Summum Pontificem regius legatus adiit , ineundi matrimonii causa Henricæ Mariæ Henrici Magni filiæ cum Carolo

Magna Britanniae Rege, qua apud Sedem Apostolicam, apud Principes purpuratos, odoris JESU CHRISTI fragrantia ipsius ore Pontificis Angelus vocitatus, novae Reginae datus comes, & conscientiae arbiter, allectis duodecim Compresbyteris cum illa migravit, & in avita fide firmavit; in spem reducendae ad eandem Angliae, si stetissent Proceres conventis. Redux, in augustius Consilium cooptatus, curam gessit agendi cum legatis exteriorum Principum sicut foederis ineundo cum haereticis; sic movendo adversus Catholicos bello perpetuus intercessor, uti expeditionis Bearnicae, & obsidionis Rupellae auctor praecipuus, ut unde Religio exulaverat, postliminio reversa triumpharet; ad tanti operis pondus divino, ut creditur, instinctu in sacrum Cardinalium Collegium inscius, & renitens allegitur; & vitam in promovenda Religione, paceque firmanda, jam laboribus

exhaustam tandem ad ipsas aras, ut optaverat, Deo factus victima consummavit 5. nonas Octob. an. sal. 1629. ætatis 55. cujus sanctitas tam viventis humilitate latuit, quàm functi signis non obscuris inclaruit.

La chapelle qui appartient à la famille de *Tubœuf*, est la quatrième à gauche, elle a été peinte par *Philippe de Champagne* en 1643, & est une des mieux décorées de cette Eglise.

Il faut aller voir la Bibliothèque dans l'intérieur de la maison, on la trouvera une des plus curieuses & des mieux assorties de tout Paris. On y compte jusqu'à vingt-deux mille volumes imprimez & manuscrits, entre lesquels il y en a de fort rares, Hebreux, Grecs, & plusieurs autres en langues Orientales, qui ont été donnez par *Achiles de Harlay* Marquis de *Sancy*, Ambassadeur de France à la Porte, lequel pendant le tems de son ambassade fit une exacte recherche de tout ce qu'il put trouver à Constantinople échappé à l'ignorance des Grecs modernes & à la barbarie des Turcs. Entre les manuscrits, on estime fort

un exemplaire Hebreu Samaritain du pentateuque que *Pietro della valle*, Seigneur Romain, célèbre par ses grands voyages, avoit acheté à Damas en 1616, des Juifs qui y sont établis en grand nombre, & qui y ont des Synagogues fameuses, que le Marquis de *Saney* eut de lui, & qu'il donna à son retour à cette bibliothèque. On l'a imprimé depuis dans la grande bible de le Jay, & les Anglois n'ont pas manqué de l'insérer dans leur *Polyglotte*, comme une piece de consequence.

Cette bibliothèque ne peut être en de meilleures mains, puisque la plûpart des Prêtres de l'Oratoire se font un devoir particulier de s'appliquer à l'étude des choses saintes; ce qui fait que parmi eux, il y en a grand nombre d'une tres-profonde doctrine.

On pourroit à cette occasion nommer Ici les illustres qui ont vécu depuis quelques années, dont un des plus renommez a été le P. *Charles le Cointe*, né à Troye, auteur des Annales Ecclesiastiques, mort âgé de soixante & dix ans, le 18 de Fevrier 1681, après avoir passé cinquante-deux ans dans la Congrégation de l'Oratoire.

Le P. *Jean MORIN*, illustre par sa

vertu , & par la science , est mort âgé de soixante & huit ans , le 28 de Fevrier 1659; il étoit en grande reputation pour sa profonde science sur bien des matieres, particulièrement pour les langues Orientales. Il étoit dans une si haute estime parmi le Clergé de France , que les Prélats assemblez prenoient souvent ses avis sur les affaires les plus difficiles.

Le P. AMELOTTE a traduit le nouveau Testament par l'ordre de l'assemblée du Clergé tenue en 1655 , qui n'a paru qu'en 1666 , & a été tres-souvent réimprimé depuis.

Le P. *Jean-François* SENAULT , né à Paris , fameux Prédicateur, a été General de la Congrégation pendant dix ans & dans une haute consideration , à cause de ses mœurs édifiantes & exemplaires. On a de lui des ouvrages de piété & de morale chrétienne très estimez. Comme une paraphrase sur le Livre de Job , l'usage des passions , l'homme chrétien, l'homme criminel, les panegyriques des Saints , & quelques autres qui répondent à la grande estime qu'il s'étoit acquise aussi bien que par ses prédications excellentes. Il est mort le 3 d'Aoust 1672.

Le P. *Jerôme* VIGNIER , tres-versé dans les langues Orientales , dans les ge-

nealogies des maisons souveraines, & fort estimé des savans. Il a publié deux volumes des œuvres de S. Augustin, qui n'avoient pas encore paru. Il est mort le 14 de Decembre 1661, âgé de cinquante-six ans. *Dom Luc d'Achery* dans son *Spicilegium*, parle de ce savant auteur, avec de tres-grands éloges.

Le P. *Gerard du Bois* a travaillé à l'histoire Ecclesiastique de Paris, sur laquelle il a donné deux volumes *in fol.* le second n'a été imprimé qu'en 1710, où il paroît une grande lecture & des recherches tres-curieuses.

Le P. *Louis THOMASSIN*, mort dans le Séminaire de saint Magloire, au Faubourg saint-Jacques, le jour de Noel de l'année 1695, âgé de soixante & dix-sept ans, a mis au jour un nombre d'ouvrages considérables, entre lesquels on distingue *l'ancienne & moderne discipline de l'Eglise* en 3 vol. *in fol.* traduite par lui même en latin, pour le secours des Etrangers. Cet ouvrage est rempli de recherches infinies touchant les anciens usages, qui marquent un travail prodigieux.

Le P. *Bernard LAMI* a publié plusieurs excellens volumes. Il est mort à Rouen le 23 de Janvier 1715. Le dernier

est la description du Temple de Jerusalem *in fol.* rempli de quantité de recherches savantes & d'estampes curieuses qui marquent son profond savoir.

Le P. *Nicolas* de MALBRANCHE, né à Paris, est mort le 13 d'Octobre, de la même année, âgé de soixante & dix-huit ans. Il étoit auteur de plusieurs savans traitez, entre autres de *la recherche de la Verité*; contre lequel on a tant écrit sans aucun succès, ce savant ouvrage s'étant toujours trouvé au dessus de toutes les critiques, que l'on a osé en faire.

Le P. *Jacques* le LONG, né à Paris, ci-devant Bibliothecaire de la maison, est mort en l'année 1721. Entre quantité d'excellens ouvrages qu'il a mis au jour, les savans lui sont tres-redevables du *Catalogue in fol.* de tous les Historiens François, auquel il a travaillé plusieurs années avec une extrême assiduité, dans lequel ils trouvent des secours infinis.

On pourroit de plus ajouter à la louange de cette célèbre Congrégation, que depuis son établissement elle a fourni un grand nombre de tres-habiles & de tres-éloquens Prédicateurs; entre lesquels on doit compter le P. *Guillaume* le BOUX, mort Evêque de Perigueux; le P.

Jule MASCARON, Evêque d'Agén, décédé le 16 de Decembre 1703. Le P. SOUANNEN Evêque de Senez, le P. de BEAUJEU Evêque de Castres, le P. DE LA TOUR, à présent General de la Congregation; le P. HUBERT, le P. MASSILLON, Evêque de Clermont; le P. MAURE, le P. DU GUAY, le P. SURIAN, le P. TERRASSON, & d'autres encore qui prêchent dans la Ville & dans les Provinces, avec un zele exemplaire & une éloquence universellement applaudie de tout le monde.

On sera peut-être bien aise de trouver ici le nom de tous les Généraux qui ont gouverné la congrégation de l'Oratoire, depuis son établissement en France, jusqu'à présent.

Le Cardinal *Pierre de BERRULLE*.

Le P. *Charles de GONDREN*, mort le 7 de Janvier 1641.

Le P. *François BOURGOING*, né à Paris, est mort le 26 de Septembre 1662.

Le P. *Jean-François SENAULT*.

Le P. *Louis-Abel de SAINTE MARIE*.

Le P. *Pierre-François DE LA TOUR*.

La Congrégation des Prêtres de l'Oratoire occupe soixante & quinze maisons dans le Roiaume, en y compre-

nant les Colleges & les Seminaires, où l'on remarque beaucoup de sagesse & une tres grande édification.

Un peu plus avant, & de l'autre côté de la rue on peut entrer dans l'Eglise de SAINT-HONORE', qui communique son nom à tout ce grand quartier, un des plus considerables de la Ville. Cette Eglise est fort ancienne & peu remarquable pour les curieux, parce que le bâtiment en est tres-grossier. Cependant depuis quelques années l'on a reblanchi le dedans de cette Eglise, & le Chapitre à qui elle appartient, un des plus riches de cette Ville, y a fait faire quelques reparations, & a fait embellir les orgues d'une assez jolle menuiserie.

Sur l'autel principal qui est orné d'un morceau d'architecture Corinthienne, il y a un assez bon tableau peint par CHAMPAGNE en 1648, qui fait voir Nôtre Seigneur au temple.

Proche du Sanctuaire est enterré *Guillaume Cardinal du Bois*, Prêtre, Archevêque Duc de Cambray, Prince du saint Empire, Comte du Cambresis, Abbé de Saint-Just de Nogent sous Couffy, de Bourgueille, d'Airvaux, de Cercamps, de Bergue Saint-Winox, &

de saint Bertin de Saint-Omer. Principal & premier Ministre d'Etat, Ministre & Secrétaire, ayant le département des affaires étrangères; Grand-Maître & Surintendant General des couriers, postes & relais de France, l'un des quarante de l'Académie Française, Honoraire de l'Académie royale des Sciences & de celle des belles Lettres. Elû par les Prélats & autres Députés à l'Assemblée générale du Clergé de France, pour en être premier Président; & ci-devant Précepteur de Monsieur le Duc d'Orléans défunt. Il est mort à Versailles le 10 d'Aoust 1723, à cinq heures du soir. Ce Prélat a fait beaucoup parler de lui, quoiqu'il n'ait pas longtems joui de toutes ces grandes dignitez & de tous ces riches bénéfices.

Les Chanoines qui desservent cette Eglise, ont des revenus considérables qui leur viennent de plusieurs maisons bâties autour de leur cloître, particulièrement du côté de la rue saint Honoré. La grande porte qui donne sur la même rue, est accompagnée de deux colonnes Doriques, avec un entablement, qui ne sont pas tout-à-fait hors des règles ordinaires.

Le Chapitre de cette Eglise est com-

posé de onze Chanoines , qui ont à leur tête un Chantre pris de leur corps. Ces canonicats qui produisent au moins quatre mille livres de revenu chacun , sont donnez alternativement par l'Archevêque de Paris , & par le chapitre de saint Germain l'Auxerrois.

Il y avoit autrefois un College qui occupoit une partie du Cloître de Saint-Honoré, dont la chapelle est encore restée sur pié , que l'on nommoit le COLLEGE DES BONS ENFANS , fondé par *Jacques Ceur*, Tresorier ou General des finances sous le regne de *Charles VII.* La chapelle fut dediée sous le titre de saint Clair ; & son fils *Geoffroy Ceur* maître d'hôtel du roi *Louis XI.* y fut inhumé en 1487. La rue des *bons enfans* qui est fort proche, a encore retenu le nom de ce college détruit depuis plusieurs années.

Les historiens du regne de *Charles VII.* disent tant de choses surprenantes des prodigieuses richesses de *Jacques Ceur* né à Bourges , que bien des gens ont prétendu qu'il avoit trouvé le secret de la pierre philosophale. Malgré sa probité universellement reconnue , on l'accusa injustement de concussion, mais il fit voir son innocence avec tant d'éclat

vidence, que ses ennemis qui avoient envie de ses richesses, ne purent le faire condamner qu'à un bannissement hors du royaume & à la confiscation de ses biens, ce qu'ils souhaitoient plus que tout le reste. Il se retira dans l'Isle de Chipre, où par le secours de ses commis-touchez de sa misere, qui lui donnerent quelques sommes d'argent, il fit une nouvelle fortune par son industrie, bien plus grande que la premiere, laquelle il employa à faire la guerre aux infideles & à des œuvres de piété; ce qui engagea le Pape à lui donner le titre de défenseur de la religion, qui lui fut accordé par des bules autentiques, dont ses ennemis furent tres mortifiez. Il est mort dans l'Isle de Chipre le 15 de Novembre 1456.

Plus avant & du même côté, en suivant toujours le même chemin, on découvre

LE PALAIS ROIAL.

Jean-Armand Duplessis, Cardinal Duc de RICHELIEU, un des plus habiles & des plus éclairez Ministres que la France ait jamais eu, a fait bâtir ce palais de fond en comble. Il le fit commencer en 1629, cependant l'ouvrage ne

Fut terminé entièrement qu'en l'année 1636. On le nomma d'abord l'hôtel de RICHELIEU , & ensuite le palais CARDINAL , comme on le voit encore à présent par le marbre resté sur la principale entrée.

Comme il avoit besoin d'un grand emplacement , il s'empara de plusieurs terrains qui se trouvoient à sa bienséance , où l'on cultivoit des légumes & où l'on alloit jetter les immondices de la Ville , ; il prit autant d'espace qu'il en voulut avoir , autour duquel on éleva quantité de maisons qui furent vendues à qui en voulut avoir , qui formerent la rue de Richelieu , une partie de la rue des petits Champs , & de celle des Bons-Enfants.

Pour conduire l'édifice du Palais roiale , comme on le voit à présent, le Cardinal de Richelieu se servit de Jacques le MERCIER , presque le seul architecte qui eut alors de la réputation en France , & qui fut employé aux ouvrages de consequence de ce tems-là. Il est vrai que cet architecte avoit de l'habileté , comme on le remarque par quelques uns de ses ouvrages ; mais cependant on peut trouver fort à redire qu'il n'ait pas assez donné d'exhaussement

à ce Palais , tout y paroissant extrêmement bas & écrasé. On dit pour l'excuser , que ce fut par l'ordre exprès du Cardinal, que les choses s'exécuterent de cette sorte , pour ne pas donner de la jalousie aux grands du royaume qui n'avoient pas raison de l'aimer, à cause de la hauteur extrême avec laquelle il agissoit avec eux , & pour marquer de la moderation , même dans la disposition de son palais , à cause des puissans envieux qu'il avoit de sa grandeur & de son credit prodigieux. Le même architecte fut employé aux grands édifices du château de Richelieu que S. E. fit construire de fond en comble , & où il fit des dépenses roiales dans un lieu cependant desagréable & fort mal sain.

Le Palais royal consiste à present dans un grand nombre de logemens separés par des cours , dont les deux principales se trouvent au milieu. La premiere qui est la plus petite , est entourée de bâtimens , ornez de bossages , avec des corps d'architecture rustique aux principales entrées. La seconde plus grande que celle-ci , n'a des bâtimens que sur trois lignes seulement. Elle est séparée du jardin qui est dans le fond , par une continuité d'arcades , de simetrie avec

DE LA VILLE DE PARIS. 433
tout le reste , qui soutiennent une galerie découverte, en terrasse, pour la communication des deux ailes ; & comme ces arcades ne sont fermées qu'avec des grilles de fer , on jouit dans cette cour de la vûe du jardin. Le bâtiment de ce côté-là est un peu plus orné que celui de la première cour. L'ordre Dorique en pilastres y est observé au second étage, soutenu d'un premier à rez de chaussée, formé d'arcades, comme l'on vient de le dire , entre les bandeaux desquelles on a mis des sculptures assez mal exécutées , qui font connoître que le Cardinal de Richelieu étoit Amiral. En effet , il occupoit cette grande charge , sous le titre de *Grand Maître , Chef & Surintendant general de la navigation , & commerce de France.*

Les faces extérieures de tout ce Palais, sont d'une invention simple & très-médiocre ; & l'architecte, s'il avoit pû employer son art, auroit imaginé sans doute quelque chose qui devoit mieux répondre à la dépense que pouvoit faire très-aisément celui pour qui il le construisoit.

Les appartemens sont grands & vastes, toute la Cour y a logé pendant quelques années de la regence d'*Anne d'Autriche.* Cette Reine prit possession de ce

Palais dans le mois d'Octobre 1643 ; ce qui a été cause que depuis ce tems là, il a été nommé le PALAIS ROIAL. On doit cependant distinguer les anciens appartemens de ceux qui ont été embellis depuis , entre lesquels on remarquera bien de la difference , pour la grandeur & pour la beauté.

On estime pourtant encore l'ancienne galerie qui regne à main gauche dans la seconde cour, peinte par *Simon Vouet*, où il a représenté les hommes illustres de France , depuis *Suger* abbé de saint Denis, jusqu'au *Vicomte de Turenne* , c'est-à-dire , selon l'histoire , depuis le regne de Louis le jeune , jusqu'à celui de Louis XIV. Ce sont des figures de grandeur naturelle , avec quantité de devises & de symboles qui conviennent aux sujets principaux qui y sont representez. *Philippe de Champagne* , fut d'abord nommé pour les embellissemens de cette galerie ; mais ne faisant pas la cour assidûment , il fut negligé malgré la savante maniere de peindre ; & *Simon Vouet* lui fut preferé , qui ne fit rien d'extraordinaire , comme on le remarque encore à present , tout ce qui paroît dans cette galerie étant d'un dessein tres-commun , pour l'invention & pour le coloris,

Philippe de France Duc d'ORLEANS, frere unique du Roi Louis XIV. mort à Saint-Cloud en mil sept cent un, a occupé pendant plusieurs années ce palais, que Sa Majesté lui avoit donné, pour en jouir sa vie durant, avec la propriété pour *Philippe* Duc d'ORLEANS son fils, Regent du royaume, mort à Versailles fort subitement, Jeudi deux de Décembre 1723, à huit heures du soir, en faveur du mariage que ce Prince avoit contracté le 18 de Février 1692, avec *Françoise-Marie de Bourbon*, légitimée de France.

Ce Prince avoit été déclaré Regent du royaume, Lundi deux de Septembre 1715, le lendemain de la mort du roi Louis XIV. arrivée à Versailles Dimanche premier du même mois, à huit heures & un quart du matin.

Le Roi Louis XIII. avoit eu ce Palais du Cardinal de RICHELIEU, par une donation entre vifs, avec huit tentures de tapisseries, cinq cens mille écus d'argent comptant, un buffet d'argent cizelé pesant trois mille marcs, un grand diamant taillé en cœur, & sa chapelle enrichie de diamans, composée d'une grande croix, de deux chandeliers, d'un calice & de deux burettes.

Toutes ces pieces étoient d'or & garnies de pierreries ; un ciboire aussi d'or avec des rubis, de même qu'un reliquaire de saint Louis. Cette donation fut acceptée au nom de Sa Majesté par *Claude Bouthillier*, alors Surintendant des Finances, sur un pouvoir qui lui en fut expédié, dont voici la copie.

SA MAJESTÉ ayant tres-agréable la tres-humble supplication qui lui a été faite par *Monsieur le Cardinal de Richelieu*, d'accepter la donation de la propriété de l'hôtel de Richelieu, au profit de *SA MAJESTÉ*, & de ses successeurs rois de France, sans pouvoir être aliéné de la Couronne, pour quelque cause & occasion que ce soit ; ensemble sa chapelle de diamans, son grand buffet d'argent cizelé, & son grand diamant, à la reserve de l'usufruit de ces choses, la vie durant du sieur Cardinal, & à la reserve de la capitainerie & conciergerie dudit hôtel, pour ses successeurs Ducs de Richelieu ; même de la propriété des rentes de bail d'heritages, constituées sur les places & maisons qui seront construites au dehors & autour du jardin dudit hôtel : *SA-DITE MAJESTÉ* a commandé au sieur *BOUTHILLIER*, Conseiller en son Conseil d'Etat, & Surintendant de ses finan-

DE LA VILLE DE PARIS. 237
ces, d'accepter au nom de SADITE MAJESTÉ la donation ausdites clauses & conditions, d'en passer tous actes nécessaires, même de faire insinuer, si besoin est, ladite donation. Promet SADITE MAJESTÉ d'avoir pour agréable tout ce que par ledit sieur BOUTHILLIER sera fait en consequence de la presente instruction. Fait à Fontainebleau le premier jour de Juin 1639. Signé, LOUIS. Et plus bas, SUBLET.

Pour rendre encore cette donation plus forte & plus authentique, le Cardinal de RICHELIEU la réitera dans son testament, qu'il fit à Narbonne, au mois de May de l'année 1642.

Mais les nouveaux appartemens, que l'on a ajoutez au Palais roial, dans l'endroit où les Academies d'architecture & de peinture étoient logées autrefois, sont incomparablement plus beaux & plus logeables que les anciens; & la décoration du bâtiment pour les dehors en est bien plus correcte & plus reguliere. Ces appartemens consistent dans un grand corps d'édifice, qui termine à la rue de Richelieu, que le même Cardinal avoit fait construire autrefois pour mettre sa bibliotheque, qui est à present dans la maison de Sorbonne. Le

Roi a fait reparer ce logement en l'année 1692 , pour le donner à *Philippe petit-fils de France* , *Duc d'ORLEANS* ; comme on l'a dit un peu plus haut.

La face de cet édifice est ornée de deux ordres d'architecture, de l'Ionique & du Corinthien à colonnes engagées d'un tiers dans le vif de la maçonnerie , où le *Mercier* a donné des preuves de sa capacité ; aussi peut-on dire que rien n'est plus correct , ni mieux entendu , que les parties extérieures de cet édifice ; ce que l'on a reconnu , en conservant exactement les mesures & les symetries auxquelles on n'a rien changé ; on s'est seulement contenté de ragréer l'ouvrage , & d'achever quelques parties qui y manquoient. Une nouvelle galerie a été ajoutée en retour , dont l'exterieur ne répond pas à la verité au premier ouvrage ; mais qui fait cependant un effet passable , parce que la décoration en est gracieuse, quoique d'ailleurs les fenêtres cintrées ne plaisent pas à tout le monde.

L'architecture de cette galerie est toute entiere de *Jule Arduin* MANSART surintendant des bâtimens pour la façade, ainsi que pour la disposition de l'interieur des nouveaux appartemens , au travers desquels on doit passer pour y arriver.

DE LA VILLE DE PARIS. 239
Elle se trouve en retour à l'extrémité à main droite.

Pour voir cet appartement avec exactitude , il faut traverser la sale des gardes qui se presente d'abord , où il n'y a rien du tout d'extraordinaire , ni qui puisse attirer les regards. On trouve l'antichambre de suite , dont le plafond est de *Noël COYPEL* , que le tems a fort obscurci , & qui meriteroit d'être rétoilé. L'ancienne galerie dont on a déjà parlé , a son entrée principale dans cette antichambre , & de-là on arrive aux grands appartemens ; mais il est à présumer que cette entrée sera changée , & que l'on la rendra plus avantageuse & plus commode,

On découvre de cette entrée une enfilade de plusieurs grandes pieces d'une excellente proportion , tres-richement meublées selon les saisons , & remplies de choses precieuses qui occupent agréablement les connoisseurs les plus entendus & les plus délicats. On y a placé quantité de pieces choisies des maîtres du premier rang ; comme *Raphael* , *Jule Romain*, *Pietro de Cortone*, le *Guide*, *Titien* , *Paul Veronese* , *Tintoret* , *Correge* , *Albane* , les *Carraches* , *Joseph Pin*, *Paul Rubens* , *Vandeick* , *Reimbrans* ,

Poussin, & plusieurs autres. Il y a aussi des ouvrages de le *Brun*; le massacre des Innocens, qui est considéré comme le chef-d'œuvre de cet excellent Peintre, y occupe une place de distinction. On remarquera entre autres, un grand tableau de *Vandeick*, peint d'après nature, qui représente la famille de Charles I. roi d'Angleterre, qui eut la tête tranchée à Londres, événement execrable & sans exemples, & quantité d'autres pièces de tres-grande conséquence.

Dans les années 1720 & 1721, on a construit un magnifique Salon pour servir d'entrée à la nouvelle galerie, sur les desseins de *Gilles Marie OPPENORD*, premier Architecte de S. A. R. On ne peut rien désirer de plus beau & de plus ingénieusement décoré; & cette pièce dans tout ce que l'on y remarque, fait voir de la grandeur & de la magnificence.

Mais ce qui n'occupe pas moins la curiosité dans un autre genre, c'est l'abondance & la diversité infinie des autres choses qui se voient distribuées dans tout ce vaste appartement; comme des bronzes de la première perfection, copiez la plupart sur les plus belles antiques, placez avantageusement en diffé-

rents

rents endroits ; & sur des tables de Lapis , enrichies de moulures dorées d'or moulu , qui viennent de la reine Anne d'Autriche , aieule de S. A. R. des cabinets portatifs , garnis de miniatures excellentes , ou de pierres de rapport , des porcelaines anciennes , d'une forme extraordinaire , & de la premiere beauté , des lustres de cristal de roche d'un rare travail , entre lesquels l'on en remarquera un , par la beauté des morceaux dont il est formé (c'est un present du roi de Sardaigne) ; des girandoles , aussi de cristal de roche sur de grands guéridons dorez ; & une infinité d'autres choses tres-dignes d'admiration , qui rendent cet appartement d'une grande magnificence.

La nouvelle galerie à l'extrémité de cet appartement , est revêtue d'un lambris décoré d'une magnifique architecture , en pilastres composites , rudentez , qui portent une corniche , dont la frise est ornée de consoles couplées , entre lesquelles sont des trophées d'une tres-belle invention. Ce qui embellit infiniment toute cette decoration , c'est la riche dorure qui brille par-tout avec une abondance extrême. L'entrée de cette galerie est accompagnée de deux colonnes

du même ordre qui y règne par tout & pour la distinguer du reste.

Ce qui satisfait infiniment les amateurs de la peinture , & ceux qui s'y entendent , sont les cinq grands tableaux dans les entrepilastres , qui occupent toute la longueur de la galerie , dans lesquels le Peintre habile a représenté ce que Virgile a imaginé de plus ingénieux & de plus singulier des aventures d'Enée ; en quoi il a bien fait connoître, non seulement à quel degré de perfection il possédait son art , mais encore la grande connoissance qu'il avoit dans la belle littérature , ce qu'il avoit déjà montré en d'autres occasions , même par des pièces en prose & en vers de sa composition , qui ont été goûtées.

Le plafond en arc surbaissé répond parfaitement à tout le reste. Il est orné d'un grand ouvrage de peinture rempli de divers sujets , qui répondent ingénieusement à ceux qui sont traités dans les cinq grands tableaux qui occupent la longueur de la galerie. Tous les dieux y paroissent occupés diversement , distingués par les attributs qui leur sont propres , & semblent tous agir selon les idées que le Poëte en donne dans son *Enéide*. Rien n'est exécuté avec plus

d'art & de perfection. L'invention avec la distribution des sujets ; la correction de toutes les parties, la perspective avec la force du coloris, donnent également de l'admiration. *Antoine COYPEL*, premier peintre du Roi & de S. A. R. né à Paris, a exécuté ce grand & magnifique ouvrage, & l'on peut assurer que cet habile maître a fort augmenté sa réputation par ces travaux, quoiqu'il eût déjà fait quantité d'excellentes choses, particulièrement dans l'Eglise des Invalides, dans le plafond de la chapelle de Versailles, & en plusieurs endroits de cette Ville.

La cheminée augmente encore beaucoup toute la décoration de cette magnifique galerie. Elle est avantageusement placée à l'extrémité, dans un entonnoir sur un plan *élliptique*, ou ovale ; & pour accompagnemens, on a disposé de chaque côté des pyramides en relief, élevées sur des piédestaux ; elles sont couvertes de divers ornemens de relief en pierre, entièrement dorés, qui font un grand effet. Le plus beau marbre a été employé pour le manteau & pour les jambages en consoles qui la soutiennent : mais ce qui fait remarquer cette cheminée, c'est que toutes les parties sont d'un profil nou-

veau, & fort ingénieusement inventé, ainsi que toutes les moulures de bronze doré qui la décorent. Sur les extrémités de la tablette, il y a deux groupes d'enfans autour d'un faisceau de palmes, d'où sortent des candelabres à plusieurs branches pour éclairer toute cette partie, le tout de bronze doré.

Les glaces qui occupent le tableau de cette magnifique cheminée, jusqu'à la grande corniche qui regne dans le pourtour de la galerie, sont d'une grandeur extraordinaire. Elles sont arrêtées par une bordure cintrée, enrichie de divers ornemens inventez avec beaucoup d'art; ces glaces placées avantageusement font un heureux effet, en repetant toutes les beautés de ce lieu, & une partie du Salon qui y sert d'entrée. Enfin on peut dire sans exagerer & sans trop faire valloir les choses, qu'il ne se trouve point ailleurs une plus grande diversité, & une convenance mieux entendue, que tout ce qui se présente dans cet appartement & dans la galerie dont on vient de parler.

Cependant ce n'est pas encore tout ce que l'on peut voir dans le Palais royal. Le petit appartement de plain-pié, avec le grand qui y communique, est tout

DE LA VILLE DE PARIS. 245
rempli de tableaux de prix des maîtres
renommez dont on a déjà parlé. Le S.
Jean dans le desert, du fameux *Raphael*,
est la piece la plus estimée, & avec rai-
son, puisque ce tableau est considéré,
comme le plus parfait dans toutes les par-
ties, que ce prince des Peintres ait jamais
fait. Il est sur bois, & peut avoir en-
viron quatre à cinq piés de hauteur sur
un peu moins de largeur. Il a longtems
appartenu au premier Président de Har-
lay, qui l'a conservé pendant qu'il a vé-
cu, comme le tresor de sa famille.

Voilà en abrégé tout ce qui se trouve
de plus remarquable dans les apparte-
mens du Palais roial. La description en-
tiere de tant de belles choses différentes
& de toutes celles que l'on y ajoute tous
les jours, pourroit demander plus d'é-
tendue & de détail; mais on n'a pas osé
l'entreprendre, de peur de passer les
bornes que l'on s'est prescrites dans cette
description.

Le grand jardin du Palais roial est du
dessein du fameux *André le Nôstre*,
dont on a parlé au sujet des Tuilleries;
qui dans l'espace de celui-ci a fait tout
ce que l'on pouvoit désirer. On a placé
autour du parterre, des termes & des
statues, entre lesquelles il y en a qui sont

d'une assez bonne main, & qui ne sont point à mépriser.

L' O P E R A.

LE Cardinal de RICHELIEU, qui ne dedaignoit pas de descendre de tems en tems à des choses moins relevées, malgré l'application assidue qu'il donnoit aux grandes & importantes affaires de l'Etat, fit bâtir dans son propre Palais, la sale où l'on représente aujourd'hui l'Opera: ce fut exprès pour des tragedies, qu'il aimoit passionnément, à la composition desquelles il s'appliquoit quelquefois pour se délasser l'esprit. On dit même qu'il fit construire ce théâtre particulièrement pour une piece dramatique, intitulée *Mirame*, qui cependant parut sous le nom de *Jean des MARETS* de *Saint Sorlin*, grand visionnaire & poëte médiocre; quoiqu'elle fût presque toute entiere de la composition de ce fameux ministre. Cet auteur s'avisâ encore d'écrire sur des matieres de religion, ce qui ne servit pas à augmenter sa reputation.

Dans la suite ce théâtre fut donné au celebre *Moliere*, pour y représenter ses pieces inimitables: ce qu'il fit pendant

DE LA VILLE DE PARIS. 249
plusieurs années , avec un succès qui répon-
doit à leur beauté & à leur agrément ;
mais après la mort arrivée en 1673 ,
ce théâtre a servi pour les Operas ,
dont les représentations n'ont reçu au-
cune interruption depuis leur commen-
cement.

Voici de quelle maniere ce change-
ment se fit , avec des particularitez qu'il
ne sera pas inutile de savoir.

L'Abbé Pierre PARRIN , qui avoit
été Introduceur des Ambassadeurs au-
près de Jean GASTON Duc d'OR-
LEANS , fut le premier qui en l'année
1669 obtint le privilege de faire un
Opera à l'imitation de ceux de Venise ,
sous le titre d'*Academie des Operas en
musique ; établie par le Roi*. Les dépenses
excessives que demandoit un tel établis-
sement, obligerent cet Abbé d'associer à
son privilege un homme de qualité ,
d'un genie singulier pour les machines
de théâtre , & le nommé *Champeron* ,
qui pouvoit aisément fournir à tous les
frais qu'il falloit faire en cette occasion.
Par cet accord fait en 1672 , ces trois
associez firent venir de Languedoc les
plus renommez musiciens , qu'ils tirerent
des Eglises Cathedrales , où il y a des
musiques fondées , dont les principaux

furent *Clediere, Beaumaviel, & Miracle.*

CAMBERT, Organiste de saint Honoré, dont la capacité étoit connue de tout Paris, fut choisi pour la composition de l'Opera; & ayant ramassé les meilleures voix qu'il put trouver pour joindre aux Musiciens de Languedoc, il commença ses répétitions dans la grande sale de l'hôtel de Nevers, où étoit auparavant la bibliothèque du Cardinal Mazarin. Enfin, après tous ces préparatifs, le théâtre qu'ils avoient fait dresser dans un jeu de paume dans la rue Mazarine, vis-à-vis de la rue de Guenegaud, étant en état, on représenta au mois de Mars 1672 *POMONE*, dont les vers étoient de la composition de l'Abbé PERRIN, & la musique de CAMBERT. Les représentations furent si goûtées, qu'elles durèrent sans discontinuation avec un fort grand concours, un tems très considérable. Cependant malgré de si beaux commencemens, il arriva de la division entre les associez, au sujet du partage du gain, qui fit naître un procès, dont la conclusion fut, que l'Abbé PERRIN cederait son privilège à *Jean Baptiste LULLY*, Florentin d'origine; surintendant de la musique de la chambre du Roi, moyennant une somme.

Cette cession rompit tout ce qui avoit été fait par les deux autres ; & LULLY, bien loin de s'accommoder de leur théâtre, pour n'avoir rien à démêler avec eux, en fit construire un nouveau dans le jeu de paume qui se trouvoit à l'extrémité de la rue de Vaugirard, assez près du palais d'Orleans, ou de Luxembourg ; par les soins de VIGARANI, machiniste du Roi, qu'il associa pour dix ans à un tiers de profit, suivant un traité qu'il fit avec lui, daté le 11. de Novembre 1672.

Les premières representations commencerent dans le même lieu, le 15 de Novembre, de la même année, par plusieurs fragmens de musique, que LULLY avoit composez pour le Roi, à l'occasion de différentes fêtes, dont le principal sujet étoit le combat de l'Amour & de Bacchus ; ce qui dura jusqu'au mois de Juillet 1673.

Enfin, la troupe des Comédiens du Roi établie dans la sale du Palais roial, ayant perdu *Moliere*, son illustre chef, le 13 de Fevrier de la même année, il plut à Sa Majesté de faire un changement aux théâtres établis dans Paris. LULLY eut le don de la sale du Palais roial, dont les Comédiens jouissoient

depuis l'année 1661 ; & ceux-ci après avoir fait supprimer les Comédiens du Marais , s'accommoderent du théâtre de l'Opera , dans la rue Mazarine, au mois de Juillet 1673. Les uns & les autres y ont continué leurs représentations avec tout le succès possible, l'Opera au Palais roial , où il est encore à present ; mais la troupe des Comédiens François a changé depuis ce tems-là. Elle est venue s'établir dans la rue des Fosse^z saint-Germain en 1688 , où elle a fait élever un assez beau théâtre , comme on le dira dans la suite.

Les Acteurs de l'Opera ont des privileges tres avantageux , dont le plus considerable est , qu'un gentilhomme , sans déroger au titre de noblesse , peut y être reçu. Cette faveur n'avoit point encore été accordée à ceux qui servent aux spectacles publics , & qui donnent du divertissement pour de l'argent , parce que dans la plus grande partie des siècles du Christianisme , on les avoit regardez comme des excommuniez & comme des infâmes , à cause de la corruption qu'ils causoient dans les mœurs , par leurs représentations alors trop licentieuses ; ce que l'on ne craint peutêtre plus à present.

La place qui se trouve devant le Palais royal étoit autrefois occupée par l'hôtel de Sillery, qui fut renversé en 1643 pour faire des Corps de gardes, lorsque toute la Cour de *Louis XIV.* alors en minotité y vint loger.

La face de cette place entre la rue de saint Thomas du Louvre & la rue Frenéteau, opposée à celle du Palais royal, a été abbatue dans le mois d'Avril 1719, pour y placer une fontaine qui fait une belle & grande décoration : elle est du dessein de *Robert de Cotte*, premier Architecte du Roi ; très-habile & très-renommé par quantité d'excellens desseins qu'il a donnez, que l'on remarque dans les édifices élevez sous sa conduite.

Il se trouve une fort jolie maison dans la rue neuve des bons enfans, à côté du Palais royal, construite en 1704, dont les appartemens jouissent d'une agréable vûe sur le grand jardin de ce Palais. Les dedans sont ingénieusement distribués & décorés avec beaucoup d'art. Elle est du dessein & de la conduite de *Germain de Boffrand*, Architecte de l'Académie, très-habile & très-employé dans sa profession.

Cette maison, ci-devant occupée par

la Comtesse d'Argenton, l'est à présent par la Comtesse de Montauban.

En suivant la rue saint Honoré, on trouvera vis-à-vis de la rue de Richelieu, L'HÔPITAL DES QUINZE-VINGTS, dont le terrain est fort spacieux. Le roi saint Louis le fit bâtir en 1254, pour trois cens gentilshommes qu'il avoit ramenez de la terre-sainte, & que les Sarazins avoient privez de la vûe. Les titres que ce Roi pieux donna en faveur de cette belle fondation, font connoître son zele charitable pour ceux qui avoient tant souffert à son service.

Sur la porte de l'Eglise de cet Hôpital, il y a une statue de ce saint fondateur, assez mal executée à la verité, mais cependant tres-ressemblante, si l'on en croît les antiquaires. Le grand Aumônier de France à la direction particuliere de cet Hôpital, & veille à tout ce qui s'y passe.

Plusieurs degrez qu'il faut descendre pour entrer dans l'Eglise, marquent que le terrain des rues de Paris est fort rehaussé depuis quelques siècles.

SAIN T-R O C H.

Cette Eglise, la Paroisse de tout le quartier, n'étoit autrefois qu'une petite chapelle, dédiée sous le titre de *sainte Susanna* & de *saint-Roch*, bâtie vers l'année 1377, dont les revenus ont été donnés aux Minimes de Nigeon, vulgairement appellez les *Bons-hommes*. Elle servoit alors de secours à l'ancienne paroisse de saint Germain l'Auxerrois qui s'étendoit bien avant dans les lieux circonvoisins, comme on l'a remarqué ailleurs ; mais la Ville ayant reçu depuis ce tems-là de tres-grands accroissemens, on fut obligé pour la commodité du public, de construire plusieurs nouvelles Paroisses dans les endroits qui en avoient besoin; entre autres, Saint-Roch, qui ne fut érigée en Paroisse indépendante qu'en l'année 1630.

Le bâtiment de cette Eglise que l'on voit à present, a été commencé en 1655. sur les desseins de Jacques le MERCIER dont on a déjà parlé en quelques occasions, mais il étoit demeuré imparfait. Ce qui paroît cependant, est d'un ordre Dorique assez regulierement exécuté ; & si cet édifice avoit été terminé, avec ses accompagnemens, dans la même in-

ention qu'il a été proposé, ce seroit un ouvrage, qui ne seroit pas à mépriser. La voute de la nef a été commencée en l'année 1722, & l'on y a travaillé avec bien de l'attention, ce qui rendra cette Eglise plus commode & beaucoup plus belle qu'elle n'étoit autrefois.

En l'année 1709, on a travaillé avec empressement à la construction de la chapelle de la Vierge derriere le Chœur, par le secours d'une lotterie faite exprès, qui a produit une somme considerable, mais si l'on en croit les fins connoisseurs, le dessein de cette nouvelle chapelle n'est pas d'une heureuse invention, & les Architectes habiles y trouvent bien des choses à redire. La disposition du tout ensemble est extraordinaire, & l'excèsif volume du comble en forme de Dôme d'un trait bizarre ne plaît à personne. On pourroit encore ajouter que la distribution des grands arcs qui le soutiennent & des ouvertures, est tout-à-fait irreguliere, particulièrement des vitraux, dont les proportions choquent la vûe avec leurs ceintres bombés grossièrement & leurs bandeaux d'un profil imaginé au hazard. Les dedans de cet édifice ne démentent en rien l'exterieur. Les pilastres Corinthiens mal espacez qui sont élevez

sur des massifs, paroissent d'une hauteur extrême , sans parler de l'entablement qu'ils portent , dont les membres principaux & les moulures particulieres sont trop foibles. Le second ordre en Attique, a des chapiteaux d'une composition extraordinaire. Cet édifice est cependant du dessein d'un Architecte le plus employé de son tems , à qui on a confié des entreprises extraordinaires , dont la dépense immense n'a point eu d'exemple dans ces derniers siècles , & pourroit être comparée à ce que les anciens ont fait de plus hardi & de plus extraordinaire pour laisser à la posterité une magnifique idée de leurs siècles heureux, & de leur discernement pour les beaux arts.

En l'année 1710, vers le mois de Septembre , on a placé dans la tour de la coupe , les quatre Evangelistes , de trois Peintres differens de l'Académie , qui ont de la réputation ; à savoir , saint-Mathieu , de *Silvestre* ; saint-Marc , de *Verdot* ; saint-Luc & saint Jean , de *des Ormeaux*.

Aux deux côtez de l'Autel on remarquera la figure de N. S. tenant sa Croix, & celle de S. Roch , l'une & l'autre de grandeur naturelle , de l'ouvrage d'*An-*

guier l'ainé. Presque en même-tems on a construit une autre chapelle derriere celle dont on vient de parler, destinée pour la Communion, avec des passages, ou corridors voutez, dont la construction paroît assez correcte, & le dessein assez bien conçu.

Dans une chapelle à côté du Chœur, on peut voir un tableau qui représente saint Louis au lit de la mort, le roi Philippe le Hardy son fils, proche de lui, qui écoute attentivement les sages & utiles conseils de ce grand Roi, & diverses personnes touchées de douleur : ce morceau est d'*Antoine COYPEL*, & a de tres grandes beautés. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Eglise est l'excellent point de vûe qui se découvre de l'entrée qui fait un tres-heureux effet.

Plusieurs personnes d'une tres-grande reputation, dont voici les noms, sont inhumées dans cette Eglise.

François & Michel ANGUIER, freres, nez à la ville d'Eu en Normandie ; tous deux tres-excellens Sculpteurs, dont les ouvrages ont beaucoup de correction & de beauté, comme on le voit par les excellentes sculptures du Val-de-grâce, qui sont de leur invention, & de leur

DE LA VILLE DE PARIS. 257
main. Le premier est mort le huitième
d'Août 1669; & le second, le onzième
de Juillet 1686.

L'Epitaphe qui suit est gravée sur une
tombe de marbre blanc placée dans la
nef, qui couvre le lieu où ils sont in-
humez.

*Dans sa concavité, ce modeste tombeau
Tient les os renfermez de l'un & l'autre
frere.*

*Il leur étoit aisé d'en avoir un plus beau,
Si de leurs propres mains ils l'eussent
voulu faire.*

*Mais il importe peu de loger noblement,
Ce qu'après le trépas un corps laisse de
reste,*

*Pourvu que de ce corps quittant le loge-
ment,*

L'ame trouve le sien dans le séjour celeste.

Pierre CORNEILLE, de l'Academie
Françoise, le plus célèbre Poëte de ces
derniers siècles, lequel par ses admira-
bles pieces de théâtre peut être comparé
aux plus illustres de l'antiquité qui ont
excellé dans ce beau genre de poésie.
L'éloge de ce grand homme se trouve en
plusieurs endroits, mais particulièrement

dans le Dictionnaire géographique de Thomas Corneille son frere puîné, imprimé une année avant sa mort, arrivée en 1709 ; où l'on peut voir en abrégé la vie & l'histoire des principaux ouvrages de cet illustre Poète, qui a fait tant d'honneur à sa Patrie, en donnant un lustre & une majesté au théâtre François, qu'il n'avoit point encore avant lui. Ses principales Tragedies ont paru si excellentes dans les pays étrangers, qu'elles ont été traduites en diverses langues, & ont été représentées avec succès en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, & même en Italie. Il a aussi fait une excellente traduction en vers François de *l'Imitation de Jesus*, une autre des *Sept-Pseaumes* de la *Penitence* & de toutes les *hymnes* du Breviaire Romain, les *Vespres* & les *Complies* des Dimanches, *l'Office de la Vierge* en prose & en vers.

Jean RACINE, comme Directeur de l'Académie François, dans le discours qu'il prononça le 2 de Fevrier 1685, fit son éloge, quoiqu'il son rival, après avoir représenté l'état pitoyable du théâtre François, sans goût, sans bienséance, & sans aucune honnêteté: *Corneille* régla, dit-il, la Scène François, & y fit voir toute la pompe & toute la bienséance

DE LA VILLE DE PARIS. 259
dont notre langue est capable. Cet illustre Poète est mort le premier d'Octobre 1684, âgé de soixante & dix huit ans.

Antoinette de la Garde, née à Paris, si connu dans le monde sous le nom de *Madame des Houlières*, a laissé deux volumes de pièces en vers sur differens sujets, d'une beauté presque sans pareille. Son talent pour la poésie étoit merveilleux, & peu de personnes l'ont porté plus loin qu'elle, sur tout pour l'idile. Son stile étoit pur & élevé, & ses expressions aussi nobles que ses idées; & l'on peut encore ajouter qu'elle a fait beaucoup d'honneur à son sexe & à la patrie. Elle est morte le 17 de Fevrier 1694, dans la cinquante sixième année de son âge.

Pierre MIGNARD, né à Troyes en Champagne premier Peintre du Roi, mort le 30 de Mai 1695, âgé de quarante-cinq ans, étoit habile & fort renommé dans sa profession. Son pinceau avoit beaucoup de correction & de graces. Les principaux ouvrages que l'on a de lui, sont les peintures à fresque du Dôme de Val de-grace, qui lui ont

aquis bien de la gloire , ainsi que le salon & la galerie de Saint-Clou , & quantité de plafonds & de morceaux particuliers, que les curieux conservent dans leurs appartemens & dans leurs cabinets , sur lesquels on a gravé de tres-belles estampes. Le Roi pour le recompenser du succès avec lequel il travailloit , lui avoit accordé des lettres de noblesse.

André le NOSTRE , né à Paris , a laissé un tres-grand nom , par la maniere ingenieuse & toute nouvelle qu'il a introduite de disposer & de décorer les jardins , peu connue de son tems. Il a donné les desseins des Jardins de Versailles , Trianon , Marly , Clagny , des Tuilleries , du Palais roial , de Chantilly , & presque de tous les autres jardins renommez de Paris & des environs, où l'on en voit à present quantité , qui surpassent infiniment ceux que l'on vante avec tant d'ostentation en Italie & dans le reste de l'Europe , lesquels ne font rien voir de comparable à ceux de France. Sa maniere a été si goûtée , que plusieurs grands Princes l'ont voulu suivre pour décorer leurs jardins & leurs Palais , entre lesquels on pourroit nommer le Duc de Sayoye , à present roi de

DE LA VILLE DE PARIS. 161
Sardaigne, & le grand Duc de Toscane,
qui ont fait venir exprès de ses élèves
pour executer ses desseins avec plus de
précision & d'exa&itude. On a gravé
cette épitaphe sur son tombeau, qui est
dans la chapelle de saint-André son pa-
tron, dont le tableau est un des plus
beaux ouvrages de Jovenet. Le buste de
marbre qui le représente, est de Coysevox.

A LA GLOIRE DE DIEU.

*Icy repose le corps d'ANDRÉ
LE NOSTRE, Chevalier de l'ordre
de saint Michel, Conseiller du Roi,
Contrôleur general des bâtimens de
Sa Majesté, Arts & Manufactures
de France, & préposé à l'embellisse-
ment des jardins de Versailles & au-
tres Maisons Royales. La force & l'é-
tendue de son genie le rendirent si sin-
gulier dans l'art de jardinage, qu'on
peut le regarder comme en ayant in-
venté les beautés principales, &
porté toutes les autres à leur dernière
perfection. Il répondit en quelque sor-
te, par l'excellence de ses ouvrages, à*

la grandeur & à la magnificence du Monarque qu'il a servi , & dont il a été comblé de bienfaits. La France n'a pas seule profité de son industrie, tous les Princes de l'Europe ont voulu avoir de ses élèves , & il n'a point eu de concurrent qui lui fut comparable. Il naquit en l'année 1625 , & mourut dans le mois de Septembre de l'année 1700.

LE COUVENT DES JACOBINS REFORMEZ.

LE Cardinal Pierre de Gondy, Evêque de Paris, fonda ce Monastere en 1614, & donna une somme considerable pour son établissement. Du Tillet Grefrier en chef du Parlement, & quelques autres personnes de distinction, contribuerent aussi à cette fondation. La même année l'Eglise fut benite, quoiqu'elle ne fut pas encore achevée, mais la dedicace ne s'en fit qu'en 1625, sous l'invocation de l'Annonciation de Notre-Dame, par Jean François de Gondy, alors Archevêque de Paris. Les curieux n'y trouvent pas beaucoup de choses pour se satisfaire. Le tableau du grand Autel, qui represente une Annonciation, est de François PORBUS, de même que le saint François, qui est dans une chapelle de la nef, assez proche de la chaire du Prédicateur.

La chapelle de saint-Hyacinte a été bâtie des liberalitez de la reine *Maria de Medicis* pendant sa regence, & la

reine *Anne d'Autriche* obtint du Roi & de la république de Pologne, une portion des reliques de ce Saint, qu'elle fit enfermer dans un reliquaire d'argent qui le représente, qu'elle donna à cette chapelle, où il est exposé pendant les principales fêtes. Le tableau de la même chapelle, qui marque un des miracles du Saint, sous le titre duquel elle est dédiée, est de COLOMBEL, Peintre estimé.

A main gauche à côté du grand Autel, *Catherine de Rougé du Plessis Belliere*, veuve de *François de CREQUI* Maréchal de France, a fait bâtir une grande Chapelle, dans laquelle par un genereux motif de zele pour la mémoire de son époux, elle a fait élever un tombeau, dont *Charles le BRUN* a donné les desseins. Cet illustre Maréchal y est représenté à genoux, de l'ouvrage de COYSEVOX. Les accompagnemens & les deux vertus pleurantes sont d'un autre Sculpteur, qui auroit mieux réussi, si les craions qu'on lui a donnez avoient été autrement imaginez. L'Autel est orné d'une architecture de marbre formée par deux colonnes Ioniques, qui soutiennent un entablement, avec un fronton; & le tableau placé au milieu, est une copie de la descente de Croix de le BRUN, faite par Honasse

DE LA VILLE DE PARIS. 265
Houasse, Peintre de l'Academie, dont
l'original est conservé avec soin dans le
cabinet des tableaux du Roi, comme
une piece d'une rare & excellente beauté,
avec d'autres morceaux des plus grands
maîtres.

On lit cette Epitaphe sur le devant du
tombeau.

FRANÇOISSIRE
DE CREQUI,

MARECHAL DE FRANCE, GE-
NERAL DES ARMEES DU ROI,
GOUVERNEUR DE LORRAINE,
DECEDE' LE 4 DE FEVRIER
1687.

Dame CATHERINE de ROUGE,
son épouse, decedée le 5 d'Avril
1713.

*Orbis cui domitus, non ultima meta
fuisse,*

*Hic metam agnovit. Quid vos
sperabitis ultra,*

Tome I.

M

*Victores? Lacrymas. Hunc Rex,
hunc Gallia flevit ,*

*Sed flet , & æternum conjux pro
conjugæ flebit ,*

*Donec , quod posuit tumulata se-
pulchro ,*

*Tam charo cineri , sese cinis ipsa
maritet.*

André FELIBIEN, Ecuier sieur des
Avaux & de Javeroy , historiographe
du Roi , de l'Academie roiale des belles
Lettres ; mort le 11 de Juin 1695 , âgé
de soixante & dix-sept ans , est enterré
dans cette Eglise. Il est auteur de plu-
sieurs ouvrages qui ont été reçus du pu-
blic avec applaudissement , dont voici
les principaux. *Les Conférences de l'Acade-
mie de peinture , les Principes de l'archi-
tecture , de la sculpture & de la peinture ,
& des autres arts qui en dépendent , avec
un Dictionnaire propre à chacun de ces
arts ; Entretiens sur la vie & sur les ou-
vrages des Peintres ; Recueil de descrip-
tions & d'autres ouvrages faits pour le
Roi.*

Nicolas-André FELIBIEN, Prieur de saint-Vincent de Virafel son fils aîné, fut enterré proche de son pere, le 16 Septembre 1711. Il avoit été grand Vicaire de Bourges & Doien de l'Eglise cathedrale de la même Ville. Sa piété & la grande connoissance qu'il avoit de ce qui concerne la jurisdiction Ecclesiastique, l'ont fait estimer de plusieurs Prélats. Il a laissé sur les matieres de droit canon, de quoi former au moins deux volumes *in quarto*.

On sera encore bien-aise d'être informé de quelques illustres Savans qui ont paru dans cette maison.

Le P. *Sebastien MICHAELIS*, du Couvent de Marseille, étoit un fameux Prédicateur qui fit quantité de conversions en Languedoc par ses sermons. Il vint exprès à Paris en 1611, pour la fondation de cette maison, & prêcha dans les premieres Chaires de cette Ville avec un tres-grand concours. On a imprimé ses controverses, contre *Jean Gorgord* fameux ministre de Montpellier. Une histoire Ecclesiastique touchant la genealogie de la Ste Vierge, qui fut fort estimée du Cardinal Baronius, & une relation de plusieurs possédez, qu'il avoit

conjurez en Provence sa patrie. Il est mort en l'année 1618.

Le P. *Antoine QUIEU*, ordinairement nommé *Cuveus*, né à Paris, où il est mort le 7 d'Octobre 1676, a fait paroître un grand zele pour la conversion des heretiques; tous les ans il faisoit des missions aux environs de Genève, où il étoit en grande veneration, même chez ceux du parti contraire.

Le P. *Jacques GOARD*, aussi né à Paris, étoit grand Théologien & des plus habiles de son siecle dans la langue Grecque & dans l'Histoire Ecclesiastique. Après avoir demeuré dix ans entiers en Orient pour se perfectionner dans les langues savantes, & pour conpoître à fond le Rit Grec, il revint dans sa maison, & donna au public plusieurs volumes estimez; comme *l'Eucologe*, ou le Rituel des Grecs imprimé à Paris en 1647, ouvrage d'une grande érudition. & devenu fort rare; *Codin Curopolate* revu sur les M S. *Georges Cedrene* & *Jean Scylitzes*, *Georges Syncelle* & *Theophanes* qu'il ne put achever. Il avoit encore entrepris plusieurs autres ouvrages de consequence, qui sont demeurez imparfaits, à cause de sa mort arrivée le 22 de Septembre 1653.

DE LA VILLE DE PARIS. 269

Le P. *François COMBESIS*, né à Marmande en Guienne, succeda aux travaux du pere *Goard*. Il acheva *Theophanes* & *Leon Grammairien* avec des notes. On a aussi de lui *l'histoire des Monothelites*, des additions à la *Bibliothèque des Peres Grecs*, en 4 vol. in fol. des origines de Constantinople, & quantité d'autres ouvrages, dans lesquels il paroît un tres-profond savoir & un travail prodigieux. Il est mort le 23 de Juin 1679, âgé de soixante & quatorze ans, après cinquante cinq ans de profession qu'il a employez à l'étude & dans des exercices d'une piété édifiante.

Le P. *Michel le QUIEN* continue avec succès les ouvrages commencez par le pere *Combefis*. Il est tres-savant dans les langues orientales. On a de lui deux petits volumes pour la défense du texte Hebreu & de la Vulgate, contre l'auteur de l'anquité des tems. En 1712, il a donné en 2 vol. in fol. les œuvres de *saint Jean Damascene* en Grec, avec le latin de sa version, & des notes excellentes.

Le P. *François PENON*, né à Paris, étoit grand Theologien, & écrivoit parfaitement bien en latin. Il est mort en 1698, âgé de soixante & quinze ans,

Il a laissé une espece de *Rationarium temporum*, ou bien une *Chronologie universelle de toutes les nations*, infiniment utile aux savans, si elle avoit été imprimée ; mais la dépense, à cause de la quantité de chiffres, en a empêché jusques ici l'édition. Tout le monde a entre les mains son *Hymnus angelicus*, qui est la somme de saint Thomas réduite en abrégé.

Le P. Jacques BARELIER Licentié dans la Faculté de médecine de Paris, a été assistant des generaux de son ordre pendant l'espace de vingt-cinq ans. Il a composé un grand traité à qui il a donné pour titre *Orbis botanicus*, dans lequel il parle de toutes les plantes du monde ; il en avoit déjà fait graver plus de 700 planches qui contiennent près de 1400 plantes differentes & beaucoup d'autres qu'il a dessinées exactement, qui n'ont pû être gravées à cause de sa mort arrivée le 25 de Juillet 1673. Comme ce travail est fort désiré de tous ceux qui aiment la botanique, A. de Jussieu Médecin, Professeur au jardin roial des plantes, a entrepris de le donner au public.

Le P. Jacques QUETIF, né à Paris, est decédé le 2 de Mars 1698, âgé de

soixante & dix huit ans , & de soixante de profession. Il avoit une profonde connoissance des livres , & étoit tres-versé dans l'histoire & dans la belle littérature. Il a mis plusieurs ouvrages en lumière ; le *Medices in D. Thomam* en 4 vol. in fol. & l'histoire du célèbre *Jerôme de Savonarole* en trois vol. in 12. avec des notes très-curieuses , qui a été très-bien reçue des savans , même de la cour de Rome. Il avoit entrepris de donner une bibliotheque des écrivains de l'ordre de saint Dominique, ouvrage immense qu'il n'a pû achever : ses mémoires ont passé entre les mains du pere *Echard* , à present bibliothecaire , qui vient de la publier avec plus de correction qu'elle n'a paru jusqu'ici.

Le P. LABAT a donné en 6 vol. in 12. la relation de son voiage en Amérique qu'il avoit entrepris pour des missions , dans laquelle il marque des choses curieuses & interessantes , décrites avec beaucoup d'art & de netteté.

La bibliotheque de ces Peres est composée de plus de vingt mille volumes d'un excellent choix. En 1699 , elle fut augmentée de celle de *Piques*, Docteur de la maison & société de Sorbonne, qui contenoit un bon nombre de M S.

172 DESCRIPTION :

Arabes , tres-estimez des connoisseurs.

Cette bibliotheque fut dediee au Roi Louis XIV. le jour de sa naissance , & fut appelee pour cette raison la *Bibliotheque de Monseigneur le Dauphin* ; ce qui fit que l'on mit cette inscription sur la porte.

HAC PRINCIPI DELPHINO BIBLIOTHECA
DICATA FUIT ,
DIE NATALI EJUS
5 SEPTEMBRIS 1638.

En avançant encore quelques pas , on passera devant une belle maison dont l'entrée est décorée d'un excellent morceau d'architecture , formé de deux colonnes Ioniques , avec un Attique & un couronnement au-dessus. Les dedans de cette maison ont aussi de la beauté & de l'agrément. Les augmentations que l'on a fait dans cet hôtel en 1715 , sont tres-considerables. On a élevé dans le fond de la cour un corps de logis d'une bonne architecture , soutenu d'arcades à jour , décorées de colonnes & de divers ornemens tres-bien entendus , dont l'effet est agréable. Du côté du jardin , la face de l'édifice est aussi fort ornée , & produit un bel effet , sans par-

DE LA VILLE DE PARIS. 273
ler de la distribution des appartemens ,
qui est commode & assez bien imagi-
née. Cet hôtel appartient à présent à
Adrien Maurice Duc de NOAILLES ,
Pair de France , Chevalier des ordres
du Roi , & de la Toison d'or, Capi-
taine de la premiere compagnie des gar-
des du Corps , & Gouverneur du châ-
teau de Saint-Germain en Laye. Il a
eu cet hôtel de *Pierre-Vincent Bertin* ,
Receveur general des revenus casuels ,
mort dans le mois de Novembre 1711 ,
après l'avoir acheté en 1697. de *Henri*
Pussors mort Doien des Conseillers
d'Etat dans la même année.

On remarquera , que depuis que le
Duc de *Noailles* est en possession de cet
hôtel, il a été entièrement changé : tout
y paroît à présent d'une beauté distin-
guée, soit pour la décoration extérieure,
soit pour la commodité des appartemens
ou pour les meubles; tout s'y remarque
d'une entente sage & ingénieuse. On y
verra aussi une bibliotheque nombreuse,
assortie de tout ce qui peut convenir à
un Seigneur éclairé , amateur des scien-
ces & des belleslettres, & qui se connoît
parfaitement dans le choix des bons li-
vres qui conviennent à une personne de
distinction.

LE COUVENT

DES FEUILLANS.

CE monastere doit son établissement au roi *Henri III.* qui fit venir *Jean de la Barriere*, auteur de la reforme de l'ordre de Citeaux, sous le nom de *saint Bernard de la Pénitence*, ou de *Feuillans*, parce qu'elle avoit commencé en 1586 dans une abbéie ainsi nommée, située à six lieues de Toulouse. Soixante de ces Religieux, & deux qui furent reçus en chemin faisant, avec l'instituteur de la nouvelle reforme qui les conduisoit lui-même en forme de procession, étoient partis de l'abbéie de Feuillans le 16 de Juin 1587, & arrivèrent à Vincennes le 9 de Juillet suivant, mais comme les édifices que l'on leur préparoit ne se trouvoient pas tout à fait en état de recevoir ces bons Religieux, on les mit en attendant au bois de Vincennes, dans le même Couvent où sont à présent les Minimes, qui avoit été occupé auparavant l'espace de quatre cens ans par des Religieux de l'ordre de Grandmont. Le 7 de Septembre de la même année, cette nombreuse & édi-

fiante Communauté vint prendre possession, & habiter le monastere où elle est à present, que le roi *Henri III.* avoit fait bâtir & préparer avec une extrême diligence & une magnificence toute roiale, proche du jardin des Tuilleries.

La regle de ces Peres est tres-rigoureuse selon la premiere institution; ils ne doivent point manger de viande, s'ils ne sont indisposez: autrefois ils alloient nuds piés, sans aucune chaussure; ils prirent ensuite des galoches ou des sandales, comme on les a vû il n'y a pas encore longtems: mais cela ne se pratique plus à present, & ils ont pris des bas & des souliers, pour marcher plus commodement par la Ville.

L'Eglise de ce monastere n'a été achevée qu'en l'année 1601, par le moien des grandes aumônes que ces Religieux reçurent à l'occasion du Jubilé universel du commencement du dernier siecle. *François de Gondy*, alors Evêque de Paris, par la recommandation du roi *Henri IV.* leur accorda une Station, qui leur fut si favorable, qu'ils recueillirent de l'argent au-delà de ce qu'ils en avoient besoin pour la dépense de leur bâtiment, qui fut achevé huit ans après. Ce grand Roi leur donna encore

d'autres marques de son affection , voulant que cette maison jouît de toutes les graces & de tous les privileges des fondations roiales.

Le Roi Louis XIII. qui n'avoit pas moins de consideration pour eux , fit bâtir en 1624 le portail de l'Eglise , dont *François MANSART* donna le dessein. C'étoit son coup d'essay. Ce qui est cause que cet édifice a des irregularitez assez choquantes , que les délicats en architecture excusent d'autant plus facilement , que *Mansart* n'avoit presque rien fait jusqu'alors , & qu'il s'est bien donné de garde de retomber dans ces fautes , comme on le remarque aux édifices qu'il a élevez depuis.

Ce portail consiste en deux ordres d'architecture , l'Ionique & le Corinthien , dont les colonnes sont couplées & espacées d'une maniere assez singuliere : elles sont cannelées , & tout l'ouvrage est surmonté d'un Attique qui forme un troisième corps , de chaque côté duquel il y a des pyramides d'une forme pitoyable. Les sculptures de tout cet édifice sont tres grossieres , selon la maniere de ce tems-là ; les bons ouvriers étant alors devenus si rares en France , qu'il étoit bien difficile d'en trouver qui fussent capa-

DE LA VILLE DE PARIS. 277
bles d'exécuter ce qu'on leur pouvoit proposer.

Dans l'intérieur de cette Eglise, il y a des choses remarquables.

Le grand autel est d'une menuiserie entièrement dorée, mais d'une invention sèche & désagréable, quoiqu'il soit orné de colonnes torsées & de quantité de figures. Ce qu'il y a de meilleur, est le tableau qui représente l'assomption de la Vierge, peint par *Jacob Bunel*, originaire de Blois, qui passoit alors pour un grand peintre. La figure de la sainte Vierge dans la gloire, est de la Fosse; ce que l'on distingue aisément dans le même tableau. Comme *Bunel* étoit de la R. P. R. il ne voulut point par caprice, achever cette partie de son ouvrage, il fallut employer un autre peintre, qui s'en acquitta le mieux qui lui fut possible. Le chœur où chantent les Religieux derrière l'autel, est garni de grands tableaux, où la vie de Notre Seigneur est représentée; ce sont de fort mauvaises copies d'après *Rubens*; mais les chapelles, entre lesquelles il y en a quelques-unes assez bien décorées, fournissent un peu davantage de quoi occuper la curiosité.

La plus ornée cependant est celle de

ROSTAING , dans laquelle il y a plusieurs tombeaux des personnes de cette maison. On y distinguera entre autres choses , deux belles colonnes de *port-or* , & trois d'ordre composé , fort estimées des curieux , parce qu'elles sont d'un marbre antique noir & blanc par grands arrachemens , que l'on connoît ordinairement sous le nom de breche antique , dont les carrieres sont perdues , ou du moins entièrement inconnues à present ; ce qui rend encore cette sorte de marbre plus précieux , c'est que l'on en trouve rarement des morceaux assez grands dans les anciennes ruines , pour pouvoir être taillés en colonnes. En quoi on ne sauroit assez admirer la magnificence des anciens , qui envoloient dans les pays les plus reculez chercher les marbres rares , faisant des dépenses immenses , pour les conduire par des deserts , jusqu'aux lieux où ils vouloient les employer ; afin d'embellir leurs temples , leurs palais , ou leurs tombeaux ; ce que l'on ne fait plus à present par avarice , ou par negligence.

A côté du grand autel dans une chapelle à main droite , est le tombeau de la Princesse de *Guimené* , qui est de marbre blanc avec une urne au-dessus dans la maniere antique.

La seconde chapelle à main gauche en entrant , a été peinte & embellie par *Simon Vouet*, qui y a fait voir toute sa capacité. On estime fort le saint Michel du plafond, qui chasse les démons, & qui les précipite dans les abîmes. Ce tableau est regardé comme le plus beau de ce maître, pour le dessein & pour le coloris, en quoi il ne réussissoit pas ordinairement.

Dans la chapelle qui suit, réparée depuis peu d'années, est enterré *Louis de Marillac*, *Maréchal de France*, qui eut la tête tranchée dans la place de Greve le 10 de Mai 1632. Le journal du ministère du Cardinal de Richelieu & les mémoires de *Pontis*, racontent au long cette tragique histoire, & marquent avec quelle constance & quelle tranquillité d'esprit, ce Maréchal reconnu & estimé comme un des plus sages hommes qu'il y eut alors, reçut la mort par la main infame du bourreau.

Voici l'építaphe que ses illustres héritiers, qui remplissent à présent des charges très-considérables dans la robe, ont fait graver sur son tombeau, en faisant réparer cette chapelle pour conserver à la postérité, la mémoire de cette illustre victime de la jalousie d'un ministre puissant & vindicatif.

HIC JACET

LUDOVICUS de MARILLAC, *Franciæ
Marescallus, & regionum ordinum eques
ordinatus,*

*Splendore generis, fortitudine gestorum
& virtutis necquicquam integra,*

SORTE FUNESTA CLARUS,

Obiit anno R. S. M. D. C. XXXII.

Ætatis LIX.

Facet unâ cum conjuge

CATHARINA de MEDICI, *ejus uxor,*

Quæ miserè ab illo divulsa

Et unicè pro illo sollicita,

Paucis ante viri supremum diem

Mensibus vivere desiit.

VIATOR

Forti miro & pia fœmina

Facilem apprecare summum

Judicem Deum.

La mémoire de ce Maréchal fut ensuite rétablie, par un arrest du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu, parce qu'il parut avec trop d'évidence, que la haine de ce ministre soutenue de son credit prodigieux avoit fait commettre cette grande injustice, par des Commissaires qu'il avoit nom-

DE LA VILLE DE PARIS: 287
mez de son autorité particulière.

Sur le jambage entre deux chapelles, vis-à-vis de la chaire du Prédicateur, on a placé le *cenotaphe*, ou tombeau vulgaire de *Henri de Lorraine*, Comte d'HARCOUR, & d'*Alphonse, Louis de Lorraine*, dit le *Chevalier d'HARCOUR*, son fils, dont les portraits sont dans des médaillons portez par des genies, autour d'une figure de l'immortalité, qui a le tems à ses piés, couché au pié d'un grand obélisque. Ce groupe de figures est placé sur une forme de tombeau de marbre noir, soutenu par un piédestal fort exhaussé, d'un dessein particulier, avec un bas-relief de bronze doré d'or moulu sur le devant; de même que des festons, & un grand aigle les ailes éployées sur un globe à l'extrémité de l'obélisque. Toutes ces choses ensemble ont de la beauté, dans l'invention & dans l'exécution. *Nicolas RENARD*, originaire de Nancy, a exécuté cet ouvrage, & l'a posé en 1693. Il faut savoir cependant, que ce monument ne renferme pas les corps des personnes qui y sont représentées, lesquelles sont enterrées dans l'Eglise de l'abbéie de Royaumont, à sept lieues de Paris; mais à l'exemple des anciens, sur tout

des Egyptiens & des Grecs, il a été érigé pour conserver le souvenir du Comte d'Harcour & de son fils, dont l'histoire n'est pas inconnue dans le monde. On lit cette épitaphe, que l'on a gravée au bas.

D. O. M.

Et æternæ memoriæ Serenissimorum Principum: HENRICI à LOTHARINGIA Comitis HARCURIANI, Franciæ Paris & summi Armigeri: ET ALPHONSI LUDOVICI, hujus filii, Equitis & Melitensum Triremium Prætoris, Nancæi Primatis. Ob vindictam à Patre regni gloriam, represso ad insulas Lerinenses Hispano fastu, liberato Casali. Taurino expugnato, fuis terræ marique hostibus. Et assertam à filio religionem, victà apud Rhodum Turcarum Classe, fractis ad Cycladas navibus Bizantinis, fugatis Algeriæ Bizertiæque prædonibus. Hic Gentilitiæ in Deum pietatis, in hostes fortitudinis, in singulos humanitatis hæres clarissimus, pater-

DE LA VILLE DE PARIS. 183
nae memoriae monumentum hoc vi-
vens poni mandaverat, sed præci-
piti morte præreptus, præstantissimo
parenti non indignus accessit honoris
socius, qui dignissimus exstiterat
virtutum æmulus. Obiit Pater An-
no M. D. C. LVI. 13. Kalend.
Aug. ætatis LVI. Filius verò anno
M. D. C. LXXXIX. VI. Idus Jun.
ætatis XLIV.

J. B. du BIGNON, Principi à
Mathematicis olim, dehinc à Se-
cretis, mærori justissimo obsequens
opus absolvendum curavit 1695.

Ces Peres ont des ornemens magni-
fiques & quantité de pieces d'orfevrie
de consequence, dont plusieurs per-
sonnes de piété leur ont fait present.
La Reine *Anne d'Autriche* leur a don-
né des ornemens en broderie extrême-
ment riches. Ils en ont à petits points
sur un fond d'agent chargé de fleurs d'a-
près nature d'une excellente execution.
C'est l'ouvrage d'un frere de la maison,
qui à l'âge de quatre vingt ans y tra-
vailloit encore assidument.

Ils ont une bibliotheque propre & bien choisie , composée de tous les volumes qui peuvent convenir à une communauté aussi nombreuse que la leur. On a mis sur les armoires les portraits de tous les generaux de l'ordre , depuis le reformateur mort à Rome en 1600 , en odeur de sainteté , qui reçut pendant sa vie de grandes marques d'affection du roi *Henri III.*

Le cloître de ce monastere est chargé de quantité de peintures , qui representent la vie de saint Bernard , instituteur de ces Peres , dont la plus grande partie a été faite par *Aubin Vouet* , frere & élève de *Simon Vouet* , dont on a déjà parlé ; mais ces peintures sont des plus médiocres , & l'on pouvoit bien s'abstenir d'y représenter des choses fort apocriphes touchant la vie ce Pere , qui ne sont point du tout autorisées dans son histoire. Les vitres peintes en appret dans le même cloître qui font voir dans les quareaux du milieu les particularitez de cette reforme , & de quelle maniere le roi *Henri III.* reçut *Jean de la Barriere* , & tous les moines qu'il amena de Languedoc avec lui.

Il y a eu des Prédicateurs renommez parmi ces Religieux , comme le P. *Dom*

DE LA VILLE DE PARIS. 285
COMME ROGER, depuis Evêque de
Lombez ; le P. Dom JERÔME, né à
Paris, mort en 1721, & quelques au-
tres.

La premiere porte qui donne sur la
rue saint-Honoré, fait face à la gran-
de place, dont on parlera bientôt.
Cette porte a été élevée en 1676 ; elle
est ornée de quatre grandes colonnes
Corinthiennes isolées, avec un entable-
ment & un fronton, le tout fait un
morceau d'architecture, dont l'ordon-
nance a quelque beauté.

La porte particuliere du couvent au
fond de la cour, qui répond à celle-ci
est en voussure avec des refands, &
d'autres ornemens assez bien imaginez.

Lorsque les Nonces arrivent à Paris,
ils viennent ordinairement descendre
dans le couvent des Feuillans, où il y a
un appartement qui leur est destiné,
qu'ils occupent pendant quelques jours.

LES CAPUCINS.

LE Cardinal *Charles* de LORRAINE,
qui se distingua avec tant d'éclat
au concile de Trente, & qui fut toujours
à la tête des affaires de son tems, a été
le premier qui a établi les Capucins en

en Piémont, où le Duc de Savoye lui envoya son médecin ; mais la fièvre se trouva si violente qu'il expira au bout de huit jours , le 27 de Septembre 1608, âgé de 46 ans , & fut apporté à Paris dans son monastere. Son histoire a été composée par *François de Calliere* , dans laquelle on lit avec bien de l'édification , le mépris qu'il fit des grandeurs du monde & le zele ardent qu'il montra pour la vie pénitente & solitaire.

Le P. JOSEPH le Clerc du Tremblay , aussi Capucin , a été enterré dans la même Eglise. Il étoit fort renommé, & le Cardinal de Richelieu se servoit utilement de lui dans ses plus délicates intrigues. Les memoires de ce Ministre parlent tres souvent de ce Religieux, & le font connoître comme un homme de beaucoup de pénétration & d'une grande activité. Il étoit fils de Jean le Clerc du Tremblay , Président des Enquêtes au Parlement. Il a paru deux histoires de la vie de ce Pere, dont la premiere est de l'abbé *Richard* ; imprimée à Paris en 1702 ; l'autre anónyme, quelques années après , sous le titre d'*histoire Anecdote du Pere Joseph Capucin* , &c. quoique du même auteur.

L'épitaphe

L'építaphe que l'on raporte ici , est gravée sur son tombeau ; elle marque quelques particularitez remarquables de son histoire , & lui donne de grands éloges , comme on le va voir : cependant quantité de bons auteurs parlent bien autrement de ce Religieux.

D. O. M.

ÆTERNÆ MEMORIÆ

R. P. JOSEPHI Parisini le CLERE,
Capucini.

*Hic jacet cujus virtus nunquam jacebit,
Qui ut jugum Domini ab adolescentiâ
portaret,*

*Nobilis prosapia titulos & opes,
Invitis parentibus reliquit.*

*In pauperrimo Ordine pauperrimus semper
exitit,*

Ecclesiam scriptis & Concionibus illustravit.

Provincialis officio in Ordine

*Tam sanctè quàm prudenter functus,
Ad publica negotia, sic ita disponente
Deo,*

*A Christianissimo LUDOVICO vere justè
vocatur :*

Tome I.

N

Quo munere Deo, Regi & Patria
 Fideliter inserviens,
 Summi ingenii prudentiam & curam
 Cum Seraphica devotione, & mira spiritus
 Tranquillitate composuit,
 Integram promissæ Regula Observantiam
 A tribus licet summis Pontificibus
 Pro totius Ecclesiæ bono legitimè dispensatus
 Ad ultimum vitæ retinuit.
 Hæresim consiliis & missionibus in Galliâ
 Et Angliâ oppugnavit;
 Orientis Christianos erexit.
 Inter Curiae delicias & opes austerus &
 pauper
 Vixit & mortuus est,
 Cardinalis designatus.

XIV. Kal. Jan.

Anno Dom. M. DC. XXXVIII.

Proche de la porte des Capucins ;
 on a construit une fontaine d'un des-
 sein fort simple en 1718 , qui se trou-
 voit de l'autre côté de la rue , sur la-
 quelle on lit ces vers de *Santeuil*.

TOT LOCA SACRA INTER, PURA EST
 QUÆ LABITUR UNDA.

HANC NON IMPURO QUISQUIS
 ES ORE BIBAS.

Il ne faut pas oublier de dire que ces bons Peres depuis 1722, ont fait construire dans l'interieur de leur Couvent de grands & solides bâtimens, par le secours des personnes dévotes, qui ont fourni pieusement des sommes tres - considerables pour leur construction ; ce qui fait voir que tous les mandians tirent de grandes ressources de la providence sur laquelle ils bâ-
tissent ordinairement.

LES FILLES DE L'ASSOMPTION.

CEs Religieuses demeuroient autre-
fois dans la rue de la Mortellerie
proche de la Greve, où elles étoient
hospitalieres sous le nom d'*Handriet-*
tes. On les appelloit ainsi, à cause que
le nommé *Estienne Handri*, Ecuier
du Roi saint Louis, qui avoit suivi
ce Prince dans ses voyages d'outre-mer,
les avoit fondées en ce lieu, pour servir
& pour *heberger* les pauvres malades,
comme disent les memoires de ce tems-
là, qui racontent encore quantité de par-
ticularitez de cette fondation fort ap-
prochantes de la fable, que l'on a né-

gligé de rapporter pour cette raison. Par la suite des années cette Communauté étant devenue nombreuse, & ainsi trop resserrée dans le lieu où elle étoit, borné de tous côtez par la rivière & par des rues tres-passantes, vint en 1622 s'établir à cet endroit, proche des Capucins, où il se trouvoit alors une grande place vuide, laquelle s'étendoit jusqu'aux fossez de la Ville. Le Cardinal *François de la Rochefoucault*, tres-zelé pour la reforme des ordres réguliers, travailla avec beaucoup d'application à l'établissement de cette maison; & peu d'années après, on jeta les fondations des grands ouvrages qui paroissent aujourd'hui. Ce fut le même Cardinal qui introduisit chez ces Religieuses la regle de saint Augustin, qu'elles suivent à présent.

Le bâtiment de l'Eglise a été plusieurs années imparfait; mais en 1676, il fut entierement terminé & conduit à l'état où il est aujourd'hui, sur les desseins de *Charles ERRARD*, qui avoit été pendant plusieurs années directeur de l'Academie de peinture, que le Roi entretient à Rome, où il est mort en 1689. Cet édifice est un dôme de soixante & deux piés de diametre,

Dans œuvre , sans aucuns accompagnemens , dont le comble est d'une grandeur demesurée , par rapport à tout le reste. Ce comble est terminé par un lanternin soutenu de consoles sans nombre , qui ne font pas un fort heureux effet , non plus que tout le reste ; ce qui a donné occasion à *François Blondel* dans son grand cours d'architecture, pag. 403 , de condamner toutes les proportions & toute l'ordonnance de cet édifice.

Le portique sous lequel on passe pour entrer dans l'intérieur de l'Eglise , est soutenu de huit colonnes Corinthiennes , d'un profil assez correct , élevées sur huit degrez , pour leur donner plus de majesté. On trouve cependant fort à redire que l'entablement & le fronton de ce portique, ne répondent nullement aux modules des colonnes qui le soutiennent ; & l'on remarque que la corniche n'a pas toute la saillie qu'elle devroit avoir. L'architecte avoit ignoré , sans doute , que les corniches des dehors en ont bien plus besoin que celles des dedans , qui ne sont pas exposées aux injures de l'air , & que tout au plus elles ne servent que d'ornement ; celles des dehors étant pour couvrir, ou du

moins pour garantir le bâtiment de la pluie. Cet usage est confirmé par tous les bons maîtres, & par les exemples des plus belles antiques qui restent encore sur pié.

L'intérieur de cette Eglise est de figure sphérique, orné de quatre arcs, entre lesquels on a posé des pilastres Corinthiens couplez, lesquels soutiennent la grande corniche, qui regne dans tout le pourtour; mais on ne sauroit souffrir que les modillons de cette grande corniche ne se trouvent pas à plomb sur les roses des chapiteaux des pilastres, ni sur les clefs des arcs. Ce qui choque encore plus les délicats en architecture, c'est que les massifs entre les fenêtres du second étage ne répondent nullement aux pilastres, ni aux solides montans sur lesquels ils sont soutenus. La voute de cette coupe est ornée d'un grand morceau de peinture de *Charles de la Fosse*, qui représente l'Assomption de la Vierge, d'un dessein fort hardi, accompagné de grandes roses de couleur d'or, en maniere de têtes de clou, enfermées dans des octogones enrichis d'oues, comme on en voit des exemples au temple de la paix, & au pantheon à Rome.

Le principal autel est d'un dessein assez passable, orné de deux colonnes Corinthiennes avec un couronnement. Tout cet ouvrage est de menuiserie feinte de marbre de diverses couleurs fort bien contrefait d'un nommé *Bailli*, qui réussissoit parfaitement à imiter les diverses couleurs, & le poli du marbre. Deux grands anges sont placés aux côtez. Le tableau qui est au milieu, représente une Nativité, peinte par *Houasse*, ci-devant Directeur de l'Académie, que le Roi entretient à Rome.

Les autres peintures remarquables de cette Eglise, sont le grand crucifix, vis-à-vis de la porte, de l'ouvrage de *Noël COYPEL*; & un morceau à fresque au-dessus de la même porte, qui est d'*Antoine COYPEL* son fils mort, premier peintre du Roi. Le saint Pierre dans la prison consolé par l'ange, est de la *Fosse*, placé dans une des quatre petites chapelles, menagées entre les pilastres. On a déjà mis des tableaux entre les fenêtres du dôme, qui marquent quelques points de la vie de la Ste Vierge; mais comme il reste encore des places vuides, qui seront sans doute remplies avec le tems, on n'en dira rien que le tout ne soit achevé.

Le chœur des Religieuses est grand & spacieux , avec un plafond orné de peintures.

Parmi ces Religieuses il y en a quelques-unes qui ont la voix tres-belle , ce qui attire un grand concours , principalement aux ténèbres ; le profit des chaises qu'on loue tres-cher ces jours-là, est fort considerable & produit beaucoup.

LE FAUBOURG SAINT HONORE' ; qui se trouve hors de la porte contiens à present des choses remarquables. Il est d'une longueur assez étendue , & les maisons particulieres qui le composent n'ont aucune beauté ; celles qui sont à l'extrémité du côté de la campagne , portent le nom du ROULE , à cause d'un fief qui s'y trouve , qui s'appelle ainsi. Il y a une paroisse sous le titre de la Madelene , & un Couvent de Religieuses nommées LES FILLES DE LA VILLE L'EVEQUE , de l'ordre de saint Benoist , établies il y a déjà quelques années.

En 1714 & en 1715 , on a édifié quelques maisons dans ce faubourg , qui ne contribuent pas peu à y donner de l'agrément.

N.... BLOUIN , Gouverneur de Versailles , a fait élever une fort jolie maison à l'entrée du faubourg en 1718, où il paroît du dessein & de la propriété.

François le GENDRE , & *Philbert Antoine* CHEVALIER , Receveur general des Finances à Mets , tous deux Fermiers generaux , ont fait construire trois grandes & magnifiques maisons en même-tems , dont les vûes donnent sur le cours de la Reine. Il paroît que l'on n'a rien épargné dans ces édifices, & que l'on y a apporté toute l'attention imaginable, pour leur procurer tout ce qui contribue à la commodité & à la beauté. Ces trois maisons ont été élevées dans des espaces autrefois fort negligez ; & comme il reste encore beaucoup de terrain vague dans ce faubourg, il est à presumer qu'avec le tems on y élèvera des édifices , qui contribueront à l'embellir , dequoi il avoit grand besoin, puisque de tous les faubourgs de la Ville , celui-ci étoit le plus negligé & le plus mal propre.

Dans les mêmes années *Germain* de BOSFRAND , architecte tres renommé, a bâti une maison pour lui & sur ses desseins , en maniere de gros pavillon.

dont le dedans est distribué en plusieurs appartemens tres-commodes, & décorez avec intelligence ; les vûes en sont fort avantageuses sur plusieurs jardins qui se trouvent autour.

Vers la fin de l'année 1718, le *Comte d'Evreux* a fait élever un grand & magnifique hôtel dans une situation tres-agréable, dont les jardins vont terminer proche des allées des champs Elisées. Ce grand édifice construit sur les desseins & de la conduite de *Molet* architecte habile, est un des plus considérables qui se voient à present à Paris ; non seulement par les belles décorations des dehors, mais encore par la distribution des dedans, où il paroît de la grandeur & de la commodité. La beauté des meubles répond avantageusement à tout le reste. L'on peut ajouter que cet hôtel avec tout ce qui en dépend, fait aisément connoître à quel degré de perfection nos architectes modernes ont porté l'art de bâtir, plus loin en France qu'en aucun autre endroit de l'Europe, particulièrement à Paris, où depuis quelques années on a élevé des édifices d'une rare & singuliere perfection surtout pour la commodité & pour l'arrangement des appartemens grands & petits.

A l'extrémité du faubourg saint Honoré à l'entrée de la campagne, *Pompe* *bonne* MIRBY, Receveur des Consignations, a fait construire depuis peu d'années, une fort jolie maison, de fond en comble avec tous les accompagnemens qui y étoient nécessaires, qui jouit d'une vue plate à la vérité, mais terminée fort agréablement. Ce qui fait le principal agrément de cette maison, c'est le vaste jardin qui l'accompagne, planté régulièrement d'arbres fruitiers de toutes les espèces, en buissons, en espaliers & en plein vent; on la nomme la maison des *Termes*, & mérite bien que l'on se donne la peine de l'aller voir.

Assez proche de la porte saint Honoré, se trouve l'entrée du Cours, qui regne le long des fossés, à la faveur duquel on peut aller à présent, sans aucune interruption, jusqu'à la porte saint Antoine; la moitié de la Ville étant enfermée de côté-là, par une promenade agréable, formée de quatre rangées d'Ormes. L'Hôtel de Ville a fait des dépenses très-considérables pour ces grands travaux, à cause de quantité de terres qu'il a fallu remuer, pour remplir des creux & applanir des hauteurs

qui se trouvoient dans le plan. Ces travaux ont été commencez vers l'année 1672, & peu de tems après poussez à l'état où ils se voient à present.

Après cette course, on rentrera dans la Ville par la même porte saint Honoré, qui sera, sans doute, abattue comme plusieurs autres anciennes, que l'on a renversées, parce qu'elles nuisoient beaucoup aux desseins qu'on avoit entrepris, pour les embellissemens de cette Ville. Celle-ci n'est pas moins incommode, parce qu'elle interrompt l'allignement, & empêche que la vûe ne s'étende aussi loin qu'elle pourroit aller du côté de la Ville, & du côté du faubourg.

En suivant toujours la rue saint Honoré, on distinguera

L'HÔTEL DU LUXEMBOURG, qui appartenoit à l'illustre Maréchal de ce nom, mort à Versailles, le 4 de Janvier 1695. Cet hôtel a été vendu dans le mois d'Avril 1719, à des entrepreneurs de bâtimens, pour y prendre une nouvelle rue qui communique de la rue S. Honoré, au Boulevard, dans laquelle ils ont élevé des maisons commodes pour plusieurs particuliers, desquelles ils tirent de bons loiers.

LES FILLES DE LA CONCEPTION, du tiers ordre de saint François , établies à Paris en 1634 , sont à côté, chez lesquelles il n'y a rien du tout de remarquable.

On distinguera assez proche deux jolies maisons qui ont appartenu à LA LANDE , Tailleur d'habits , fameux dans sa profession , lequel n'a rien épargné pour leur procurer de la propreté , en les ornant de plusieurs choses qui en rendent la demeure agréable. Elles sont situées sur le même terrain que les Capucines occupoient autrefois ; & quoiqu'elles n'aient pas beaucoup d'étendue, l'architecte en a si bien ménagé l'espace, qu'il y a trouvé tout ce qui étoit nécessaire pour des appartemens commodes & agréables.

Dans la même suite de chaque côté de l'ouverture qui sert de principale entrée à la grande place dont on va parler , on a construit en 1709 & en 1710, plusieurs jolies maisons dans des espaces qui restoient encore vuides, elles sont décorées par dehors de balcons & de divers ornemens , qui leur donnent une grande apparence pour l'extérieur.

LA PLACE

DE LOUIS LE GRAND.

L'HÔTEL DE VENDÔME, bâti par les soins du roi *Henri IV.* pour *Cesar* de VENDÔME, légitimé de France, occupoit autrefois un espace de dix-huit arpens. Le Roi *Louis XIV.* acheta cet hôtel avec tout ce qui en dépendoit, la somme de six cens soixante mille livres, & fit renverser au mois d'Avril 1687, les bâtimens spacieux qui s'y trouvoient alors. On éleva ensuite des façades pour former la place que l'on a vûe jusqu'en l'année 1699, dont la disposition a été entièrement changée, laquelle eût été la plus grande & la plus magnifique de l'Europe, si on eût bien voulu la laisser dans la première disposition.

Pour rendre cette place plus régulière & plus étendue, on avoit détruit le Couvent des Capucines, qui se trouvoit situé de telle manière, que l'espace que l'on avoit destiné en eût été fort embarrassé; c'est pour cette raison qu'il a été transporté plus loin, comme on le dira dans la suite.

Cette première place étoit de 78 toises de largeur, sur 86 de profondeur, en trois lignes de bâtimens seulement, parce qu'elle devoit être toute ouverte du côté de la rue saint-Honoré, ce qui avoit été fait ainsi, pour y donner plus d'air & plus d'étendue. L'architecture des faces des édifices qui l'environnoient, étoit d'une apparence magnifique. C'étoit une longue ordonnance d'arcades ornées de refans, qui servoit de *stylobate* ou de piédestal continu à un grand ordre Ionique en pilastres, qui regnoit également par tout, lequel portoit une corniche où il paroissoit quelques membres extraordinaires, afin qu'elle répondît mieux à la grandeur de tout le reste. Les croisées qui se trouvoient entre ces pilastres, étoient décorées de bandeaux & couronnées de frontons angulaires & sphériques alternativement, imitées du Louvre, lesquelles sont admirables, si l'on en croit quelques architectes, qui les ont fort estimées, comme on le voit dans leurs traités. Le fond de cette magnifique place étoit ouvert par un grand arc orné de deux corps en saillie, formé chacun de deux colonnes, hors d'œuvre du même ordre que le reste, entre les

quelles on avoit creusé des niches dans les massifs pour poser des statues. Toutes ces choses ensemble produisoient une belle & noble décoration , laquelle donnoit beaucoup de plaisir à la vûe, & satisfaisoit infiniment. Un large corridor en portique vouté regnoit par tout à rez-de-chaussée , à la faveur duquel on auroit pû aller à couvert tout autour de la place , dans lequel toutes les maisons avoient leurs entrées principales.

Il faut savoir de plus , que la ligne entiere des bâtimens de cette place , en entrant à main gauche , par la rue saint Honoré , étoit destinée pour la bibliothèque du Roi , qui eut été de quatre-vingt toises de longueur ; on avoit formé le dessein de la decorer de tous les ornemens qui pouvoient y convenir , & d'y procurer les commoditez necessaires à ceux qui y viennent travailler. Cette disposition auroit fait voir la richesse, & la magnificence de cette bibliothèque, & l'auroit exposée toute entiere aux points de vûe, pris de chaque extremité.

On avoit déjà commencé un grand hôtel pour le bibliothequaire , qui eut été commodement logé & à portée de veiller à la garde de la bibliothèque , & à tout ce qui s'y pouvoit passer , en

quoil'on ne peut assez louer l'utile & noble projet du *Marquis de Louvois*, dans le desir qu'il avoit de loger superbement cette bibliotheque, en la tirant de l'obscurité où elle avoit été depuis tant d'années, quoiqu'elle fût déjà sans contredit, la plus riche & la plus complete de toute l'Europe.

Ce Ministre avoit aussi formé le dessein d'établir dans la même place, toutes les Academies roiales, lesquelles auroient eu des appartemens vastes & commodes, pour travailler selon leurs occupations ordinaires; & l'on y devoit construire en même tems un grand hôtel pour les Ambassadeurs extraordinaires, & un autre pour la monnoie; en quoi la posterité auroit remarqué la sagesse & le goût exquis de ce siècle pour les bonnes choses.

Mais ces grands & magnifiques projets si utiles au public, ont été entièrement renversez, au grand étonnement de tout le monde. Le terrain de cette superbe place, & toutes les façades des maisons déjà élevées jusqu'aux combles, avec la statue équestre du Roi, ont été donnés à l'Hôtel-de-Ville en 1699, à condition qu'on feroit construire à ses frais, un hôtel pour la seconde com-

pagnie des Mousquetaires , dans le faubourg saint Antoine , dont la dépense a passé huit cens mille francs ; ce qui a été ponctuellement executé en 1701. La Ville pour se dédommager des frais excessifs qu'elle a été obligée de faire dans cette occasion , a vendu les places de l'hôtel de Vendôme à plusieurs riches particuliers , à qui la fortune dans ces dernières années de confusion a procuré les facultez de se loger en grands Seigneurs , & en gens d'importance.

La nouvelle place a beaucoup moins d'étendue que celle qui avoit été arrêtée dans le premier plan , parce que dans celle ci les faces des édifices ont été ravancées de dix toises en tous sens vers le centre : & les angles du quarré qu'elle devoit former , ont été coupés ; ce qui fait que cette place a à présent la figure d'un octogone imparfait , quatre faces étant plus petites que les autres.

Cette place en l'état qu'elle est à présent peut contenir dix mille hommes en armes , comme on l'a remarqué dans des revues qui y ont été faites en diverses occasions.

L'architecture qui regne par tout , est d'ordre Corinthien , en pilastres avec des corps avancez revêtus de colonnes ,

Un au milieu de chaque face, qui portent des frontons, dans les tympans desquels on a placé les armes de France, avec leurs accompagnemens, & des figures assises sur les entablemens. Pour donner plus de saillie aux corps avancez des deux grandes faces, on a ajouté des quarts de colonnes dans les recoins, mais si engagez dans les massifs du bâtiment, que l'on n'en voit qu'une quatrième partie tout au plus; ce qui produit une fort grande difformité, & marque bien l'ignorance de l'architecte. Il regne par tout sous ce grand ordre un *stilobate*, ou piédestal continu, orné de refans, dans lequel on a ouvert les portes des maisons qui sont en plein ceintre, dont les clefs sont couvertes de fort beaux mascarons.

Jule Hardouin MANSART, Surintendant des bâtimens, dont on a déjà parlé en d'autres occasions, a donné les desseins extérieurs des édifices de cette place.

Les chapiteaux & tous les ornemens de sculpture, qui décorent ce grand ouvrage, sont d'une agréable execution, de même que les bandeaux des fenêtres, qui sont assez bien dans la proportion qu'on leur a donnée. P O U L T I E R, Sculpteur de l'Académie, a conduit

sous ces ornemens, où il n'a pas mal réussi.

Mais quoiqu'il ne soit pas permis de trouver rien à redire à ces façades, ni aux autres édifices modernes, souvent pleins de fautes grossières, que les maçons emploiez à présent sous le nom d'architectes, commettent tous les jours, on ne peut s'empêcher cependant de déclarer que les bons connoisseurs auroient bien mieux aimé une balustrade sur les combles, avec des statues, ou des vases, comme aux nouvelles procuraties de la place de saint Marc à Venise, qui sont du fameux SANSOVIN, ou à Versailles, du côté du jardin; ce qui auroit formé sans doute, une décoration plus noble & plus parfaite que des lucarnes ou des *yeux de bœuf*, qui répondent fort grossièrement à la majesté de tout le reste.

Quelques maisons de cette place ont été occupées dès l'année 1702.

Celle de *Antoine CROAT* l'aîné, receveur des Finances de la Generalité de Bordeaux, a été la première achevée; les appartemens sont nombreux & fournissent de quoi loger un très grand domestique. L'entrée du côté de la cour est ornée d'un morceau d'architecture Dorique assez joli; mais le passage de

cette porte est vilainement estropié par une soupente ou entre-sol que l'on a voulu conserver sur la baye , qui ôte une bonne partie de la hauteur qu'elle devoit avoir. La cour est serrée & fort triste , à cause des bâtimens trop élevez qui sont de chaque côté , dont d'ailleurs les façades n'ont rien d'extraordinaire. Les remises avec des entresols audeffus qui regnent sous les appartemens , ne font pas un trop bel effet ; cependant cette maison est considérable par la quantité des chambres grandes & petites , entre lesquelles il y en a de fort richement meublées. La galerie a été peinte en 1703 , par un Napolitain nommé *Paul Mathei* , qui travailloit avec plus de vitesse & d'activité , que de correction. Il a aussi peint un plafond dans l'escalier , mais d'une maniere sèche & contrainte. Le choix de ce Peintre Italien a fait évidemment connoître que le mauvais gout & la prévention regnent encore en quelques endroits à Paris , malgré la justice que l'on devoit rendre à nos habiles Peintres , lesquels auroient , sans doute , bien mieux fait que cet étranger fort prévenu de sa capacité.

BULET , habile Architecte , a donné les desseins de cette maison , lequel a

réussi dans les édifices qu'il a conduits.

En l'année 1707, on a élevé à côté un grand hôtel que le *Comte d'Evreux* a occupé pendant quelques années, dont *BULET* a aussi eu la conduite, où l'on trouvera plusieurs parties qui sont d'un grand maître. La cour de cet hôtel est noblement décorée dans toutes ses faces. Un portique soutenu de colonnes Doriques, conduit au principal escalier, qui termine à un grand palier sur lequel les appartemens ont leurs entrées, lesquelles sont décorées & enrichies de bas reliefs & de fort beaux ornemens de sculpture. Ces appartemens ont tous les embellissemens que l'on a pu imaginer, & la magnificence des meubles répond à tout le reste.

Ce bel hôtel a été occupé pendant plusieurs années par le *Marechal d'ESTREES*, *Chevalier des ordres du Roi*, *Grand d'Espagne & Vice-Amiral de France*, où l'on pouvoit voir une bibliothèque nombreuse, composée au moins de vingt cinq à trente mille volumes, avec des tableaux rares, des suites de médailles très-étendues en tous métaux, des pierres gravées antiques & modernes, des bronzes, des estampes & des porcelaines, en un mot tout ce qui peut remplir la curi-

DE LA VILLE DE PARIS. 311
tloité la plus vaste & la plus avide.

Fort proche est la maison que *Luillier* Fermier General a fait élever en l'année 1702 , située plus avantageusement que toutes les autres, parce qu'elle est au milieu de la place, à main gauche, en entrant par la rue de saint Honoré. Les dedans sont grands , & l'escalier un des plus commodes & des mieux entendus.

Cette maison qui contient plusieurs appartemens a été achetée en 1706 , la somme de deux cens quarante-trois mille livres, par *Paul Poisson Bourvalais* ; mais depuis , le roi *Louis XV.* l'ayant prise en paiement pour la taxe que la Chambre de Justice avoit imposée sur tous les biens de ce fameux traittant , de même que la maison voisine appartenante au nommé *Villemarai* , autre traittant ; ces deux maisons forment aujourd'hui l'HÔTEL DE LA CHANCELLERIE DE FRANCE , comme il est marqué par l'inscription gravée dans un grand marbre sur la principale entrée.

Les maisons de cette magnifique place qui ont été les premières occupées, sont celle d'*Ambroise BENIER* , de *Nicolas-Jerôme HERLAUT* , & une autre qui a appartenu à *Claude-François PAPARELLE*. Ces maisons, quoique moins magni-

fiques que les premières dont on vient de parler, ont cependant toutes les commoditez & tous les ajustemens que l'on demande dans les plus à la mode.

En 1703, on en a élevé une autre dans la petite face de l'Octogone, à main gauche en entrant dans la place, sur un plan fort irrégulier, qui a appartenu à *Jule-Hardouin Mansart*. Elle est occupée par *Claude le Bast de MONTARGIS*, ci-devant trésorier de l'extraordinaire des guerres, & garde du trésor royal; Seigneur de la terre du Bouchet, à sept lieues de Paris.

BOFFRAND dans la même année a fait élever une maison pour lui-même & sur ses desseins, occupée par N. de CURZAY. Elle a son entrée par la rue neuve des petits Champs, & fait face sur la place; ce qui a donné lieu d'y faire un appartement au rez de chaussée, dont la vue donne sur la place. Cette maison est fort proprement ornée & meublée d'une manière distinguée.

Comme il restoit encore plusieurs places vuides, dont les façades étoient déjà élevées, *Jean LAW*, Ecossois d'origine, Contrôleur general des finances pendant quelque tems, & directeur de la Banque royale établie par ses soins, a acheté ces places

DE LA VILLE DE PARIS. 319
places & y a fait bâtir plusieurs belles
maisons en l'année 1719 , c'est-à-dire
lorsque son nom faisoit le plus de bruit
dans le monde.

LA STATUE EQUESTRE DU ROI.

AU milieu de cette grande & magni-
fique place , on a érigé la statue du
Roi Louis XIV. le 13 du mois d'Aoust
1699, avec bien de la pompe & de l'éclat.
Le Duc de G E S V R E S, alors Gouverneur
de Paris, escorté de ses gardes, habillez de
neuf exprès pour ce jour-là, accompagné
du corps de Ville en habit de cérémonie,
assista à cette dédicace , qui se fit avec
un appareil inconnu jusqu'alors en de
semblables occasions.

Le soir du même jour on tira un feu
d'artifice au milieu de la rivière, vis-à-
vis de la grande galerie du Louvre, dont
le succès fut tres-médiocre, où il se
trouva cependant sans aucun desordre,
un concours surprenant, qui fit voir
d'un coup d'œil une partie du peuple
innombrable, que Paris contient.

Tom. I.

O

Cette grande figure de bronze a été jetée proche du nouveau Couvent des Capucines , à l'extrémité de la rue neuve des petits-champs. Dans ces bas siècles on n'avoit point encore tenté un ouvrage de fonte de cette excessive grandeur , puisque la figure du Roi , avec celle du cheval , qui sont d'un seul jet , ont ensemble vingt piés de hauteur , & le reste à proportion. Ce qui parut merveilleux , c'est que rien ne manqua dans l'action violente de la fonte ; tout coula si juste , & prit si à propos , même dans les parties les plus saillantes & les plus éloignées , que l'on n'eut autre chose à faire après qu'elle eut été développée , qu'à décrouter & à réparer légèrement. Pour fournir à cette grande piece , on avoit mis en fonte plus de quatre vingt milliers de métal dans un fourneau fait exprès d'un dessein fort ingénieux , dont il y en a eu soixante & dix mille emploiez ; & il est bon de sçavoir que les frais pour tout ce qui dépendoit de cet ouvrage , ont monté à deux cents cinquante mille écus.

Le Roi est représenté dans ce monument , en habit à l'antique , sans selle & sans étriers , tel qu'on dépeint ordinairement les héros de la superbe antiquité.

Pour faire encore comprendre le volume de cette figure colossale, s'il est permis de se servir de cette expression, on a éprouvé plus d'une fois avant que l'ouvrage fût entièrement terminé, d'y faire entrer vingt hommes qui ont tenu sans peine dans la capacité du ventre du cheval, rangez des deux côtés d'une table, dont plusieurs personnes dignes de foi ont été témoins oculaires.

François GIRARDON, duquel on a déjà plusieurs fois parlé, en a donné les desseins, & a conduit ce beau monument à l'état où il paroît à présent, après plus de sept ans de travaux & de soins assidus.

Cette grande figure fut jetée le premier jour de Decembre de l'année 1692, par *Jean Baltazar KELLER* né à Zurich en Suisse, excellent fondeur, & le premier homme de son temps pour ces sortes d'entreprises hardies, qui eut bien de la joie peu de jours après quand il trouva en la développant, que rien n'avoit manqué, & que tout avoit heureusement réussi, ce que l'on n'osoit se promettre, à cause du volume extraordinaire de cette pièce de métal.

On fit autour du piédestal qui est de marbre blanc, élevé sur quelques degrez

de même , cette longue & élégante In-
scription , composée par l'Académie
totale des Inscriptions & belles Lettres.

LUDOVICO MAGNO

DECIMO QUARTO

FRANCORUM ET NAVARRÆ

REGI CHRISTIANISSIMO,

Victori perpetuo,

Religionis Vindici,

Iusto, Pio, Felici, Patri Patriæ,

Erga Urbem munificentissimo,

Quam Arcubus, Fontibus, Plateis,

Ponte lapideo, Valle amplissime

Arboribus confito,

Decoravit,

Innumeris Beneficiis cumulavit;

Quo imperante seculi vivimus, nemini

nem timemus.

Statuam hanc Equestrem, quamdiu

oblatam recusavit;

Et civium amorì ,
Omniumque votis indulgens ;
Erigi tandem passus est ;

Præfectus & Ædiles
Acclamante populo , læti posuerunt

1 6 9 9.



Optimum Principem Deus servet.



Christianissimus & Ecclesiæ primogenitus ,
Religionis antiquæ vindex , eam domi
forisque propagavit ,
Edicto Nannetensi , quod olim temporum
infelicitas extorserat, sublato. Hæ-
reticorum factionem à Patre afflictam
& exarmatam , honoribus , dignitatibus ;
publicis officiis spoliata sine bello
extinxit.

Templa profanæ novitatis everit.
Pravi cultus reliquias abolevit.
Ad unitatem Catholicam reversis , ne
O ilj

§18. DESCRIPTION

fidei morumque doctrina, & ad piè
vivendum subsidia deforent, providit.

Dociles præmiis conciliavit; egentes
sublevavit;

Omnes clementiâ & mansuetudine in
officia continuit.

Trecentas Ecclesias à fundamentis
erexit, ornavit.

In externam Asiam, Episcopos & Sacer-
dotes, qui Christum gentibus annun-
ciarent, misit, & liberalissime fovit.

Christianos toto Oriente ab infidelium
injuriis securos præstitit.

Loca sancta ut Christianis peregrinis
paterent, majestate nominis effecit.

Sepulcrum Domini pretiosissimis
donariis decoravit.

Captivos Christianos, etiam hostes, ex
barbarica servitute liberavit.

Argentoratensi Ecclesiæ

à Clodovæo & Dagoberto fundatæ

Sacra Patria & Episcopum post annos
CLII. reddidit.

Electorem Archiepiscopum Ecclesiæ
Trevirensi suæ ,

Erfurdiam Moguntinæ , restitui
procuravit.

Insanos singularium certaminum furores
sanctissimis legibus ,

inexorabilique severitate compressit.

Domos alendis & educandis pauperibus
construxit & ditavit.

Amplissimè regnare sibi visus est ,

cùm religionem sanctissimam &
castissimam, potestate, legibus, exemplo,
justitiâ , liberalitate, defendit, stabilivit,
firmavit.

ARma semper sumpsit invitus ,
posuit volens.

Christiani orbis quater pacator.

Illo regnante & auspice , Scientiis

: Artibus, Commercio floruit Gallia.

Viros doctrinâ insignes ubique
munificentia prosecutus ,

Scientiarum, Numismatum, Picturæ ,

315 D I S C R I P T I O N

Architectonices Academiam instituit ;

Gallicam Academiam adoptavit ,

Cunctas contubernales habuit ;

Easque , vel difficillimis temporibus ;

liberalitate fovit.

Peritissimos artifices , tam externos quàm

suos, donis invitavit, excitavit præmiis.

Navalibus copiis , utramque Indiam

Gallis aperuit.

Interno mari Oceanum junxit.

Litigiosas ambages foro summovit.

Regnum emendavit legibus , moribus

ornavit.

Superiorum judicum delectu non semel

in Provincias misso , quod inferiorum

vel errore , vel corruptelâ peccatum

fuerat , correxit , ac tenuiores

à potentiorum injuriis vindicavit.

Extruxit arces aut munivit plus c.c.

Hostium terrores , imperii firmamenta :

Novos portus fecit , veteres ampliores

tutioresque reddidit.

Miles senio au vulacre invalidos

non indecoro dedit frui otio ,

ac domo excepit Regiæ parl.

Nautas annis aut vulneribus graves
honestâ missione dimisit,

certumque stipendium constituit.

Sancyrianas Aedes alendis ac educandis
nobilibus puellis dicavit.

Rerum moderator,

Sibi ipse consiliarius, Quæstor,

Administer

Quietis, quam dat, vix particeps,

Tot tantaque negotia sustinuit solus.

Aditu facilis, comis alloquio, patens
semper precibus,

Sæpè votis occurrens,

Pater Patriæ,

Omnes caritate ac providentia
complexus :

Quantus militiæ, tantus domi,

Unum victoriarum laborumque fructum
quæsit,

Felicitatem populorum.

A Victoriis regnum puer quinque-
nis auspiciatus est.

Annum xvi. ingressus, exercitibus
præfuit,

Fortunam victoriamque comites duxit:

Licentiæ militum fræna injecit,

Disciplinamque militarem restituit.

Hostes terrâ marique tricenis præliis
fudit.

cccl. Urbes munitas cepit:

Bataviam una æstate victoriis peragravit:

Germaniæ, Hispaniæ, Bataviæ,

Totiusque fere Europæ conjuratæ,

Pluribus in locis, maximeque diversis
conatus repressit;

Validissimas urbes expugnavit, exercitus
delevit,

Victis pacem dedit.

Socios & fœderatos defendit, servavit:

Arma Othomanica Germanorum cervi-
cibus imminentia, caesis ad Arrabonem

Turcis, depulit.

Cretam obsessam navium & copiarum
subsidiis diu sustentavit.

Mare à prædonibus pacavit.

Asia, Africa & America sensere quid
marte posset.

Imperii fines longe lateque propagavit.

Naves cxx. triremes xl.

Nautarum præter remiges lx. millia.

Bellum late divisum atque dispersum,
quod conjunxerant reges potentissimi,
& susceperant integræ gentes,

mirâ prudentiâ & felicitate confecit.

Regnum non modò à belli calamitate,
sed etiam à metu calamitatis defendit.

Europa damnis fatigata conditionibus
ab eo latis tandem acquievit,

Et cujus virtutem & consilium armata
timuerat, ejus mansuetudinem &
æquitatem pacata miratur & diligit.

LE COUVENT
DES CAPUCINES.

Louise de LORRAINE, veuve du roi *Henri III.* laissa par testament la somme de vingt mille écus, pour la fondation de ce monastere, qui fut d'abord établi à Poitiers, où elle avoit ordonné sa sépulture, mais il fut transféré à Paris en 1655, par les soins pieux de sa belle sœur, *Marie de Luxembourg, Duchesse de Mercœur*, à l'extrémité de la rue saint Honoré, d'où on a été obligé de le changer comme on l'a rapporté ailleurs; & pour dédommager ces bonnes Religieuses d'une maison tres-incommode qu'elles occupoient auparavant, le Roi en a fait bâtir une nouvelle des plus regulieres & des plus amples, dont la dépense a monté à plus de trois cens mille écus. La premiere pierre du nouveau monastere fut posée au mois de Mai de l'année 1686, & l'on peut dire que rien n'a été épargné, pour donner à ces Religieuses toutes les commoditez qu'elles ont pu souhaiter. Les cellules sont toutes boisées, & les Cloîtres vitrez par tout, avec quelques autres choses

qui contribuent beaucoup à rendre la vie de ces saintes filles moins pénible & moins rude , leur règle étant d'ailleurs une des plus austères qu'il y ait entre tous les ordres religieux.

Par un acte capitulaire du 19 d'Avril 1688 , les Capucines vinrent prendre possession du nouveau Couvent ; ce qui fait connoître que tous les grands édifices de ce monastère , ne furent que deux ans entiers à bâtir & à mettre en état d'être habitez comme ils le sont à présent. L'on a remarqué dans toutes les entreprises qui se sont faites sous la surintendance du *Marquis de Louvois* , qu'il demandoit beaucoup de vigilance & de promptitude aux entrepreneurs.

L'Eglise des Capucines n'a rien d'extraordinaire , elle est de médiocre grandeur , & percée de manière que la lumière se communique aisément par tout. La porte est ornée d'un corps d'architecture d'ordre composite , formé par deux colonnes qui soutiennent un entablement & un fronton , sous un grand arc , mais d'un dessein dont on ne voit que trop d'exemples en cette Ville ; en quoi les Architectes François font trop voir la stérilité de leur génie en se copiant toujours les uns les autres , même

en de mauvaises choses. La structure de ce portail s'est trouvée si défectueuse , que peu d'années après avoir été élevé ; l'on fut obligé d'en remanier tout l'ouvrage depuis les premières assises , ce qui est encore arrivé en 1722. Le frontispice de l'Eglise des Capucines , paroît par une large ouverture qui donne sur la grande place ; ce qui produiroit un tres beau point de vûe , s'il étoit plus magnifique ; mais celui des Feuillans , qui est opposé , n'est gueres d'une plus belle invention , & ne fait pas un effet plus heureux.

François d'ORBAY, Architecte, a eu la conduite de tous les travaux de cette Eglise, & du monastere ; & le *Marquis de Louvois*, alors Surintendant des bâtimens, lui en donna la direction entière, dont il s'est acquitté avec applaudissement.

Cette petite inscription gravée sur la frise , marque la dédicace de cette Eglise.

C. H. O. SALVATORI SUB INVOCATIONE SANCTI LUDOVICI.

Le tableau du grand Autel , qui représente une descente de croix , est de

JOUVENET. On estime fort cette piece, & les connoisseurs en font grand cas. Il a été posé dans le mois d'Août de l'année 1697, & a été gravé depuis par un bon maitre, à cause de sa beauté.

Quelques personnes de consideration sont inhumées dans l'Eglise des Capucines; entre autres, *Louise de Lorraine*, reine de France, femme de Henri III. fondatrice de ce monastere, morte dans le château de Moulins, âgée de quarante-sept ans. Cette Princesse passa toute sa vie dans des exercices d'une piété solide: sa charité envers les pauvres, & ses soins envers les malheureux, lui acquirent une grande veneration; son tombeau est dans le chœur des Religieuses, couvert d'un simple marbre noir, sur lequel on lit cette épitaphe bien simple pour une Reine de France, d'une vertu si recommandable:

C I G I S T

Louise de LORRAINE, Reine de France & de Pologne, qui céda à Moulins, mil six cens un, & laissa vingt mille écus pour la construction de ce Couvent, que
MARIE de LUXEMBOURG,

*Duchesse de Mercœur, sa belle-sœur
a fait bâtir, l'an mil six cens cinq.*

PRIEZ DIEU POUR ELLE.

L'on doit remarquer que les historiens de son tems ont gardé un silence trop profond sur son article, trop occupez peut-être, à parler des événemens extraordinaires du regne de Henri III. son époux.

Deux chapelles vis-à-vis l'une de l'autre, occupent ceux qui aiment les ouvrages de distinction.

La premiere à main gauche, est celle de *Charles*, Duc de CREQUI, Pair de France, premier gentilhomme de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Paris, employé à des ambassades considerables, sur tout à celle de Rome, où il arriva à son sujet un événement en 1664, dont la suite n'a pas peu contribué à la réputation de la France.

Armande de Saint-Gelais-Lusignan, sa veuve, a fait décorer cette chapelle, de tout ce qu'on a pu imaginer de beau & de magnifique. Elle est incrustée par tout de marbres de diverses couleurs. L'Autel est orné d'un corps d'architecte;

ture d'ordre Corinthien de marbre de Barbançon , dans le milieu duquel il y a un tableau qui represente saint Ovide martyr, dont ces Religieuses ont le corps, que le même Duc de *Crequi* apporta de Rome. Ce saint corps avoit été tiré des Catacombes , dont le S. P. avoit fait present à cet Ambassadeur , comme il en fait d'ordinaire à tous ceux qui ont la dévotion d'avoir de ces saintes reliques. Le tableau de l'Autel est de *Jean Jouv-venet* né à Rouen , un des plus habiles Peintres qui fut alors en France, le même dont on a déjà parlé plusieurs fois. Vis-à-vis de l'Autel , le Duc de *Crequi* est représenté à demi couché sur une forme de tombeau de marbre noir , avec l'Esperance qui lui soutient la tête , & un genie pleurant à ses piés. Des deux côtez du grand soubassement , il y a deux vertus de marbre de même que les autres figures. Toutes ces choses se trouvent placées sous une espee d'arc ou de ceintre , enrichi de rosans de bronze doré & d'autres ornemens tres-bien imaginez. On y voit de la même matiere les armes du Duc & de la Duchesse son épouse , des lampes sepulcrales , des têtes de mort , avec des ailes de chauvesouris , des pentes & des faisceaux de plantes

DESCRIPTION
funebres, des clepsydres & d'autres
choses symboliques, qui ne contribuent
pas peu aux embellissemens de ce mo-
nument, où le marbre n'a pas été épar-
gné, & où il paroît que l'on a apporté
beaucoup de soin. **MAZELINE &
HURTRELLE**, Sculpteurs en reputa-
tion, ont conduit cet ouvrage, dont ils
ont donné & executé tous les desseins
avec succès.

On lit cette épitaphe sur la baze de
ce monument.

A LA GLOIRE DE DIEU

**ET POUR PERPETUELLE MEMOIRE
A LA POSTERITE'.**

Cy gist

CHARLES Duc de CREQUI,
*Pair de France, Chevalier des
Ordres du Roi, premier Gentilhomme
de sa Chambre, & Gouverneur de
Paris.*

*Il commença à porter les armes
dès l'âge de dix-sept ans sous le re-*

DE LA VILLE DE PARIS. 331
gne de LOUIS XIII. & après avoir
passé toutes les charges de la guerre,
il fut fait Lieutenant General des
armées par LOUIS LE GRAND,
pour lequel il a toujours eu un atta-
chement & une fidélité inviolable
durant tout le cours de sa vie.

Il a été regardé de toute la Cour
comme un de ses principaux orne-
mens, & dans les grands emplois
du dehors, en Angleterre, à Rome
& en Baviere.

Il a soutenu par tout avec di-
gnité, la gloire de son maître &
l'honneur de sa nation.

Mais de quoi sert à l'homme de
se distinguer sur la terre, si Dieu ne
le choisit pour le ciel ?

La providence qui l'y destinoit, le
prépara à une mort chrétienne, par
une maladie de quinze mois, pen-
dant laquelle il donna de continuelles
marques d'une resignation entiere.

Enfin le 13 de Fevrier 1687.
muni de tous les Sacremens de l'E-

132 DESCRIPTION

glise & plein de confiance en la miséricorde divine , il rendit son ame à Dieu , dans la 64^e année de son âge.

ARMANDE DE LUSIGNAN ,
Duchesse de CREQUI , Dame
d'honneur de la reine MARIE-THE-
RESE D'AUTRICHE , a fait ériger
ce monument à la mémoire de son
mari , avec lequel elle a voulu être
entermée , afin d'être rejointe avec
lui dans le tombeau , en attendant
qu'il plaise à Dieu de les rejoindre
ensemble dans le ciel.

Elle a passé de cette vie en l'autre
le 11 d'Aoust 1709 , âgée de 72
ans 4 mois.

L'autre chapelle qui se trouve direc-
tement vis-à-vis , de l'autre côté de la
nef , est celle de François - Michel le
Tellier , MARQUIS DE LOUVOIS ,
Ministre & Secrétaire d'Etat, Surinten-
dant des bâtimens , &c. Ce Ministre
qui eut une si grande autorité dans les af-

UVOIS .

Héros de la guerre, qu'il entendoit mieux
 que personne de son tems ; mourut su-
 bitement à Versailles, sans avoir donné
 aucun signe de maladie. Son corps fut
 d'abord porté dans l'Eglise des Invalides,
 où il a été en dépôt pendant quelque mois,
 mais depuis il a été transporté dans cette
 chapelle, où est son tombeau & celui
 de toute sa famille. *Anne de Souvré de
 Courtenvaux*, sa veuve, n'a rien épar-
 gné pour enrichir cette chapelle de tout
 ce que l'art a de plus exquis & de plus
 délicat ; & l'on s'est servi des plus ex-
 cellens maîtres, pour en donner les des-
 seins & pour les exécuter. GIRARDON
 fut choisi comme un des plus capables,
 & l'on peut dire que ce choix a réussi de
 manière qu'il n'y a pas à Paris une cha-
 pelle plus richement décorée que celle-
 ci. Les marbres les plus rares y ont été
 employez par tout. Un grand bas relief
 de bronze doré d'or moulu est posé sur
 l'Autel, qui représente Notre Seigneur
 porté dans le tombeau, dont la seule do-
 rure revint à cinq cens écus. On a mis
 au-dessus, un tableau peint par *Antoine
 Coyvel*, mort premier Peintre du
 Roi.

Dans le fond de cette chapelle, vis-à-
 vis de l'Autel, le *Margais de Louvois*

est représenté en marbre de la main de *Girardon*, en habit d'officier de l'ordre du saint-Esprit, dont il étoit Chancelier; il est appuyé sur le bras droit & couché sur un grand *sarcophage*, ou forme de tombeau de marbre verd d'Égypte antique. *La Marquise de Louvois* son épouse morte en 1715, y est aussi représentée, mais dans une attitude différente, & fort bien imaginée. *Martin des JARDINS* Sculpteur, avoit modelé cette dernière figure; mais la mort l'ayant prévenu, on l'a donné à achever au nommé *VAN GLEVE*, qui s'en est acquité avec toute la perfection que l'on pouvoit souhaiter. Les accompagnemens de ce tombeau sont riches & parfaitement bien entendus. On a placé deux vertus de bronze de grandeur naturelle de chaque côté du grand socle qui le soutient; à savoir, la Prudence figurée par une *Minerve*, le casque en tête, avec son *égide*, par *Girardon*; & la Vigilance une *grue* à ses pieds, par *des Jardins*. Enfin tout ce que l'art des maîtres qui ont été employés a pu produire de beau, se voit dans cette riche chapelle; & les ornemens qui sont par tout distribués & placés avec sagesse, marquent l'habileté de celui qui a conduit tout cet ouvrage.

On lit cette épitaphe sur le devant de ce monument , gravée en lettres d'or dans un marbre noir.

Ici repose haut & puissant Seigneur Messire FRANÇOIS - MICHEL LE TELLIER , CHEVALIER MARQUIS DE LOUVOIS ET DE COURTENVAUX , Conseiller du Roi en tous ses Conseils , Commandeur & Chancelier de ses ordres , Ministre & Secrétaire d'Etat , General des postes & relais de France , Surintendant & Ordonnateur general des bâtimens & jardins de Sa Majesté , arts & manufactures de France , &c.

Avant sa vingtième année , LOUIS LE GRAND lui donna la survivance de la charge de Secrétaire d'Etat , avec le département de la guerre , dont pour lors le Chancelier le TELLIER son père étoit pourvu. L'exemple & les instructions de ce grand homme le rendirent bientôt capable d'exercer cette importante

charge au gré du Roi , avec un génie également étendu , prudent & solide ; il embrassa en peu de tems tout ce qui renferme la science difficile de la guerre & le vaste détail des Troupes. A peine avoit-il atteint la trente & unième année de son âge , que devenu capable des plus grandes affaires , il fut appelé par Sa Majesté dans ses conseils les plus secrets , & honoré de sa confiance. Appliqué , vigilant , infatigable , prêt en toutes les saisons à executer les ordres du Roi , dans les entreprises les plus difficiles de Sa Majesté. Juste & heureux dans ses mesures ; il servit son maître avec une ardeur toujours nouvelle jusqu'à la fin de sa vie , qui fut terminée par une mort subite à Versailles le 16^e jour du mois de Juillet mil six cens quatre-vingt onze.

IL A VECU CINQUANTE ANS.
SIX MOIS ET SEIZE JOURS.

Le

Le Marquis de BARBEZIEUX son fils aîné , qui a occupé en survivance la charge de Secrétaire d'Etat de la guerre, a été déposé dans le même tombeau , ainsi que l'*Abbé* de *Louvois* son frere , mort le 5 de Novembre 1718 , âgé de quarante quatre ans , dans la charge de Garde de la bibliotheque du Roi , qu'il a longtems occupée avec exactitude & à la satisfaction des personnes studieuses. Il étoit Docteur de Sorbonne, de l'Académie Française & des autres Académies.

Après avoir vû les choses qui se trouvent dans les endroits dont on vient de parler , il faut aller visiter le quartier de la butte saint-Roch , qui est le plus proche. Il est ainsi nommé à cause d'une butte de terre voisine de l'Eglise de même nom , que l'on a applani depuis quelques années , pour élever plusieurs maisons grandes & spacieuses , lesquelles forment plus de vingt rues , & un des plus magnifiques quartiers de tout Paris, occupé par des personnes, la plupart favorisées de la fortune dans ces dernières années.

Cette butte avoit été formée de quantité de décombres & de terres rapportées , ainsi que plusieurs autres que l'on avoit élevées aux extrémités de la Ville

pendant la prison du roi François I. à Madrid, après la fameuse défaite de Pavie, arrivée le 24 de Fevrier 1525, pour y placer de l'artillerie, en cas que les ennemis approchassent pour surprendre la premiere & la plus importante place du royaume, dans ces tems de trouble & de consternation generale; ce qui n'arriva pas par bonheur.

LE QUARTIER DE LA BUTTE DE SAINT ROCH.

POUR voir ce quartier de suite , on peut commencer par LA RUE DE RICHELIEU ; mais depuis la grande place dont on vient de parler , en suivant toujours la rue saint-Honoré , on ne distinguera rien de singulier , que les choses dont on a déjà fait mention.

LA RUE DE RICHELIEU vient terminer vis-à-vis de l'Eglise des Quinze-Vingts, dont on a dit quelque chose. Le commencement de cette rue n'a rien de remarquable. On y verra seulement à l'entrée l'extérieur des nouveaux appartemens du Palais roial , où les Académies de peinture & d'architecture étoient logées autrefois , avant qu'elles fussent établies au Louvre où elles sont à présent , comme on l'a dit ailleurs.

En continuant la même rue , on observera , que pour sa longueur & pour la beauté des maisons , qui sont toutes bâties sur la même ligne , elle est une

des plus régulières de la Ville. Elle porte le nom du Cardinal de *Richelieu*, qui la fit augmenter considérablement sous son ministère. Il fit en même tems bâtir la porte à l'extrémité, qui menoit à la campagne, du côté de Montmartre, abatus en 1701, pour donner plus de longueur à cette rue, suivant les plans des nouveaux embellissemens, auxquels on travaille encore quelquefois.

On lit sur une fontaine ces vers de SANTEUL, Chanoine régulier de saint Victor, qui avoit une grande facilité pour la poésie latine.

QUI QUONDAM MAGNUM TENUIT
MODERAMEN AQUARUM,
RICHELIIUS, PONTI PLAUDERET
IPSE NOVO. 1674.

Plus avant au-delà de la rue des petits-champs, qui coupe la rue de Richelieu, on trouve l'HÔTEL DE JARS, qui a porté pendant plusieurs années, le nom d'un Commandeur de Malthe, qui l'avoit fait bâtir après en avoir acheté la place de l'Abbé de saint Victor, à qui elle appartenoit. C'est un des ouvrages du vieux *Mansart*, où il paroît plus d'art. La porte a quelque chose de grand,

DE LA VILLE DE PARIS. 341
& l'escalier est fort éclairé, ce qui le rend agréable. Les appartemens sont élevez ; mais à dire le vrai , ils n'ont pas toutes les commoditez que l'on pourroit desirer. Du côté du jardin il y a deux cabinets , portez sur des colonnes avec assez d'industrie, qui sont cependant trop petits pour la grosseur des colonnes qui les soutiennent. Cet hôtel a été autrefois occupé par le Cardinal de COISLIN , grand Aumônier de France , Abbé de saint-Victor , mort en 1706 , un des plus sages Prélats de son tems , dont la mémoire sera toujours respectée dans son Diocèse d'Orleans , où il a fait de tres-grands biens. Le Duc de COISLIN Evêque de Mets & premier Aumônier de Sa Majesté , en a été en possession , depuis la mort du Cardinal son oncle , jusqu'en l'année 1714. que cet Hôtel a été acheté par OLIVIER , Comte de Senosan , ci-devant banquier à Lion , & depuis commis de l'extraordinaire des guerres ; ce nouveau maître peu content de la disposition des appartemens , a tout fait détruire , & ne s'est servi que des murs de faces. Le grand escalier qui étoit solidement construit , a été renversé comme tout le reste ; & en l'année 1715, on a travaillé avec bien du soin , aux

P ilj

riches décorations de cet hôtel, pour lesquelles l'on n'a rien du tout épargné.

Charles du Cambout, Duc de Coislin, Evêque de Metz, premier Aumonier du Roi, occupe de nouveau cet hôtel à présent.

Presque vis-à-vis on distinguera l'HÔTEL DE NEVERS, qui a été fort réparé en l'année 1709, sous la conduite de DULIN. La porte principale qui donne sur la rue de Richelieu a de l'apparence. L'escalier est spacieux & d'une disposition agréable; & les plafonds de quelques chambres peints du tems du Cardinal Mazarin par des peintres Italiens qu'il avoit fait venir exprès, quoique d'une médiocre beauté, ont été conservés : Cet hôtel qui ne faisoit autrefois qu'une partie du palais Mazarin, dans laquelle cette Eminence avoit placé sa bibliothèque que l'on voit au College des Quatre Nations, & ses longues écuries, fournit à présent des appartemens où il paroît de vastes & nombreux logemens. Le Duc de Neurs a longtems occupé cet hôtel, comme neveu du Cardinal Mazarin, qui lui avoit laissé par testament avec d'autres biens très-considérables.

Dans les années 1719 & 1720, on a presque tout changé dans cet hôtel, & l'on y a fait des augmentations extraordinaires, parceque l'on l'avoit destiné pour y établir la Banque roiale & tous les bureaux qui en dépendent, sous la conduite de *Jean Law* Ecofflois d'origine, dont la fortune sans exemple & le credit extraordinaire ont été de si peu de durée.

Il fit son abjuration dans l'Eglise des Recolets de la ville de Melun, du diocèse de Sens, dans le mois de Decembre 1719, entre les mains de l'*Abbé TANCIN*. Il fut fait Contrôleur general au mois de Janvier suivant, mais après avoir quitté cette charge dès le mois de Juin, il sortit de Paris assez brusquement, vers le 13 Decembre de la même année 1720; & après avoir parcouru différentes Cours de l'Europe, il est enfin retourné en Angleterre.

LA BIBLIOTHEQUE ROIALE.

ON a pris la resolution en l'année 1722, de mettre la bibliotheque du Roi, dans l'hôtel de Nevers, ou plutôt dans les appartemens qui avoient servi à la Banque pendant quelque tems,

auxquels on en a ajouté d'autres où l'on travaille encore, qui ont été pris sur des jardins negligez qui se trouvoient assez proches , de maniere que le public aura la satisfaction de la voir bien plus avantageusement qu'autrefois qu'elle étoit distribuée dans diverses chambres , d'une assez vilaine maison de la rue Vivien.

Depuis le regne de Henri IV. elle avoit été gardée avec beaucoup de negligence , dans une maison particuliere de la rue de la Harpe. En 1666 , elle fut transportée dans une autre de la rue Vivien , par les ordres de *Jean-Baptiste COLBERT* Ministre & Secrétaire d'Etat , & Surintendant des bâtimens. Ce Ministre voyant que le Roi faisoit alors travailler avec beaucoup d'application aux édifices du Louvre , où Sa Majesté destinoit un lieu magnifique pour y placer sa bibliotheque , voulut la faire approcher de son hôtel pour être plus à portée de la rendre la plus riche & la plus complete qui eût jamais été , & digne enfin du Prince à qui elle appartenoit. Elle étoit alors composée seulement d'anciens manuscrits , qui avoient été assemblez par les rois Charles V. Louis XII. François I.

DE LA VILLE DE PARIS. 345
Henri II. Catherine de Medicis ,
Henri IV. & Louis XIII. Ces manuf-
crits, quoique rares & curieux pour la
plûpart , n'excedoient pas le nombre de
quatre mille volumes , ou environ. Les
livres imprimez étoient aussi en petite
quantité , & l'on n'y voyoit presque que
des volumes d'anciennes impressions , la
plûpart avant l'année 1500. Outre ceux
qui avoient été laissez par Pierre &
Jacques Dupuy , qui en avoient eu
successivement la garde , & qui ont
rendu leur nom celebre par cette dis-
position , aussi-bien que par les beaux
ouvrages dont ils ont enrichi l'histoire
de France ; mais depuis que le Roi eut
pris connoissance de l'état de sa biblio-
theque , elle s'accrut considerablement
par l'aquisition de plusieurs autres qui
y furent incorporées , & par les manuf-
crits & les autres livres rares dont Sa
Majesté fit faire la recherche avec beau-
coup de soin & de dépense , dans tous
les Etats de l'Europe, même en Afrique,
en Asie, dans les Indes , & jusques dans
la Chine. Ceux qu'on employa à cette
recherche furent entre autres , P. Vans-
leben Dominicain Alleman , envoyé
exprès en Egypte & dans le Levant:
Jean Vaillant, Medecin & antiquaire du

Roi ; & le célèbre D. Jean Mabillon ,
 Benedictin , si connu dans la republique
 des lettres. Tous ces livres composent
 aujourd'hui la plus riche & la plus
 nombreuse bibliotheque qui ait encore
 paru , puisqu'on y compte environ soixante & seize mille volumes imprimez ,
 & plus de quinze mille manuscrits en
 differentes langues ; savoir , en langue
 Hebraïque , Syriaque , Copte , Ara-
 be , Turque , Persienne , Grecque ,
 Latine , & dans les langues vulgaires.
 Parmi les manuscrits grecs , on y voit
 les Epîtres de saint Paul , écrites en lettres *unciales* , qui marquent l'antiquité
 du manuscrit , que l'on croit être de
 mille à douze cens ans , les homelies
 de saint Gregoire de Nazianze , écrites
 vers le neuvième siècle , accompagnées
 de peintures tres-remarquables pour ce
 tems - là ; un Dioscoride d'une tres-
 grande antiquité ; un Oppien , enrichi
 de figures d'animaux , peints avec beau-
 coup de délicatesse. Parmi les manus-
 crits latins , on y voit une grande Bi-
 ble , écrite magnifiquement sur du ve-
 lin , avec des lettres d'or. Laquelle on
 prétend avoir été à l'usage de l'empereur Charles le Chauve ; un manuscrit
 de Tertullien , qui a appartenu à Ago-

Bard, Archevêque de Lyon, qui vivoit dans le neuvième siècle. Entre des manuscrits françois, on y voit un grand nombre de volumes, qui contiennent des memoires, des lettres & des négociations, presque toutes en original, depuis le tems de Louis XI. jusqu'au regne present, lesquelles ont été recueillies & données au Roi, vers l'année 1655, par Philippe Comte de Bethune, Chevalier des ordres de Sa Majesté, qui avoit été lui-même employé en diverses ambassades. On y voit le grand recueil des memoires d'état, fait par les soins de Henri Auguste de Lomenie, Comte de Brienne, Secrétaire d'Etat. Avec toutes ces choses, on conserve les belles estampes, qui ont été autrefois amassées par *Michelet de Marolles*, Abbé de *Villeloin*, lesquelles composent une suite de plus de trois cens volumes. Enfin on y trouve tout ce qui peut satisfaire le goût & la curiosité, & tout ce qui doit contribuer à l'étude des sciences, de l'histoire, & des belles lettres.

Le Cabinet des Médailles antiques & modernes faisoit autrefois un des principaux ornemens de cette riche bibliothèque. Il étoit composé d'un grand recueil de médailles donné au Roi par

Gaston de France Duc d'Orleans, & de plusieurs autres recueils qui y avoient été joints. Dans la suite ce cabinet de médailles fut rendu si parfait par les recherches & la dépense que l'on fit pour cet effet, que le Roi le jugea digne d'occuper une place dans son Château de Versailles, où Sa Majesté le fit transporter depuis, & où elle prenoit plaisir à se délasser quelquefois par la vûe de ces riches monumens de l'antiquité. Cependant Sa Majesté voulut bien laisser dans sa bibliothèque, un autre monument tres considerable pour l'histoire de la monarchie de France. C'est ce qu'on appelle le tombeau de CHILDERIC, qui contient les restes de ce Roi, qui mourut en 481, pere du grand Clovis, premier Roi Chrétien. Voici comme ce trésor fut découvert.

En l'année 1653, lorsque Tournay étoit encore à l'Espagne, des ouvriers en creusant les fondations d'une maison proche l'Eglise de saint Brice, au-delà de l'Escault, apperçurent plusieurs piéces d'or, répandues dans la terre; & en fouillant plus avant, ils trouverent des abeilles d'or, une petite tête de bœuf, avec des medailles aussi d'or, & plusieurs autres ornemens précieux.

qui marquoient que ce lieu avoit été la sépulture de quelque grand Prince. Il auroit été difficile de le deviner, si un anneau d'or avec une tête gravée en creux, d'une manière un peu Gothique, & l'inscription *CHILDERICI REGIS*, n'eussent appris que c'étoit la sepulture de *Childeric I.* quatrième Roi de France, lequel, suivant les historiens, mourut en cet endroit, au retour d'une incursion qu'il avoit faite vers la rivière de Loire. Ce monument fut présenté à l'archiduc Leopold Guillaume d'Autriche, alors gouverneur des Pays-Bas, lequel pour marquer combien il estimoit cette découverte, en fit faire une description exacte par Jean-Jacques Chifflet, son premier Médecin, accompagnée de figures, qui en représentent toutes les pièces, laquelle fut imprimée à Anvers en un volume *in quarto*, la même année 1653. Lorsque l'archiduc Leopold quitta le gouvernement des Pays-Bas, en 1660, pour retourner à Vienne, il vit en passant à Mayence, Jean Philippe de Schonborn Electeur, & lui montra ce trésor, qu'il regardoit comme la chose la plus précieuse, qu'il emportoit avec lui. L'Electeur fort affectionné à la France, auroit bien sou-

haité de faire passer dès ce tems-là entre les mains du Roi ces restes précieux d'un de ses plus anciens prédecesseurs ; mais l'Archiduc témoigna qu'il seroit aussi bien gardé à Vienne. Après sa mort, arrivée vers 1663, le même Electeur, sensible à de nouvelles obligations qu'il avoit au Roi, fit demander ce monument à l'Empereur, qui le lui accorda de fort bonne grace, & S. A. E. chargea N. du Fresno, son agent, de le présenter de sa part à Sa Majesté, vers l'année 1664.

Pour revenir à la Bibliothèque royale, elle est à présent sous la direction de l'Abbé BIGNON, Conseiller d'Etat ordinaire, sous le titre de Garde de la Bibliothèque du Roi, qui lui a été conféré en 1720, après la mort de l'Abbé de Louvois.

La garde particulière de la bibliothèque a été confiée à l'Abbé de TARGNI, Docteur de Sorbonne, très habile dans la vaste science de la bibliographie ; & N....BOIVERN de VILLENEUVE, Professeur royal en langue grecque, de l'Académie des inscriptions & des belles Lettres, en très haute estime chez tous les gens de Lettres, à qui il rend continuellement de très-grands services.

L'HÔTEL de LOUVOIS , qui est de l'autre côté de la rue de Richelieu , occupe un terrain considerable. Il a été élevé sous la conduite de CHAMOIS , qui a bâti *Chaville* , les Benedictines de la Ville-Levêque , le Couvent des Filles de la Visitation du faubourg saint Germain , & les nouvelles Catholiques proche de l'endroit où étoit autrefois la porte de Gaillon. Il y a des choses à considerer dans cette riche maison , mais surtout l'escalier & la salle d'audience.

Plus avant & dans la même suite , mais quelques pas au-delà de l'endroit où étoit la porte de Richelieu , abattue , comme on l'a dit ailleurs , on trouve encore quelques belles maisons , entre autres , celle de MAILLY DU BREUIL , Receveur general des Finances à Tours , laquelle en moins de deux ans a été élevée avec une dépense extrême.

SONNING , Receveur des Finances de la generalité de Paris , occupe une maison presque vis-à-vis- , qui paroît d'une bonne distribution & d'une propreté toute particulière ; & quoique l'espace qu'elle occupe soit assez borné , cependant toutes les commoditez s'y trouvent disposées avec beaucoup d'industrie & de jugement.

Assez proche, on distinguera une grande porte, ornée d'un ordre Dorique en pilastres, dont le fronton est d'un dessein particulier.

Vers le commencement de l'année 1704, N.... CROSAT, frere de celui dont on a parlé, logé dans la place de Louis le Grand, à qui la fortune n'a pas été moins favorable qu'à son aîné, a fait construire une fort jolie maison de fond en comble dans une grande place voisine qui termine au cours. Elle est de figure quarée en maniere de gros pavillon isolé, d'un étage seulement, avec un Attique au-dessus. La structure en est simple & d'une grande propreté, de maniere qu'il semble que cette partie ait été preferée à d'autres qui ne sont pas moins essentielles pour la beauté des édifices. CARTAULT, qui a eu la conduite du portail des Barnabites devant le Palais, est l'architecte de ce bâtiment, auquel on a travaillé avec application, & pour lequel on n'a rien du tout épargné.

Cette maison dont la situation gêne fort les vûes de toutes celles des environs, devoit avoir une entrée qui lui convînt mieux. Les appartemens sont enrichis de tableaux excellens & de cu-

riofitez choisies de toute espece. Comme le maître se pique de connoître les belles choses , il a amassé à grands frais un nombre de desseins rares & curieux des maîtres les plus renommez , dont il conserve plusieurs portefeuilles d'un choix exquis. La galerie qui regne dans la principale face , a été peinte par la Fosse , né à Paris , qui y a mis la dernière main en 1707 ; & l'on peut dire que ce peintre excellent n'a rien oublié pour y faire faire des choses d'une singulière perfection. Le jardin regne sur trois faces de la maison & le long du nouveau cours , par le moyen d'une terrasse construite très solidement , avec une dépense extraordinaire , dans lequel tout ce que l'on a pu imaginer de plus agréable se trouve distribué avec beaucoup d'entente & de discernement.

Dans LA RUE SAINT - MARC , fort peu éloignée , laquelle termine à la rue de Richelieu , on a élevé une très-grande maison en l'année 1704 , pour *Thomas Rivie'* , Secrétaire du Roi , sur les desseins de L'ASSURANCE , de l'Académie d'architecture. Cette maison est située avantageusement , parce qu'elle jouit d'une vûe sur la cam

pagne & sur le cours , qui entoure la Ville de ce côté là. Le terrain qu'elle occupe avec le jardin , a de l'étendue. Les décorations extérieures n'ont pas à la vérité cette correction que l'on pourroit désirer pour un ouvrage comme celui-ci , où rien n'a été épargné. Les trumaux du côté du jardin sont tous inégaux & de différentes mesures. L'ordre Ionique le seul en vogue à présent pour des raisons qu'on a dites ailleurs , qui est observé au milieu de la même face , porte un Attique d'une démesurée grandeur ; & ce qui achève de tout défigurer , c'est une grande ouverture au milieu en manière de croisée , sans nulle proportion de sa hauteur avec sa largeur , qui va se perdre en terminant en coquille dans le milieu du fronton , qu'elle estropie très-vilainement. La face qui regne sur la cour , est à peu près ordonnée de la même manière ; tout y paroît lourd & embarrassé. La grande porte sur la rue a deux colonnes de chaque côté , pour former un ordre d'architecture , aussi négligemment traité que s'il étoit le premier qui eut jamais paru en France. Cependant les dedans de cette maison sont assez commodes & distribués avec intelligence , & elle

DE LA VILLE DE PARIS. 355
peut être à quelques égards, regardée
comme une des plus considérables, que
l'on ait élevée dans Paris depuis plusieurs
années. *Nicolas* des MARETZ, Control-
leur general des Finances, l'a occupée
en 1711, & y a fait faire des augmenta-
tions & des embellissemens extraordi-
naires, particulièrement dans le jardin.
Elle appartient à présent au *Duc de*
Luxembourg.

LA RUE NEUVE SAINT AUGUSTIN,
est la première qu'il faut parcourir, parce
qu'elle est la plus proche, & qu'elle
fournira bien des choses dignes d'être
remarquées. Elle prend son nom des
Augustins réformez, qui sont des Her-
mites de l'ordre de saint Augustin, dont
le Couvent, situé à l'extrémité, occu-
pe une partie.

La première maison qui s'y trouve,
est celle qui a été bâtie pour *Pierre*
Douilly, Receveur general des Fi-
nances à Poitiers, lequel a employé cent
mille écus au moins, pour la mettre en
l'état où elle est à présent, aussi peut-on
dire, qu'il n'y manque qu'un peu d'é-
tendue, pour la rendre plus agréable,
mais elle est fort serrée par le Couvent
des Augustins réformez, & par la rue

557 DESCRIPTION

Vivien. Au reste tout en est passable. L'escalier est avantageusement éclairé, & la porte taillée en voussure ornée de refans est assez correcte. Cette maison a été occupée pendant plusieurs années, par *Louis Phelypeaux* de PONTCHARTRAIN, nommé à la dignité de Chancelier de France, dans le mois de Septembre de l'année 1699.

Le Couvent DES FILLES DE SAINT THOMAS, est presque vis-à-vis; ces Religieuses ont fait achever leur Eglise en 1715. Le petit frontispice, orné de colonnes Ioniques en portique, est d'une forme agréable & traité régulièrement; mais le portail extérieur, qui termine la rue Vivien, est d'un dessein fort sec. Les sommes que ces Religieuses ont reçu de la lotterie, qu'elles ont obtenu, pouvoient aisément suffire pour en faire un autre, qui auroit produit un fort bel effet à la vûe, & auroit décoré ce quartier par l'emplacement heureux où il se trouve.

Ce monastere a été établi par *Marguerite* DE SENAUX, Religieuse de l'ordre de saint Dominique, connue sous le nom de la mere *Marguerite de Jesus*. Elle fonda cette maison & celle des

filles de la Croix dans la rue de Charonne au faubourg saint Antoine. Elle avoit été mariée à *Remond de Garibal*, Conseiller au Parlement de Toulouse, & vécurent ensemble quelques années ; mais se voyant sans posterité, le mari se fit Chartreux, & mourut Prieur de la Chartreuse de Villefranche en Rouergue après douze ans de profession. Marguerite de Senaux la femme, âgée de vingt-huit ans, prit le voile dans le Couvent de sainte Catherine de Sienne à Toulouse, d'où elle fut appelée à Paris par la Comtesse de Saint-Paul, pour y établir le monastere des filles de saint Thomas, qui fut installé d'abord dans le faubourg saint Marceau le 6 de Mars 1627, ensuite transferé au Marais du Temple, & depuis à l'extrémité de la rue Vivien, où il est à present. *La mere Marguerite de Jesus*, dont on vient de parler, poussée du zele ardent de propagation, comme sont tous les instituteurs des nouveaux ordres, sortit de son monastere en 1632, qui étoit encore dans le Marais du temple pour fonder celui de la Croix, qui fut d'abord commencé proche de l'Eglise saint Eustache, ensuite transferé auprès du Louvre ; & delà enfin dans la rue de Char

358 DESCRIPTION

ronne , au faubourg saint Antoine , comme on le dira dans son lieu. Cette digne Supérieure fut fort considérée de la reine *Anne d'Autriche* , & des personnes distinguées de la cour , dont elle avoit gagné l'estime & la confiance. Elle est morte le septieme de Janvier 1657 , âgée de soixante & huit ans, dans le Couvent des filles de la Croix de la rue de Charonne , au faubourg saint Antoine.

L'HÔTEL DE GRANDMONT , qui est sur la même ligne , passoit autrefois pour une des plus belles maisons de tout Paris , lorsqu'elle appartenoit à *Monerot* , qui faisoit fort parler de lui en son tems , & qui n'avoit rien épargné pour la rendre superbe & somptueuse en meubles les plus magnifiques. Cette maison a encore de la beauté , & les meubles que l'on y voit à present marquent le bon choix du *Duc de Grandmont* , à qui cet hôtel appartient. On y verra quantité d'excellens tableaux & d'autres choses de consequence. Le jardin est rempli d'orangers en esté, qui en rendent la promenade très agréable.

La maison de *Louis ROBERT* , Président à la chambre des Comptes , est

DE LA VILLE DE PARIS. 359
meublée richement , & les appartemens
d'en haut & d'en bas ont de la propriété
& assez d'arangement. *Jean JOUVENET*
y a peint trois plafonds en 1679 & en
1680 , d'une beauté toute particulière.
On l'appelle à présent l'HÔTEL DES
MARETS , depuis que le Comte de ce
nom , grand fauconnier de France , a
épousé la fille unique du Président
Robert.

Dans la même suite , *Charles Re-*
noüard DE LA TOUANNE , Trésorier
de l'extraordinaire des guerres , mort
depuis peu d'années , en a occupé une
autrefois des mieux décorées de tout ce
quartier. Outre les riches plafonds
peints & dorez d'une excellente ma-
nière , les meubles en étoient magnifi-
ques. L'on y voyoit aussi des tableaux
exquis , des bronzes , des porcelaines
rares , des lustres de cristal , des tables,
des bureaux , des cabinets portatifs de
prix ; enfin des glaces de miroir d'une
grandeur extraordinaire , dans des lam-
bris au lieu de tapisseries , principalement
dans l'appartement d'en bas ; en sorte que
l'on ne pouvoit rien ajouter à la richesse
& à la beauté de cette maison , qui a
toujours appartenu à des gens de finance.

opulens & curieux. *Cotte-Blanche* parat-
 tisan qui l'a fait bâtir , avoit beaucoup
 dépensé pour l'embellir ; mais depuis
 on a encore bien travaillé pour y ajouter
 ce qui pouvoit y manquer & pour met-
 tre à la mode ce que le caprice du tems
 avoit changé. Le jardin fut tout a été
 agrandi du côté du nouveau cours ,
 pour lequel on a fait des dépenses consi-
 derables *Augustin* FERRIOL, cy-devant
 Receveur general des Finances de Dau-
 phiné , occupe à present cette belle
 maison.

L'HÔTEL DE LORGES est à l'ex-
 trémité de cette rue. Il a été augmen-
 té depuis peu d'années de plusieurs vas-
 tes appartemens ; & *Fromont* , Fermier
 general , auquel il a appartenu autre-
 fois , avoit considerablement dépensé
 pour lui donner toutes les commoditez
 d'une grande & spacieuse maison. Le
 jardin est fort étendu , & termine au
 grand cours, qui enferme la Ville de ce
 côté-là. *Michel* CHAMILLART , ci-
 devant Conseiller ordinaire du Roi en
 tous ses Conseils & au Conseil royal ,
 Ministre & Secrétaire d'Etat , Con-
 trolleur general des Finances , l'a oc-
 cupé avec toute sa nombreuse famille ,
 & l'a augmenté de bien des choses qui
 le

DE LA VILLE DE PARIS. 361
le rendent à présent un des plus considérables de tout ce quartier.

Cet hôtel appartient à présent à la Princesse *Marie-Anne* de BOURBON, légitimée de France, *donairière* de CONTY, qui l'a acheté vers la fin de l'année 1713.

LA PORTE DE GAILLON, qui se trouvoit assez proche, a été abattue en 1700, pour donner plus d'ouverture & plus de commodité à tout ce grand & riche quartier, & pour procurer un accès plus facile à la promenade du cours, sur le boulevard qui regne derrière l'hôtel dont on vient de parler.

L' H O T E L D' A N T I N.

A Côté & fort proche des Capucins, LA COUR DES CHIENS pendant sa vie, un des plus connus & des plus ardens parmi les gens d'affaires, fit construire en 1707 un spacieux bâtiment qu'on distingue de loin à cause de sa grande apparence, qui n'a rien pourtant d'extraordinaire quand on l'examine de près avec un peu d'exac-

titude. La porte est d'une mediocre invention, fort chargée de sculptures ; la cour devoit avoir plus d'étendue , & la face du logis qui regne dans le fond, n'est pas d'une decoration , ni d'une proportion fort ingenieuse ; l'escalier est assez bien éclairé , & a de la beauté. Les appartemens en plein nord , du côté de la campagne , jouissent d'une vûe assez agréable ; & quoique la distribution n'en soit pas mal entendue , on trouve pourtant que la galerie est placée dans un lieu où l'on pouvoit ménager de tres-belles chambres. Les cheminées , les corniches chargées de sculptures qui regnent par tout , ainsi que les lambris de menuiseries , les portes & les placards au-dessus , paroissent presque du même dessein , & n'ont pas assez de variété. On ne voit point dans cette maison pour laquelle on a fait plus de deux cens mille écus de dépense , rien qui fasse ouvrir les yeux des fins connoisseurs. Les souterrains sont grands parfaitement bien voutez , & fort éclairés , ce qui les rend commodes ; ainsi l'on peut dire que cette maison est remarquable par le nombre des appartemens & par les accompagnemens , comme la basse-cour , dans laquelle il y a

encore plusieurs logemens pour les domestiques, & toutes les commoditez necessaires qui pourroient convenir à la suite d'un grand Seigneur. Le jardin est d'une bonne grandeur & assez bien distribué, malgré l'irregularité du terrain. Il est embelli d'un jet d'eau qui vient de la fontaine voisine. Tout cet ouvrage est de *Pierre Leve'*, mort en 1712, qui avoit de la pratique dans la conduite des bâtimens.

Louis - Antoine de Pardailhan de Gondrin, Duc d'ANTIN, Surintendant des bâtimens, est en possession de ce grand hôtel, depuis l'année 1713, & l'a embelli de quantité de tableaux exquis, tirez du cabinet de S. M. entre lesquels il y en a d'un tres-grand prix, & tous sont des maîtres les plus illustres. Pour leur procurer encore plus de beauté, on les a mis dans des bordures tres-richement dorées. Avec cela les appartemens de cet hôtel, sont ornez de meubles magnifiques & d'un tres-beau dessein; en sorte que l'on peut assurer que cet hôtel surpasse tout ce que l'on voit à present dans cette Ville, où il s'en trouve cependant grand nombre dans lesquels il paroît de la richesse & beaucoup de magnificence.

Proche de cet hôtel on a élevé en même tems une fontaine qui fait face à la rue de saint Augustin , décorée d'un ordre Dorique , avec un Attique au-dessus chargé de quantité de sculptures, qui n'ont rien de remarquable que la bonne execution. L'emplacement de cette fontaine n'est point approuvé, parce que deux égouts se jettent dessous pour trouver leur écoulement.

On lit ces vers gravez en lettres d'or sur un marbre placé au milieu de l'Attique.

REX LOQUITUR , CADIT E SAXO

FONS , OMEN AMEMUS :

INSTAR AQUÆ OCIVES OMNIA

SPONTE FLUENT.

On a tiré en 1718 , deux nouvelles rues , de la rue neuve des petits-Champs , qui viennent terminer à l'hôtel d'Antin , dans lesquelles on a construit plusieurs maisons d'un assez bel extérieur & fort logeables ; une partie desquelles est adossée à la cloture du Couvent des Capucines.

Tout ce quartier, ainsi que bien d'autres

DE LA VILLE DE PARIS. 365
de la Ville , autrefois negligez & absolument inhabitez , se remplissent de nos jours d'une quantité extrême de maisons , pour lesquelles on fait des dépenses prodigieuses par le secours des nouvelles fortunes ; si ces entreprises continuent de la sorte , la Ville de Paris , sans bornes comme elle a été jusqu'à présent , s'étendra à l'infini & pourra dans la suite des tems tomber dans le triste inconvenient de ces fameuses & superbes Villes dont l'histoire fait mention , qui se sont détruites par le luxe immodéré & par leur grandeur extrême , telles que Thebes , Memphys , Babilone , Eliopolis , Palmire , Persepolis , Leptis & Rome même , qui n'est plus à présent qu'un triste squelete décharné de ce qu'elle étoit dans sa splendeur , sans parler de beaucoup d'autres fameuses dont l'histoire fait mention. Si l'on consulte la bonne politique , on ne doit pas souffrir qu'il se trouve une ville dans un état qui surpasse les autres par sa grandeur , & par conséquent par sa puissance & par le nombre de ses habitants.

Presque vis-à-vis de l'hôtel de *Lorges* , dans la rue de *Saint Augustin* , on distinguera la maison bâtie par *Joa-*

Qij

368 DESCRIPTION

chim Seglier, de **BOISFRANC**, autrefois Chancelier de *Philippe de France*, *Duc d'Orleans*, une des plus régulières qu'on puisse désirer. Elle est de la conduite de **LE PAUTRE**, excellent architecte, aussi bien que la belle maison de saint Ouyen, qui appartenoit au même maître. La face est ornée dans le fond de la cour, d'une architecture Ionique en colonnes, avec des vases entourez de festons; ce qui arrête agréablement la vue en entrant. Autour de la cour il y a des bustes d'Empereurs placez entre les arcs qui soutiennent le bâtiment. L'escalier est grand, avec une balustrade de bois peinte en marbre blanc travaillée avec art. Les bas-reliefs qui sont sur les portes des appartemens, quoiqu'ils ne soient que de plâtre, ne laissent pas de donner beaucoup d'ornement. Cette maison appartient à présent au *Duc de TREMES*, premier Gentilhomme de la chambre, & Gouverneur de Paris.

LA RUE VIVIEN se trouve dans ce quartier; *J. B. Colbert* y fit bâtir sous son ministère plusieurs maisons commodément prises sur le terrain du palais Mazarin, dont il avoit acheté une partie.

DE LA VILLE DE PARIS. 367
lesquelles embellissent considérablement
cette rue.

Mais la principale & la plus grande
qui est de l'autre côté de la même rue , a
été occupée par *J. B. Colbert Mar-*
quis de Torcy , Secrétaire d'Etat &
du Conseil de la Régence. Cette mai-
son est ornée du côté de la cour , d'un
ordre Dorique en pilastres , qui auroit
bien plus de grace , si on ne l'avoit pas
élevé sur des piédestaux trop exhaussés
& absolument hors des proportions or-
dinaires ; ce qui choque la vûe , quoi-
que d'ailleurs le tout ensemble fasse une
assez belle décoration. La cour est gran-
de & de bonne forme ; & l'escalier ,
avec les appartemens , a de la regu-
larité. Cette maison a été élevée pour
Jacques Tuben , Surintendant des bâ-
timens de la reine *Anne d'Autriche* ,
fort employé dans les affaires de finan-
ces sous le ministère du Cardinal Ma-
zarin , qui avoit une grande confiance
en lui , à cause de l'attachement qu'il
témoignoit pour ses intérêts.

Melchior de BLAIR , Fermier general ,
a aquis une fort jolie maison dans cette
même rue , laquelle il occupe à present ;
il a augmenté d'une aîle entière l'ancien

bâtiment décoré tres-agréablement ; dont toutes les pieces jouissent de fort belles vûes sur les jardins des environs. Ces nouvelles augmentations ont été faites en l'année 1713 , sous la conduite de *Germain BOFFRAND* , excellent architecte & en grande reputation.

LA RUE

DES PETITS CHAMPS.

CETTE rue est une des plus considerables de tout ce grand quartier , parce qu'elle donne de la communication en differens endroits tres-frequentez. Elle commence à la rue saint Honoré , & dès son entrée on decouvre le plus riche & le plus beau monument de la Ville.



LA PLACE DES VICTOIRES.

François Vicomte d'Aubusson, de la FEUILLADE, Duc, Pair & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françaises, & Gouverneur de Dauphiné, ayant reçu de la Cour des bienfaits & des honneurs extraordinaires, a voulu laisser à la posterité une marque éclatante de sa reconnoissance. Il fit faire d'abord une statue du Roi en marbre, que l'on a posée depuis dans l'orangerie à Versailles, qu'il avoit résolu de placer dans un des endroits des plus fréquentez de la Ville. Mais la chose ne lui ayant pas paru assez considérable, il entreprit un ouvrage incomparablement plus grand. Il fit abattre en 1684 une partie de l'hôtel de la Ferté-Seneçtere, qu'il avoit acheté pour la place qui se voit à présent: mais comme cet espace ne suffisoit pas encore pour l'étendue dont on avoit besoin, il engagea l'Hôtel-de-Ville à acheter plusieurs grandes maisons qui furent renversées, entre autres l'hôtel d'Emery; ce qui l'obligea à faire une dépense de plus de cinq cens mille livres.

Q v

Particelli d'EMERY, selon les propres termes de *Larrei*, étoit un fameux partisan, Italien d'origine & des plus vifs à fouler les peuples, par des avis bursaux qu'il donnoit à son patron le Cardinal Mazarin, qui ne manquoit jamais de le soutenir de tout son crédit, parcequ'il y trouvoit son compte.

Cette place est disposée de manière, que six rues y viennent terminer ; ce qui lui est d'autant plus nécessaire, qu'elle est d'une étendue assez médiocre, pour la grandeur & pour la hauteur du monument qui se trouve au milieu, lequel demanderoit d'être considéré de bien plus loin, & dans des distances moins proches ; les points de vûes étant fort éloignés de la perfection qu'ils devroient avoir pour ce riche ouvrage.

La place des Victoires est de figure elliptique, ou ovale, de quarante toises de diamètre, entourée de bâtimens d'une même symétrie ; dont l'extérieur est orné d'une architecture Ionique en pilastres, qui est l'ordre favori des architectes modernes, à cause de la facilité qu'ils ont à l'exécuter, & que les fautes que l'on y commet, sont bien moins aisées à découvrir, que dans les

autres. Cet ordre est soutenu sur des arcades chargées de refans , & les faces de tous les édifices remplissent agréablement la vûe par leur hauteur & par leur décoration , laquelle d'ailleurs est peu de chose pour les délicats en architecture.

Au milieu de cette place , la statue du Roi est élevée sur un grand piédestal de marbre blanc vené , de vingt-deux piés de hauteur , en y comprenant un soubassement de marbre bleuâtre , avec des corps avancez du même profil. Sur ce piédestal , le Roi est représenté , dans les habits dont on se sert aux cérémonies de son sacre à Reims , que l'on conserve dans le trésor de saint Denys. Il a un Cerbere à ses piés , & la Victoire derriere lui , montée sur un globe , qui semble d'une main lui mettre une couronne de laurier sur la tête , & de l'autre elle tient un faisceau de palmes & de branches d'olivier dans une attitude noble & hardie. Toutes ces choses ensemble font un groupe de treize piés de hauteur , d'un seul jet, où l'on a employé près de trente milliers de métal. Et ce qui rend encore ce monument d'une apparence très-magnifique , quoique bien des gens de

bon goût n'en soient pas contents , c'est que l'on l'a doré entierement , pour le faire paroître & briller de plus loin.

On lit cette inscription sous les piés de la figure du Roi.

V I R O I M M O R T A L I

Les accompagnemens de cette riche statue , meritent d'être soigneusement examinez.

Sur les quatre corps avancez du sous-bassement , qui sert d'empatement au piédestal , on a placé autant d'esclaves qui sont aussi de bronze ; ils sont de douze piés de proportion , diversement habillez & dans des attitudes différentes. Ils paroissent attachez au piédestal avec de grosses chaînes , & autour d'eux on a disposé des armes de diverses especes , & d'autres choses symboliques , qui marquent les avantages que la France a remportez sur plusieurs nations , contre lesquelles elle a entrepris la guerre , & remporté des victoires. Tous ces ouvrages sont de bronze , dessinez tres correctement , & reparez avec un soin extrême , de même que quatre bas-reliefs de quatre piés de haut, sur six de long. qui occupent les faces du piédestal.

Le premier fait voir la préséance de la France sur l'Espagne en 1662.

Le second, le passage du Rhin, en 1672.

Le troisième, la prise de la Franche-Comté, en 1668.

Le dernier, la paix de Nimegue, en 1678.

On a encore posé deux autres bas-reliefs sur les faces du grand soubassement dans des cartouches entourez de feuillages & de guirlandes ; l'un marque la destruction de l'heresie, & l'autre l'abolition des duels ; avec un tres-grand nombre d'inscriptions que l'on rapportera ci-après. Pour orner encore ce riche monument, on a mis huit consoles de bronze, qui semblent soutenir la corniche du piédestal. Les armes de France, entourées de palmes & de lauriers, avec la devise du Roi, sont posées aux quatre faces, sur la même corniche aux piés de la statue. L'espace qui est autour du piédestal, jusqu'à neuf piés de distance, est pavé de marbre de diverses couleurs & entouré d'une grille de fer à la hauteur de six piés.

Mais ce qui embellissoit beaucoup la place des Victoires, & ce qui ne se voit plus à présent, c'étoit quatre groupes

374 DESCRIPTION

de trois colonnes de marbre chacun , d'ordre Dorique , disposées en triangle , qui portoient des corniches architravées avec des amortissemens en gorge , sur lesquels il y avoit des fanaux en lanternes , de bronze doré d'or moulu , à panneaux de glaces qui éclairoient la place pendant la nuit. Ces groupes de colonnes avec les fanaux ont été détruits en 1718 ; & tous les marbres qui y étoient employez , ont été donnez aux Peres Théatins , à condition d'un service funèbre pour le repos de l'ame du Maréchal de la Feuillade.

Martin des JARDINS , Sculpteur habile , né à Breda , a donné tous les desseins de ce monument , & lui-même en a conduit la fonte , avec un succès qui surprit tout le monde , parce qu'avant lui on n'avoit pas encore entrepris en France un ouvrage de métal de cette grandeur , & de cette conséquence.

Voici les inscriptions qui se lisent autour de ce monument , de la composition de *François-Seraphin* RENIER des Marais , Secrétaire perpetuel de l'Académie Française , connu par quelques ouvrages , dans lesquels il paroît

DE LA VILLE DE PARIS. 375
de la politesse & de la pureté de stile ,
avec celles qui étoient ci-devant sur
les quatre groupes de colonnes qui ne
se voient plus , comme on vient de le
dire.

INSCRIPTION LATINE
de la dédicace & du sujet
de tout l'ouvrage.

LUDOVICO MAGNO
PATRI EXERCITUUM
ET DUCTORI
SEMPER FELICI.

DOMITIS HOSTIBUS. PRO-
TECTIS SOCIIS. ADJECTIS
IMPERIO FORTISSIMIS PO-
PULIS. EXTRUCTIS AD TU-
TELAM FINIUM FIRMISSI-
MIS ARCIBUS. OCEANO ET
MEDITERRANEO INTER SE
JUNCTIS. PRÆDARI VETI-
TIS TOTO MARI PIRATIS.
EMENDATIS LEGIBUS. DE-
LETA CALVINIANA IMPIE-
TATE. COMPULSIS AD REVE-
RENTIAM NOMINIS GEN-

DE LA VILLE DE PARIS. 377

LA MESME INSCRIPTION.

en François.

LOUIS LE GRAND

LE PERE ET LE CONDUCTEUR

DES ARMEES

TOUJOURS HEUREUX.

APRE'S AVOIR VAINCU SES ENNE-
MIS. PROTEGE' SES ALLIEZ. AJOU-
TE' DE TRES-PUISSANTS PEUPLES
A SON EMPIRE. ASSURE' LES FRON-
TIERES PAR DES PLACES IMPRENA-
BLES. JOINT L'OCEAN A LA MEDIT-
ERRANEE. CHASSE' LES PIRATES
DE TOUTES LES MERS. REFORME' LES
LOIX. DETRUIT L'HERESIE. PORTE'
PAR LE BRUIT DE SON NOM LES
NATIONS LES PLUS BARBARES A
LE VENIR REVERER DES EXTREMI-
TEZ DE LA TERRE, ET REGLE' PAR

378 DESCRIPTION
TIBUS REMOTISSIMIS.
CUNCTISQUE SUMMA PRO-
VIDENTIA ET VIRTUTE DO-
MI FORISQUE COMPOSITIS.

FRANCISCUS VICECOMES
D'AUBUSSON Dux de la FEUIL-
LADE, ex Francia Paribus, & Tri-
bunis equitum unus, in Allobrogibus
Prorox, & Pratorianorum Peditum
Prefectus.

AD MEMORIAM
posteritatis sempiternam.
P. D. C. 1686.



DE LA VILLE DE PARIS. 379

PAIEMENT TOUTES CHOSES AU
DEDANS ET AU DEHORS PAR LA
GRANDEUR DE SON COURAGE ET
DE SON GENIE.

FRANÇOIS VICOMTE
D'AUBUSSON Duc de LA
FEUILLADE, Pair & Maréchal de
France, Gouverneur de Dauphiné &
Colonel des Gardes Françaises.

POUR PERPETUELLE MEMOIRE
à la posterité.

INSCRIPTION

SUR

LA STATUE

DU ROY.

T *Ali se ore ferens, Orbi & Sibi,
jura modumque*

Dat *LODOIX; famamque affectat vin-
cere factis.*

T *El est le grand LOUIS, en son
air, en ses traits:*

*Tel, dans le haut éclat de sa gloire
suprême,*

*Il impose des loix à la terre, à Lui-
même;*

*Et voit sa renommée au dessous de ses
faits.*

DE LA VILLE DE PARIS. 381

I N S C R I P T I O N S
des Bas reliefs du piédestal.

LA P R E S E A N C E

D E L A F R A N C E

R E C O N N U E P A R L' E S P A G N E :

1 6 6 2.

I *Ndôcilis quondam potiori cedere
Gallo ,*

*Ponit Iber tumidas fastus , & cedere
discit.*

E N vain au premier Roi de l'Em-
pire Chrétien ,

Tu veux , superbe Espagne , égaler ta
couronne :

Louis , jaloux du droit que son sceptre
lui donne ,

Te force à reconnoître , & son rang ,
& le tien.

LE PASSAGE DU RHIN.

1672.

G *Ranicum Macedo, Rhenum secas
agmine Gallus :*

*Quisquis facta vias conferre, & flu-
mina confer.*

L *E Grec fend le Granique, avec-
que ses drapeaux ;*

*Et le François armé passe le Rhin à
nage :*

*Qui voudra comparer l'un & l'autre
passage ,*

*Que d'un fleuve & de l'autre il com-
pare les eaux.*

LA DERNIERE CONQUESTE

DE LA FRANCHE-COMTE.

1674.

S *Equanicam Cesar gemino vix vin-
cere Gentem,*

*Mense valet : LODOIX ter quintâ luce
subegit,*

ET César & Louis , dans leur rapide cours ,
N'ont rien qui les égale , & rien qui les arrête :
Tous deux , ardens à vaincre , ont fait même conquête :
Mais César en deux mois , L O U I S en quinze jours.

LA PAIX DE NIMEGUE.

1678.

Augustus , toto jam nullis hostibus
Orbe ,

*Pacem agit : armato L O D O I X . Pacem
imperat Orbi.*

Quand l'Univers est las des fureurs
de la guerre ,
Le Temple de Janus par Auguste est
fermé ;
Il accorde la paix aux besoins de la terre ;
Et L O U I S la commande à l'Univers
armé.

LES DUELS ABOLIS.

I *Mpia, que licuit Regum componere
nulli,*

*Pralia, voce tuâ, LODOIX, composta
quiescunt.*

P Our bannir les duels, de l'Empire
des Lis,
En vain nos plus grands Rois ont tout
mis en usage :
Le Ciel au seul Louis réservait cet
ouvrage ;
Il parle, & pour jamais on les voit abolis.

L'HERESIE DETRUITE

1685.

H *Id laudum cumulus, LODOICO vin-
dice victrix*

*Religio, & pulsus male partis sedibus
Error.*

L A

LA gloire de L O U I S est ici toute
sainte :
Les Temples de l'erreur qui tombent à
sa voix ,
L'Eglise qui triomphe , & l'herésie
éteinte ,
De son zele chrétien sont les dignes ex
ploits.

I N S C R I P T I O N S

pour les Bas-reliefs des Colonnes.

PUGNA ROCRENSIS.

S *Pes datus in quantas , cui Regni , avi
que sub ipso
Limine, lata quatit celeres Victoria pennas.*

LA BATAILLE DE ROCROY,
1643.

QUe d'espoir aux sujets , de crainte
aux ennemis ,
Donne un Roi qu'au berceau couronne
la Victoire !
Mais par combien de faits d'immortelle
memoire
L'a-t-on vu surpasser ce qu'il avoit pro
mis ?

Tome I,

R

DISCIPLINA MILITARIS

e

R E S T I T U T A.

D *Eviētās refer huc , felix ô Gallia ,
Gentes ,*

*Militiam tolerare sub hoc affueta Ma-
gistro.*

LE RETABLISSEMENT
de la discipline militaire.

F Rance , si tes guerriers sont vain-
queurs en tous lieux ,
Rend graces à Louis , au ciel qui l'a
fait naître :
C'est à la discipline , aux leçons d'un
tel maître ,
Que tu dois aujourd'hui ton état glo-
rieux.

SERVATI ARMIS BATAVI.

R *Ex Batavos armis servat ; sed clade
monendi*

*Quantâ olim , meriti exciderit si gratia
tanti !*

LES HOLLANDOIS SECOURUS
dans la guerre de Munster. 1664.

DEs Bataves LOUIS se rend le pro-
tecteur :
Quel châtement, un jour, pourroit être
assez rude ,
S'il arrivoit jamais que leur ingratitude
Pût leur faire oublier un tel libérateur !

PUGNA AD ARRABONEM
IN PANNONIA.

ET *Thraces sensere queat quid Gallica*
virtus.
Arrabo eade tumens , & servata Austria
testis.

LE COMBAT DE S. GOTARD
en Hongrie. 1665.

L'Ottoman qui marchoit fier & vic-
torieux ,
N'a-t-il pas du François la valeur éprou-
vée ?
Le Rab grossi de sang , & l'Autriche
sauvée
En seront à jamais des témoins glorieux.

EXPEDITIO PRIMA

BELGICA.

D Otales LODOIX Urbes , reddique
negatas ,

*Marte palam , & justis ultor sibi vindic-
cat armis.*

LA PREMIERE CAMPAGNE

*en Flandres. 1667. **

P Our se faire justice , & maintenir
les droits ,
LOUIS se voit forcé d'avoir recours aux
armes :

Tout cede , tout fait joug aux premières
alarmes ;

Et ce n'est que lui seul qui borne ses
exploits.

* Tournay , Douay , Lille , Bergues , &c. prises
en 1667.

JURA EMENDATA.

L *Egibus hunc unum decuit, normant
que modumque
Ponere, qui leges supra, se lege coercet.*

LA REFORMATION

de la Justice. 1667.

L *Ouis dans ses états fait reflourir
Themis,
Rend aux Loix leur vigueur & leur pou-
voir suprême ;
Et montre en voulant bien s'y soumettre
lui-même ,
Qu'il mérite de voir à ses loix tout sou-
mis.*

JUSSA ERIGI ET CONCESSA

TOLLIVINDEXLÆSI

LEGATI MOLES.

R *Ex memorem infandi casus dat tol-
lere molem :*

*Roma, fovere pium, lasumque timere
memento.*

R iij

390 D E S C R I P T I O N

LA PIRAMIDE ELEVEE,
*& ensuite abbatue par la permission
du Roi. 1664. 1668.*

UN même lustre a vû , par même
autorité ,
La pyramide à Rome , érigée & détruite :
Rome , connois Louis ; & deormais
instruite ,
Redoute sa colere , & cheris sa bonté.

TRAJECTUM AD MOSAM
C A P T U M.

F*ulminat ad Mosam LODOIX ; &
milite frustra ,
Defensas denso Trajecti dejicit Arces.*

LA PRISE DE MASTRIK. 1673.

SUr la Meuse Louis fait entendre
sa foudre ;
Et tout ce qu'eut MASTRIK de nombreux
combattans ,
Ou reste enseveli , sous ses remparts en
poudre ,
Ou réduit aux abois , se rend en peu de
tems.

PUGNA SENEFENSIS.

I*N Gallum juncta arma movent, Ger-*
manus, Iberque,

Et Batavus : cedit forti victoria Gallo.

LA BATAILLE DE SENEF.

1674.

C*ontre le seul François, Germain,*
Batave, Ibere,
Font marcher fierement leurs bataillons
ferrez ;
Seul il suffit à tous , pour la valeur
guerriere ;
Et rompt les ennemis contre lui con-
jurez.

FUSI TRIBUS PLÆLIIS

GERMANI.

T*Er Gallo adversis ausus concurrere*
signis ,

Ter victus , patriâ jacuit Germanus ar-
na.

LES TROIS COMBATS

*gagnez en Allemagne. **

DEs François en tous lieux , la va-
leur se signale ;
Trois fois le fier Germain se mesure
contre eux ,
Et trois fois on le voit dans la terre na-
tale ,
Sous le fer du vainqueur , mordre le
champ poudreux.

* Sinzheim 1674, Ensheim, 1674. Altheim.
1675.

PUGNA NAVALIS

AD AUGUSTAM SICILIÆ.

H*ispana & Batava concurrat, Gal-
lica classis ;*

*Duxque cadit , fractis in quo spes hostibus
una.*

LE COMBAT NAVAL
auprès d'Auguste en Sicile.
 1676.

LE Batave & l'Ibere unissent leur
 pouvoir,
 Et sur mer au François disputent la
 victoire :
 Le François est vainqueur, & pour com-
 ble de gloire
 Fait tomber, sous ses coups, leur chef
 & leur espoir.

PUGNA NAVALIS
IN PANORMI PORTU.

POnto iterum Gallus tonat, urget,
Iberaque in ignes

*Classis abit, simul arma, viros, simul
 omnia volvens.*

LE COMBAT NAVAL
au Port de Palerme. 1676.

Sur le champ spacieux de l'empire
des Mers,
De nouveau le François, presse, tonne,
foudroye :
Les vaisseaux ennemis sont aux flammes
en proie,
Et les éclats fumans en volent dans les
airs.

VALENTINIANÆ VI CAPTÆ
ET ILLÆSÆ.

TE Duce, te Domino, LODOIX,
proha omnia Gallo,

Urbes vi capere, & docili quoque parcere
captis.



VALENCIENNES PRISE
d'assaut, & sauvée du pillage. 1677.

Quels effets surprenans ne doit on
point attendre
Du soldat que Louis a pris soin d'en-
seigner ?
En guerrier intrepide, il fait tout en-
treprendre ;
En modeste vainqueur, il fait tout
épargner.

PUGNA CASSELLENSIS.

P*Er medias Batavorum acies, Fraterna*
PHILIPPUS
Arma gerens animosque, ruit Fratre auspi-
pice victor.

LA BATAILLE DE CASSEL.
1677.

Plein du feu de Louis, l'impétueux
PHILIPPE
Marche intrépidement au Batave guer-
rier ;
L'attaque avec vigueur, l'ébranle, le
dissipe,
Et se couvre le front d'un immortel lau-
rier.

R. vj

CAMERACUM CAPTUM.

N *Ullâ unquam propius, nec majus
ab Arce periculum :*

*Victus Iber, victrix domitam vix Gallia
credit.*

LA PRISE DE CAMBRAI. 1677.

Q *Uelle place aux François fut jamais
plus fatale ?*

*Louis pour les venger, la mesure des
yeux,*

*Et jette en la forçant, une surprise égale
Dans l'esprit des vaincus & des victo-
rieux.*

INCENSA IN AMERICA

BATAVORUM CLASSIS.

O *Rbe alio victor, per aperta peri-
cula mille,*

*Infert Gallus ovans, inimicis navibus
ignēs.*

DE LA VILLE DE PARIS. 397

LA FLOTTE DES HOLLANDOIS
brûlée à Tabago en Amerique.
1676.

DAns un autre Hemisphere à l'abri
de ses forts ,
La flotte du Batave en vain croit se dé-
fendre :
Du François attaquée elle est réduite en
cendre ;
Et d'effroi l'Amerique en tremble en-
sous ses bords.

CAPTUM IN STUDIUM
PACIS GANDAVUM.

Hiberno LODOIX , quam reddere des-
tinat , Urbem

Marte rapit : tanta est condenda gloria
Pacis !



GAND PRIS, POUR FORCER
l'Espagne à faire la paix. 1678.

POur contraindre l'Espagne à terminer la guerre,
Gand est en plein hyver par Louis emporté :
Tant l'ardeur de donner le repos à la terre,
Fait trouver tout facile à son cœur indomté.

RESTITUTUS IN AGROS
GERMANICOS SUECUS.

R*Eddere Germanos, LODOIX regnata*
Sueco

Arva jubet Danosque ; Iader stupet , &
stupet Albis.

LES SUEDOIS RETABLIS
en Allemagne. 1679.

DU vaillant Suedois Louis prend la défense :
Les Germains, les Danois disputent vaillamment.

Par crainte, ou par respect, tout cede à
sa puissance :

On voit l'Elbe & l'Oder saisis d'éton-
nement.

ARGENTORATUM ET CASALE

UNA EADEMQUE DIE PARTA.

E *Ridam & Rheni geminam Arcem ;
sanguine nullo ,*

*Una eademque dies, LODOICI adjudicat
armis.*

STRASBOURG ET CASAL
soumis en un seul & même jour.

1681.

A U seul nom de LOUIS , Casal
devient François ;

Strasbourg , à son aspect , cede sans
résistance ;

Et tel est son pouvoir , que malgré leur
distance ,

Un seul & même jour les range sous les
loix.

LUCEMBURGIUM CAPTUM.

V *Iribus hand ullis quondam expugna-
bile Saxum,*

*Nunc domitum, Gallos, quâ terruit, Arce
tuetur.*

LA PRISE DE LUXEMBOURG.

1684.

A *Ux armes de Louis, la nature, ni
l'art*

*Ne peuvent opposer que de foibles bar-
rieres :*

*Luxembourg tombe enfin ; & des mêmes
frontieres*

*Dont il fut la terreur, il devient le
rempart.*

JUNCTA MARIA.

M *Iscri tentata prius, semperque ne-
gata.*

*Aequora, perpetuo Lodoix dat fœdere
jungi.*

DE LA VILLE DE PARIS. 401

LA JONCTION DES MERS.

P Our joindre les deux mers ; on a vu
d'âge en âge
Les plus grands potentats faire de vains
efforts :
Mais Louis , plus heureux , plus puis-
sant & plus sage ,
De l'une & l'autre mer joint pour jamais
les bords.

DUX GENUÆ CUM SENATU

S U P P L E X.

V *Ane Ligur , frustra que animis elate
superbis ,
Iustitiam monitus disce , & non temere
Divos.*

LES SOUMISSIONS DE GENNES.
1685.

D E l'auguste Louis , vain & foible
Genois ,
Hâte-toi promptement d'implorer la
clemence ;
Et pour te dérober à sa juste vengeance,
Vien apprendre à ses piés à respecter
nos Rois,

PACATA MARIA.

M *Ille rates Pompeius agens freta li-
bera praestat ;*

*Stans celso in solio LODOIX maria omnia
pandit.*

LES MERS RENDUES LIBRES
de Pirates. 1685.

M *Ille vaisseaux Romains , & Pompe
pée à la tête ,
De Pirates jadis ont delivré les mers ;
Et Louis , par sa foudre , à tonner tous
jours prête ,
Rend des mers , en tous lieux les passa-
ges ouverts.*

**EX SCITHIA , LIBYA ,
ET EXTREMA INDIA LEGATI.**

I *Ngentem LODOICUM armis famam
que fidemque*

*Egressum , Scithia & Libye venerantur
Et Indi,*

LES AMBASSADES
*des Nations éloignées. **

AT tirez par le bruit du grand nom
de LOUIS ,
Le Scithe belliqueux , l'Indien , & le
More ,
Abandonnent le Nord , le Couchant , &
l'Aurore ;
Et tous , à son aspect , demeurent éblouis.

** Les Ambassadeurs de Moscovie, en 1668.
1681. 1685. Ceux de Guinée , en 1670.
Ceux de Maroc & de Fez , en 1682.
Ceux de Siam en 1684. Ceux d'Alger en
1685.*

L'année dans laquelle ce monument a
été érigé , n'est marquée dans aucune des
inscriptions , quoiqu'elles soient amples
& tres-nombreuses ; ce que l'auteur ne
devoit pas negliger après y avoir mis des
choses bien moins nécessaires. Cepen-
dant on a trouvé que la dédicace s'en fit
le 28 du mois de Mars de l'année 1686,
avec beaucoup d'appareil & de cérémo-
nie ; & l'on doit ajouter que le *Maré-
chal de la Fenillade* , qui y avoit invité
les plus grands Seigneurs du royaume,

n'oublia rien pour rendre cette action éclatante & mémorable. Il fit fraper en même-tems des médailles pour distribuer aux personnes distinguées, sur lesquelles d'un côté le Roi est représenté, avec cette legende, *Ludovicus magnus* ; & sur le revers, on voit la representation du monument avec ces paroles, *Patri exercituum & ductori semper felici*. Dans l'exergue on lit, *Unus inter Proceres posuit in Area publica Lutetia*.

Le *Maréchal de la Feuillade* voulant remédier aux accidens que les années ou la négligence causent ordinairement aux ouvrages publics, fit le 27 de Juin 1687, une donation & une substitution de ses principales terres à son fils, à condition qu'il seroit tenu de fournir à l'entretien des quatre fanaux qui éclairoient la place ; & que tous les 25 ans le groupe, & les figures qui l'accompagnoient, seroient dorez avec le même soin, & la même dépense que la premiere fois. Il ordonne encore par les mêmes actes, que de cinq en cinq ans le 5 de Septembre, jour de la naissance du Roi, il sera fait une visite par le Prevôt des marchands & par les Echevins, avec un architecte, pour dresser un procès verbal de l'état qu'à tout se trouvera, auxquels il veut que

l'on donne une médaille d'argent, pareille à celle dont on a parlé ; & que celui de ses successeurs qui sera chargé de ces soins & de cet entretien, présentera le lendemain une médaille d'or à S. M. frappée au même coin. Cette donation contient encore beaucoup d'autres particularitez, que l'on peut voir à la fin du traité des statues de *François Lemée* ; imprimé en 1688.

Dans la rue des petits-champs, vis à vis de la statue de la place des Victoires, par le moyen d'une ouverture ménagée à cet endroit ; on distingue

L'HOTEL DE TOULOUSE.

Cet Hôtel, un des plus magnifiques de Paris, soit pour les dehors ou pour les dedans, a été acheté en 1713 par *Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse*, légitimé de France ; & peu de tems après, il y a fait faire des changemens & des embellissemens extraordinaires, sur les desseins de *Robert de Cotte*, premier Architecte du Roi, très-habile & très-experimenté dans sa profession.

Cet hôtel a été élevé en 1620 , par *Remond de Phelypeaux* de la *VRIE* *RIERE* , Secrétaire d'Etat. L'architecture est du vieux *Mansart* , & la porte sur tout , passe pour le chef d'œuvre de cet habile maître , parce qu'il y a su conserver la regularité de l'ordre Dorique , malgré l'accouplement des colonnes , qui détruit ordinairement l'arrangement regulier des trygliphes : ce qui jusqu'alors avoit été considéré par tous les Architectes comme une chose très-difficile & qui demande une grande précaution. La face du bâtiment du côté de la cour est en pilastres , avec des ornemens d'une distribution correcte , exécutés par *François PERRIER* , à son retour de Rome , le même qui a fait les grandes figures de Mars & de Minerve , placées sur la grande porte : & qui a gravé les statues & les bas-reliefs de Rome , dont on voit un volume estimé ; cependant il faut remarquer que les nouvelles sculptures sont de *Dumoussier* & de *Kass* : Sculpteurs habiles de l'Académie. L'intérieur de cet hôtel a été entièrement changé en 1712 & 1713 , les appartemens d'en haut & d'en bas , ont à présent plus de grandeur qu'ils n'en avoient autrefois. Le nouvel escalier est

fort spacieux & éclairé avec avantage. Le Vestibule pour y arriver est soutenu de colonnes ; & le grand palier, qui sert d'entrée aux appartemens , est décoré de pilastres qui portent une corniche fort enrichie de sculptures d'une excellente execution.

Les appartemens sont embellis de tout ce que l'on a pû imaginer de plus gracieux & de plus nouveau ; car sans parler des meubles qui sont d'une richesse surprenante , on verra encore une tres-grande quantité d'excellens tableaux des plus grands maîtres , des glaces d'une grandeur extraordinaire , placées avec avantage , des tables de marbres rares sur des piés d'un excellent dessein & tres-richement dorez , enfin tout ce que l'on peut souhaiter de plus beau , & dont la description entiere meneroit trop loin.

En l'année 1718 , la galerie dont les vûes donnent sur le jardin a été magnifiquement décorée , d'un lambris , d'un nouveau dessein , où il paroît que tout ce que la sculpture & la dorure ont pû imaginer de plus excellent , a été employé. Le plafond peint autrefois en grisaille par *François PERRIER* , a été colorié par d'habiles maîtres , ce qui en relève infiniment la beauté. La cheminée qui

termine cette magnifique galerie , est enrichie de marbres choisis & de glaces d'une grandeur extraordinaire , sans parler de son profil excellent & de quantité d'ornemens de bronze doré , travaillés avec art , qui contribuent infiniment à sa décoration. Elle est dans un emplacement si avantageux , qu'elle termine une enfilade de plusieurs pieces qu'elle repete ; & d'où on la découvre tres-aisément dans toute sa longueur , qui est de vingt toises , sur dix-neuf piés quatre pouces de largeur.

Le jardin quoique d'une étendue assez bornée , a aussi toute la décoration qui lui peut convenir. On y remarquera d'assez bonnes copies en bronze & en marbre , d'après les statues antiques les plus renommées de Rome , comme de l'Apollon Belveder , de Bacchus , d'Antinoüs , du Gladiateur , aussi-bien que quelques bustes , entre lesquels il y en a d'originaux qui ne paroîtront pas indifférens aux connoisseurs.

L'*Hôtel* COLBERT se trouve assez proche dans la rue neuve des petits-Champs.

Guillaume de BEAUREU , Comte de Serran , de l'Académie Française , fort considéré

DE LA VILLE DE PARIS. 409
considéré du Cardinal de Richelieu , qui
lui fit du bien à cause de son bel esprit
& de ses manieres enjouées , a fait bâtir
cette grande maison , laquelle par la suite
des tems est tombée à J. B. COLBERT,
Ministre & Secrétaire d'Etat , Control-
leur General des Finances , & Surinten-
dant des bâtimens , qui la fit considera-
blement augmenter. Le *Marquis de*
Seignelay , Secrétaire d'Etat en survi-
vance , son fils , un des plus magnifiques
hommes de son siècle , en fit de même.
Pendant la vie de ce dernier , les meu-
bles y étoient d'une magnificence ex-
trême , & l'on ne trouvoit point ailleurs
une plus grande quantité de tableaux
rars , avec des bronzes des plus excel-
lens ouvriers, des médailles en tres grand
nombre ; de même que des pierres gra-
vées , & mille autres choses qui mar-
quoient le discernement délicat du
maître. Cette maison est regulierement
disposée , & les appartemens en sont tres-
commodes ; mais ce que l'on distingue
le plus , c'est la porte du côté de la cour,
coupée d'une maniere savante, ornée dans
le fond d'un buste du Roi , moulé sur
celui que le *Cavalier Berlin* fit , lorsqu'il
vint en France. L'ouvrage de cette porte
est dans son genre un des plus beaux &

410 DESCRIPTION
des mieux entendus que l'on puisse voir.
En 1720, le Duc d'Orléans a établi ses
écuries dans cet hôtel.

LE PETIT HÔTEL COLBERT est à
côté, dans la rue neuve des petits-
Champs, qui a été occupé par *Paulin*
PRONDRE, Receveur general des Fi-
nances à Lyon, qui a fait de grands em-
bellissemens dans cette maison. On y
verra une cheminée d'un dessein extraor-
dinaire, qui a coûté beaucoup pour
l'embellir de grandes glaces, de mar-
bres rares, & de bronzes dorez d'or
moulu.

Vis à vis de la rue Vivien, on doit
aller chez *François de TROY*, Peintre
des plus excellens pour le portrait. Ses
ouvrages ont de tres-grandes beautez ;
& l'on verra chez lui un appartement,
dont les vûes donnent sur le jardin du
Palais royal, tout rempli de tableaux
curieux, entre lesquels ceux qui se trou-
vent de sa main, ne sont les moins esti-
mez. Il a toujours été occupé à peindre
les personnes du premier rang, parce que
l'on a connu que tres peu de maîtres le
pouvoient faire aussi-bien que lui.

LE PALAIS MAZARIN, où l'on avoit autrefois des richesses immenses, en meubles précieux, en tableaux, statues antiques & en mille autres choses extraordinaires qui marquoient la prodigieuse & prompte fortune du *Cardinal Mazarin*, a été donné pour servir de bureau à la Compagnie des Indes. On a fait une nouvelle porte à cet hôtel, qui ne paroît pas d'un dessein fort bien entendu : tous les vastes appartemens qui se trouvent dans cet hôtel où il reste encore quelques plafonds assez bien peints, sont occupés par des bureaux remplis d'un grand nombre de Commis pour différentes affaires.

Dans la même suite, & plus avant, on trouve la maison du *Marquis de SAINT-POUANGE*, qui y a fait de grands changemens pour la décorer. Les dedans sont d'une grande propreté, & très-bien disposés ; de même que l'escalier & le jardin, où il y a une perspective, qui fait un bel effet. Celle que l'on distinguera sur la grande muraille de la cour, laquelle représente un morceau d'architecture magnifique, est de *Rousseau*, habile pour ces sortes d'ouvrages ; mais le temps a fort endommagé ce morceau de peinture ; ce qui

vient peut-être de ce que les Peintres François ignorent l'enduit, & l'apprêt des couleurs dont on se sert ailleurs, qui durent plusieurs années dans leur beauté, comme on en voit des exemples en Italie & en Allemagne, ou peut-être aussi, parce que cette sorte de peinture ne peut longtems résister à l'air de Paris, qui est trop humide & trop corrosif.

On ne doit pas omettre de dire que JOUVENET a fait plusieurs beaux plafonds dans cette maison, que les curieux en peinture estiment.

De l'autre côté de la rue, on distinguera la maison que Jean-Baptiste LUTLY a fait bâtir, ornée par le dehors de grands pilastres, d'ordre composé, & de quelques sculptures, qui ne sont pas mal imaginées. GITTARD a donné les desseins de cette maison.

Presque vis-à-vis, au coin de la rue des nouvelles catholiques, est la maison de Jean THEVENIN, des plus fameux partisans de son tems, mort en 1708. En l'année 1704, il y ajouta une riche galerie, pour laquelle il a fait plus de deux cens mille livres de dépense, décorée de tout ce qu'on a pû imaginer de singulier & de beau, particulièrement de glaces d'une extraordinaire grandeur.

On verra dans cette galerie quelques peintures de *Paul MATTHEI*, Napolitain, qui n'a pas laissé en France une haute idée de sa capacité. La cheminée à l'extrémité, est accompagnée de deux grands pilastres de marbre, pour répondre à deux autres du même proportion & de même modale, posés en symétrie de chaque côté de l'entrée, laquelle est vis-à-vis. La corniche qui regne tout autour, est chargée de quantité d'ornemens de sculpture très-richement dorés, qui produiroient un bien plus agréable décoration, si le dessein & la distribution en avoient été ménagés plus sagement. La chambre au travers de laquelle on passe pour entrer dans cette galerie, est garnie d'un lambris fait d'un paravent de la Chine dont le dessein bizarre & capricieux n'a jamais pu plaire aux gens de bon goût.

à voir

En suivant toujours la rue neuve des petits-Champs, on trouve un grand hôtel bâti par *Hugues de LIGNÉ*, Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, très-habile dans les négociations importantes & délicates. Il fit construire cette belle & magnifique maison de fond en comble sur les desseins de *LE VAU*, qui

214 DESCRIPTION

n'oublia rien pour répondre à l'attente que l'on avoit conçue de lui. Les dedans de la cour sont ornés d'architecture ; & le fond est terminé par une espèce de portique, formé d'un ordre régulier de quatre colonnes Doriques. Mais on ne trouve pas que la grande porte, ou la principale entrée, réponde à tout le reste ; ce que l'on impute à celui, qui après la mort de *le Van*, en a eu la conduite, lequel n'étoit que médiocrement versé dans l'architecture. Cette maison a été occupée pendant quelques années par *François Annibal*, Duc d'Esstrée, qui avoit épousé en premières noces *Mademoiselle de Lionne*, fille du Secrétaire d'Etat. Elle a encore appartenu depuis à *Louis Phelypeaux de Pontchartrain*, ci-devant Chancelier de France, qui après l'avoir achetée en 1703, y a fait faire des réparations & des embellissemens considérables.

La grande sale a été peinte autrefois, de même que les plafonds des principales chambres, par *Michel Colonne*, originaire de Boslogne, élève d'*Annibal Caracci*, dont il avoit assez pris la manière.

Le 11. 20. 16. 28. 29. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

Du même côté , mais un peu plus avant , on découvre la belle maison bâtie par les soins du *Marquis de LANGLE* , sous la conduite de *Gerard HUYET* , habile Architecte. Elle est d'une grande & belle apparence ; les appartemens d'en haut & d'en bas , ont tout ce que l'on peut desirer ; elle a appartenu à *Claude le Bas de Montargis* , ci-devant *Garde du trésor royal* , qui l'avoit achetée deux cens mille livres en l'année 1708.

John LAW , avoit acquis cette belle maison , comme bien d'autres , & y a demeuré quelques tems avec éclat , mais après sa retraite cet hôtel a encore changé de maître ; il appartient à présent au *DUC MAZARIN*.

Hyacinthe RIGAUT , tres-excellent Peintre pour le portrait , a choisi un appartement vis à-vis de l'hôtel Mazarin. On verra chez lui bon nombre d'excellens tableaux des maîtres estimez , comme *Tilien* , *Rubens* , *Vendeik* , *Reimbrans* des bronzes & des porcelaines de la premiere perfection , & particulièrement quantité de ses ouvrages qui sont admirez par tous ceux qui se connoissent en peinture. L'on peut dire hardiment à sa louange , que parmi les plus grands ma-

res , il n'en est point qui ait porté aussi loin que lui , l'art de peindre les portraits d'après nature , ce qui lui a procuré une fort grande réputation dans toute l'Europe. En l'année 1702 , il a fait le portrait du roi Louis XIV. & celui du Roi d'Espagne son petit-fils , de grandeur naturelle , d'un art & d'une beauté , qui n'avoient point encore paru en France , ce qui a engagé les autres personnes de la Maison royale à se faire peindre de la même manière. Ses plus beaux ouvrages ont été gravez par un maître habile , nommé *Pierre DREVET* , dont on peut former un volume tres-curieux.

Comme les personnes qui se rendent illustres par leurs talens , font toujours beaucoup d'honneur à leur Patrie ; la ville de Perpignan , lieu de la naissance de ce Peintre illustre , par un droit qu'elle a seule en France de faire des nobles , lui a conféré le titre de noblesse , dans une élection unanime , pour lui marquer l'estime particulière qu'elle fait de son mérite rare & distingué.

Dans la rue SAINTE ANNE , peu éloignée des endroits dont on vient de parler , sont les NOUVELLES CATHOLIQUES , qui occupent une espèce de Couvent , bâti des charitez de plusieurs

personnes pieuses ; entre autres , du *Vicomte de Turenne*, qui a plus contribué que personne à cet établissement , lequel a produit de grands fruits dans son temps.

La rue neuve des petits-Champs finit à présent aux Capucines ; on y a donné bien plus de longueur qu'elle n'avoit autrefois ; depuis que les maisons de la place de Louis le Grand ont été élevées , & il s'en trouve quelques-unes dans cet espace qui paroissent avoir quelque beauté.

212 **DES AUGUSTINS**

— 212 —

LE COUVENANT

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DE CHAUSSEZ

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DES AUGUSTINS

— 212 —

DE LA VILLE DE PARIS. 219
1656 sur les desseins de *Brian* ; & quoique le modele marque cinq coupes pour cet édifice , on ne voit pas que ce puisse être un ouvrage d'une rare beauté. Le grand Autel est orné de quantité de figures de menuiserie , & de quelques ouvrages peints en marbre , d'une invention peu ingénieuse.

On voit à main droite une chapelle toute de marbre , au milieu de laquelle est une figure de Notre-Dame de Savonne , à laquelle on a grande dévotion en Italie , particulièrement dans un lieu proche de la ville de Savonne , sur la rivière de Gennes. La chapelle où cette figure se trouve , est embellie d'une architecture Ionique , de la maniere de *Scamozzi* ; du dessein de *Claude PÉRIKABIT*. Les colonnes sont de marbre de Languedoc ; le fond de l'Autel & le socle , de petite breche. Le roi Louis XIV. a fait bâtir cette chapelle , suivant l'intention pieuse de la reine *Anne d'Autriche* sa mere , qui l'avoit promise à ces Peres , quelques années avant sa mort , arrivée au Louvre le 20 de Janvier 1666.

Dans le chœur où les Religieux chantent , derriere le grand Autel , on verra un arc bombé d'un trait savant & hardi,

dont les piés droits sont ornez de colonnes Doriques. Ce morceau est d'une excellente maniere , & plaît infiniment aux habiles en architecture.

Le *Frere FIACRE* , dont la vie a été écrite & imprimée il y a peu d'années , mort parmi ces Peres en odeur de sainteté , avoit un tres-grand credit à la cour sur la fin du regne de *Louis XIII.* & au commencement de celui de *Louis XIV.* dont il avoit prédit la naissance long-tems avant qu'elle arrivât. Ce frere a rendu des services importants à cette maison , & c'est à la consideration qu'on a fait construire la chapelle dont on vient de parler.

Dans une autre chapelle à côté de la porte à main gauche , on verra le tombeau du fameux *Jean-Baptiste LULLY* Florentin , duquel on a fait mention au sujet de l'opera. On ne sauroit dire si la fortune de ce musicien a été égale à son habileté , l'une & l'autre s'étant trouvées à un tres haut degré chez lui. Dans ces derniers siècles , on n'avoit point vû des gens de cette profession parvenir à de si grands honneurs , & amasser tant de richesses ; & d'un autre côté , il ne s'étoit point aussi trouvé jusqu'alors en France , un homme plus habile pour la

DE LA VILLE DE PARIS. 421
composition des grands spectacles , &
pour la science de toutes les parties de la
musique. Ces qualitez étoient jointes à
un esprit souple & insinuant, qui lui
avoient procuré l'affection des plus
grands Seigneurs du Roiaume, avec les-
quels il vivoit aussi familièrement qu'avec
ses égaux. *Michel LAMBERT*, son beau-
pere, mort dans le mois de Juin de l'an-
née 1596 âgé de 87 ans, est aussi inhumé
dans le même tombeau. Il étoit bon
musicien, & excelloit particulièrement
dans la composition des airs tendres. Ce
tombeau est orné de quelques sculptures,
d'un nommé *COTON*, avec un buste de
bronze assez bien travaillé, qui repre-
sente *Lully*.

On lit cette épitaphe au bas:

*Ici repose JEAN BAPTISTE
LULLY, Ecuyer, Conseiller Secre-
taire du Roi, Maison & Couronne de
France & de ses Finances, Surin-
tendant de la musique de la Cham-
bre de Sa Majesté, célèbre par le
haut degré de perfection, où il a
porté les beaux chants & la symphonie*

224 DESCRIPTION

Ces Peres ont aussi un cabinet de médailles d'un beau choix, & d'autres singularitez antiques en assez bon nombre, conservées dans une chambre particulière, qui en est presque toute remplie. Cette collection a été commencée par les soins du P. ALBERT, fort versé dans la science de la belle antiquité, qui la continue avec succès.

Le P. ANSELME de la *Vierge Marie*, né à Paris, est mort dans ce Couvent le 17 de Janvier 1694, âgé de 69 ans, dont il en avoit passé 50 dans son ordre, presque toujours appliqué à l'étude, & à la recherche des familles distinguées, avec cela en reputation d'une grande piété. Son principal ouvrage est connu du public, sous le titre d'*Histoire Genealogique & Chronologique de la Maison de France, & des Grands Officiers de la Couronne & Maison du Roi*, continuée & augmentée par les soins de M. Fournil, Auditeur à la Chambre des Comptes, imprimé en deux volumes in fol. en 1714.

Le P. ANON, travaille actuellement à refondre cet ouvrage & à l'augmenter. Il y fera entrer l'histoire genealogique & chronologique de toutes les pairies de France, tant anciennes que

DE LA VILLE DE PARIS. 427
modernes , même celles des Pairs
Ecclesiastiques depuis l'année 1179 ,
avec les genealogies de ceux dont les
ancêtres n'ont point eu de charges de
la Couronne , ni des grandes de la mai-
son du Roi : il fera aussi entrer dans
cet ouvrage , tous les anciens Ducs ,
Comtes & Barons de France. On y
mettra les armes des maisons , & le tout
ensemble formera au moins un corps
de six volumes *in fol.* Le même auteur
a composé l'*histoire genealogique &
chronologique , depuis Charlemagne ; &
des Electeurs de l'Empire , tant Eccle-
siastiques que Laïques , depuis l'institu-
tion du College Electoral , que l'on met-
tra sous la presse , après son histoire
de la maison de France & des grands
Officiers. Il est aussi chargé de l'ou-
vrage que l'on nomme l'*Etat de France.*
Il en a donné une édition en 1722 , en
V. vol. *in douze* ; & ce qui en fait le
merite particulier , c'est une table al-
phabetique de tous les noms compris
dans tout l'ouvrage. Il n'y a gueres eu
d'édition du *Dictionnaire historique de
Morery* , pour laquelle le P. Ange
n'ait fourni grand nombre de correc-
tions & d'articles importants. Celle de
1707 roula entierement sur lui , & il*

426 DESCRIPTION

a fourni une tres-grande quantité de memoires pour celle que l'on fait actuellement en 1724.

Le P. PLACIDE, aussi Religieux de cette maison, a donné au public des cartes de differens pays, qui ont été reçues avec approbation.

Proche de la porte des Augustins reformez on lit ces vers de SANTEUL, gravez sur une fontaine dans un marbre de Dinan.

QUE DAT AQUAS, SAXO LATET
HOSPITA NYMPHA SUB IMO.
SIC TU CUM DEDERIS DONA LAT-
TERE VELIS.

Il y a encore quelques autres maisons remarquables dans ce quattier.

L'HÔTEL DE POMPONE, dont la principale entrée donne sur la place des Victoires, a été occupé pendant plusieurs années par *Simon Arnaud*, Marquis de POMPONE, Ministre d'Etat, qui a travaillé avec un grand succès dans les ambassades où il a été employé vers les Couronnes du Nord. C'étoit autrefois l'hôtel de l'Hôpital, qui appartenoit au Maréchal du même nom, assez connu

DE LA VILLE DE PARIS. 427
par les belles actions qu'il a faites, &
par la part qu'il a eue aux affaires, sous
le regne de Louis XIII.

En l'année 1714, cet hôtel a été oc-
cupé par *Michel BONIER*, Receveur
des Etats de Languedoc, qui y a fait
de fort grands changemens, & plus de
soixante mille écus de dépenses pour
décorer les appartemens, & pour leur
donner les agrémens de la mode nou-
velle. Les dorures magnifiques, & tous
les ajustemens que la nouvelle & promp-
te fortune demande, y paroissent en
abondance. Cette maison appartient à
présent à l'*Archevêque Duc de Cam-*
bray.

Samuel BERNARD, ou *Benard*, com-
me son pere peintre en miniature s'a-
pelloit, occupe dans le voisinage une
maison, où l'on remarquera bien de la
richesse & du luxe.

Sans trop s'éloigner on peut aller voir
l'HÔTEL de BULLION, bâti par *Claude*
de BULLION, Surintendant des Finances.
Il y a dans cette maison des choses
remarquables, entre autres, deux gale-
ries, qui sont très-bien peintes. Celle
d'en bas est de *BLANCHARD*, né
à Paris, mort en 1638, lequel y a

représenté les douze mois de l'année ; sous des figures grandes comme nature. Ces peintures sont d'une excellente beauté ; & ce maître , dont le coloris étoit la principale partie , n'a rien fait de plus correct. Le tableau de la Pentecôte , que les curieux vont voir par admiration dans l'Eglise de Notre-Dame , est de lui. La galerie haute est de *Simon Vouet* , aussi né à Paris , qui y a représenté les aventures d'Ulysse. Il y travailloit en 1635. Le petit cabinet à l'extrémité de la même galerie , est aussi du même peintre.

La maison voisine a été bâtie par *Hervart* , autrefois Contrôleur général des Finances , qui l'a fait construire avec bien de la dépense. *Mignard* a fait une partie des peintures qui y sont , & l'on estime sur tout les plafonds , qui passent pour les plus beaux ouvrages que l'on voye de ce maître.

Joseph Jean-Baptiste Fleury d'Armenonville , à présent Garde des Sceaux , a acheté cet hôtel en l'année 1707 ; mais avant que de l'occuper il y a fait beaucoup travailler pour l'embellir & pour lui donner tout ce qui peut convenir à une maison de consé-

DE LA VILLE DE PARIS. 429
quence. Le Roi persuadé de son mérite solide & de son habileté dans les grandes affaires lui a confié les Sceaux, Samedi dernier de Février 1722.

Dans la rue COQ-HERON au bout de la rue du *Bouloy*, est l'HÔTEL de GESVRES, dont la structure paroît ancienne. Il a appartenu autrefois au Marquis de Fontenay Marcüil, célèbre par son ambassade de Rome, dont il est fort parlé dans les mémoires du Duc de Guise. PENAUTIER, Receveur général des Etats de Languedoc, qui avoit acheté cet hôtel en 1708, y avoit fait des réparations, & des embellissemens extraordinaires.

Michel CHAMILLART, ci-devant Contrôleur général des Finances, a acquis cet hôtel en 1714, où il a fait faire de grands embellissemens, & divers ajustemens qui y manquoient. Il est mort en 1721.

On trouvera assez proche une fort grande maison, bâtie aux frais d'un nommé *Manginot*, qui avoit amassé des biens considérables dans les Finances : elle a été longtems occupée par *Jean de PHELIPPEAUX*, Conseiller d'Etat, qui y est mort en 1711.

Dans la rue de Grenelle se voit

L'HOTEL

DES FERMES DU ROY.

C Et hôtel a été occupé autrefois, par les Ducs de MONTPENSIER, & par le Duc de BELLEGARDE, Grand Ecuyer de France, qui fit élever en l'année 1615, la plus grande partie des édifices que l'on y voit encore. Mais l'illustre Chancelier *Pierre SEGUIER* l'ayant acheté en 1633, l'augmenta considérablement, quand il en eut la possession. Ce fut lui qui fit bâtir les deux galeries, qui occupent un des côtez de la grande cour, dont l'entrée donne dans la rue du Bouloy. Les dedans en sont beaux. Tout est rempli de Peintures de *Simon Vouet*, qui y travailloit en 1638. On estime sur tout la chapelle, où ce peintre a pris plus de soin qu'à tout le reste; & *Charles le BRUN* son disciple, estimoit beaucoup le Crucifix de l'autel, qu'il trouvoit d'une singulière beauté. Cette maison remarquable autrefois plus qu'aucune autre de Paris, à cause des beaux meubles qui y étoient, & sur tout à cause

DE LA VILLE DE PARIS. 431
de la fameuse bibliotheque, dont tant
de savans ont parlé dans leurs ouvrages,
dissipée depuis par la négligence des he-
ritiers de ce grand Magistrat, a bien
changé d'usage & de disposition. Elle
est à present le Bureau des Fermes du
Roi, où les Fermiers generaux tien-
nent leurs assemblées; toutes les sales
basses servent pour des comptoirs, ou
pour des magazins.

L'on n'y voit aucun reste de la ma-
gnificence qu'elle avoit autrefois lors-
que cet illustre Chancelier l'occupoit,
lui qui almoit si passionnément les scien-
ces & les beaux arts, & qui les con-
noissoit si bien, qui étoit le pere & le
protecteur des savans, l'azile des op-
pressés & des malheureux, l'ornement
de son tems & le modele des magistrats,
liberal jusqu'à la magnificence, de facile
accès à tous ceux qui avoient besoin de
son secours & de son credit, & maître
des grandes affaires pendant des con-
jonctures tres-difficiles, sans avoir fait
des envieux ni des mécontents.

La porte de cet hôtel a été refaite
en 1704; où il ne paroît en aucune
maniere qu'on ait voulu faire un ouvra-
ge d'une beauté distinguée.

Une chose remarquable se trouve

dans la rue COQUILLIERE , qui n'est pas éloignée : c'est une maison ancienne assez proche de saint Eustache, à l'extrémité de cette rue ; dans le jardin de laquelle on trouva le buste d'*Isis* , ou de *Cybelle* , dont on a parlé au commencement de cette Description. La porte de cette maison , qui n'a pas une grande apparence au dehors , est d'une beauté singuliere en dedans , ornée de pilastres Corinthiens d'une regularité admirable ; le Garde des Sceaux de *Château-Neuf* a demeuré plusieurs années dans cette maison.

En 1714 , elle a été vendue à ceux qui tiennent les saisies réelles , pour en faire leur bureau , & pour y tenir leurs assemblées , & leurs Commis qui sont en grand nombre.

La rue *Coquilliere* a reçu son nom d'un riche Bourgeois ainsi appelé , qui y fit bâtir les premieres maisons , sous le regne de Philippe le Bel.

L'HOTEL DE SOISSONS.

S Anstrop s'écarter des endroits dont on vient de parler , on doit aller voir cet hôtel , autrefois occupé par des personnes du premier rang , mais bâti comme on le voit à présent , par les soins de la reine *Catherine de Medicis*.

Un écrivain moderne , que l'on peut suivre en cette occasion , dit qu'il n'y a pas après le Louvre de maison plus noble dans le royaume , que cet hôtel. *Jean de Nesle & Eustache sa femme , Saint Louis & la reine Blanche sa mere , Philippe le Bel , Charles , Comte de Valois , Jean de Luxembourg , roi de Boheme , Charles d'Artois , Comte de Longueville & de Pezenas , le roi Jean , Charles V. son fils , Amedée sixième du nom , Comte de Savoye , Louis Duc d'Orleans , Louis XII. les Filles Penitentes , Catherine de Medicis , Christine de Lorraine , Catherine de Bourbon & les Comtes de Soissons , ont été successivement propriétaires de ce Palais , à l'exception de Jean de Nesle. Il ajoute que depuis près*

Tome I. T

de cinq cens ans , cet hôtel a servi de demeure aux plus grands princes du monde ; & quoique cette maison ait changé plus de vingt fois de maîtres , elle n'a cependant changé que cinq fois de nom. D'abord on l'appella l'hôtel de Nesle , puis l'hôtel de Bohême , ensuite le Couvent des Filles Penitentes , l'hôtel de la Reine , & enfin l'hôtel de Soissons.

Mezeray, t. 3. p. 580. rapporte ce qui engagea Catherine de Medicis , à choisir cet endroit , quoiqu'elle eût fait élever quelques années auparavant , le palais des Tuilleries avec de tres-grands soins & bien de la dépense. Comme elle donnoit avec excès dans les prédictions astrologiques, elle fut fort alarmée de ce qu'on lui avoit pronostiqué , que tous les lieux & les personnes qui porteroient le nom de Saint-Germain , lui seroient funestes ; elle s'abstint même d'aller au Château de Saint-Germain en Laye , pour cette raison ; & comme le palais des Tuilleries se trouvoit dans l'étendue de la paroisse de saint Germain l'Auxerrois , elle conçut une extrême apprehension d'y demeurer plus longtems ; ce qui la força en quelque maniere à changer de lieu. Elle prit là-dessus la résolution de faire édifier l'hôtel de Soissons , comme on le voit

DE LA VILLE DE PARIS. 435
à present pour s'y loger. Le même auteur ajoute que, malgré toutes ces précautions, le Confesseur qui l'assista à la mort, se nommoit *Julien de Saint Germain*. Il avoit été précepteur du roi *Henri III.* & étoit alors Evêque de Nazareth *in partibus*, & Abbé de Chalis. Cette Reine mourut à Blois, âgée de soixante & douze ans, le cinquième de Janvier 1587, peu de jours après le meurtre insigne du Duc de Guise & du Cardinal son frere, & fort peu regrettée à cause des brouilleries étranges qu'elle avoit excitées trente ans durant dans l'état, dont on l'accusoit avec justice. Son corps fut conservé dans l'Eglise de saint Sauveur de cette Ville, jusqu'en l'année 1610. & ne fut apporté à saint Denis qu'avec celui du roi *Henri III.* son fils, qui avoit été déposé à Compiègne depuis sa mort funeste : mais les funeraillles ne furent pas proportionnées à la dignité de leurs personnes, quoiqu'elles se fissent à l'occasion de celles du roi *Henri IV.* que la France venoit de perdre d'une manière étrange, comme on a eu occasion de le dire ailleurs.

Il y avoit déjà des édifices à cet endroit, occupez par des filles Penitentes, qui y avoient été établies par le roi.

Louis XII. le pere du peuple & les délices de son siècle. Etant encore Duc d'Orléans , il donna son hôtel pour loger ces filles qui avoient été converties & assemblées par le P^r Jean Tisserand , Cordelier , zélé Prédicateur de son tems ; qui fonda ces Filles Penitentes en l'année 1494 , à l'honneur de la Madelene pénitente D'abord il enferma deux cens de ces filles dans cette maison , qu'il mit sous une regle qu'il composa exprès pour elles ; mais comme le nombre de ces filles s'accrut beaucoup , & qu'il n'y avoit pas assez de revenu pour les entretenir , on permit à quelques unes d'entre elles d'aller à la quête dans la Ville ; ce qui dura jusqu'en l'année 1550. Cependant à cause de plusieurs inconveniens qui pouvoient arriver , on les obligea à une clôture plus étroite , où elles demourerent jusqu'en 1572 , que la reine Catherine de Médicis les tira de ce lieu pour s'y loger elle-même. Elle transporta toute cette nombreuse Communauté , dans la chapelle de saint Georges , rue saint Denys , laquelle jusques là avoit appartenu aux Religieux de saint Magloire de l'ordre de saint Benoît , lesquels allerent s'établir au faubourg saint Jacques , dans la maison qui porte le mê-

• DE LA VILLE DE PARIS. 437
me nom, comme on le dira en son lieu.
On fit naître un grand scrupule à cette
Reine, d'avoir fait détruire l'Eglise des
Filles Penitentes, dont il reste encore un
pan de muraille du côté de la rue des
deux écus; & quoique d'ailleurs elle
n'eût pas la conscience fort délicate,
comme la plupart des historiens qui par-
lent d'elle le publient, elle ne put s'em-
pêcher, pour réparer cette faute, ou
plûtôt pour donner quelque sorte de sa-
tisfaction au public, de faire édifier à
l'extrémité de la rue de Grenelle une
petite Chapelle, dont on voit le por-
tail, avec deux campaniles, que l'on
nomme encore à présent, la Chapelle
de la Reine pour cette raison.

L'hôtel de Soissons n'a rien du tout
de considerable que son étendue. Les
édifices en sont tristes & mal ordonnez.

On voit dans un des coins de la cour
une grande colonne d'ordre Dorique de
cent piés de hauteur, dans le fust de la-
quelle on a pratiqué un escalier à vis,
à l'imitation de la colonne Trajane, le
plus beau monument de Rome, sur la-
quelle il paroît une sphere armillaire
composée de plusieurs cercles de fer.
On croit que la reine Catherine de Me-
dicis la fit construire exprès de la sorte.

pour observer les astres avec un prétendu savant , nommé *Côme de Ruggeri* , né à Florence , Abbé de saint Mahé en basse-Bretagne. C'étoit un homme d'une médiocre capacité , grand exagérateur de son mérite , & fort entreprenant pour sa fortune. Il s'étoit introduit à la cour sur le pié de savant astrologue , dans des conjonctures où cette vaine & ridicule science y étoit fort en vogue ; mais se mêlant de plus d'une affaire , il fut envelopé en 1574 dans la conspiration de la Mole & de Coconas , accusez d'avoir employé des sortilèges , contre la vie du roi *Charles IX.* cependant cet Italien adroit & rusé , par ses intrigues , ne fut condamné qu'aux galeres , dont la reine Catherine de Medicis le tira promptement à cause des services secrets qu'il lui rendoit. De *Thou* parle de lui , & le *Mercur* François rapporte qu'il mourut en 1615 , mais d'une manière étrange ; on ne vit jamais une mort plus affreuse que la sienne , disent les mêmes auteurs : accablé de vieillesse , de goutte & de gravelle , il disoit hautement & en furieux , qu'il vouloit mourir athée ; réduit à deux jours près de sa fin , ses amis l'exhortant à songer à Dieu , firent venir le Curé de saint Medard sa paroisse , qu'il ne

voulut point voir. On lui amena deux Capucins fort zelez, dont il se moqua. Enfin comme on le pressoit avec chaleur de se mettre en bon état pour obtenir la grace de Dieu tout misericordieux, *Foux que vous êtes*, leur dit-il, *il n'y a point d'autres Dieux que les Rois & les Princes, qui seuls peuvent nous avancer & nous faire du bien, & point d'autres diables que les ennemis qui nous persecutent.* Pour punir son affreuse & execrable impiété, on ne put faire autre chose, que de traîner après sa mort son cadavre à la voirie, qui y fut condamné par sentence de justice, comme il le meritoit.

On a oublié de dire, que dans le petit jardin de cet hôtel, on peut voir une Venus de marbre couchée, au milieu d'un bassin de fontaine, soutenu de quatre consoles, de l'ouvrage de *Jean Gougeon*, qui est d'une rare beauté.

Mais une chose dont il est bon d'instruire le public, & dont on ne doit pas laisser perdre la memoire, c'est que si la mort n'eût point prévenu si promptement *J. B. Colbert*, il avoit arrêté de renverser entierement ce grand hô-

tel qui contient beaucoup de terrain ; pour faire une magnifique place dans laquelle on devoit élever le plus superbe monument que l'on eût vû dans toute l'Europe.

Au milieu de cette spacieuse place à laquelle plusieurs grandes rues venoient heureusement terminer , on auroit vû s'élever du centre d'un bassin d'une vaste étendue , un haut rocher de marbre , sur le sommet duquel le Roi eût été représenté , foulant aux piés la discorde & l'herésie ; quatre fleuves d'une taille gigantesque de bronze ainsi que la figure principale, appuyez sur leurs urnes, devoient verser quantité d'eau dans le bassin , entouré d'une balustrade aussi de marbre qui auroit reçu la dernière décharge des eaux qui viennent du village de Rongis , par l'aqueduc d'Arcueil , lesquelles delà se seroient divisées pour d'autres endroits de la Ville. Tout étoit disposé pour l'exécution de ce beau & magnifique dessein ; les marbres d'un volume extraordinaire étoient déjà voluturés ; mais la mort du Surintendant arrivée trop tôt , rompit entièrement ce projet , dont il ne reste plus que le modèle en petit , que *Girardon* conservoit dans son cabinet comme une pièce cu-

DE LA VILLE DE PARIS. 441
fleuve, dont on pourroit peut-être se servir quelque jour ; si cependant on travaille jamais aux embellissemens de cette Ville, avec autant de zele & de soin que l'on a fait autrefois. Les blocs de marbre destinez pour l'exécution de ce monument ont été employez à d'autres choses ; on s'en est servi à faire les deux grandes figures de saint Charlemagne & de saint Louis, de 10 piés 5 pouces de hauteur, placées dans les niches du frontispice de la nouvelle Eglise de l'hôtel roial des Invalides.

L' E G L I S E DE SAINT EUSTACHE

C'Etoit originairement une fort petite Chapelle sous le titre de sainte Agnès, d'une fondation assez anncienne, qui relevoit du Chapitre de saint Germain l'Auxerrois & qui y servoit de secours, ce qui fait que cette Paroisse en dépend encore à present. Elle est devenue dans la suite une des plus grandes de la Ville, & d'un revenu si considerable, que le Curé en tire plus de douze mille écus par an.

L'étendue de cette Paroisse va si loin, qu'on a été obligé de bâtir des secours dans les endroits les plus écartez ; mais tout

cela ne suffit pas encore à présent à cause du prodigieux nombre d'habitans qu'elle contient , qui augmentent tous les jours , & par la quantité de maisons que l'on élève dans differens endroits , autrefois inhabitez , qui se trouvent dans le district de cette Paroisse , & dans des distances si éloignées , qu'il est presque impossible que les fonctions curiales puissent être remplies , comme il seroit nécessaire & comme l'esprit de l'Eglise le demande.

Il seroit à souhaiter que cette grande Paroisse , ainsi que celle de saint Sulpice , fut divisée ; c'est même l'esprit de l'Eglise , qu'un pasteur n'ait pas un troupeau si nombreux à diriger , comme il paroît qu'on l'a sagement pratiqué autrefois dans les autres villes du royaume , dont même sans trop s'éloigner , on voit encore un bel exemple dans le quartier de la Cité , le plus ancien de la Ville , où il y a plusieurs Eglises Paroissiales qui ont été bâties à mesure que le nombre des habitans a augmenté. Ce bon exemple paroît aussi dans la paroisse saint Germain l'Auxerrois , de laquelle sont sortis en differens tems saint Sauveur , saint Roch , Nôtre Dame de la Ville-Neuve , saint Eustache & saint Joseph , comme on l'a déjà remarqué ailleurs : on pour-

DE LA VILLE DE PARIS. 443
soit aussi dire la même chose de quelques
anciennes Eglises qui en ont produit d'au-
tres, lesquelles sont depuis devenues
considérables par les accroissemens & par
l'augmentation des habitans de la Ville.

Le bâtiment de l'Eglise saint-Eusta-
che, comme on le voit à present, a été
commencé vers l'année 1530. La première
pierre fut posée par *Jean de la Barre*,
Lieutenant du Gouverneur de Paris ;
mais ce grand ouvrage suspendu & im-
parfait pendant plusieurs années, n'a été
entièrement achevé qu'en 1642, comme
on le voit par le chiffre gravé dans la vou-
te de la croisée. Le Chancelier *Pierre*
Seguier & *Claude de Bullion*, Surinten-
dant des Finances, sous le ministère du
Cardinal de Richelieu, ont beaucoup
contribué à sa perfection, en fournissant
de très grandes sommes ; & sans leurs
soins & leurs libéralitez, on auroit eu
bien de la peine à le voir terminé comme
il est à present à cause de la grandeur de
l'entreprise.

Cet édifice est très-spacieux. Un dou-
ble corridor séparé par quantité de pi-
liers, avec des Chapelles, se trouve tout
autour. Les voutes en sont élevées, &
l'on n'a rien négligé pour sa perfection,
que la partie principale, à savoir le des-

444 DESCRIPTION

sein & la regularité, qui y sont très mal traitez. L'architecte dans cet édifice a fait paroître une horrible confusion du Gothique & de l'antique, & a pour ainsi dire, tellement corrompu & massacré l'un & l'autre, que l'on n'y peut rien distinguer de regulier & de supportable; ce qui fait que l'on doit plaindre avec raison, la grande dépense qui a été faite dans cette fabrique, sous la conduite du maçon ignorant, qui en a donné les desseins.

Le grand autel est orné d'un corps d'architecture Corinthienne de quatre colonnes de marbre de Gauchinet d'une disposition peu agréable. Les figures qui sont aux côtez, de même que les ornemens de sculpture, ne sont pas d'une trop bonne main. Le tableau est de *Simon Vouet*. Aux fêtes du Saint Sacrement, on y voit un petit dais, donné par la reine *Anne d'Autriche*, lorsque la cour occupoit le Palais roial, qui est de cette même paroisse. Il est garni de pierreries & de perles d'un prix considerable.

La chaire du Prédicateur est assez bien travaillée. Il y a au dessus un grand tableau, qui represente l'apparition de nostre-Seigneur, que *J. B. Colbert*, Ministre & Secrétaire d'Etat, a donné,

comme il paroît par les armes qui sont au bas ; de même que la belle argenterie que l'on expose sur l'autel, composée de quantité de chandeliers , & de tout ce qui est nécessaire pour le service divin.

L'œuvre vis-à-vis la chaire du Prédicateur est d'une menuiserie d'une belle execution & d'un dessein nouveau.

Les Chapelles des deux côtés de la grande porte, sont embellies de peintures à fresque. Celle qui sert de baptistaire, est de *Pierre MIGNARD*, qui y a représenté la circoncision & le baptême de Notre-Seigneur. L'autre destinée pour les mariages, est de *Charles de la FOSSE*, né à Paris, qui y a peint deux sujets l'un de l'ancien, & l'autre du nouveau testament, qui sont le mariage d'Adam avec Eve, & celui de la sainte Vierge avec saint Joseph.

Entre les tombeaux des personnes renommées, enterrées dans cette Eglise, est celui de *J. B. COLBERT*, né à Paris, Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur general des Finances, & Surintendant des Bâtimens, mort le 6 de Septembre 1683, âgé de soixante & quatre ans, l'homme depuis l'établissement de la monarchie qui a le plus travaillé à faire fleurir & à perfectionner les sciences,

& les beaux arts dans le royaume ; après la mort duquel ils ont senti une diminution très-considérable. Ce Ministre n'étoit pas seulement appliqué à la culture générale des sciences & des arts , mais encore à la marine , presque inconnue avant lui en France , aux manufactures de toutes les espèces , de draps , de dentelles , de tapisseries , de glaces , de cuirs & de menues étoffes ; il a établi les Academies des Sciences & d'Architecture , de même que celle des belles Lettres , & l'Academie des Peintres que le Roi entretient à Rome. L'Observatoire royal a été édifié par ses soins pour l'astronomie : enfin on peut dire qu'il a fait des choses si utiles pendant son ministère , qu'il n'y auroit rien autre chose à souhaiter que ce qu'il avoit si heureusement commencé eût été continué avec la même attention. Ce tombeau , qui est de l'invention de le BRUN , est placé sous un grand arc , à côté de la chapelle de la Vierge , derrière le Chœur. Ce fameux Ministre est représenté à genoux sur un *sarcophage* , ou forme de tombeau de marbre noir. Un ange lui tient un livre ouvert , dans lequel il semble prier Dieu. La principale figure est d'Antoine COYSEVOX ; mais l'ange est de Baptiste TUBY. Deux vers

DE LA VILLE DE PARIS. 447
tus assises, grandes comme nature, servent
d'accompagnemens ; l'abondance & la
religion. La première est aussi de *Coyse-
vox*, & la seconde de *Tuby* ; l'une & l'au-
tre d'une excellente perfection, dessinées
& finies avec une extrême exactitude.
Ces belles figures sont désignées par des
passages de l'écriture.

Du côté de l'abondance , on a gravé
ceux ci :

ACCEPTUS EST REGI MINISTER

INTELLIGENS.

Proverb. 14.

Quæ sunt Cesaris , Cafari.

Et du côté de la religion :

CULPA ET SUSPICIO NON EST

INVENTA IN EO.

Daniel. 6.

QUÆ SUNT DEI , DEO.

Sur les jambages , on a encore ajouté
des devises dans des cartouches de bronze
doré ; dans le premier , Joseph est re-
présenté occupé à faire distribuer du blé
au peuple d'Égypte. *Genese 41.* Avec
cette Inscription.

FIDELIS DISPENSATOR ET PRUDENS
Luca 12.

Dans le second, Daniel donne les ordres du roi Darius aux satrapes & aux gouverneurs de Perse. *Daniel. 6.*

PIE AGENTIBUS DEUS DEDIT
SAPIENTIAM. *Eccles. 43.*

Ces emblèmes sont du savant *Abbé Jean GALOIS*, né à Paris, de l'Académie Françoisse & de l'Académie des Sciences, fort estimé de *J. B. COLBERT*, à cause des lumières excellentes qu'il lui communiquoit.

Ce monument est d'une très rare beauté, & toutes les pièces qui servent à l'enrichir sont correctement dessinées. On a négligé jusques ici d'y mettre une épitaphe, sans que l'on en puisse développer la raison, qui étoit cependant très-nécessaire pour faire connoître à la postérité le desir ardent que ce grand Ministre avoit, d'immortaliser le regne de son maître, & d'enrichir sa patrie de tout ce que les sciences & les beaux arts pouvoient produire de plus exquis.

Le Marquis de SEIGNELAY, son fils

lustre fils , mort le 3 de Novembre 1690, est dans le même tombeau , dont la magnificence & l'amour de faire du bien à ceux qui l'approchoient , étoient dans un haut degré de perfection.

Sur un des piliers de la nef de la même Eglise , on distinguera un grand bas relief de marbre blanc sur un fond noir , qui est l'építaphe du savant *Marin Cureau de la Chambre* , Médecin ordinaire du Roi ; on le voit représenté dans un médaillon, que l'immortalité tient entre ses mains ; & pour le mieux faire connoître , on lit au-dessus dans un cartel.

SPES ILLORUM IMMORTALITATE
PLENA EST.

Avec cette inscription :

MARINUS DE LA CHAMBRE
Archiatr obiit 1669 , ætatis 75.

Cette belle pièce est de *Baptiste Tuby*, excellent Sculpteur , d'après un dessein de le BRUN.

Marin de la CHAMBRE est auteur de plusieurs bons traités, à savoir le *caractère des passions* , *l'art de connoître les hommes*, *la connoissance des bêtes*, *conjecture sur la durée*

gestion , de l'Iris , de la lumiere , le système de l'ame , le débordement du Nil , traduction de la physique d'Aristote , de la Philosophie Platonique, & *Usus Aphorismorum*. Il fut un des premiers que le Cardinal de Richelieu choisit pour former l'Academie Françoisé , & dans la suite il remplit une des premières places dans l'Academie des Sciences, qu'il meritoit bien.

Les autres personnes considerables inhumées dans la même Eglise.

René BENOIST qui en étoit Curé & Confesseur du roi *Henri IV.* savant Theologien , auteur d'une traduction de la Bible, devenue tres-rare, depuis qu'elle a été censurée. Il est mort Doien de Sorbonne , le 10 de Mars 1608. Il avoit été nommé à l'Eveché de Troyes, comme un homme tres-capable de remplir cette dignité, mais il ne put jamais obtenir des bulles , parcequ'il avoit écrit trop librement contre les flatteurs de la cour de Rome , à ce que dit le *Mercuré François*.

Vincent VOITURE , mort en 1648 , âgé de cinquante ans , étoit de l'Academie Françoisé , & dans une grande consideration parmi les personnes polies de la cour ; aussi étoit-il un des plus beaux esprits de son tems , comme on le voit par ses lettres & par ses poésies.

Claude Faure, sieur de VAUGELAS, Chambellan de Jean Gaston Duc d'Orleans, Frere de Louis XIII. est mort en l'année 1649, âgé environ de 56 ans. Il étoit de l'Academie Françoisse. Sa traduction excellente de *Quinte-Curse*, à laquelle il travailla trente ans, lui a aquis une tres-grande reputation. Ses remarques sur la langue Françoisse, ont été si estimées, que *Pierre Corneille* a bien voulu y travailler & les augmenter, ce qui marque l'estime que ce grand homme en faisoit.

François DE LA MOTHE LE VAYER, né à Paris, mort en 1672, âgé de quatre-vingt deux ans. Il étoit de l'Academie Françoisse. Son mérite le fit choisir pour être Précepteur de *Philippe de France Duc d'Orleans*; & ses nombreux écrits font juger que personne n'avoit une lecture plus profonde des anciens & des modernes. Il avoit avec cela une memoire prodigieuse, à la faveur de laquelle il trouvoit à propos, toutes les citations dont il avoit besoin, pour autoriser les faits, ou les points qu'il avançoit. Ses ouvrages ont été compilez en 15 vol. in 12, auxquels on y a ajouté deux autres, qu'on auroit pû s'empêcher de mettre au jour, à cause des matieres bizarres qui y sont traitées en dialogues.

Amable de BOURZEYS, Abbé de saint Martin de Cors, étoit aussi de l'Académie Française, fort laborieux, & sur tout fort zélé pour rendre service aux personnes de Lettres, ou à ceux qui se distinguoient en quelque chose, qu'il favorisoit de son crédit & de ses soins auprès des ministres.

Antoine de FURETIERE, né à Paris, Abbé de Châlivoy, Prieur de Chuïnes, & membre de l'Académie Française, est mort le 14 de Mai de l'année 1688. On a de lui des ouvrages qui lui ont procuré du renom; mais le plus considérable, où il paroît un travail prodigieux, c'est le *grand dictionnaire universel*, contenant tous les mots François, imprimé d'abord à la Haye en trois volumes *in folio*; ensuite à Lion, & en d'autres endroits. Ce grand & pénible ouvrage lui fit d'étranges affaires avec l'Académie, aussitôt qu'il parut; & la chose alla si loin, qu'il en fut exclus d'une manière injurieuse & passionnée. Cependant il se justifia entièrement, & pour faire voir son innocence au public, il donna un essai de son ouvrage; ensuite duquel il publia plusieurs *factums* curieux dans lesquels il marqua le génie & le caractère de la plupart des Académiciens de son tems,

DE LA VILLE DE PARIS. 455
mais d'une maniere caustique & cha-
grine , comme un homme a qui on avoit
fait injustice.

Jean DE LA FONTAINE , Poëte fa-
meux , mort le 13 d'Avril 1695 , âgé de
74 ans. Ses principaux ouvrages sont des
nouvelles , des contes & des fables. On a
aussi de lui quelques operas & quelques
comedies. Il étoit de l'Academie Fran-
çoise , & fort goûté par les personnes qui
aimoient les poësies libres & enjouées.

Bernard de Girard Seigneur du HAIL-
LANT , Historiographe de France , pre-
mier Genealogiste de l'ordre du Saint-
Esprit , dont on cite tres souvent les ou-
vrages ; il est mort le 23 de Novembre
1610, âgé de 76 ans.

Quelques personnes de la famille des
STROZZI , qui a produit des hommes il-
lustres , sont enterrées dans une des cha-
pelles de la nef de cette Eglise.

De même qu'une savante du siecle pas-
sé , qui a fait beaucoup d'honneur à son
sexe, sous le nom de *Marie Jars de Gou-
rnay* , née à Paris , d'une famille distin-
guée. Elle donna au public plusieurs ou-
vrages pleins d'esprit , & fut en relation
avec les plus doctes de son siecle , comme
on le reconaut après sa mort par leurs
Lettres, que l'on trouva dans ses papiers,

entre lesquelles il y en avoit aussi plusieurs des Cardinaux du Perron & de Richelieu , de saint François de Sales , du Duc de Mantoue , de Mrs du Puis , de Hensius , du Cardinal Bentivoglio , de César Capacio , de la Mothe le Vayer , de Gilles Menages & de plusieurs autres illustres. Elle eut dès son enfance une extrême passion pour les sciences ; & les merveilleux progrès qu'elle y fit dans la suite de son âge , furent admirez de tous les grands hommes qui vivoient alors , la plûpart desquels ont parlé d'elle avec éloge dans leurs ouvrages. Elle compila & fit imprimer les *Essais* de Michel de Montaigne , qu'elle dedia au Cardinal de Richelieu.

On fit cette épitaphe pour mettre sur son tombeau.

MARIA GORNACENSIS, quam
 Montanus ille filiam, Justus Lip-
 sius adeoque omnes Docti sororem
 agnoverunt. Vixit annos 80. devi-
 xit 13. Jul. anno 1645. Umbra
 æternum victura.

HOMBERG , premier Medecin de S. A. R. tres-habile chimiste , auquel on est redevable de plusieurs découvertes , est mort dans le Palais roial en 1715 , où il avoit son laboratoire.

Isaac de **BENSERADE** , Gentilhomme Normand , est mort en 1691 le 15 d'Octobre , âgé de 78 ans. Il étoit de l'Academie Françoisse. On a des poësies de sa composition qui ont de la beauté , & qui ont été fort goûtées lorsqu'elles ont paru. Le Cardinal de Richelieu & le Cardinal Mazarin , lui firent du bien & l'honorèrent de leur estime.

François d'Aubuffon , Duc de la **FEVILLADE** , Pair & Maréchal de France, Colonel du Regiment des Gardes Françoises & Gouverneur de Dauphiné , est mort le 18 de Septembre 1691. C'est le même qui a fait ériger le monument de la place des Victoires , comme on l'a déjà dit.

Nicolas **SANSON** , Geographe du Roi , troisiéme fils du fameux *Nicolas Sanson* , est mort en 1648 , d'une blessure qu'il reçut en voulant sauver le Chancelier Seguier , du dernier danger , dans un tumulte populaire qui arriva pendant les dernieres guerres de

Paris. Il a laissé un ouvrage de géographie, qui fait juger qu'il auroit porté bien loin cette belle & utile science, si la mort ne l'eût point enlevé à la fleur de son âge.

René le PAVIS, est mort le dernier d'Avril 1690. On a des ouvrages de sa composition qui ont été lûs dans leur nouveauté & qui le sont encore à présent dans les Provinces.

Il est bon de savoir que cette Eglise est la plus considérable de Paris par le nombre des personnes illustres qui y sont inhumées.

LA RUE MONTMARTRE passe derrière l'Eglise de saint Eustache, dans laquelle il n'y a rien du tout à remarquer.

A l'entrée de cette rue, derrière saint Eustache, on voioit il n'y a pas encore longtems une pierre élevée de quelques piés qui servoit de pont pour le passage des gens de pié lorsqu'il survenoit des pluies extraordinaires.

Quelques historiens disent que *Jean ALAIS*, maître des Comédiens, qui vivoit dans le douzième siècle, voulut être enterré dans ce vilain endroit, l'égoût des halles proche de la chapelle de saint Agnès, aujourd'hui la Paroisse de
saint

Saint-Eustache, qu'il avoit fondée, s'étant fait un grand scrupule d'avoir mis le premier un impôt sur le poisson ; & pour en faire une espèce d'expiation au public, il voulut être enterré proche du lieu où il avoit établi cette maltôte ; cependant c'étoit pour être remboursé d'une grande somme qu'il avoit prêtée au Roi.

A son extrémité est la rue de CLERY, qui a d'assez belles maisons.

Celle qui a longtems été occupée par *Berthelot* de PLENEUF, est une des plus considérables par son étendue & par le nombre des appartemens qu'elle contient, entre lesquels il y en a de fort commodes, disposés autour de deux cours qui se communiquent d'une manière assez ingénieuse. Le vestibule qui forme un corps avancé en face de la principale entrée, est orné au dehors d'un ordre Ionique, avec un Attique au-dessus. L'intérieur de ce vestibule est décoré de pilastres du même ordre avec une corniche architravée d'une proportion & d'un profil régulier. L'escalier est une pièce qui a de la grandeur & de la beauté dans toutes ses parties, & il y en a peu en cette Ville qui lui puissent être préférés. Le jardin de cette maison est

remarquable par de beaux maronniers d'inde qui fournissent en été un couvert agréable.

- Fort proche est la maison que *Roland* a
- fait édifier sur le dessein de des *ARGUES*, dans laquelle on estime fort l'escalier, parce qu'il est disposé d'une manière ingénieuse sur un plan fort bizarre. *Abraham* de *BOSSE*, qui en parle dans son traité d'architecture, se plaint que le maçon qui en a eu la conduite, y a introduit des fautes considérables; parce qu'il n'y a rien que les ouvriers ignorans haïssent tant que la simplicité, comme on le voit tous les jours par les ornemens inutiles & ridicules qu'ils mettent de leur chef dans des endroits où ils ne sont point du tout convenables.

Vers le milieu de la rue *Montmartre*, on voit l'ancienne Eglise de la *JU-
BIENNE*, c'est-à-dire, de *sainte Marie
Egyptienne*, autrefois occupée par les
grands Augustins, à présent établis à
l'extrémité du Pont-neuf, qui quitterent
cette Eglise & le Couvent qu'ils occu-
poient, pour venir sur le bord de la ri-
viere se loger avec les *Sachetins*, autre
sorte de moines, qui se disoient freres de
la pénitence de *JESUS-CHRIST*, insti-

DE LA VILLE DE PARIS. 459
tuez par le roi *Henri III.* lesquels suivoient aussi la regle de saint Augustin. La rue voisine de cette Eglise , a retenu le nom de ces Peres qu'elle porte encore à present, que l'on nomme pour cette raison *rue des vieux Augustins.*

Presque à l'extremité de la même rue, est la petite Eglise de SAINT JOSEPH, qui est un secours de la paroisse de saint Eustache , dans le cimetiere de laquelle est enterré le fameux MOLIERE , célèbre Comédien , par les pieces qu'il composoit & qu'il representoit lui même d'une maniere inimitable. Il se nommoit *Jean-Baptiste Poquelin MOLIERE.* Il étoit né à Paris , fils d'un valet de chambre , Tapissier du Roi , & lui-même avoit exercé cette charge pendant quelques années. Il fit ses études avec assez de succès chez les Jesuites au college de Clermont, mais il abandonna tout pour suivre son genie, qui le tourna du côté du théâtre comique. La premiere piece qu'il mit au jour , fut l'*Etourdi* , qu'il representa à Lyon en 1653, laquelle lui procura une grande réputation. Il en composa d'autres ensuite jusqu'au nombre de trente , lesquelles eurent la plûpart bien du succès & des

applaudissemens, ce qui fut cause qu'on le nomma le *Terence* de son siècle ; mais enfin sa dernière pièce fut le malade imaginaire , dans laquelle il se trouva mal à la quatrième représentation en faisant le premier rôle ; & mourut quelques heures après , le 17 de Février 1673 , âgé de cinquante-trois ans. Une remarque assez singulière faite au sujet de cette mort prompte , c'est que *Brecourt* & *Rosimont* , aussi Comédiens renommés , sont morts des maladies dont ils avoient été atteints dans la représentation du même personnage , mais moins subitement à la vérité. La mort précipitée de ce fameux Comédien , surprit & affligea toute la France , & l'on regretta extrêmement la perte d'un homme , qui promettoit encore beaucoup , quoiqu'il eut déjà beaucoup donné au public , ayant porté le spectacle comique plus loin qu'aucun autre n'avoit fait depuis les anciens. On eut d'autant plus sujet de le regretter, que depuis cet illustre Auteur il n'a paru que très-peu de pièces de la beauté & de la force de celles de sa composition ; ce qui est cause que l'on est très-souvent obligé, pour satisfaire & appaiser le public , dégouté de mille pitoiables & fades nouveautés qui paroissent souvent , de re-

DE LA VILLE DE PARIS. 461.
donner les Comedies de Moliere ; avec
lesquelles on arrête les sifflemens &
les huées du parterre , qui rend tou-
jours justice à la beauté des pieces , quo-
que l'on en puisse dire ; & qui oblige
par ces mouvemens hardis & raisonna-
bles , les Comediens à être plus exacts
& plus reguliers dans leurs representa-
tions.

Les pieces de Moliere ont été traduites
en diverses langues , en Italien , par *Ni-
colas Castelli* , imprimées à Leipsic aux
frais de l'auteur en 1692, en Anglois & en
Allemand par des Auteurs de ces pays.
A l'occasion de sa mort on fit plusieurs
poësies en latin & en françois , entre les-
quelles cette épitaphe latine fut des
plus applaudies.

*Hic situs est , vitiorum hominum. dum
viveret hostis ,*

*Illos cum scriptis , voce vel argueret.
Dicendo verum vitiis non ipse pepercit.*

Huic Deus ut parcat, lector amice , roga :

*Moliere étant mort, les Comediens se
disposoit à lui faire un convoi magni-
fique , mais François de H A R L A Y ,
alors Archevêque de Paris , ne voulut*

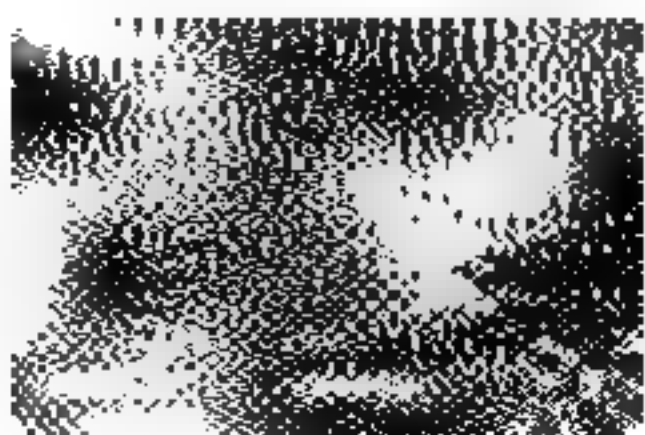
V ilj

pas le permettre , suivant l'usage de l'Eglise , pratiqué à l'égard des Comédiens , qui défend que l'on les inhume en terre sainte. La femme de Moliere alla sur le champ à Versailles , se jeter aux pieds du Roi , pour se plaindre de l'injure que l'on faisoit à la memoire de son mari ; mais le Roi la renvoia en lui disant que cette affaire dépendoit du ministère de l'Archevêque , & que c'étoit à lui qu'il falloit s'adresser ; cependant S. M. fit dire à ce Prélat , qu'il fit en sorte d'éviter le scandale : ce qui engagea l'Archevêque à révoquer la défense qu'il avoit donnée , à condition que l'enterrement se feroit sans pompe & sans bruit. Il fut fait par deux Prêtres qui accompagnèrent le corps sans chanter , & l'on l'enterra dans le cimetiere qui est derriere la chapelle succursale de saint Joseph , à l'extrémité de la rue Montmartre. Tous les amis de Moliere assisterent à son enterrement , ayant chacun un flambeau à la main. La Moliere sa femme , comme Comedienne , s'écrioit par tout à haute voix , *Quoi ! l'on refusera la sepulture à un homme qui meritoit des Autels.*

Un peu plus avant dans la rue du GROS CHENET , Philippe MILIEU , *Conseiller du Roi en ses Conseils , Direc-*

teur general des vivres , étapes , fourages , lits des hôpitaux des armées de Sa Majesté & garnisons , créé par Edit du mois de Septembre 1703 , a occupé une maison propre & fort ajustée à la moderne , dans laquelle cependant on ne distingue rien d'extraordinaire.

Voilà les choses les plus singulieres que l'on peut remarquer dans tout ce grand quartier , qui est à present un des plus considerables de la Ville , depuis que les ministres & les gens d'affaires , qui les suivent ordinairement par tout , se sont avisez d'y aller loger , sans considerer qu'il n'est pas cependant des plus sains , ni des plus commodes , par rapport à quantité de choses utiles qui y manquent , qui se rencontrent aisément dans plusieurs autres quartiers de la Ville.



LES HALLES.

LE quartier des Halles n'est pas fort éloigné des lieux dont on vient de parler. C'est un endroit qu'il faut éviter à cause des embarras continuels qui s'y trouvent.

Avant Philippe Auguste , c'étoit un grand espace vague, appelé *Champeaux*, *Campitelli* en latin , dans lequel on établit un marché pour la commodité de la Ville , qui s'accrut extrêmement sous son regne dans lequel on apportoit vendre toutes sortes de denrées nécessaires à la vie , comme on le pratique encore à present. On y faisoit aussi les executions des criminels , de même qu'on les fait à la Greve.

Il est resté sur pié une ancienne tour de figure octogone , nommée le *Piloris* où les banqueroutiers étoient exposez pendant trois jours de marché , ce que l'on a encore pratiqué ces dernieres années en la personne d'un appelé *la Nouë*, & en 1711 , Samedi vingt-neuvième d'Août à l'occasion d'un autre aussi criminel , tous deux convaincus de banqueroutes insignes & frauduleuses.

L' H O T E L DE B O U R G O G N E.

C Et Hôtel est dans le voisinage du quartier des Halles. Les Comédiens Italiens , qui representoient alternativement , avec la troupe Françoisse , sur le théâtre de l'hôtel de Guenegaud , ont été en possession tranquille de cet hôtel pendant plusieurs années , & l'on étoit charmé de voir quelques-unes de leurs pieces remplies d'une satire tres-fine contre le dereglement des mœurs du siecle , sur tout contre l'insolence des partisans , ou maltôtiers , qui ne donnent que trop de matiere de se plaindre & de parler , par leur conduite arrogante & fastueuse. Cette satire étoit soutenue de la naïveté des acteurs , particulièrement de l'incomparable *Arlequin* , qui tâchoit en riant de corriger les mœurs corrompues ; du moins si l'on en devoit croire la devise peinte sur le cintre du Theatre , dont le corps étoit le masque du même *Arlequin* , avec ces paroles d'Horace ,

CASTIGAT RIDENDO MORES.

On trouve dans un journal du seizième siècle , que le roi *Henri III* fut le premier qui fit venir des Comédiens d'Italie , ils étoient de Venise pour la plûpart. Ce Prince paya leur rançon, alant été pris par les Huguenots. Ils commencerent à jouer leurs pieces dans la sale des Etats de Blois , & ensuite il leur donna des Lettres , le 19 de May, 1577, que le Parlement refusa tres-sagement d'enregistrer à cause du déréglement qu'ils infinuoient par les representations de leurs pieces , & qu'elles n'enseignoient que paillardises & vilanies , selon les termes du journal; mais cependant ils ne laisserent pas d'ouvrir leur théâtre, par autorité du Roi. Depuis ce tems-là ces Comédiens ne reçurent aucune inquiétude , quoique le Parlement ne leur ait jamais voulu accorder la permission qu'ils auroient dû avoir. On les nommoit autrefois *Gelosi* , & ne prenoient au commencement que quatre sols par personne. La foule des spectateurs étoit tres-grande , & les Italiens , dont la cour étoit remplie alors , y entroient sans rien payer. Dans le mois de Juillet , après qu'ils eurent présenté leur premiere requête pour avoir des lettres de permission de jouer , ils firent de nouvelles in-

DE LA VILLE DE PARIS. 467
stances ; mais le Parlement bien loin d'écouter ce qu'ils demandoient , leur fit de sévères défenses , sur peine de dix mille livres d'amende , de présenter davantage de pareilles requêtes. Ce qui fait voir l'aversion que l'on avoit en ce temps là pour eux. Malgré les soins vigilans du Parlement , au mois de Septembre suivant , ils ouvrirent leur théâtre publiquement dans la sale du petit Hôtel de Bourbon , proche du Louvre , à présent le garde-meuble du Roi , & depuis soutenus par la Cour , ils ne furent plus inquiétez.

Mais dans le mois de Mai 1699 , pour des raisons dont on n'a pas daigné informer le public , le Lieutenant de police , par un ordre exprès de la Cour , leur a fait défense de jouer & de donner aucune représentation ; & pour rendre encore cette défense plus authentique & plus forte , on mit le sceau sur les portes du théâtre , & sur celles des loges , ce qui a été le plus rude coup que cette troupe ait reçu depuis son établissement ; cependant en l'année 1716 , une nouvelle troupe Italienne a été rétablie par Ordonnance du Roi du 18 de Mai , sous le nom de *nouvelle troupe des Comédiens Italiens de Monseigneur le Duc*

d'Orleans. Ils sont à present aux appointemens du Roi.

La Tragedie & la Comedie aiant été portées en France à un degré de perfection & de magnificence , où elles n'ont point encore paru jusqu'ici chez aucune nation, on peut dire, que c'est sur le theatre de l'hôtel de Bourgogne , que ces deux genres de spectacles ont été goûtez dans toute leur regularité. Les plus celebres auteurs y ont fait paroître leurs chefs-d'œuvres , & les plus excellens acteurs y ont appris & exercé l'art qui les a fait admirer , de maniere que ceux qui sont venus depuis , se sont contentez de les prendre pour modele , sans oser entreprendre de les surpasser.

Ce theatre est tres ancien , comme le rapporte *Nicolas de la MARE* , Commissaire au Châtelet , dans l'excellent traité de police qui a paru sous son nom en l'année 1705.

Vers le regne de *Charles V.* on vit naître la Tragi-comedie , sous le nom de *Champ-royal* , qui n'étoit qu'un récit en vers heroïques , souvent tiré d'un mystere de dévotion. L'émulation sur le même sujet fit naître plusieurs societez , à la tête desquelles il y avoit un chef nommé le Roi. Le premier essai de ces

DE LA VILLE DE PARIS. 469
pièces se fit au village de saint-Maur des
fossez à deux lieues de Paris , mais les
Magistrats avertis de ces assemblées fai-
tes sans permission , défendirent en 1378,
à toutes sortes de personnes de faire de
telles entreprises , qu'après avoir obtenu
permission du Roi. Ces societez pour
être plus favorablement écoutées à la
Cour , s'érigerent en confrerie , sous le
nom de *Confrerie de la Passion de Nôtre-*
Seigneur. Le roi Charles VI. y vint , &
trouva ce spectacle agréable , ce qui fut
cause qu'il donna un arrêt en sa faveur
le quatriéme de Decembre 1402. Cette
troupe autorisée de cette maniere , alla
s'établir dans un hôpital situé à la porte
saint Denys , fondé pour des Pèlerins il
y avoit alors plus de deux cens ans. En-
tre les édifices il se trouva une grande sale
avec une chapelle à l'extremité , sous le
titre de la sainte Trinité , desservie par
des religieux Prémontréz de l'Abbayie
d'Hermieres. Les confreres de la passion
s'accommoderent de ces édifices pour
donner leurs spectacles , sous le nom de
moralitez. Ce theatre subsista environ un
siecle , mais le public ennuié de ces re-
presentations trop serieuses , on y mêla
du profane & du burlesque , ce qu'on
appella les *jeux des pois-pilez* ; on se

dégoûta aussi dans la suite des sottises qu'ils donnerent. Par un arrêt de l'année 1547, la Trinité devint encore un hôpital, comme il avoit été auparavant, pour des pauvres enfans qui y devoient être nourris & instruits dans la religion & dans les arts. Les confreres par ce changement furent obligez de détruire leur theatre, & d'abandonner la sale qu'ils occupoient depuis plusieurs années. Ils acheterent l'ancien hôtel de Bourgogne qui étoit en ruine depuis longtems, c'est-à-dire depuis la mort de Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne, tué au siege de Nanci le cinquième de Janvier 1477. Ils y firent construire un nouveau théâtre avec toutes les commoditez necessaires. Le Parlement autorisa cet établissement en 1548, à condition qu'ils ne representeroient que des sujets profanes, mais cependant dans la retenue & la modestie chrétienne. Les confreres de la passion qui avoient seuls ce privilege, cesserent de monter eux-mêmes sur le theatre, parce que les pieces des misteres n'étoient plus permises. Sous *Henri II.* une troupe de Comédiens se forma, qui prit à loier l'hôtel de Bourgogne, laquelle donna d'abord la farce de *Patelin*, insigne fourbe de ce

DE LA VILLE DE PARIS. 471
tems-là , si on en croit *Pasquier* , dans ses recherches , qui prétend que *patelin* , *pateliner* , *patelinage* , viennent de ce nom. *Estienne Jodel* , sous Charles IX. & sous Henri III. fut le premier qui fit voir des tragedies , avec quelque regularité , entre autres *Cleopatre* & *Dion* , & deux comedies , *la Rencontre* & *Eusebe*. Ces pieces furent d'abord jouées devant toute la cour , dans une classe du College de Reims & de Boncourt , dans le quartier de l'Université , & eurent de grands applaudissemens. Ensuite *Jean de Baif* donna les comedies de *Taille-Bras* , & de *la Peruse* , & une tragedie de *Madée*. *Robert Garnier* mit au jour *Porcie* , *Cornelie* , *Marc-Antoine* , *Hippolyte* , *la Troade* , *Antigone* & *Bradamante*. Le bruit du gain considerable que firent les Comediens avec ces pieces , s'étant répandu dans les provinces , fut cause qu'il se forma de nouvelles troupes qui vinrent ensuite s'établir à Paris ; mais elles y resterent peu de tems , parce que le Parlement leur défendit de représenter. Les Italiens , qui s'étoient introduits dès le regne de *Henri III.* comme on l'a dit , furent tolerez , & ont joué plusieurs années , alternativement avec la troupe Françoisse sur ce même

theâtre , & enfin ont été les derniers qui l'ont occupé.

LA RUE MAU-CONSEIL dans laquelle l'hôtel de Bourgogne est situé , a reçu selon quelques bons auteurs , le nom qu'elle porte encore à present d'un tragique dessein, dont les suites causerent d'étranges malheurs à la France. Le Duc de Bourgogne , qui occupoit autrefois cet hôtel , y forma le complot de faire assassiner *Louis Duc d'Orleans* , son cousin germain , propre frere du roi *Charles VI.* Cet événement fut si funeste à tout le royaume , & particulièrement à la Ville de Paris, en produisant deux puissans partis , qui se firent cruellement la guerre ; que pendant plusieurs années les principales provinces en furent ravagées. Il reste encore sur pié quelques vieux bâtimens dans les derrieres des maisons de cette rue, qui ont fait autrefois partie de cet hôtel.

Voici ce que *Juvenal des Ursins* , & les autres auteurs contemporains , rapportent de ce cruel assassinat.

Louis Duc d'Orleans , & *Jean sans peur* , Duc de Bourgogne , étoient depuis longtems fort animez l'un contre l'autre , au sujet du gouvernement de l'Etat & du maniment des Finances, pendant l'aliénation

DE LA VILLE DE PARIS. 473
tion d'esprit du roi Charles VI. On travailla inutilement avec soin à les raccommoder , & tous les grands Seigneurs du royaume y concoururent avec empressement , dans la juste crainte que cette division n'eût des suites funestes , comme il arriva depuis. On parvint enfin à les faire convenir à se voir & à se reconcilier ; le Duc de Berri oncle de l'un & de l'autre , leur fit jurer *bon amour & fraternité* , selon le langage du tems , en presence du Roi & de toute la cour ; & pour donner des marques publiques d'une parfaite reconciliation , ils communierent tous deux de la main d'un Prêtre , qui leur donna à chacun la moitié d'une même hostie consacrée , au milieu *de la Messe* qui fut célébrée exprès avec cérémonie , Dimanche 20 de Decembre , après laquelle ils se jurèrent une amitié sincère & reciproque ; cependant trois jours ne furent pas écoulés , c'est-à-dire Mercredi 23 du même mois 1407 , le Duc d'Orleans fut assassiné de nuit , de plusieurs coups de poignard dont il fut percé , & dont il eut la main coupée , en sortant de l'hôtel de la reine Isabelle de Baviere , situé dans la rue Barbette , qu'elle avoit achetée du Seigneur de

Montaigu Grand Maître d'hôtel. Rostlet d'Ocquetonville , accompagné de dix ou douze autres scelerats , fit le coup , & ce Prince eut un domestique Alleman tué avec lui , en se jettant sur son maître pour tâcher de le sauver. On accusa d'abord le Seigneur de Canny de ce cruel attentat , parce qu'on disoit que le Duc d'Orleans lui avoit enlevé sa femme ; & l'on n'eut jamais pensé que le Duc de Bourgogne eût été coupable d'une telle action , après des sermens si solennellement prononcez. Le corps de ce Prince fut porté dans l'Eglise des Blancs-Manteaux , où le Roi son propre frere, le Duc de Bourgogne son oncle, & toute la Cour , vinrent en grande cérémonie jeter de l'eau benîte sur le corps. Ensuite il fut enterré aux Célestins dans la Chapelle qu'il avoit fait construire, comme on le dira ailleurs. Quelques jours après le Duc de Bourgogne alla trouver le Duc de Berry , à qui il déclara qu'il étoit auteur de ce meurtre ; ce Prince fort étonné d'une telle déclaration , ne put lui conseiller autre chose que de se retirer promptement de la Cour , ce qu'il fit ; mais il ne fut pas longtems sans revenir , & sans donner des marques de sa perfidie & de son ame

blition. Il parut bientôt après aux portes de Paris, avec des troupes nombreuses, qui obligèrent ses ennemis à le recevoir, & à lui laisser toute l'autorité du gouvernement entre les mains, ce qui fut suivi de guerres civiles & de confusions étranges. Mais comme les grands crimes demeurent rarement impunis, le même *Jean Duc* de Bourgogne fut assassiné à son tour par *Tancgny du Châtel*, sur le pont Montereau Faut-Yonne, le 10 de Septembre 1419, en présence du roi *Charles VII.* étant encore Dauphin, pour vanger la mort du Duc d'Orleans son oncle, & pour délivrer la France d'un ennemi cruel & ambitieux qui la ravageoit d'une manière furieuse, dont elle se ressentit plusieurs années après.



LA RUE

SAINT-DENYS.

Cette rue commence au grand Châtelet, qui se trouve à l'extrémité du Pont au Change.

Le GRAND CHATELET est le lieu où l'on rend la justice civile & criminelle de la Prevôté & Vicomté de Paris. Le bâtiment est tres-ancien, & quelques antiquaires prétendent qu'il reste encore une partie des ouvrages que César fit construire, pour tenir les peuples de Paris & des environs sous son obéissance ; ce qui ne pourroit être autre chose que l'empatement de quelques vieilles tours du côté de la boucherie, lesquelles à la vérité paroissent tres-anciennes, mais cependant d'une structure Gothique. Les sales qui regardent le pont au Change, ont été construites depuis quelques années, & les dedans n'ont rien du tout de remarquable.

LA BOUCHERIE, vis-à-vis du grand Châtelet a été la seule autrefois & est la plus ancienne de la Ville, puisqu'elle a été établie dès l'année 1153. Autrefois elle

appartenoit à une communauté de Bourgeois, qui faisoient comme une espece de petite république entre eux, dont le credit étoit si grand, sous le regne de Charles VI. qu'il arrivoit souvent de grands desordres, lorsqu'ils étoient mécontents. Ils avoient à leur tête un nommé *Caboché* Ecorcheur de bêtes; & les principaux d'entre eux nommez dans *Juvenal des Ursins*, étoient *Saint-Tons*, les *Gois*, les *Tibers*, les *Luilliers*, les *Maillots*, & quelques autres, dont les noms ne sont pas encore inconnus entre les familles considerables de la Ville de Paris, mais qui ont changé d'emploi & de fortune depuis ce tems-là.

On peut ajouter ici, que la masse énorme & monstrueuse du Châtelet & de la Boucherie, gâtent étrangement tout ce quartier, en interrompant la communication de la rue saint Denys avec le pont au Change, qui conduit au Palais, ce qui fait une barrière tres vilaine & tres-incommode au milieu de la Ville; & les dépenses que l'on auroit pû faire en ce lieu, auroient été bien plus sagement employées, pour l'utilité du public & pour l'ornement de la Ville, que celles qui ont été faites dans des endroits écartez, qui n'en avoient pas un si grand besoin que ce

quartier tres-passant, où il arrive souvent des accidens funestes, par les embarras qui s'y forment à toutes heures.

Plus avant est l'HÔPITAL DE SAINTE CATHERINE, occupé par des Religieuses de l'ordre de saint Augustin, qui logent pendant trois jours les pauvres servantes sans condition. Elles sont obligées de faire enterrer les corps de ceux que l'on trouve morts en divers endroits de la Ville, que l'on expose pendant quelques jours au Châtelet, pour être reconnus, dans un lieu, nommé la *Morgue*.

Sur la porte de cet Hôpital, on a posé en 1704 une figure en marbre, de sainte Catherine; faite & donnée par *Thomas RENAUDIN* Sculpteur de l'Academie.

LA RUE DES LOMBARDS est à côté, & communique de la rue *saint Denys* à la rue *saint Martin*; elle a retenu le nom qu'elle porte de plusieurs *Lombards*, Banquiers de profession, qui y étoient établis autrefois; lesquels faisoient la banque avec de gros intérêts; ce qui fut cause selon *Pasquier*, que le peuple qui n'aimoit pas cette sorte de gens, nomma *Lombards*, les usuriers & les prêteurs sur gages; ce qu'ils font bien en-

DE LA VILLE DE PARIS. 479
core à présent en plusieurs endroits.

Dans un excellent manuscrit de *du Tillet*, des étymologies du nom des rues de Paris, communiqué par *Thomas Guenlette*, qui le conserve avec soin, on trouve que cette rue a pris son nom de certains Lombards, usuriers de profession; le même *du Tillet* cite *Juvenal des Ursins*, qui rapporte qu'en l'année 1414, ces Lombards étoient en grand crédit, & faisoient tenir de l'argent à Rome, à tres gros interets, dans le tems que le roi Charles VI. & les Grands du royaume déli vroient les Bénéfices, les Prélatures & les Eglises, au plus offrant & dernier encherisseur; car le Roi, dit le même auteur, & les grands Seigneurs, au regard des prélatu res étoient Papes pour de l'argent, & le Pape faisoit tout ce qu'ils vouloient.

L'EGLISE DE SAINTE OPORTUNE, est fort peu éloignée, dont la fondation sous le titre de *Basilique de Nôtre-Dame des Bois*, est tres-ancienne: elle portoit autrefois ce nom, à cause d'une petite forêt qui n'en étoit pas éloignée; sur quoi il ne seroit pas inutile de dire à ce sujet, ce que l'on trouve dans quelques anciens auteurs, que tout ce quartier étoit occupé par une forêt qui s'étendoit jusques sur

les bords de la riviere. Saint Germain l'Auxerrois étoit *in silva carbonaria*, comme on l'a dit ailleurs, & la rue de l'Arbre-sec qui est proche, soutient encore cette opinion. Saint Merry a pendant plusieurs siècles été nommé *saint Pierre des Bois*.

En l'année 1374, les reliques de sainte Oportune, Abbessé de Montreuil, proche du village d'Almenesche en Normandie, ayant été transportées dans Nôtre-Dame des Bois, elle en prit le nom.

L'Eglise de sainte Oportune est une des quatre Collegiales dépendantes de l'Archevêché. C'est un Chapitre composé d'un Cheffecier qui est aussi Curé, dont le revenu est de neuf cens livres; & de neuf Chanoines, qui en ont trois cens chacun, lesquels sont tous nommez par les Chanoines de saint Germain l'Auxerrois, suivant l'attribution de chaque prébende.

François CONNAN, né à Paris, est enterré dans cette Eglise. Il avoit fait ses études sous le fameux Alciat. Le roi François I. connoissant sa profonde capacité, le fit Maître des requêtes dans un tems que les grandes charges ne se donnoient encore qu'au mérite & à la capacité. Il est mort le 7 de Septembre 1551, âgé seulement de 44 ans. On a de lui quelques commentaires sur le droit civil, & d'autres

d'autres pieces estimées. Il avoit entrepris un travail , tout-à-fait étendu & que l'on avoit negligé jusqu'alors , c'étoit de mettre par ordre cette masse confuse , & presque infinie de loix qui se trouve dans le corps du droit , & d'en faire une science reglée & methodique.

Derriere cette Eglise du côté de la rue saint Denys , on trouve une petite place , qui porte le nom de GATINE , Marchand de profession , dont la maison fut razée par arrêt du Parlement , du 30 Juillet 1571 , parce qu'il avoit tenu chez lui des assemblées d'heretiques. Il fut condamné à être brûlé , de même que *Nicolas Croquet* , son beau-frere , pour avoir communiqué à la maniere des Calvinistes. On prit une somme d'argent sur les biens de *Philippe Gatine* , qui fut appliquée à l'Eglise de sainte Oportune ; mais on n'en demeura pas là , on éleva une grande croix de pierre à l'endroit où sa maison avoit été abatus , sur laquelle *Jean Gougeon* , excellent sculpteur , representa le triomphe du Saint-Sacrement & les Peres de l'Eglise , en bas relief , d'une maniere digne de lui. Cette même Croix fut transportée depuis dans le cimetiere de saint Innocent , où elle est encore à present ; mais cette translation qui se fit peu de

tems après, ne put être exécutée qu'avec bien de la repugnance de la part du Parlement, de l'Université & de la populace, qui voulurent s'y opposer ouvertement ; on fut obligé de la faire pendant la nuit, de peur d'un soulèvement, & Marcel Prevôt des Marchands ne put travailler à l'exécution de l'arrêt avec tant de secret, que les catholiques ne s'en apperçussent. La sédition qui fut très-violente, commença, mais fut promptement apaisée par le supplice d'un vendeur d'oranges, qui s'étoit mis à la tête des mutins, lequel fut pendu à la fenêtre de la maison la plus proche du lieu où il avoit été pris. Cependant le Roi Charles IX. ne pouvoit s'empêcher de donner cette satisfaction aux huguenots, qui l'importunoient sans cesse d'ôter à la postérité ce monument de leur infamie, en lui remontrant qu'on avoit fait depuis peu de tems trois traitez de pacification avec eux.

L'EGLISE DE SAINT INNOCENT est du même côté dans la rue saint Denys, mais un peu plus avant, où il n'y a rien de remarquable que le tableau du grand Autel qui est de CORNEILLE. Le bâtiment a été construit, ou refait comme on le voit à présent en 1445. Le Roi Louis

XI. a fondé dans cette Eglise six enfans de chœur en 1474, pour y faire le service en musique, ce qui s'exécute encore aujourd'hui.

Fort proche est le Cimetiere public de la Ville, dans lequel on enterre les morts depuis plusieurs siècles. Il est entouré d'un corridor voûté & de fortes murailles, qui ont été faites sous le regne de Philippe Auguste, en l'année 1186. Ce Cimetiere étoit autrefois au milieu de la campagne, selon la sage & salutaire pratique des anciens, qui ont fait en divers tems de très-rigoureuses défenses d'enterrer les morts dans l'enceinte des Villes, à cause de l'infection & du mauvais air, que ces lieux produisent naturellement. Ciceron dans son traité, *de legibus*, dit en propres termes, *mortuum in urbe ne sepelire*.

On y voit encore sur pie, une petite tour d'une très-ancienne fabrique, que l'on nommoit la tour des bois, parce qu'il y avoit quelques forêts aux environs, comme on vient de le dire, dans laquelle on postoit autrefois des Gardes pour empêcher que les voleurs n'inquiétassent les passans qui venoient à la ville de ce côté là.

Le seigneur Dom Bernard de MONTFAUCON, Religieux Benedictin, de la

Congregation de saint Maur, dans son supplément au grand ouvrage de l'*Antiquité* expliquée & représentée en figures, publié en l'année 1724, fait la description de cette petite tour octogone en l'état où elle est encore sur pié, avec des conjectures curieuses & tres-savantes, prétendant qu'elle est d'une grande antiquité. Il dit que cette tour en la prenant sur la terre, a quarante piés de hauteur, jusqu'au globe qui soutient la croix, qu'on y a mise depuis le christianisme : cette tour avec ses murs, n'a en tout que douze piés de diametre, & il n'y a d'espace vuide en dedans, qu'autant qu'il en faut pour un escaliér à vis pour monter au plus haut étage de la tour, qui est percée de huit fenêtres, une à chaque face de l'octogone. Cette tour étoit jadis à la campagne, lorsque l'ancienne *Latée* étoit renfermée dans l'île du Palais, & pouvoit être une espede de gibet, où l'on faisoit garde nuit & jour, lorsque les environs n'étoient que des forêts, où les voleurs & les ennemis pouvoient se cacher & insulter les passans qui venoient à la Ville de ce côté-là.

On peut lire diverses épitaphes sous les Charniers, entre lesquelles celle-ci peut passer pour la plus singulière.

Cy gist YOLANDE BAILLY ,
qui trépassa l'an 1514 , la quatre-
vingt-huitième année de son âge, &
la quarante-deuxième de son veu-
vage , laquelle a vû ou pû voir
devant son trépas deux cens qua-
tre-vingt & quinze enfans issus
d'elle.

Elle étoit veuve de Denys Capet,
Procureur au Châtelet.

Nicolas le FEVRE , Précepteur du
roi Louis XIII. est inhumé dans ce cé-
metière : c'étoit un homme d'un profond
savoir & d'une probité reconnue , que
l'air de la cour de son tems n'avoit point
infecté. Plusieurs savans parlent de lui
avec éloge , & François Pithou le traite
de *vir doctissimus* , & *nunquam satis*
laudatus.

Il ordonna que l'on mît sur son
tombeau cette épitaphe de sa compo-
sition.

NICOLAUS FABER , *peccator* , non
unus ex multis , *hic jaceo* ; *quid de*
X liij

me dici verius , aut à me quid melius , non video. Agnosco bone Jesu , tu ignosce ; ad hoc enim natus es , ad hoc passus , ad hoc tremuisti , ut per te securi essemus.

Vixit annos 68.

Menses quatuor , dies tres

Devixit

anno . I 6 I 2.

François Eudes de MEZERAY célèbre historien , qui a composé une histoire de France si estimée , a voulu avoir sa sépulture dans le même lieu. Il étoit de l'Académie Française , & avoit la rare qualité de ne point cacher, ou déguiser la vérité. On a aussi de lui, une continuation de *Calcondil* , sur l'histoire des Turcs , jusqu'à nos jours , & d'autres pièces estimées. *Mezeray* est mort le 10 de Juillet 1683, âgé 73 ans. Le Chancelier *Pierre Seguier* , qui se connoissoit parfaitement en personnes de mérite, lui donna une pension , avec le brevet d'historiographe de France : le Roi le gratifia aussi d'une pension , & le Cardinal Mazarin lui en donna une troisième ; excité par tant de

blenfaits , il s'appliqua au grand travail qu'il avoit déjà entrepris avec des soins extrêmes, & donna l'histoire generale de France en 3 vol. in fol. jusqu'à la mort du roi Henri IV. Il en publia ensuite un abrégé en 3 vol. in quarto, imprimé en 1667, qui est devenu fort rare, parcequ'il y traite certaines matieres avec trop de liberté. Il a paru encore d'autres abrégés de son histoire en differens tems. Comme cet auteur avoit la reputation d'être tres exacte & de ne point flater , son histoire de France à toujours été fort estimée , & preferée à plusieurs autres qui ont paru depuis.

Mais pour satisfaire les curieux d'une espece particuliere , c'est-à-dire les alchimistes , ou ceux qui cherchent la pierre philosophale, on dira quelque chose d'un monument insigne , & singulier en son genre , qui se trouve sous les Charniers de ce même Cimetiere.

Il est appuié sur le gros mur de la quatrième arcade à main droite , en entrant par la porte qui donne du côté de la rue saint Denys. Ce sont plusieurs figures de haut-relief , qui representent Notre Seigneur , entre saint Pierre & saint Paul, avec *Nicolas FLAMEL* , & *Perrenelle* sa femme , à leurs côtez. Il paroît encore

avec cela plusieurs groupes d'AnGES, & d'autres figures symboliques, dans des attitudes singulieres, auxquelles on ne peut donner de veritable nom. Toutes ces sculptures Gothiques, assez bien exécutées, étoient autrefois peintes & colorées, & les couleurs différentes n'étoient pas moins énigmatiques que tout le reste.

Voici ce que l'on a pû tirer de la lecture de plusieurs auteurs touchant ce monument bizarre & extraordinaire, particulièrement de la bibliotheque des philosophes alchimistes composée par *Salomon*, Docteur en médecine, dans laquelle on trouve un petit traité de la composition de *Nicolas Flamel*, où il raconte de quelle maniere il parvint au grand œuvre. Lundi à midi 17 ~~de~~ Janvier 1382, en presence de *Perrenelle*, sa femme. Cette heureuse apparition se fit, dit-il, dans sa maison située vis-à-vis de la petite porte de *Saint Jacques de la Boucherie*, au coin de la rue des *Ecrivains*, aujourd'hui la rue *Maurivaux*; & quoique cette maison ait été rebâtie, ou réparée plusieurs fois depuis ce tems-là, il reste encore à present sur les gros jambages qui la soutiennent, des inscriptions & des figures grossierement taillées, qui peuvent avoir quelque signi-

fication. Une seconde fois, ajoute-il, en présence de sa chere épouse dont il connoissoit la discretion, le 25 d'Avril de la même année sur les cinq heures du soir, il transforma avec sa poudre rouge une quantité considerable de Mercure, dont il fit de l'or, qui se trouva plus doux & plus pur que l'or ordinaire. Enfin à la faveur de cette grande & heureuse découverte, il amassa des richesses immenses; & comme il n'avoit point d'enfans, étant de probité & bon chrétien, il employa ses prodigieuses richesses à faire de grandes charitez & à fonder des hôpitaux. Il dit dans le même traité écrit vers la fin de l'année 1413, qu'avant le trépas de sa fidelle compagne, lui & elle avoient fondé & renté quatorze hôpitaux en cette ville de Paris, bâti de vinf trois chapelles, décoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs reparations en leurs Cimetieres; outre ce que nous avons fait à Boulogne, qui n'est pas moins considerable. Ce sont les propres termes de l'auteur, Il ajoute encore qu'après avoir executé toutes ces choses, il résolut de faire peindre & decorer, ou représenter à la quatrième arche du Cimetiere de saint Innocent, en entrant par la porte qui donne dans la rue de saint Denys à main-droite, les plus vraies & essentielles

marques de l'art , sous néanmoins des voiles & couvertures hieroglyphiques , à l'imitation de celles du livre doré du Juif Abraham , qu'il avoit acheté deux florins d'un inconnu , comme il le raconte lui-même. Ce livre doré n'étoit que de trois fois sept feuilles , chargées de miniatures d'une rare beauté , dans la dernière le massacre des Innocens y étoit représenté ; ce qui donna l'idée à *Flamel* de faire construire ce monument dans un lieu qui en portoit le nom , exposé à la vue des passans. *Flamel* rapporte aussi le voyage qu'il fit à Saint-Jacques en Galice , où il alla exprès en dévotion , pour obtenir par l'intercession de ce saint Apôtre , l'intelligence du livres doré du Juif Abraham , & que par hazard il fit connoissance à Compostelle , avec un médecin de la même secte , qu'il amena jusqu'à Orléans , où il mourut ; duquel cependant il tira en chemin bien des ouvertures , pour le grand œuvre ; dont le récit meneroit trop loin , si on s'engageoit à le faire tout entier. *Gabriel Naudé* & d'autres auteurs savans , malgré cette histoire , prétendent que *Nicolas Flamel* ne devint si prodigieusement riche , que de l'argent que les Juifs lui donnerent à garder , lorsqu'ils furent chassés du royaume , par un édit-severé

donné contre eux, à cause des usures étrangères qu'ils exerçoient publiquement, lequel il emploia dans la suite à des œuvres de piété. Les Juifs n'ayant point été rappelés depuis, comme il étoit arrivé plusieurs fois auparavant, il ne crut point en pouvoir faire un meilleur usage, à quoi il est bon d'ajouter, que, quoiqu'il leur soit défendu sur peine de la vie, par une infinité d'arrests de rester plus de vingt-quatre heures dans cette Ville, on en voit cependant tous les jours un très-grand nombre assez à reconnoître par leur physionomie, qui y viennent exercer leur métier avec une liberté entière, au grand préjudice du commerce des habitans.

LA FONTAINE DE SAINT INNOCENT.

Cette belle Fontaine est au coin de la rue aux Fers, dans laquelle on vendoit autrefois des étoffes de soie.

On ne peut rien désirer de plus beau & de mieux exécuté, que les bas-reliefs que l'on voit sur l'édifice de cette fontaine, lesquels représentent des Nayades dans diverses attitudes, d'un goût précieux. Jean Gougeon, dont on a déjà parlé au sujet du Louvre, un des plus

excellens sculpteurs qui ait paru en France, a apporté à cet ouvrage tout le soin & toute l'exactitude que l'on pouvoit désirer, & on ne sauroit assez admirer le dessein merveilleux & varié de toutes les Nymphes qui sont représentées sur les faces de cette fontaine, dont les contours, les airs de tête & les draperies, ne sont pas moins remarquables que le reste. Entre ces Nymphes, on en distingue quelques-unes qui ont les proportions de la Venus Medicis, la plus belle figure antique que l'on connoisse, & la plus généralement estimée.

Cette fontaine avec cela est embellie d'une architecture du dessein de l'Abbé de CLAGNY, dont on a parlé dans l'article du Louvre, où toutes les regles de l'art, selon d'Aviler, sont observées avec précision; mais ce qui donne encore bien de l'admiration à ceux qui se connoissent en ouvrages achevez, c'est l'accord que les savans remarquent entre les figures & l'architecture; qui fait juger que Jean GoussEON étoit aussi bon architecte, qu'excellent sculpteur, deux choses qui se rencontrent rarement dans la même personne. Le Cavalier Laurent BERNIN, un des plus renommez architectes de ces derniers siècles, d'ailleurs fort avare de

louanges, & qui affectoit de ne rien estimer de tout ce qu'il voioit de beau en cette Ville, ne put s'empêcher de se récrier en examinant cet incomparable ouvrage, & déclara qu'il n'avoit rien remarqué de pareil en France. Cependant la négligence criminelle, s'il est permis de parler ainsi, de ceux qui ont le soin & la direction des bâtimens publics, va si loin, que l'on laisse détruire ce rare morceau, faute de le nettoier & d'y faire quelques réparations de peu de dépense, qui en conserveroient la beauté encore plusieurs années. L'exemple des anciens Grecs & Romains, devroit bien les animer à remplir un devoir qui feroit honneur au siècle qui a produit des pieces de cette rare perfection. Les Ediles Romains, préposés pour la conservation des édifices publics, n'auroient pas souffert la ruine ou le délabrement d'un morceau de cette consequence.

Ce bel ouvrage a été fait en 1550, dans le tems que les arts avoient déjà aquis en France cette excellence, & cette perfection, de laquelle ils déchurent depuis, comme on l'a remarqué ailleurs.

On lit sur cette fontaine l'inscription qui suit.

FONTIUM NYMPHIS.

Et cette autre de *Jean-Baptiste SANTEUL*, né à Paris, Chanoine regulier de saint Victor.

QUOS DURO CERNIS SIMULATOS
MARMORE FLUCTUS ,
HUIUS NYMPHA LOCI CREDIDIT
ESSE SUOS. 1689.

On a fait cependant en l'année 1708 quelques réparations à ce rare ouvrage, pour en empêcher la destruction entière, comme elle avoit commencé. On a apposé sur la face principale une longue inscription, mais d'une composition si mauvaise, qu'on n'a pas jugé à propos de la rapporter ici. Elle ne contient d'ailleurs autre chose, que les noms des magistrats en charge, lorsque ces légères réparations ont été faites.

L'EGLISE DU SAINT-SEPULCRE est un peu plus avant, de l'autre côté de la rue. Elle a été bâtie en l'année 1326, pour les Pelerins du saint Sepulcre de Jerusalem, qui passoient à travers de la Ville, pour aller en Palestine, dans le

tems que la dévotion d'outre mer étoit en grande vogue ; ils y étoient logez & nourris autrefois pendant quelques jours. C'est à présent une Collegiale composée de cinq Canoncats, de quatre cens livres de revenu chacun , à la collation alternative de deux Chanoines de l'Eglise de Paris, & des Administrateurs de cet hôpital. L'Autel principal est orné d'une menuiserie assez belle , de l'ouvrage d'un nommé l'*Anglacé* , qui excelloit dans ces sortes de choses. Le tableau posé au milieu , peint par le *Brun* , a été donné par *J. B. Colbert*, Ministre & Secrétaire d'Etat. La porte de cette Eglise est ornée de quantité de figures Gothiques , travaillées dans leur maniere avec assez de soin. La figure du Christ placé à côté de cette porte , est d'une rare beauté. Elle est d'un nommé *Jean CHAMPAGNE* , élève du fameux *Cavalier Bernin* , si renommé chez les connoisseurs, dont il avoit pris la maniere, aiant travaillé plusieurs années sous lui.

Assez proche est *SAINT LEU*, *SAINT GILLES* , Eglise Paroissiale ; où il n'y a rien de remarquable pour les curieux ; que le tableau du grand Autel de *François PORBUS*, peintre habile , qui finissoit ses ouvrages avec un extrême soin.

selon la maniere des Flamans. Il étoit originaire de Bruges, & conserva toute sa vie le goût de son pays, qui est de s'attacher bien plus au coloris & à terminer ses tableaux, qu'à la beauté de la composition & à la correction du dessein, quoiqu'il eut demeuré tres-longtems en Italie, où il devoit avoir pris une autre maniere; cependant on peut dire que ce tableau, qui represente une cène, a de grandes beautez.

Derriere le chœur, l'*Abbé VIVANT* a fait reparer une Chapelle, dans laquelle on voit la figure de la sainte Vierge en marbre, qui n'est pas d'une mauvaise main.

Dans une autre Chapelle de la même Eglise à côté du chœur, on verra le tombeau de *Marie de LANDES*, veuve de *Chrétien de Lamoignon* President au Parlement, mere de *Guillaume de Lamoignon*, premier President. Ce morceau de sculpture, du dessein & de l'exécution de *GIRARDON*, est tres-estimé pour la composition du tout ensemble, & plus encore à cause d'un excellent bas-relief placé sur le devant, dans lequel ce sculpteur habile a representé avec beaucoup d'art & de correction, la maniere dont cette pieuse & charitable Dame fut

DE LA VILLE DE PARIS. 499
liés dans le tombeau de son pere & de
ses illustres ancêtres. Sa mort est arrivée
au mois d'Aoust de l'année 1709.

Presque vis-à-vis l'Eglise de saint
Leu, est une auberge renommée par toute
l'Europe, sous le nom de la *Croix de
Fer*, où tous les étrangers de distinction
viennent ordinairement descendre en ar-
rivant en cette Ville à cause des commo-
ditez qu'ils y trouvent.

SAINT JACQUES DE L'HÔPITAL ;
est plus loin à main gauche. Si on en
croit *Fauchet* p. 279, cette Eglise a été
fondée par l'Empereur Charlemagne ;
qui avoit une grande devotion à ce saint
Apôtre, sous le titre duquel selon ce
savant-auteur, il avoit fait plusieurs
grandes & riches fondations, entre les-
quelles il compte la fameuse Eglise de
saint Jacques de Compostelle en Espa-
gne. Sous le regne de Philippe le Long,
plusieurs Bourgeois firent de grandes do-
nations pour établir un hôpital à cet en-
droit, dans lequel on recevoit les Péler-
rins qui passoient à travers de cette Vil-
le pour aller à saint Jacques de Com-
postelle, dont la devotion étoit en gran-
de vogue dans les siècles passez ; mais

300 DESCRIPTION

qui s'est fort ralentie depuis , ainsi que quantité d'autres , dont à peine parle - t - on à présent. La plus forte partie des revenus de cet hôpital , qui étoient considerables , a été appliquée aux Invalides depuis leur établissement.

L'Eglise est des plus mal construites & tout-à-fait mal-propre , ainsi que plusieurs autres de cette Ville. Elle est desservie par un Chapitre composé d'une dignité de Trésorier , qui a quinze cens livres de revenu , de sept Canoniers , de sept cens livres chacun ; & de douze Chapelains , de quatre cens livres. Tous ces bénéfices sont à la collation des Pelerins Confreres , qui élisent trois Administrateurs tous les ans , lesquels ont droit de conferer ces bénéfices quand ils viennent à vaquer dans l'année de leur administration.

En l'année 1722 , les Chevaliers de Saint-Lazare se sont établis dans cette Eglise , & y font les cérémonies de leurs réceptions ; on a fait presque en même tems quelques legeres réparations dans cette Eglise.

Ces inscriptions qui sont gravées sur une des portes de l'Eglise du côté du cloître , méritent bien une place ici.

DE LA VILLE DE PARIS. SON

*Nullos fundatores ostento ,
Quia humiles , quia plures ,
Quorum nomina tabella non caperet
Cælum recepit , vos & illis
Inferi. Vestem præbe , panem
Frangere pauperibus peregrinis.*

*Hôpital fondé en l'an de grace
MILIII.XVII. par les Pelerins de
S. Jacques, pour recevoir leurs Con-
freres , augmenté en MIL VI. LII.*

Assez proche est la spacieuse Eglise
de SAINT MAGLOIRE , cédée vers
l'année 1572 , aux Filles Penitentes ,
par les sollicitations de la reine Catherine
de Medicis , qui voulut avoir l'hôtel de
Soissons, qu'elles occupoient auparavant,
comme on l'a dit ci-devant. Depuis quel-
ques années ces filles ont embrassé la re-
gle de saint Augustin , & forment à pré-
sent une nombreuse & riche Commu-
nauté.

Cette maison est fort ancienne , elle
a été possédée pendant plusieurs siècles
par des Religieux de l'ordre de saint
Benoist, qui étoient originairement éta-
blis dans l'Eglise de saint Barthélemi
proche du Palais , qu'ils quitterent à

cause de l'embarras de ce quartier , au centre de la Ville. Ils vinrent se loger à cet endroit , où ils avoient déjà une chapelle sous le titre de saint Georges , au milieu de leur cimetière situé hors de la Ville , proche duquel on enterroit les malfaiteurs , ce qui a été reconnu depuis quelques années , en fouillant la terre, où l'on découvrit des cadavres, avec des chaînes de fer , auxquelles ils avoient été attachez. Ces Religieux apportèrent en même tems avec eux, la Chasse de saint Magloire , dont ils avoient pris le nom, comme on le dira plus particulièrement ci-après dans l'article de saint Barthelemi.

L'édifice de cette Eglise est bâti correctement dans le goût Gothique. Il est vouté partout , mais l'on n'en peut voir que la moindre partie, parce que les Religieuses occupent le reste pour leur chœur , qu'elles ont étendu autant qu'il leur a été possible pour avoir plus de commodité.

L'on voit dans l'Eglise de ces Religieuses, l'épithaphe de BLONDEAU , Intendant des Finances, mort en l'année 1755, dont l'ouvrage est de Jean Gougeon , où cet excellent sculpteur a fait des choses dignes de lui. C'est une figure de

DE LA VILLE DE PARIS. 503
bronze en bas-relief , grande comme
nature , d'un excellent dessein.

Il y a tres peu de choses à dire de L'HÔ-
PITAL DE LA TRINITE', qui est dans
la même suite. La porte de l'Eglise ,
rebâtie en 1671 , ornée de colonnes Co-
rinthiennes , est de l'invention & de la
conduite de *François* D'ORBAY habile
architecte , dont on a de beaux ouvra-
ges en cette Ville.

SAINT SAUVEUR est un peu plus
avant & de l'autre côté de la rue. Cette
Eglise Paroissiale n'étoit autrefois qu'une
petite chapelle solitaire , dans laquelle le
roi saint Louis venoit souvent faire ses
prieres , lorsqu'il alloit à pié à saint De-
nis pour satisfaire à sa dévotion. Dans la
suite des tems lorsque la Ville s'agrandit,
cette chapelle servit de secours à saint
Germain l'Auxerrois, une des premieres
& des plus anciennes paroisses de la
Ville , comme on l'a déjà dit ailleurs.
Le bâtiment de l'Eglise de saint Sauveur
qui se voit à present , a été élevé vers le
regne de *François* I. On remarque dans
cet édifice le monstrueux mélange du
gothique & de l'antique , qui choque
étrangement les yeux de ceux qui ai-

ment la bonne & simple architecture. Les voutes de la nef qui avoient été mal construites , & qui menaçoient ruine , ont été rétablies en 1713 , par le secours d'une loterie accordée exprès à cette Eglise.

Guillaume COLLETET , né à Paris , est inhumé dans cette même Eglise. Il étoit Avocat au Conseil & de l'Académie François dès son commencement. Ses ouvrages en prose & en vers , ont eu des approbateurs. Il est mort le 19 de Février 1659. On attendoit de cet auteur une histoire des Poëtes François , qui n'a point paru , à cause de sa mort arrivée trop tôt pour cet ouvrage.

En continuant le même chemin , on trouve LE COUVENT DES FILLES-DIEU , de l'ordre de *Fontevrault* , fondées par le roi saint Louis , qui d'abord les voulut établir dans le même lieu où est à présent la maison de Sorbonne ; cependant alant été détourné de ce dessein , ils les mit dans une place vague hors de la Ville qui se trouvoit alors entre saint Lazare & saint Laurent : mais comme dans la suite la Ville fut souvent inquiétée de ce côté-là , par les courses des Anglois & des Bourguignons ; ces
Religieuses



TABLE

DES MATIERES PAR QUARTIERS.

PREMIERE PARTIE.

L'ANTIQUE de la Ville de Paris, tirée de l'histoire. page 1.

Opinions différentes touchant le nom de cette grande Ville. 5.

La déesse Isis, adorée dans le territoire de la Ville de Paris. 7.

Le Buste antique de la déesse Isis, trouvé dans une maison proche de l'Eglise de saint Eustache. 8.

Le sentiment de Dom Bernard de MONTFAUCON, docteur Benedictin. 10.

Dissertation de Moreau de MAUTOUR, de l'Académie des belles Lettres, sur le buste d'Isis. 12.

TALISMAN, trouvé dans la Seine du côté du midy. 13.

Les différens accroissemens de la Ville de Paris Selon le P. DANIEL, elle étoit déjà capitale sous le roi Clovis. 14. Ibid.

PHILIPPE AUGUSTE, fort affectionné pour la Ville de Paris, qu'il regardoit comme l'ornement de ses états, y fit faire de grands travaux. 16

Les rois qui ont témoigné une plus grande affection, pour la Ville de Paris. 17

Les grandes augmentations & les nouveaux embellissemens sous le roi Louis XIV. <i>Ibid.</i>	
Gerard de Poissy, fournit une tres-grande somme pour faire paver les rues.	19.
Philippe Auguste, la fit enfermer de solides murailles.	20.
L'étendue & la situation de la Ville de Paris.	22.
La quantité des habitans qu'elle contient.	24.
Le nombre des maisons.	25.
Remarque de l'habile auteur de la dixme royale.	26.
La prodigieuse consommation qui se fait dans cette grande Ville, & le nombre de ses habitans.	26. & 27.
Les secours infinis qu'elle a procurez à l'état.	28.
L'abjuration du roi Henri IV.	29.
Les revenus ordinaires que la Ville de Paris produit tous les ans.	31.
L'exacte police qui y est observée par les Magistrats qui en sont chargez, & la soumission des bons Parisiens.	32.
Division generale de la Ville de Paris, par quartiers.	34.
Traité de police publié par Nicolas de la Mare.	36.
Le nombre de paroisses de la Ville de Paris.	37.

LE LOUVRE. 38

Jean-Louvent de Bernin, fameux architecte, fut appelé d'Italie pour donner les desseins du Louvre. <i>Ibid.</i>	
Inscription posée dans les fondations de ce magnifique édifice.	39.
Description de la magnifique façade du Louvre, & les architectes qui ont conduit ce grand ouvrage.	40.
L'antiquité du vieux Louvre.	44.

DES MATIERES.

709

Le roi FRANÇOIS I. & HENRI II. son fils firent
élever ce qui reste encore du vieux Louvre &
le nom des architectes & des sculpteurs qui
eurent la conduite de ce bel ouvrage. 47.

LOUIS XII. & FRANÇOIS I. amenèrent d'Italie
des architectes & des sculpteurs qui donnerent
les premiers l'idée du bon dessein en France.

49.

Quelques années après, un architecte françois
aquit beaucoup de gloire. *Ibid.*

PHILIPPE II. roi d'Espagne, prefera Louis de
Fois, né à Paris, pour l'édifice de Lescuriai.

50.

La décadence des beaux arts depuis les regnes de
FRANÇOIS I. & de HENRI II. 51.

Changements heureux dans les beaux arts sous
l'administration de J. B. COLBERT, Surinten-
dant des bâtimens. 52.

Description du Louvre. 53.

L'invention des toits brisez faussement attribuée
à François MANSART. 54.

La sale des cent Suisses & les Cariatides. 55.

Inscriptions sur les principales portes du Lou-
vre. 56.

Le roi LOUIS XIII. fait augmenter le Lou-
vre. 57.

Les augmentations faites sous LOUIS XIV. 59.

L'appartement des bains de la reine Anne d'AU-
TRICHE, & le nom des peintres qui y ont
travaillé. *Ibid.*

La galerie d'Apollon. 61.

Le cabinet des tableaux du Roi. 64.

Le cabinet des livres du Roi. 66.

L'Academie Françoise & l'histoire de son éta-
blissement. 67.

Les Academiciens qui la composent en 1725. 70.

Eloge de l'Academie Françoise. 80.

L'Academie roiale des belles Lettres. 84.

Le nom des Academiciens qui la composent en
1725. 86.

Les tableaux qui se voient dans la sale où elle tient ses conferences.	90.
L'Academie roiale des Sciences & l'histoire de son établissement.	92.
Le nom des Academiciens qui la composent en 1725.	95.
L'Academie roiale d'Architecture.	103.
Le nom des Academiciens qui la composent en 1725.	104.
D <small>ES</small> G <small>OD</small> A <small>RT</small> Z, Professeur roial en architecture.	106.
L'Academie roiale de peinture.	107.
Etat & ordre de l'Academie de peinture & de sculpture en 1725.	109.
Description des sales qu'elle occupe.	115.
Une des principales constitutions de cette Academie.	118.
Les antiques du Roi, & le nom de celui qui en a la garde, la colonne Trajane.	120.
Le quai qui regne depuis le Pont-Neuf jusqu'au Louvre.	121.
Le Garde-meuble du Roi & tout ce qui s'y peut voir.	122.
La maison que <i>Louis le Vau</i> a occupée.	126.

LE PALAIS DES TUILLERIES. 128.

L'architecte qui a donné les desseins de ce palais.	129.
La premiere disposition du palais des Tuilleries	130.
La disposition vitieuse des gros pavillons du palais des Tuilleries.	133.
L'interieur de ce palais.	134.
La balustrade du grand escalier.	135.
Les peintures du plafond de la sale des Gardes de l'antichambre & des principales pieces des appartemens du palais des Tuilleries.	<i>Ibid.</i>
La galerie des Ambassadeurs.	141.
Les appartemens qui regnent du côté du jardin.	142.

DES MATIERES.

511

Le petit appartement qui regne au-dessous de celui du Roi.	143.
L'appartement de MONSIEUR.	144.
La chapelle & la sale des machines.	<i>Ibid.</i>
Le jardin des Tuilleries.	146.
Description du jardin des Tuilleries & de tout ce qu'il contient de remarquable.	147.
André le NOSTRE, né à Paris, a donné tous les desseins du jardin des Tuilleries.	152.
La grande galerie du Louvre.	153.
Les dedans de cette galerie.	155.
Le nom de l'architecte de la partie de la grande galerie du côté du Louvre.	157.
Les plans des principales forteresses de l'Europe, particulièrement de celles du royaume conservez dans cette galerie.	158.
Les illustres logez sous la grande galerie.	159.
L'Imprimerie royale.	162.
La monnoie des médailles du Roi, sous la direction de Nicolas de LAUNAY, & son riche cabinet.	163.
Le Cours de la Reine.	165.
Le Maréchal de BASSOMPIERRE, fit revêtir toute la longueur du Cours.	167.
Le Couvent des filles de la Visitation.	<i>Ibid.</i>
Le cœur de HENRIETTE-MARIE de France reine d'Angleterre, fille du roi HENRI IV. & femme de CHARLES I. roi de la grande Bretagne; celui de JACQUES II. roi de la grande Bretagne, son fils; celui de la reine Marie d'Est, sa seconde femme; & celui de Louise Marie STUART, leur fille.	168.
La Manufacture royale de la Savonnerie.	169.
La Verrerie.	171.
Edifice à présent détruit, entre le cours de la Reine & la Savonnerie, élevé par Jean LAW, Anglois.	<i>Ibid.</i>
Le Couvent des Minimes.	172.
Le village de Passy.	173.
Les sources minerales de Passy.	<i>Ibid.</i>

La magnifique maison de <i>Samuel BERNARD</i> ;	1742
l'extrémité de Passy.	<i>Ibid.</i>
Le bois de Boulogne.	1754
La Meutte à l'entrée du bois de Boulogne.	<i>Ibid.</i>
Le château de Madrid.	<i>Ibid.</i>
Les champs Elisées.	1764
Les allées du Roule.	1774
La porte de la Conférence.	178.
Le grand espace qui se trouve entre le Louvre & le palais des Tuilleries.	179.
La place du Caroussel.	<i>Ibid.</i>
L'hôtel de Crequy.	180.
L'hôtel de Longueville.	181.
L'hôtel de Montausier , à present l'hôtel d'Uzes.	<i>Ibid.</i>
L'Eglise de saint Thomas du Louvre.	182.
<i>Melin</i> de SAINT GELAIS , Poëte renommé de son tems y est enterré.	183.
Saint Germain l'Auxerrois.	184.
Description de cette Eglise.	187.
Le nom des personnes illustres enterrées dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois.	<i>Ibid.</i>
Le Chancelier d'ALIER.	188.
<i>Louis</i> REVOL , Secrétaire d'Etat.	189.
Le Chancelier <i>François</i> OLIVIER.	<i>Ibid.</i>
<i>Pamponne</i> de BELLIEVE.	190.
<i>Paul</i> PHILIPPEAUX , Secrétaire d'Etat.	
<i>François</i> P I C A R T , Doien de la même Eglise.	<i>Ibid.</i>
<i>Pierre</i> SNOUIN , revêtu de la même dignité.	191.
<i>François</i> MALHEBE , Poëte fameux.	192.
Vers à la louange de ce Poëte.	<i>Ibid.</i>
<i>Charles Annibal</i> F A B R O T , Jurisconsulte ré- nommé.	193.
<i>Louis</i> le VAU , premier Architecte du Roi.	<i>Ibid.</i>
<i>Claude</i> BALIN , Orfèvre.	<i>Ibid.</i>
<i>Jean</i> VARIN , Intendant des bâtimens , Graveur general des monnoies de France.	<i>Ibid.</i>
<i>Guy</i> PATIN , savant Médecin.	194.
<i>Martin</i> des JARDINS , Sculpteur.	

DES MATIERES.

<i>Claude</i> MELAN, Graveur.	313
<i>Jacques</i> STELA, Peintre.	Ibid.
<i>Jacques</i> SARAZIN, Sculpteur.	Ibid.
<i>Claudine Bouzonnet</i> STELLA, habile dans le des- sein.	195.
<i>François</i> d'ORBAY, Architecte.	Ibid.
<i>Noël</i> COYPEL, Peintre.	Ibid.
<i>Guillaume</i> SAMSON, Geographe.	Ibid.
<i>Denys</i> DODART, Médecin.	196.
<i>Louis</i> BERIN, Dessinateur.	197.
<i>René-Antoine</i> HOUASSE, Peintre.	Ibid.
<i>Antoine</i> COYZEVAUX, Sculpteur.	Ibid.
<i>Anne le Fevre</i> DACIER.	Ibid.
Vers à sa louange.	198.
<i>André</i> DACIER, Garde des livres du cabinet du Roi, son époux.	Ibid.
<i>Jean Baptiste</i> SANTERRE, peintre.	199.
Vers à sa louange.	Ibid.
<i>Concino Concini</i> Maréchal d'ANCRE.	Ibid.
Le Chapitre de saint Germain l'Auxerrois.	201.
Les desseins magnifiques proposez pour le Lou- vre.	202.

LE QUARTIER DE SAINT HONORE'. 203

Histoire tragique de la mort du roi Henri IV.	204
Le frontispice de la maison de la Communauté des Marchands.	209.
La chapelle des Orfèvres.	210.
Le grenier à Sel.	Ibid.
Histoire de la Gabelle.	211.
Ancienne maison dans la rue des Bourdonnois.	212.
La croix du Titot.	213.
Les Prêtres de l'Oratoire.	214.
Le Cardinal de BERRULLE, Instituteur des Prê- tres de l'Oratoire en France.	Ibid.
Description de l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire & des choses qui s'y peuvent remarquer.	215.
Le tombeau du Cardinal de BERRULLE, &	

son épitaphe.	216.
La bibliotheque des Prêtres de l'Oratoire.	222.
Les illustres qui ont paru dans cette célèbre Congrégation.	222.
Le P. <i>Jean MORIN.</i>	<i>Ibid.</i>
Le P. AMELOTTE.	223.
Le P. <i>Jean Francois SENAULT.</i>	<i>Ibid.</i>
Le P. <i>Jerôme VIGNIER.</i>	<i>Ibid.</i>
Le P. <i>Gerard du BOIS.</i>	224.
Le P. <i>Louis THOMASSIN.</i>	<i>Ibid.</i>
Le P. <i>Bernard LAMI.</i>	<i>Ibid.</i>
Le P. <i>Nicolas de MALLEBRANCHE.</i>	225.
Le P. <i>Jacques le LONG.</i>	<i>Ibid.</i>
Les Generaux qui ont gouverné la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire depuis son établissement en France.	226.
L'Eglise de saint Honoré.	227.
Le tombeau de <i>Guillaume Cardinal du BOIS</i> , & ses nombreux bénéfices.	<i>Ibid.</i>
Le College des bons Enfans.	229.
<i>Jacques CEUR</i> & son histoire.	<i>Ibid.</i>
Le Palais Roial bâti par le <i>Cardinal de RICHELIEU.</i>	230.
<i>Jacques le MERCIER</i> en a été l'Architecte.	231.
Description du Palais Roial.	232.
L'ancienne galerie du Palais Roial.	234.
Le roi <i>LOUIS XIII.</i> avoit eu ce palais du <i>Cardinal de RICHELIEU.</i>	235.
Les nouveaux appartemens ajoutez au Palais Roial.	237.
La description de ces nouveaux appartemens & les belles choses qui s'y voient.	239.
La magnifique galerie & les belles peintures dont elle est décorée.	240.
Le nom du peintre.	243.
Le grand nombre de tableaux dont tous les appartemens sont décorés.	244.
Le jardin du Palais Roial.	245.
L'Opera.	246.

DES MATIERES:

L'histoire de son établissement en cette Ville.	315
	<i>ibid.</i>
Les privileges accordez aux Auteurs de l'Opera.	250.
La place qui se trouve devant le palais Roial.	251.
La nouvelle fontaine.	<i>ibid.</i>
Jolie maison dans la rue des bons Enfans, & le nom de l'architecte.	<i>ibid.</i>
L'hôpital des Quinze-Vingts.	252.
L'Eglise de saint Roch.	253.
Le nom de l'Architecte.	<i>ibid.</i>
Les nouvelles augmentations de cette Eglise.	254.
Les tableaux placez dans la chapelle derriere le chœur, & le nom des peintres.	255.
Les personnes illustres inhumées dans cette Eglise.	256.
<i>François & Michel</i> ANGUIER, freres, fameux Sculpteurs, & leur épitaphe.	<i>ibid.</i>
<i>Pierre</i> CORNEILLE, Poète célèbre.	257.
<i>Antoinette</i> de la GARDE, sous le nom de M ^e des HOULIERES, dont les poësies sont si estimées.	259.
<i>Pierre</i> MIGNARD, Peintre estimé.	<i>ibid.</i>
<i>André</i> le NOSTRE, excellent pour les desseins des jardins, & son épitaphe.	260.
Le Couvent des Jacobins.	263.
La chapelle de saint Hyacinte.	<i>ibid.</i>
Le tombeau du <i>Maréchal</i> de CREQUI, & son épitaphe.	264.
<i>André</i> FELIBIEN, Historiographe du roi, de l'Academie roiale des belles Lettres.	266.
Les savans qui ont paru dans cette maison, & leurs principaux ouvrages.	267.
Le P. <i>Sebastien</i> MICHAELIS,	<i>ibid.</i>
Le P. <i>Antoine</i> QUIEU.	268.
Le P. <i>Jacques</i> GOARD.	<i>ibid.</i>
Le P. <i>François</i> COMBEFIS.	269.
Le P. <i>Michel</i> le QUIEN.	<i>ibid.</i>
Le P. <i>François</i> PENON.	<i>ibid.</i>
Le P. <i>Jacques</i> BAREAUER.	270.

Le P. <i>Jacques</i> QUIETIF.	<i>Ibid.</i>
Le P. LABAT.	271.
La bibliothèque de ces Peres.	<i>Ibid.</i>
Dédiée au roi LOUIS XIV. le jour de sa naissance.	272.
L'hôtel du Duc de NOAILLES, & ses nouveaux embellissemens.	273.
Le Couvent des Feuillans.	274.
L'établissement de ces Peres dans cet endroit par le roi HENRI III.	275.
L'Eglise de ces Peres.	<i>Ibid.</i>
Le portail de cette Eglise, sur les desseins de François MANSART.	276.
Le grand Autel.	277.
La chapelle de ROSTAING.	278.
Le tombeau de la <i>Princesse</i> de GUIMENE', à côté du grand Autel.	<i>Ibid.</i>
Le tombeau de Louis de MARILLAC, <i>Maréchal</i> de France, & son épitaphe.	279.
Le tombeau de Louis de Lorraine, Comte d'HARCOUR, & d'Alphonse Louis de Lorraine, dit le <i>Chevalier</i> d'HARCOUR, avec leur épitaphe.	281.
La bibliothèque de ces Peres.	284.
Les peintures du Cloître de ces Peres.	<i>Ibid.</i>
La grande porte du Couvent de ces Peres, sur la rue saint Honoré.	285.
Les Capucins.	<i>Ibid.</i>
L'établissement de ces Peres par le roi HENRI III.	286.
Le fameux Comte de BOUCHAGE, <i>Maréchal</i> de France, mort chez ces Peres sous le nom du P. ANGE.	287.
Le P. JOSEPH le Clerc du Tremblay, & son épitaphe.	288.
Inscription de SANTEUL, sur la fontaine à côté de la porte du Couvent de ces Peres.	290.
Les grands édifices qu'ils ont fait élever dans l'intérieur de leur Couvent.	291.
Les Filles de l'ASSOMPTION,	<i>Ibid.</i>

DES MATIERES.

L'établissement de ces Religieuses,	517.
Description de leur Eglise.	Ibid.
Les peintures dont elle est décorée.	292.
	295.

LE FAUBOURG SAINT HONORE. 296

La maison de N... BLOUIN, Gouverneur de Versailles.	296.
Celles d'Antoine le GENDRE & de Philiber Antoine CHEVALIER.	297.
Celle de Germain BOFFRAND.	Ibid.
L'hôtel d'Evreux.	298.
La maison d'Antoine MIREY, Receveur des consignations.	299.
L'entrée du Cours proche de la porte saint Honoré.	Ibid.
L'hôtel de LUXEMBOURG & la nouvelle rue.	300.
Les filles de la Conception.	301.
Plusieurs jolies maisons bâties dans le voisinage.	Ibid.

LA PLACE

DE LOUIS LE GRAND. 302.

Le premier dessein de cette place.	303.
Description de l'état où elle se trouve à présent.	306.
L'architecture dont elle est décorée.	Ibid.
L'architecte qui en a donné les desseins.	307.
Le sculpteur qui a travaillé aux ornemens.	Ibid.
Les principales maisons de cette place.	308.
Celle d'Antoine CROSAT.	Ibid.
Le nom de l'architecte.	309.
La maison cy-devant occupée par le Maréchal d'ETREES.	310.
L'hôtel de la Chancellerie de France.	311.
Les maisons de cette magnifique place qui ont été les premières occupées.	Ibid.
La maison de Jean LAW,	312.

LA STATUE EQUESTRE

DU ROI LOUIS XIV. 313.

Description de ce riche monument.	314.
Le nom du sculpteur qui a conduit ce grand ouvrage.	315.
Celui qui en a conduit la fonte.	<i>Ibid.</i>
Les inscriptions qui se lisent autour du piédestal.	316.
Le Couvent des Capucines, & l'histoire de sa fondation.	324.
Le nom de l'architecte qui conduit l'édifice de l'Eglise & du Couvent.	326.
Inscription gravée sur la porte de l'Eglise.	<i>Ibid.</i>
Le tableau du grand Autel, ouvrage de Jean JOUVENET.	<i>Ibid.</i>
Quelques personnes de considération inhumées dans l'Eglise des Capucines.	327.
Louise de LORRAINE, reine de France, femme d'Henri III. Son épitaphe.	<i>Ibid.</i>
Le tombeau de Charles Duc de GREQUI, & d'Armande de SAINT GELAIS sa veuve.	328.
L'épitaphe gravée sur ce tombeau.	330.
Le tombeau de François-Michel le Tellier Marquis de LOUVOIS, Ministre d'Etat.	332.
L'épitaphe qui se lit sur le devant de ce tombeau.	335.
La Butte saint Roch.	337.

LE QUARTIER

DE LA BUTTE SAINT-ROCH. 339.

La rue de Richelieu.	<i>Ibid.</i>
Vers de SAINTE-ÉTIENNE, sur la fontaine de cette rue.	340.
L'hôtel de JARS, à présent l'hôtel de COISLIN.	<i>Ibid.</i>
L'hôtel	

DES MATIERES.

L'hôtel de NEVERS.	342.
L'abjuration de <i>Jean LAW</i> .	343.
La bibliothèque Roiale.	<i>Ibid.</i>
Histoire abrégée de la bibliothèque Roiale ; & ce qu'elle contient de plus rare.	344.
Le tombeau de <i>CHILDERIC</i> , roi de France.	348.
L'Abbé <i>BIGNON</i> , Conseiller d'Etat ordinaire, à la garde de la bibliothèque du Roi.	350.
L'Abbé de <i>TARGNE</i> , & <i>N. BOUVIN</i> de <i>VILLENEUVE</i> , ont la garde particuliere de la bibliothèque du Roi.	<i>Ibid.</i>
L'hôtel de LOUVOIS.	351.
La maison de <i>MAILLY</i> du <i>BREUIL</i> , & celle de <i>SONNING</i> , Receveur des finances de la generalité de Paris.	<i>Ibid.</i>
La maison de <i>CROSAT</i> , & son riche cabinet,	350.
Dans la rue saint Marc, la maison bâtie pour <i>Thomas RIVIER</i> , à present l'hôtel de <i>LUXEMBOURG</i> .	353.
Dans la rue neuve saint Augustin, la maison bâtie pour <i>Pierre DOUILY</i> .	355.
Le Couvent des Filles de <i>SAINT THOMAS</i> , & sa fondation.	356.
L'hôtel de Grandmont.	358.
L'hôtel des Marets.	<i>Ibid.</i>
La maison de <i>Charles Renouart</i> de la <i>Touaine</i> .	359.
L'hôtel de Lorges à present à la <i>PRINCESSE</i> de <i>CONTY</i> Douairiere.	360.
La Porte de Gaillon.	361.

L'HOTEL D'ANTIN. *Ibid.*

Inscription sur la fontaine proche de l'hôtel d'Antin.	364.
L'hôtel du Duc de <i>TREMES</i> , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi & Gouverneur de Paris.	365.
La rue Vivien.	366.

La maison occupée autrefois par <i>J. B. Colbert</i> <i>Marquis de TORCY.</i>	367.
La maison de <i>Melchior de BLAIR.</i>	<i>ibid.</i>
La rue des Petits-Champs.	368.

LA PLACE DES VICTOIRES. 369.

Description de cette place.	370.
Le sculpteur qui a conduit l'ouvrage du monument placé au milieu de la place des Victoires.	374.
Toutes les inscriptions qui se peuvent lire autour de ce riche monument.	376.

L'HOTEL DE TOULOUSE. 405.

Description de cet hôtel.	406.
L'hôtel Colbert à présent les écuries du Duc d'Orleans.	408.
Le petit hôtel Colbert occupé par <i>Paulin PRONDRE.</i>	410.
Le cabinet curieux de <i>François de TROYE</i> , Peintre tres-renommé.	<i>Ibid.</i>
Le palais Mazarin, à présent le bureau de la Compagnie des Indes.	411.
L'hôtel Saint Pouange, & la maison décorée en dehors bâtie pour <i>J. B. de LULLY.</i>	412.
La maison élevée pour <i>J. THEVENIN.</i>	<i>ibid.</i>
L'hôtel bâti pour <i>Hugues de Lionne</i> , Secrétaire d'Etat, occupé depuis par <i>Louis Phelipeaux de PONTCHARTRAIN</i> , ci-devant Chancelier de France.	413.
La belle maison du <i>Marquis de Langlée</i> , occupée depuis par <i>Jean LAW</i> Ecossois, à présent l'hôtel Mazarin.	414.
Les belles & rares peintures qui se peuvent voir chez <i>HYACINTE RIGALT</i> , Peintre tres-estimé.	<i>ibid.</i>
Les nouvelles Catholiques.	416.
Le Couvent des Augustins reformez, & l'histoire	

DES MATIERES.

de leur établissement,	328
La chapelle de N. D. de Savonne.	418.
Le tombeau de J. B. de LULLY.	419.
Son épitaphe.	420.
La sacristie & le refectoire de ces Peres.	421.
La bibliotheque.	422.
Le P. EUSTACHE, Bibliothequaire.	423.
Cabinet curieux chez ces Peres.	<i>Ibid.</i>
Le P. ANSELME, de la Vierge Marie, Auteur de l'histoire genealogique & chronologique de la maison de France.	424.
Le P. ANGE travaille à augmenter cet ouvrage & à plusieurs autres choses tres-utiles à la répu- blique des lettres.	<i>Ibid.</i>
Le P. PLACIDE a donné au Public des cartes qui ont été tres-bien reçues.	426.
Vers de SANTEUL, gravez sur une fontaine voi- sine de ce monastere.	<i>Ibid.</i>
L'hôtel de Pomponne, à present occupé par l'Ar- chevêque Duc de CAMBRAY.	<i>Ibid.</i>
La maison de Samuel BERNARD,	427.
L'hôtel de Bullion	<i>Ibid.</i>
Maison bâtie par HERVART.	428.
La rue Coq-Heron.	429.
L'hôtel des Fermes du Roi, dans la rue de Gre- nelle.	430.
L'hôtel de Soissons.	433.
Histoire de cet hôtel.	<i>Ibid.</i>
La colonne qui se voit dans le coin de la cour de l'hôtel de Soissons.	437.
Le dessein de détruire l'hôtel de Soissons pour en faire une place magnifique.	439.
L'Eglise paroissiale de saint Eustache.	441.
Description de l'édifice de cette grande Eglise & de tout ce qui s'y trouve de plus remarquable.	443.
Les personnes illustres qui y sont inhumées.	445.
Le tombeau de J. B. COLBERT.	<i>Ibid.</i>
Celui de Marin Cureau de la CHAMBRE.	449.
René BENOIST, Curé de cette paroisse.	450.

Vincent VOITURE.	<i>Ibid.</i>
Claude Favre sieur de VAUGELAS.	451.
François la Motte le VAIER.	<i>Ibid.</i>
Amable de BOURZEYS.	452.
Antoine de FURETIERE.	<i>Ibid.</i>
Jean de la FONTAINE.	453.
Bernard Gerard du HAILLANT.	<i>Ibid.</i>
Marie Jars de GOURNAY.	<i>Ibid.</i>
Son épitaphe.	454.
HOMBERG, Médecin renommé.	455.
Isaac de BENSERADE.	<i>Ibid.</i>
François d'Aubuffon <i>Duc</i> de la FEUILLADE, <i>Maréchal</i> de France.	<i>Ibid.</i>
Nicolas SANSON, Geographe du Roi.	<i>Ibid.</i>
René le PAYS.	456.
La rue Montmartre.	<i>Ibid.</i>
Belle maison à l'extrémité de la rue de Clery.	457.
L'Eglise de la Jussienne.	458.
La sépulture du fameux MOLIERE, dans le cé- metiere de la petite Eglise de saint Joseph à l'ex- trémité de la rue Montmartre.	459.
Son épitaphe.	461.
Les Halles.	464.
Le Pilon.	<i>Ibid.</i>
L'hôtel de Bourgogne.	465.
Le théâtre de la Comedie Italienne, autrefois l'hôtel de Bourgogne.	<i>Ibid.</i>
L'origine de la Comedie en cette Ville, sous le regne de CHARLES V.	468.
La rue Mauconseil, pourquoi ainsi nommée.	472.
La rue saint Denys.	476.
La boucherie du grand Châtelet.	<i>Ibid.</i>
L'hôpital de sainte Catherine.	478.
La rue des Lombards, l'origine de son nom.	<i>Ibid.</i>
L'Eglise de sainte Oportune.	479.
François CONNAN, grand Jurisconsulte y est inhumé.	480.
Derriere l'Eglise de sainte Oportune; la Croix Gatine	

DES MATIERES.

Gatine & son histoire.	313
L'Eglise de saint Innocent.	481
Le Cimetiere de saint Innocent.	482
Tour antique qui s'y voit encore.	483
L'épitaphe d'Yoland BAILLY.	Ibid.
Nicolas le FEVRE , Précepteur du roi Louis XIII. & son épitaphe.	485 Ibid.
François Eudes de MEZERAY , inhumé dans ce cimetiere ; & l'éloge de ce grand historien.	486
Le monument élevé par Nicolas F L A M E L , fa- meux Alchimiste.	487
La fontaine de saint Innocent.	491
Inscriptions de SANTEUL , sur cette fontaine.	494
L'Eglise du saint Sépulcre.	Ibid.
Saint Leu saint Gilles , Eglise paroissiale.	495
Le tombeau de Marie de LANDES , de l'ouvrage de Girardon.	496
L'épitaphe de cette Dame.	497
La Croix de fer.	499
Saint Jacques de l'hôpital.	Ibid.
L'Eglise ancienne de saint Magloire à present un Couvent de filles sous la regle de saint Au- gustin.	501
Le tombeau de BLONDEAU , Intendant des Fi- nances.	502
Saint Sauveur, Eglise paroissiale.	503
Guillaume Colletet y est inhumé.	504
Le Couvent des filles Dieu, de l'ordre de Fontevranlt	Ibid.
Saint Chaumont grande & nouvelle Communauté, des filles de la Congrégation , dite de l'UNION CHRETIENNE.	505
Fontaine voisine où l'on lisoit autrefois des vers de SANTEUL.	506

Fin de la Table du premier volume.

